

Quels facteurs influencent les enseignants dans leur perception de la valeur accordée à leur métier?

Auteur : Buldrini, Florence

Promoteur(s) : Dupont, Virginie

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences de l'éducation, à finalité spécialisée en enseignement

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/22094>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège

Master en Sciences de l'Éducation

**Quels facteurs influencent les enseignants dans leur
perception de la valeur accordée à leur métier ?**

Promotrice : DUPONT Virginie

Lecteur : MONSEUR Christian
Lectrice : DEJAEGHER Charlotte

Mémoire réalisé par Florence BULDRINI en vue de l'obtention
du grade de Master en Sciences de l'Éducation

Année académique 2023-2024

Remerciements

La réalisation du présent travail de fin d'études n'aurait pas été possible sans la contribution de plusieurs acteurs.

Chacun d'entre eux a apporté son aide, d'une façon ou d'une autre, à sa rédaction.

C'est pourquoi je souhaite adresser toute ma reconnaissance et mes remerciements

À Madame Dupont, ma promotrice, pour la qualité des conseils prodigués ainsi que sa disponibilité au cours des deux dernières années,

Aux neuf enseignants, qui ont accepté de participer à cette recherche, pour leur disponibilité et la richesse de nos entrevues,

À Romane Mangon, Samuel Nemerlin et Victoria Alegre, mes condisciples devenus amis, pour les encouragements et les échanges constructifs,

À Lola et Stéphanie pour leur relecture et leurs conseils,

À ma famille, Stéphanie et surtout Quentin, pour leur soutien infaillible et la confiance qu'ils me portent,

À Monsieur Monseur et Madame Dejaegher, mes lecteurs, pour l'attention et l'intérêt qu'ils porteront à mon travail.

Table des matières

1. INTRODUCTION	1
2. REVUE DE LA LITTÉRATURE	2
2.1. LE MÉTIER D'ENSEIGNANT	2
2.1.1. DÉFINITION	2
2.1.2. LES TÂCHES DES ENSEIGNANTS	3
2.1.3. LA PROFESSIONNALISATION DE L'ENSEIGNEMENT	3
2.2. UN MÉTIER SOCIAL	5
2.2.1. LES ÉLÈVES	6
2.2.2. LES PARENTS	7
2.2.3. LA DIRECTION ET LES COLLÈGUES	8
2.3. LE MALAISE ENSEIGNANT	9
2.3.1. LE CAS DE LA BELGIQUE	10
2.3.2. L'ÉVOLUTION DANS LE TEMPS	11
2.4. LA RECONNAISSANCE PROFESSIONNELLE	12
2.4.1. LE STATUT	13
2.4.2. LE PRESTIGE	13
2.4.3. L'ESTIME	14
2.4.4. LE SYSTÈME DE VALEURS	15
2.5. DES VECTEURS EXTERNES DE RECONNAISSANCE	15
2.5.1. LES POLITIQUES	15
2.5.2. LE SALAIRE	16
2.5.3. LES MÉDIAS	17
2.5.4. L'OPINION PUBLIQUE	19
2.5.5. LES STÉRÉOTYPES	19
2.5.6. LES RÉSEAUX SOCIAUX ET LE CINÉMA	21
2.6. CONCLUSION	21
3. MÉTHODOLOGIE	22
3.1. CHOIX MÉTHODOLOGIQUES	22
3.2. PUBLIC CIBLE	23
3.2.1. CRITÈRES DE SÉLECTION	23
3.2.2. RECRUTEMENT	24
3.3. DISPOSITIF DE RÉCOLTE DES DONNÉES	24
3.3.1. ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS	24
3.3.2. TYPES DE DONNÉES RECOLTÉES	25
3.3.3. MODALITÉS DES ENTRETIENS	25
3.4. TRAITEMENT DES DONNÉES	27
3.4.1. RETRANSCRIPTION	27
3.4.2. ANALYSE	27
3.4.3. DIMENSION SUBJECTIVE DU CHERCHEUR	29
4. RÉSULTATS	30
4.1. PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS	30

4.1.1.	SITUATION PROFESSIONNELLE ACTUELLE	30
4.1.2.	CHOIX DU MÉTIER ET FIERTÉ	31
4.1.3.	VALEUR DU MÉTIER PERÇUE PAR LES PARTICIPANTS	32
4.2.	LES FACTEURS INFLUENÇANT LA VALORISATION PERÇUE	33
4.2.1.	NIVEAU 1 : LES RELATIONS DIRECTES	33
4.2.2.	NIVEAU 2 : LES FACTEURS EXTERNES	39
4.2.3.	NIVEAU 3 : LES FACTEURS INTERNES	49
4.3.	ET APRÈS ?.....	51
5.	<u>DISCUSSION.....</u>	51
5.1.	LE SENTIMENT DE VALORISATION PERSONNELLE	52
5.1.1.	FACTEURS INTERNES.....	52
5.1.2.	FACTEURS EXTERNES : LES RELATIONS.....	53
5.2.	LA PERCEPTION DE LA VALEUR DU MÉTIER	57
5.2.1.	LES POLITIQUES	57
5.2.2.	L'ARGENT.....	58
5.2.3.	LA SOCIÉTÉ ET LES STÉRÉOTYPES	59
5.2.4.	L'IMAGE NÉGATIVE DANS LES MÉDIAS ET LES COMMENTAIRES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX.....	60
5.3.	L'ÉVOLUTION DANS LE TEMPS.....	61
6.	<u>LIMITES ET PERSPECTIVES</u>	62
7.	<u>CONCLUSION.....</u>	64
8.	<u>BIBLIOGRAPHIE.....</u>	65
9.	<u>ANNEXES.....</u>	74

1. Introduction

L'enseignement est en constante évolution, tout comme la société. Cette évolution de la société modifie le rapport à l'enseignement et au contenu même du travail (Dubet, 2020 ; Cattonar, 2006 ; Farges, 2011 ; Gauthier, 2012 ; Guibert et al., 2022 ; Maroy & Cattonar, 2002 ; Torres, 2014). Les auteurs mentionnent des changements majeurs dans le paysage de l'éducation entre la massification scolaire et l'apparition des nouvelles technologies (Farges, 2011 ; Gauthier, 2012 ; Hénaff, 2010). Une crise de l'enseignement se fait ressentir dans nombre de systèmes éducatifs autour du monde (McKinsey et al., 2007, Pike 2014, Sahlberg 2015, cités par Guibert et al., 2022 ; OECD, 2020). De multiples études mettent en avant le fait que les enseignants perçoivent une faible valorisation de leur métier (Derouet, 1988, cité par Maroy & Cattonar, 2002 ; Geay, 2010, cité par Farges, 2019 ; Gold, 1996, cité par Milner & Hoy, 2003 ; Zavidovique et al., 2018).

La Belgique, en ce compris la Fédération Wallonie-Bruxelles (FW-B), n'y échappe pas et subit un malaise concernant la valorisation, mais subit également une pénurie d'enseignants ainsi qu'un haut taux d'abandon (Eurydice, 2021 ; Maroy, 2008). Les résultats de l'enquête internationale TALIS (OCDE, 2020) ont fait part d'un constat alarmant en FW-B : seuls 5,3% des enseignants déclarent se sentir valorisés dans la société. Cette affirmation renforce l'inquiétude face au malaise enseignant et ses implications concrètes.

Il est important de rappeler que l'enseignement ne peut pérenniser sans les enseignants (Mc Kinsey Consultancy, 2007, cité par Fuller et al., 2013). C'est pourquoi le bien-être enseignant est une préoccupation prioritaire actuelle (Eurydice, 2021).

C'est dans ce contexte que le présent mémoire prend racine. Cette recherche propose de comprendre un aspect fondamental de cette thématique : les perceptions d'enseignants du secondaire inférieur quant à la valeur accordée à leur métier. Il ne s'agit pas simplement de questionner le sentiment de valeur en lui-même, mais de comprendre comment cette perception de la valeur est influencée par différents facteurs et acteurs.

Ce travail se décline en plusieurs parties, articulées de manière à offrir un éclairage complet sur la question. D'abord, le cadre théorique et les bases conceptuelles de la recherche sont établis dans la partie revue de la littérature. Les choix et les procédures adoptés sont détaillés dans la partie méthodologie. La présentation des résultats et la discussion offrent, quant à elles, une compréhension plus fine du sujet traité. Les limites de cette étude et les perspectives pour la recherche future sont ensuite évoquées. Finalement, les principales découvertes sont synthétisées dans la conclusion.

2. Revue de la littérature

Dans cette première partie du travail, dans le but de contextualiser la présente recherche, nous avons passé en revue de nombreux ouvrages et articles théoriques utiles quant au sujet abordé afin de fournir une courte synthèse et un état des lieux des connaissances existantes. Cette revue de la littérature permet d'établir un substrat théorique utile à la construction de notre étude, mais également une meilleure compréhension de notre question de recherche, à savoir « Quels facteurs influencent les enseignants dans leur perception de la valeur accordée à leur métier ? » Pour ce faire, cette revue de la littérature est scindée en plusieurs parties : le métier d'enseignant, l'aspect social du métier, le malaise enseignant, le principe de la reconnaissance et finalement les vecteurs externes de reconnaissance.

2.1. Le métier d'enseignant

2.1.1. Définition

Les acteurs principaux de cette recherche sont les enseignants, avec lesquels chaque citoyen belge a déjà été en contact durant sa vie, que ce soit en tant qu'élève, parent ou collègue (Everton et al., 2007 ; Gauthier, 1996 ; Hoyle, 2001 ; Verhoeven et al., 2006). La définition de l'enseignant retenue dans ce travail est celle utilisée par l'OCDE (2019, p. 85) : « un enseignant est une personne dont l'activité professionnelle implique la transmission de connaissances, d'attitudes et de compétences nécessaires aux étudiants inscrits à un programme d'éducation. »

Comme le rapport Eurydice (2021) le stipule, l'enseignement ne peut se concevoir sans les enseignants. Ils accompagnent les élèves dans leur développement en tant qu'individus et leur transmettent des valeurs leur permettant de devenir des citoyens actifs dans la société, tout ça par l'acquisition de compétences et connaissances clés. Après la pandémie de la Covid-19, ayant modifié les conditions d'apprentissage durant plusieurs mois, le rôle vital des enseignants à prodiguer des possibilités d'apprentissage de qualité a été souligné (Eurydice, 2021). Les enseignants sont également perçus comme « la variable la plus importante dans tout système éducatif performant » [traduction libre] (Mc Kinsey Consultancy, 2007, cité par Fuller et al., 2013, p. 465).

La « vocation » est encore souvent énoncée par les enseignants s'étant destinés à cette voie comme motif d'orientation professionnelle (Farges, 2017 ; Jellab, 2017 ; Le Coz, 2021). L'utilité sociale du métier est également un incitant recensé auprès des enseignants (OCDE, 2019). Cependant, la rationalisation et le marché du travail modifient quelque peu les dynamiques, affaiblissant le nombre de candidats désireux d'intégrer l'enseignement (Join-Lambert, 2022 ; Le Coz, 2021).

L'enseignement a la particularité d'être une activité professionnelle que tout le monde pense connaître, ayant été élève, et dont il est facile de se construire une image selon ses propres représentations. Un fossé peut cependant apparaître entre l'image préétablie, qui guide à choisir cette voie, et la réalité du terrain. Cet écart pourrait diminuer le prestige (Le Coz, 2021).

2.1.2. Les tâches des enseignants

De manière plus concrète, les enseignants des pays ayant participé à l'enquête TALIS 2018 (Eurydice, 2021) dévoilent, quand il leur est demandé de dépeindre les tâches qu'ils effectuent dans leur activité professionnelle, que les heures d'enseignement en classe ne représentent que 46,8%, de leur temps de travail total, en moyenne (Annexe 1). Ces résultats peuvent varier d'un pays à l'autre. Les enseignants de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FW-B) déclarent, par exemple, que ce travail en classe représente un peu plus de la moitié (50%) de leur charge de travail. En plus de ces heures prestées face aux élèves, une myriade de tâches, souvent méconnues du grand public, incombe aux enseignants telles que la préparation des leçons, les corrections, le travail collaboratif, la formation continue, le travail administratif, les réunions de parents, les conseils et d'autres encore (Eurydice, 2021). Les enseignants européens font face à « des rôles, des responsabilités et des attentes toujours plus exigeantes de la part des apprenants, des chefs d'établissement, des décideurs politiques, des parents et des communautés » [traduction libre] (Eurydice, 2021, p. 39). Le rapport Eurydice (2021) stipule que les contrats enseignants ne sont pas toujours le miroir des différentes tâches et heures de travail nécessaires pour accomplir sa fonction de manière effective. L'enquête TALIS (OCDE, 2019) a mis en évidence que les enseignants de la FW-B indiquent consacrer en moyenne 34 heures par semaine à l'ensemble de leurs tâches professionnelles. D'après l'enquête française de Dion (2024), les enseignants, plus que les cadres d'autres occupations, travaillent le week-end et pensent au travail même quand ils n'y sont pas. Les tâches des enseignants qui se multiplient et se diversifient seraient, selon plusieurs auteurs (Buchanan, 2010, Maroy, 2006, cités par Kamanzi, 2017 ; Han et al. 2018, MacBeath 2012, Zhang et al. 2021, cités par Guibert et al., 2022), un facteur déterminant dans la fuite de la profession.

2.1.3. La professionnalisation de l'enseignement

Les tâches qui constituent le métier d'enseignant permettent d'aborder le concept de professionnalisation qui évoque aux enseignants à la fois de l'espoir et de la frustration (Ingersoll & Collins, 2018). Le mot « professionnalisation » est polysémique d'après Wittorski (2008). Selon Hoyle (1974, cité par Hoyle, 2001), il est composé de deux facteurs : l'amélioration du statut et l'amélioration de la qualité du service (Hoyle, 1974, cité par Hoyle, 2001). Le premier aspect sera développé dans cette revue de la littérature, en raison de la thématique de la présente recherche, décrivant alors la reconnaissance des enseignants comme de réels professionnels compétents.

Selon Turner (1987, cité par Verhoeven et al., 2006), la professionnalisation réside en une stratégie de monopole professionnel se composant de trois processus : l'acquisition de connaissances spécifiques par une formation universitaire, le contrôle du marché des clients et contrôle des prestations par la profession. Verhoeven et ses collègues (2006), en tentant d'appliquer ces principes à l'enseignement, affirment que le métier d'enseignant rentre difficilement dans le schéma cité, contrairement aux avocats ou aux ingénieurs, par exemple. En effet, la majorité des enseignants suivent une formation de l'enseignement supérieur, mais non universitaire. Ensuite, le marché des clients (les élèves) est déterminé par la législation. Et, enfin, le contrôle du travail des enseignants est supervisé par le gouvernement (Verhoeven et al., 2006). C'est pourquoi l'enseignement est perçu comme une semi-profession et non comme une profession à part entière (Etzioni, 1969, cité par Verhoeven et al., 2006 ; Lortie, 1975, cité par Ingersoll & Collins, 2018). Nonobstant la correspondance de l'enseignement avec certains critères des « professions » tels que l'autonomie, les connaissances, la responsabilité et l'organisation, le débat de professionnalisation au sein de l'éducation est encore d'actualité (Fuller et al., 2013). Selon Bourdoncle (1993, cité par Wittorski, 2008), un des enjeux de la professionnalisation se révélerait être une lutte pour contrôler les places dans une hiérarchie élitiste. D'après Tardif et Lessard (2000, cités par Wittorski, 2008), les enseignants cherchent l'autonomie et la reconnaissance d'une pratique qu'ils souhaitent maintenir et contrôler. Wittorski (2008) affirme que la professionnalisation dépend de la reconnaissance des compétences accordée par les autres. Ingersoll et Collins (2018) expliquent que, selon les sociologues, c'est le degré d'expertise et de complexité du travail qui différencie les professions des autres occupations, c'est-à-dire les autres métiers non catégorisés en tant que « professions ». Selon ces auteurs, ce qu'ils désignent comme professions sont des occupations respectées et admirées, de haut statut et prestige, même si cela reste difficile à évaluer, car ce sont des notions subjectives. Les notions de reconnaissance, prestige, statut et estime seront développées ultérieurement dans cette revue de la littérature.

Certains auteurs mettent en évidence que les enseignants vivent de plus en plus un processus de déprofessionnalisation (Carlgren, 1999, Crozier, 2000, Densmore, 1987, Ozga & Lawn, 1988, cités par Verhoeven et al., 2006). Dans ce processus, ces derniers perdraient en autonomie (Klaassen et al., 1999, cités par Verhoeven et al., 2006), même si cet avis n'est pas partagé par tous les chercheurs en éducation. Verhoeven et ses collègues (2006) font un lien entre ce principe de déprofessionnalisation et le sentiment de dévalorisation chez les enseignants ainsi qu'une diminution de la perception de la valeur qui leur est accordée. Il faut cependant noter que, statut officiel de profession accordé ou non, Hoyle (2001) pense que cela a peu d'impact dans l'attribution du prestige accordé à l'enseignement par le public, car, selon l'auteur, le grand public n'est

certainement pas au courant de la classification sémantique officielle et cela n'interviendrait donc pas dans son estimation.

Quand la question de savoir si le métier est considéré comme une « profession », il s'agit, selon Hoyle (2001), de statut sémantique. Le terme « profession », dans la vie courante, symbolise plutôt, pour tout un chacun, la conception qu'on se fait d'un travail et des employés le pratiquant (Hugues, 1958, cité par Hoyle, 2001). Il est, de ce fait, opportun de parler de « profession enseignante » lorsqu'il est question de mesurer la signification sociale du métier, même s'il n'est pas officiellement reconnu comme « profession » (Hoyle, 2001).

Les métiers recensés comme professions sont soumis aux examens et à la réglementation. Locke (2001, cité par Fuller et al., 2013) insiste sur l'importance de savoir à qui les professionnels doivent rendre des comptes. Si la plupart des professions sont supervisées par leur propre organisation professionnelle, il en est autrement pour les enseignants. D'après Fuller et ses collaborateurs (2013), ce n'est pas qu'au gouvernement que les enseignants doivent rendre des comptes, mais aussi à la direction d'école, aux parents, aux élèves ou aux médias.

2.2. Un métier social

Les enseignants font un métier social, public ; ils établissent un contact direct avec divers acteurs (Dion, 2024). Ce métier appartient au domaine du *care* qui rassemble « des activités liées à la satisfaction des besoins vitaux, élargies à la prise en charge et à la production de l'humain » (Join-Lambert et al., 2022, p. 3) dont la santé, les soins aux personnes et l'éducation font partie.

C'est par le biais de l'utilité sociale du travail qu'il est possible pour un enseignant de valoriser ses capacités (Renault, 2007). Dans ce sens, les enseignants déclarent souvent que leur métier est utile (Dion, 2024). Cette utilité sociale et son aspect altruiste seraient, d'après Han et ses collègues (2019, cités par Guibert et al., 2022, OCDE, 2020), les raisons premières évoquées par les enseignants s'engageant dans ce type de carrière, plaçant ainsi les motivations intrinsèques en priorité (Bialopotocki, 2006, Han et al. 2018, Heinz et al., 2017, Howes & Goodman-Delahunty 2015, Mertler 2016, cités par Guibert et al., 2022). Cependant, d'après Hoyle (2001, cité par Guibert et al., 2022), désormais, ces professions détenant cette valeur ajoutée en termes d'utilité sociale sont moins convoitées, car un statut social négatif leur est concédé. Amossé et ses collègues (cités par Join-Lambert et al., 2022) ainsi que Goepel (2007, cité par Malet, 2022) soulignent une forte féminisation de ce domaine du *care* mais également la faible rémunération en lien avec ces métiers, ainsi que le faible prestige social évoqué précédemment. Join-Lambert et ses collègues (2022)

attirent également l'attention sur le fait que la reconnaissance de l'utilité sociale d'une activité ne signifie pas reconnaissance du travail ni reconnaissance du salarié l'exécutant.

Les points suivants permettent de développer davantage les acteurs avec lesquels les enseignants entretiennent des relations ainsi que leur importance dans la perception de leur métier.

2.2.1. Les élèves

Les élèves sont considérés comme les « clients » directs des enseignants (Edling, 2014 ; Hargreaves, 2001) ; c'est avec eux qu'ils passent la majorité de leur temps de travail (Lothaire et al., 2012). Il apparaît que les enseignants ne travailleraient ni pour l'argent ni pour les congés, mais bien pour les enfants ; ce seraient ces derniers et la vie de classe qui rendraient l'enseignement valorisant (Hargreaves, 2001). Selon Lothaire et ses collègues (2012), les enseignants donneraient une grande place aux relations qu'ils entretiennent avec les élèves dans la construction de leur épanouissement professionnel. Lortie (1975, cité par Hargreaves, 2001) affirme que les enseignants tireraient une grande satisfaction des renforcements intrinsèques et affectifs qu'ils peuvent percevoir quand les élèves réussissent ou les remercient. Hargreaves (2001) a établi les mêmes constats à la suite de son étude. Il attire cependant l'attention sur l'importance des émotions dans l'enseignement pour construire une base solide aux apprentissages, tout en précisant que cela semble faire défaut dans l'enseignement secondaire.

L'étude de Maroy (2008), réalisée en Belgique, a démontré, quant à elle, que ce critère -le travail avec les élèves-, considéré comme important pour la satisfaction des enseignants, le serait finalement beaucoup moins de manière réelle. Le travail avec les élèves apporterait moins de satisfaction effective aux enseignants que ce qu'ils ne l'espèrent.

Au quotidien, les enseignants de la FW-B passeraient 20 % de leur temps de classe à tenter d'y maintenir l'ordre, contre 13% de moyenne pour les pays participant à l'enquête, réduisant de ce fait le temps dédié aux apprentissages (OCDE, 2019). Certaines études tendent à affirmer que les classes sont devenues plus hétérogènes et difficiles (Dubet, 1991, Lessard & Tardif, 1996, Perrenoud, 1993, cités par Maroy & Cattonar, 2002). Maroy et Cattonar (2002) révèlent que l'insatisfaction et l'envie de changer de métier viendraient de la difficulté réelle du travail et des relations chaotiques avec les élèves qui ne colleraient pas à la conception initiale que les enseignants avaient du métier. En FW-B, 63% des enseignants déclarent que la gestion et le maintien de l'ordre en classe est une source de stress, ce qui est nettement plus que les 38% de moyenne des pays de l'OCDE (OCDE, 2020).

Selon Ladd (2011, cité par Lothaire et al., 2012), l'épanouissement professionnel des enseignants sur le long terme dépend des caractéristiques comportementales et scolaires des élèves ; le manque de respect, l'absence de discipline ou le désintéressement scolaire de ces derniers peuvent empêcher les enseignants de s'épanouir et les placer dans une situation inconfortable. Tout comme, à l'inverse, l'enthousiasme des élèves envers le cours peut agir comme une forme de motivation et d'encouragement pour l'enseignant (Bandura, 1995, cité par Milner & Hoy, 2003).

2.2.2. Les parents

Les parents, comme les élèves, sont des clients des enseignants (Edling, 2014). Comme mentionné précédemment, les parents ont progressivement pris plus de place dans l'enseignement, se voulant acteurs. Les recherches démontrent qu'entretenir des relations positives entre les enseignants et les familles améliorerait le rendement scolaire, permettrait un ajustement de l'enfant à l'école, offrirait une meilleure estime de lui-même à ce dernier et garantirait un plus grand investissement parental du suivi scolaire (Adams & Ryan, 2000, Christenson & Sheridan, 2001, Deslandes, 2005, Deslandes & Jacques, 2004, cités par Deslandes et al., 2007).

Un sentiment de confiance est souhaitable, mais, au vu des contacts limités entre les deux parties, celles-ci vérifient sans cesse les comportements de l'autre, notamment dans l'enseignement secondaire où les parents feraient moins confiance aux enseignants qu'à l'école primaire (Adams & Christenson, 2000, cités par Deslandes et al., 2007).

Cependant, les études des quarante dernières années menées sur la relation entre l'école et la famille dépeignent des conflits entre les parents et les enseignants (Ballion, 1982, Dubet, 1997, Gayet, 1999, Lahire, 1995, Migeot-Alvarado 2000, Périer, 2005, Thin, 1998, Van Zanten, 2001, Verba, 2006, cités par Dejaiffe, 2008). Ces conflits peuvent avoir pour origines un mode de fonctionnement familial divergent du mode scolaire ou encore des attentes élevées de la part des parents vis-à-vis des enseignants.

Deslandes et ses collègues (2007) affirment que les parents accorderaient davantage leur confiance aux enseignants quand ils savent que les attitudes et comportements de ces derniers sont bénéfiques pour leur enfant. Les parents, vigilants et engagés dans la scolarité de leur progéniture, pensent disposer d'un droit de regard sur les enseignants et leur travail, mais ont également la critique facile quant aux méthodes d'apprentissage, aux punitions ou à l'encadrement dont dispose leur enfant (Dejaiffe, 2008).

D'après Carra (2010, cité par Heitzmann-Kamarinos & Clément, 2011), les enseignants sont grandement préoccupés par ces conflits avec les parents contestant les décisions qu'ils prennent. Ces conflits peuvent parfois prendre la forme de violence, allant de la simple expression d'incivilité jusqu'à l'agression physique (Légeron, 2003, cité par Heitzmann-Kamarinos & Clément, 2011). Cette violence entre adultes est souvent directe, mais peut aussi revêtir une forme indirecte, laissant la place aux rumeurs et à la manipulation (Schneider, 2009, cité par Heitzmann-Kamarinos & Clément, 2011).

Selon certains auteurs, cette remise en cause de leur travail ainsi que de leurs capacités semblerait dévaloriser le statut social des enseignants (Dubet, 1991, Lessard et Tardif, 1996, cités par Maroy & Cattonar, 2002). D'après l'étude de Périer (2022) menée en France, 62% des enseignants interrogés estiment que leur métier n'est pas reconnu par les parents.

2.2.3. La direction et les collègues

Dans le domaine professionnel, le climat organisationnel fait référence, dans l'organisation, « à la perception de la qualité avec laquelle les individus interagissent, se sentent traités et considérés » (Brunet & Savoie, 1999, cités par Janosz et al., 2004). Ce climat peut avoir des effets sur les enseignants à divers niveaux tels que la motivation, le sentiment de responsabilité, le support ou la résistance aux buts poursuivis, mais également l'anxiété ou le stress (Goupil et al., 1985).

Borman et Dowling (2008, cités par Kamanzi et al., 2017) ainsi que Karsenti et ses collègues (2013, cités par Kamanzi et al., 2017) dévoilent que plus les directions offrent du soutien et de l'encadrement à leurs enseignants, plus ces derniers s'engagent dans leur travail et dans l'école. Cette idée de soutien et d'aide de la part de la direction est également mise en avant par Ladd (2011, cité par Lothaire et al., 2012) ainsi que Dumay et Galand (2012, cités par Lothaire et al., 2012).

Le soutien organisationnel perçu, portant l'acronyme SOP, est défini comme « la perception chez l'employé d'une implication de l'organisation envers lui », dont le soutien du supérieur fait partie intégrante (Eisenberg et al., 1986, cité par Noah, 2017). Ce SOP pourrait diminuer certaines perceptions négatives par rapport au travail (Noah, 2017).

Quand les enseignants se sentent soutenus dans l'exercice de leurs fonctions par la direction, ils ont tendance à être plus épanouis. Ce soutien peut prendre la forme d'une bonne communication et d'une assistance en cas de problèmes pédagogiques et disciplinaires, favorisant alors leur rétention (Ingersoll, 2001, cité par Lothaire et al., 2012). D'après l'étude de Dion (2024) menée en France, les enseignants se disent moins reconnus et moins soutenus par leur direction que des

cadres d'autres professions et, plus précisément, les enseignants du premier degré de l'enseignement secondaire, dont 34% déclarent que leur supérieur ne leur prête pas attention.

Lothaire et ses collaborateurs (2012) assurent que bénéficier de ressources disponibles, qu'elles soient financières ou matérielles, permet aux enseignants de se sentir pris en considération par leur direction et de prodiguer un enseignement de qualité en se sentant compétents.

Les relations que les enseignants entretiennent avec d'autres acteurs de l'établissement scolaire, collègues ou direction, peuvent être à l'origine d'une lutte pour un besoin de reconnaissance, se reconnaissant mutuellement mais cherchant la reconnaissance externe (Guibert et al., 2022).

2.3. Le malaise enseignant

Après avoir défini le rôle de l'enseignant et son importance dans le système éducatif, mais aussi dans la société de façon plus générale, il est important de noter qu'une crise de l'enseignement se fait ressentir dans nombre de systèmes éducatifs autour du monde (McKinsey et al., 2007, Pike 2014, Sahlberg 2015, cités par Guibert et al., 2022 ; OECD, 2020). Plusieurs études mettent en avant le fait que les enseignants perçoivent une faible valorisation de leur métier (Derouet, 1988, cité par Maroy & Cattonar, 2002 ; Geay, 2010, cité par Farges, 2019 ; Gold, 1996, cité par Milner & Hoy, 2003 ; Zavidovique et al., 2018). Comme mentionné précédemment, la valorisation sociétale varie selon le pays et la culture de référence. La plupart des pays développés, parmi lesquels apparaissent de façon non exhaustive la France, l'Espagne, l'Italie, les États-Unis ou la Grande-Bretagne, révèlent que la profession d'enseignant est faiblement valorisée et reconnue, et l'est de moins en moins. Ce n'est pas le cas dans les pays asiatiques tels que le Japon, la Corée du Sud, le Vietnam et Singapour ou encore dans les pays d'Europe du Nord, comme la Finlande (McKinsey et al., 2007, OECD 2021, Pike 2014, Sahlberg 2015, cités par Guibert et al., 2022).

84% enseignants de la FW-B déclarent être satisfaits globalement de leur travail et 76% d'entre eux ne regrettent pas leur choix de carrière et affirment que si c'était à refaire, ils choisiraient à nouveau le métier d'enseignant (OCDE, 2020). Pourtant, la Belgique ne fait pas exception à ce malaise concernant la valorisation et subit une pénurie d'enseignants, mais également un haut taux d'abandon (Eurydice, 2021 ; Maroy, 2008). Cela impacte les apprentissages des élèves, mais entraîne aussi des coûts financiers à l'ensemble du système éducatif (Bornan & Dowling, 2008, Carvers-Thomas & Darling-Hammond, 2019, cités par Eurydice, 2021). C'est pourquoi, selon le rapport Eurydice (2021, p.141), « le bien-être des enseignants au travail est devenu l'une des priorités de l'agenda politique européen et national. » Cette préoccupation se manifeste notamment dans les enquêtes menées auprès de la population enseignante.

Il est important de noter, en lien avec ce malaise enseignant, que les enseignants qui ont une faible perception de la valeur de leur métier ont tendance à vivre des niveaux d'épuisement émotionnel au travail plus élevés (Cano-Garcia et al., 2005, cités par OCDE, 2020). Et, à contrario, les enseignants déclarant se sentir valorisés dans la société atteignent des niveaux plus élevés de satisfaction dans leur travail (OCDE, 2020).

2.3.1. Le cas de la Belgique

En Belgique, Verhoeven et ses collaborateurs (2006) affirment que les chercheurs, les décideurs politiques et les syndicats ont reconnu la problématique de la valorisation des enseignants. Ces auteurs mentionnent cependant que ce n'est pas seulement l'activité d'enseignement qui entre en compte dans la valorisation du métier, mais aussi le système de valeurs de façon plus large qui est répandu dans notre société. Comme expliqué précédemment, les enseignants sont davantage valorisés dans certains pays, comme les pays asiatiques par exemple, et les enseignants des pays européens souffrent du manque de reconnaissance de leur profession. Selon l'OCDE (2020, p.34), « redorer le blason » influencerait positivement la valeur sociétale du métier et aurait des retombées économiques positives, attirant alors de nouveaux candidats enseignants et les fidélisant. Il est donc compréhensible que les états se questionnent et réfléchissent à cette problématique compte tenu des pénuries.

Selon Maroy (2008), les raisons évoquées par les enseignants belges afin de justifier ce malaise enseignant entraînant abandon et pénurie sont la perte de statut de la profession et une diminution du prestige social. L'auteur témoigne de l'unanimité des enseignants quand ils attestent de la dégradation de leur prestige et de leur statut, bien que l'image du public reste encore positive (IWEPS, 2019). De manière plus précise, les résultats de l'OCDE (2020) démontrent que seulement 5,3% des enseignants questionnés en Fédération Wallonie-Bruxelles sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle la profession enseignante est valorisée dans la société. La moyenne des pays dans l'enquête TALIS 2018 pour la même question est de 26,8% (OCDE, 2020), plaçant les résultats obtenus par la FW-B en dessous de la moyenne. La différence de résultat entre la Fédération Wallonie-Bruxelles et la moyenne des pays de l'OCDE est élevée, la FW-B est le deuxième système éducatif de la liste à faire part d'une si faible valorisation de la part de la société (OCDE, 2020).

C'est le même constat en Flandre, où les enseignants ont l'impression de ne jouir que de peu d'estime de la part des citoyens (Verhoeven et al., 2006). Ces informations corroborent les recherches mettant en évidence que les enseignants ont tendance à avoir une piètre opinion

concernant la perception de leur travail par la société (Everton et al., 2007 ; Fuller et al., 2013 ; OCDE, 2020 ; Perez-Dias & Rodriguez, 2014).

Si l'on s'intéresse à l'opinion publique en Belgique, l'enseignement se classe dans le top trois des institutions auxquelles les citoyens font confiance d'après Scheuer et ses collaborateurs (2017). En Wallonie, 80% des citoyens déclarent avoir confiance en l'enseignement et 90% disent avoir confiance dans les enseignants (IWEPS, 2019). Dans le dernier sondage IWEPS (2019), davantage de citoyens ont assuré faire confiance aux enseignants qu'à l'armée, au système de santé ou à la police. Les médias, quant à eux, n'obtiennent la confiance que de 45% de la population. Concernant la Flandre, c'est le même résultat, l'enseignement bénéficie d'une image positive et d'un haut degré d'estime de la part du public (Verhoeven et al., 2006).

Farges (2017) fait le constat, en se basant sur trois études précédemment menées par Chambaz et ses collaborateurs (1998), Périer (2016) et Lemel (1991), que la considération sociale pour le métier d'enseignant est modeste par rapport à d'autres professions, telles que les cadres, les professions libérales, les ingénieurs, les médecins, les avocats, etc.

2.3.2. L'évolution dans le temps

Comme le soulignent Sutchet et ses collaborateurs (2019, cités par Eurydice, 2021) ainsi que Farges (2019), ce problème, loin d'être récent, s'est amplifié ces dernières années. Plusieurs auteurs (Cattonar, 2006 ; Dubet, 2020 ; Farges, 2011 ; Gauthier, 2012 ; Guibert et al., 2022 ; Maroy & Cattonar, 2002 ; Torres, 2014) mettent en parallèle l'évolution de la valeur accordée aux enseignants et à leurs capacités avec l'évolution de la société qui nous entoure, modifiant le rapport à l'école et le contenu même du travail. Derouet (1988, cité par Maroy & Cattonar, 2002, p. 46) assure que « dans ce contexte, les enseignants se sentent souvent déconsidérés, notamment par les autorités éducatives, les élèves et leurs parents face auxquels ils doivent sans cesse se justifier » (Derouet, 1988, cité par Maroy & Cattonar, 2002, p. 46).

Jusqu'à la moitié du 20^{ième} siècle, les enseignants faisaient figures d'autorité et bénéficiaient du soutien des parents, percevant alors l'école comme un levier pour leur enfant et les enseignants comme des « savants » (Cattonar, 2006 ; Dubet, 2020 ; Farges, 2011 ; Gauthier, 2012 ; Hénaff, 2010). La massification scolaire, l'allongement des études et l'image de l'école comme institution en crise qui s'en sont suivis ont bouleversé ce rapport. Les parents sont maintenant aussi diplômés que les enseignants et parfois travaillant dans des domaines socialement plus valorisés et se revendiquent acteurs de la scolarité, usant de leur place d'observateurs critiques (Farges, 2011).

Cattonar (2006), Gauthier (2012) et Hénaff (2010) mettent également en avant la société de consommation et l'apparition des nouvelles technologies, avec leur facilité d'accès à l'information comme changements sociétaux, influençant alors les adolescents dans leur rapport à l'autorité, à la légitimité des enseignants et aux contenus mêmes de l'école. Les enseignants ont été, petit à petit, confrontés à des problèmes pédagogiques, de motivation, de gestion de groupe, car la place de l'élève et le rôle de l'école à son égard ont évolué ; il est devenu sujet et son épanouissement, sa singularité et son expressivité sont désormais primordiaux (Dubet, 2020). Selon l'auteur, le métier a changé devenant davantage complexe et tendu au fur et à mesure de l'accumulation des politiques scolaires. Les différents rôles que les enseignants sont désormais amenés à endosser peuvent altérer la construction d'une identité professionnelle (Tardif & Lessard, 1999, cités par Maroy & Cattonar, 2002). Selon Barry (2022), le prix de cette adaptabilité à l'évolution du public coûterait à l'école la crédibilité de sa doxa et son statut de référence.

2.4. La reconnaissance professionnelle

La reconnaissance fait partie des éléments constituant la professionnalisation (Wittorski, 2008) et est également une question actuelle et centrale dans nos sociétés, car elle permet de lutter et de revendiquer le respect (Caillé, 2007 ; Dubet 2016, cités par Guibert et al., 2022 ; Honneth 2000).

Molinier (2010) assure que la reconnaissance est primordiale pour la santé. Il est nécessaire pour les individus de voir leur valeur reconnue par autrui (Renault, 2007). Renault (2007) nomme « estime sociale » la reconnaissance de la valeur sociale de nos facultés et de notre capacité à être utile à la société (Honneth, 2000, cité par Renault, 2007). Celle-ci déborde du cadre du travail, mais c'est par son intermédiaire que les individus peuvent valoriser leurs capacités et en tirer une utilité sociale. Il est important de prendre en considération que le métier est « l'un des éléments pris en compte pour porter un jugement sur quelqu'un et [...] l'un des éléments qui influence le plus la manière dont on se juge soi-même » (Hugues, 1996, cité par Farges, 2019, p. 23). Dans ce sens, avoir une faible ou une forte valeur ressentie du métier enseignant dans la société peut grandement influencer négativement ou positivement l'estime personnelle et la valeur personnelle des enseignants, d'autant plus que ces derniers se destinent à une longue carrière sans forte mobilité (Farges, 2019).

La reconnaissance professionnelle est « un acte d'évaluation de l'activité et de valorisation de l'initiateur de l'activité » (Jorro, 2009, cité par Jorro & Wittorski, 2013, p. 12). Par cette reconnaissance professionnelle qui ajoute donc une dimension de considération et d'estime, l'acteur se sent valorisé et à sa place dans l'espace social (Jorro & Wittorski, 2013). Jorro et Wittorski (2013) insistent sur l'impact positif de ce sentiment de reconnaissance professionnelle sur l'acteur en lui

procurant un sentiment d'identité professionnelle, mais aussi de compétence, renforçant ses liens d'appartenance à un groupe professionnel et son engagement personnel dans le métier. De plus, si cette reconnaissance pense la relation entre l'activité et la compétence comme un ensemble alors elle permet également d'informer sur le caractère estimable, mais aussi légitime du métier en question (Jorro & Wittorski, 2013). Selon le schéma élaboré par Jorro et Wittorski (2013, p. 19) (Annexe 2), la compétence du sujet est perçue par un tiers, mais ce dernier peut être une figure plurielle, symbole de la pluralité de la société, et générer des points de vue divers et parfois en contradiction, ce qui peut créer le débat quant à la reconnaissance d'un métier.

La reconnaissance professionnelle n'est pas uniquement la gratitude ou les jugements d'utilité reçus (Dejours, 1993, cité par Join-Lambert et al., 2022), mais elle apparaît aussi par la reconnaissance sociale, médiatique et politique (Join-Lambert et al., 2022). Selon Molinier (2010), les individus ne travaillent pas pour être reconnus, mais désirent être reconnus pour travailler selon leurs valeurs et leurs critères et améliorer leurs conditions de travail.

Plusieurs concepts peuvent être reliés à cette thématique de reconnaissance professionnelle, notamment les notions de statut, prestige et estime.

2.4.1. Le statut

D'abord, selon Hoyle (2001, p. 144), « le statut est un terme générique désignant la position sociale ». D'après Crompton (1998, cité par Fuller et al., 2013, p.465), « le statut, lorsqu'il est utilisé en relation avec les occupations et les professions, fait généralement référence au statut social de divers groupes et est lié au prestige, aux récompenses et à la désirabilité de diverses occupations » [traduction libre]. Le statut est en lien avec la reconnaissance des compétences, des capacités et aptitudes spécifiques nécessaires pour exercer le métier (Fuller et al., 2013 ; Ingersoll & Merrill, 2011, cités par Guibert et al., 2022).

2.4.2. Le prestige

Ensuite, Hoyle (2001, p. 139) aborde la notion de prestige qu'il définit comme « la perception publique de la position relative d'un métier dans une hiérarchie de métiers ». Ce classement de prestige existe dans toutes les sociétés, sauf les plus simples, selon l'image professionnelle que les individus ont des divers emplois. Fuller et ses collègues (2013) affirment que les professions bénéficiant d'un statut social élevé ont tendance à profiter également d'un prestige social élevé.

D'après Hoyle (2001), l'enseignement se classe dans le quartile supérieur de la hiérarchie du prestige professionnel. Cette position est établie par la société selon l'image professionnelle perçue qui est

générée par nombre de facteurs cités par l'auteur tels que les clients, assimilés dans le cas de l'enseignement aux élèves, le salaire ou les caractéristiques des enseignants. Hoyle (2001) émet des hypothèses sur ce qui peut influencer le classement du public. Selon lui, le fait que les clients immédiats des enseignants soient des enfants a tout d'abord une grande influence dans la dimension du prestige. En effet, la scolarisation est souvent obligatoire et donc involontaire, entraînant alors un risque de désordre et de perte de contrôle. Cette idée peut affecter de façon négative l'image professionnelle (Everton et al., 2007 ; Hoyle 2001). Ensuite, il mentionne que le salaire moyen des enseignants a tendance à être plus bas que les autres professions en comparaison, influençant également le prestige. Finalement, de nombreux auteurs (Hoyle, 2001 ; Banks, 1971, Basten, 1997 & Vermeulen, 2003, cités par Everton et al., 2007) affirment que les caractéristiques personnelles des enseignants telles que le sexe peuvent également exercer une influence sur le prestige du métier. En effet, il y a davantage de femmes dans l'enseignement, ce qui aurait un effet négatif sur le prestige, même si les attitudes de la société quant à la féminisation des professions sont en changement. En outre, le fait que tous les citoyens, a priori, aient été confrontés aux enseignants durant leur vie est un élément important dans la fabrication de l'image professionnelle qu'ils s'en font, par leurs souvenirs, leur vécu et leur perception (Hoyle, 2001).

Le prestige d'une profession impacte l'attractivité d'une profession, le profil des personnes envisageant d'y accéder, la satisfaction professionnelle de ceux qui l'exercent (OCDE, 2020), mais aussi leur fidélisation (Fuller et al., 2013, cités par OCDE, 2020).

2.4.3. L'estime

Enfin, Malet (2022, p. 18) définit l'estime comme « la valeur symbolique qui entoure l'activité et peut être décrite en termes de respect et de confiance ». Dans ce sens, il peut s'agir de confiance et gratitude accordées aux enseignants (Kesküla & Loogma, 2017, cités par Malet, 2022). D'après Hoyle (2001, p. 147), l'estime professionnelle est « la considération que le grand public porte à un métier en raison des qualités personnelles que les membres sont perçus comme apportant à leur tâche principale : le dévouement, la compétence et l'attention » [traduction libre]. Le dévouement pourrait être compris ici comme une sorte de vocation pour le métier, alors que la compétence serait assimilée, quant à elle, à une notion d'efficacité de l'enseignement fourni par l'enseignant. Selon l'auteur, dans le cas de l'enseignement, l'estime n'est pas engendrée par des compétences techniques, mais plutôt interpersonnelles. Comme pour le prestige, l'estime du grand public pour les enseignants serait issue en grande partie de l'expérience personnelle de la population (Hoyle, 2001).

2.4.4. Le système de valeurs

Selon Verhoeven et ses collaborateurs (2006), la valorisation du métier d'enseignant n'est toutefois pas uniquement imputable à l'activité d'enseignement en tant que telle, mais doit être comprise dans le système de valeurs partagées par la société. Le néo-libéralisme, qui caractérise de plus en plus la Belgique, prône des valeurs telles que l'utilité et l'efficacité (Brown et al., 1996, cités par Verhoeven et al., 2006). Les enseignants sont alors perçus comme des producteurs d'un produit et les parents et élèves comme des clients (Verhoeven et al., 2006). C'est ainsi qu'on peut comprendre les variations de valeur accordée aux enseignants selon les pays et les systèmes éducatifs. Le Global Teacher Status Index (Dolton et al., 2018) est une mesure dévoilant l'attrait et le respect d'une profession parmi 35 pays, dont 24 participaient également à TALIS de 2018. Le statut des enseignants est comparé à d'autres occupations et il en ressort que les enseignants suscitent plus de respect dans les pays asiatiques que dans les autres, y compris en Europe (OCDE, 2020). Pourtant, différentes enquêtes ont démontré qu'en Belgique, que ce soit dans la FW-B ou dans la communauté flamande, l'enseignement était encore un domaine respecté et que la valeur que lui accordait la société était stable dans le temps (IWEPS, 2019 ; Verhoeven et al., 2006).

2.5. Des vecteurs externes de reconnaissance

La reconnaissance professionnelle ne se rencontre pas uniquement par la gratitude ou les jugements d'utilité reçus (Dejours, 1993, cité par Join-Lambert et al., 2022), elle s'opère aussi par la reconnaissance sociale, médiatique et politique (Join-Lambert et al., 2022). Selon Molinier (2010), la vraie reconnaissance professionnelle se fait par le biais de l'organisation du travail et des moyens qui y sont alloués. Ces différents vecteurs de reconnaissance sont développés dans cette partie.

2.5.1. Les politiques

Comme l'explique Edling (2014), les questions relatives à l'éducation ont de nos jours une grande valeur politique, car l'activité enseignante, définie politiquement, doit nécessairement s'adapter aux successions des décideurs politiques, des politiques éducatives (Ball et al., 2012, cités par Edling, 2014) et aux objectifs des programmes scolaires (Hopmann, 2007, cité par Edling, 2014). L'éducation occupe une place centrale dans les agendas politiques de tous les pays, car la prospérité économique et la citoyenneté en dépendent (Bell & Stevenson, 2006, cités par Sezer, 2018). Selon Dubet (2020), le fait que l'école soit évaluée continuellement sur son efficacité produit une accumulation de politiques scolaires, de procédures et d'injonctions envers les enseignants.

Certains auteurs (Croft et al., 2016, Hargreaves 2009, Klimeck 2019, Lankford et al. 2014, cités par Malet, 2022) ajoutent l'idée que ces politiques centrées sur les performances de nos pays à visée libérale augmenteraient le mal-être des enseignants et inciteraient la société à adopter un climat de

défiante à leur égard. Fuller et ses collègues (2013, p. 15) précisent que « lorsque l'autonomie et la responsabilité sont niées par la mise en œuvre de normes rigides à respecter, le statut professionnel est de fait diminué ». Diminuer le pouvoir et les décisions des enseignants sur leur propre travail diminuerait également leur sentiment de reconnaissance et valorisation, mais aussi l'attractivité du métier (MacBeath, 2012, cité par Malet, 2022). Selon l'OCDE (2020), donner plus de pouvoir d'action aux enseignants en guidant les réformes améliorerait leur prestige. D'après Toll (2001), les changements les plus valables au niveau du système éducatif, selon les enseignants, seraient ceux émanant directement du terrain, tenant compte des besoins des élèves au contraire des décideurs politiques, considérés comme froids et déconnectés. Selon la théorie des attributs de la politique avancée par Porter (1994, cité par Comstock et al., 2022), si les parties prenantes sont persuadées de la pérennité des décisions politiques, alors celles-ci auront plus de chance d'être mises en œuvre avec succès. Sezer (2018) explique que, même si les décisions en matière de politiques éducatives découlent des résultats des enquêtes internationales, ce sont les changements fréquents et parfois radicaux qui créent un sentiment d'incertitude auprès des enseignants.

En FW-B, 5,8% des enseignants de l'enseignement secondaire inférieur sont d'avis que leur opinion est valorisée dans les médias, se situant en deçà de la moyenne de l'OCDE (2020) qui est de 14%. Et 8,9% des enseignants de la FW-B considèrent pouvoir influencer les politiques éducatives, alors que la moyenne de l'OCDE (2020) s'élève à 24%.

Plusieurs études (Delvaux et al., 1996, Demailly, 1991, Duru-Bellat et al., 1992, cités par Maroy & Cattonar, 2002) ont également recensé que les investissements financiers publics dans l'éducation, limités par certaines politiques en FB-W, dégradent alors les conditions de travail au quotidien tels que le manque de matériel pédagogique, des classes plus nombreuses ou l'ajout de tâches supplémentaires.

2.5.2. Le salaire

Même si les enseignants ne font pas ce métier avec le salaire comme motivation première (Hargreaves, 2001), tout travail mérite salaire, rappelle Hénaff (2010). Guibert et ses collègues (2022) avancent que les liens entretenus entre le salaire et le prestige permettent de communiquer des informations sur la reconnaissance des enseignants et la valeur accordée à leur métier dans la société. Cette reconnaissance n'est pas que symbolique, mais établit une relation entre la considération ou l'estime accordée et sa valorisation salariale (Zhan, 2015, Zhang et al., 2021, cités par Guibert et al., 2022). Les questions de statut, salaire et prestige d'une profession ainsi que la considération sociale qui y est associée sont fortement corrélées et dépendantes les unes des autres (Bahr et al., 2018, Goyder 2005, Lankford et al. 2014, Mensah 2011, cités par Guibert et al., 2022).

Guibert et ses collègues (2022) ainsi que Maroy (2006, cité par Périer, 2022) affirment que les bas salaires versés aux enseignants peuvent être un motif d'explication du sentiment de faible reconnaissance et valorisation. Cette idée rejoint la théorie d'Honneth (2013, cité par Guibert et al., 2022) qui place le salaire comme facteur de la reconnaissance juridique, l'un des trois types de reconnaissance. Si le salaire, parmi d'autres conditions de travail, n'est pas satisfaisant, l'engagement professionnel peut diminuer (Barroso da Costa 2014, cité par Kamanzi et al., 2017). Finalement, tout comme pour la relation aux élèves, le salaire semble apporter moins de satisfaction effective aux enseignants que ce qu'ils espéraient (Maroy, 2008). D'après Torres (2014), le pouvoir d'achat des enseignants français baisse constamment, résultant d'une dévaluation monétaire du métier concourant à une dévaluation sociale de celui-ci. Selon cet auteur, cela objective la précarité de la reconnaissance accordée aux enseignants.

D'après l'enquête TALIS (OCDE, 2019), 64% des enseignants souhaiteraient donner plus de priorité et d'importance à l'augmentation de leur salaire comme domaine d'intervention et de dépenses supplémentaires.

2.5.3. Les médias

Les sociétés actuelles sont des sociétés médiatiques ; les médias exercent alors une influence sur le processus de création de sens des individus (Kristeva, 2002, cité par Edling, 2014). Fairclough (1995, cité par Edling, 2014) ajoute la précision que les médias peuvent influencer les valeurs, les croyances, les identités sociales et les relations sociales. Comme mentionné au point précédent, les médias ont un certain pouvoir dans la diffusion des stéréotypes (Edling, 2014).

D'après Hoyle (2001) et Stromquist (2018, cité par OCDE, 2020), les médias ont un impact capital dans la façon dont la société perçoit les enseignants et leur travail. Perez-Diaz et Rodriguez (2014) ainsi que Smak et Walczak (2017, cités par OCDE, 2020) envisagent aussi l'impact des médias sur le prestige des enseignants. Ball (1990, cité par Hoyle, 2001, p. 148) qualifie de « discours de la dérision » le dénigrement systématique des enseignants par les politiciens (Ball, 1990, cité par Hoyle, 2001, p. 148). Edling (2014) et Blömeke (2005, cité par Ihme et Mölher, 2015) recensent, en effet, l'emploi récurrent de simplifications à l'encontre des enseignants et d'images souvent négatives. D'après Doan (2018, cité par Demirkol, 2022), le public a tendance à généraliser les nouvelles des médias à tous les enseignants. Même si Hoyle (2001) affirme qu'il est difficile de quantifier l'impact de ce discours sur l'estime portée aux enseignants, il précise également que l'impact peut être négatif sur l'estime de ces derniers. Cet avis est également partagé par Edling (2014). Hoyle (2001) distingue cependant l'estime accordée à l'enseignement de l'estime accordée aux enseignants. Selon lui, la première découlerait de qualités générales tandis que la deuxième, plus affectée par l'image

transmise dans les médias, impliquerait que les enseignants perdent l'estime du public à cause d'un manque de réponse aux exigences spécifiques.

L'OCDE (2005, cité par Perez-Diaz & Rodriguez, 2014) affirme que les médias se concentrent souvent sur les aspects négatifs du système éducatif, comme le mauvais comportement des élèves par exemple. L'étude de Perez-Diaz et Rodriguez (2014) appuie cette idée en recensant des articles touchant au prestige des enseignants, publiés entre 2000 et 2013 dans un célèbre journal espagnol. Ces articles mettent en évidence une image négative des enseignants et de leur prestige biaisant ainsi possiblement les représentations des questions éducatives. C'est le même constat en Grande-Bretagne où MacMillan (2002, cité par Edling, 2014) dénombre, en un mois, huit titres d'un même journal dépeignant négativement les enseignants. Cela rejoint le phénomène de « cascade en disponibilité » mis en lumière par Kahneman (2011, cité par Perez-Diaz & Rodriguez, 2014, p. 367), selon lequel les gens considéreraient comme exacte réalité les clichés et les mauvaises nouvelles publiés par les médias. Ce concept souligne l'influence de la sphère publique et des médias de masse. Iyengar (1990, cité par Perez-Diaz & Rodriguez, 2014) met en évidence la théorie de l'accessibilité selon laquelle des résidus issus de la consommation de médias sont emmagasinés dans le cerveau et ceux-ci pourraient être réactivés et provoquer la répétition de ces clichés sur les sujets évoqués.

Perez-Diaz et Rodriguez (2014) ainsi que Ljunghill et Svensson (2006, cités par Edling, 2014) ajoutent la tendance des médias à se focaliser sur les mauvaises nouvelles comme si elles étaient les seules importantes, ils ont tendance à simplifier et omettre la complexité de la réalité. Les journalistes ont également des contacts fréquents avec les syndicats qui transmettraient souvent une image plus négative de leurs affiliés (Perez-Diaz & Rodriguez, 2014). Cette idée est également défendue par Robert (1996) insistant sur le rôle essentiel que les syndicats jouent dans la production volontaire ou involontaire de l'image des enseignants, notamment en dépeignant l'enseignant militant, manifestant. Les journalistes peuvent se focaliser sur une information de façon plus ou moins exponentielle, créant ainsi l'événement à partir d'une information, comme les lynchages médiatiques par exemple (Champagne, 2011). Wiklund (2006, cité par Edling, 2014) rappelle l'existence de productions médiatiques effectuant un travail de façon nuancée et critique.

Néanmoins, pour comprendre le principe médiatique, il est intéressant de se concentrer sur son origine cachée : le public. Il est considéré comme le producteur caché ; les médias n'existent que s'ils rencontrent un public et ses attentes (Champagne, 2011). La conception de l'information dépend donc des désidératas du public visé, dans le but d'être vu, lu, écouté ou vendu. La culture

et les valeurs partagées à propos de l'enseignement divergent selon les pays. Il est, de ce fait, possible de percevoir un traitement médiatique différent à propos des enseignants selon le pays de diffusion (Wiklund, 2006, cité par Edling, 2014). En FW-B, seuls 5,3% des enseignants de l'enseignement secondaire inférieur jugent être valorisés dans les médias, se situant en deçà de la moyenne de l'OCDE qui est de 19% (OCDE, 2020).

2.5.4. L'opinion publique

Les médias jouent un rôle non négligeable dans la notion d'opinion publique qui est, selon Mercier (2012), très fréquemment utilisée, même si elle reste ambiguë. Selon D'Almeida (2014), il est facile de faire le lien entre les médias et l'opinion publique, même si cette relation n'est ni linéaire où les médias portent ou reflètent une opinion toute faite, ni de surplomb où les médias dictent l'opinion à avoir. Selon l'auteure, il serait opportun de voir cette relation comme un espace de discussion, entre opinion publique et conversation publique où, selon Lippman (1922, cité par D'Almeida, 2014), les images et les stéréotypes animent la formation et modification de l'opinion. L'opinion publique est caractérisée par Mercier (2012) comme collective, exprimée publiquement, sur un sujet d'intérêt général, mais elle demeure composite et fluctuante, selon les sujets de préoccupation et de débat. Mercier (2012) reconnaît l'utilité de l'opinion publique pour les médias et les hommes politiques, mais elle reste un sujet controversé en sciences sociales la considérant comme une construction sociale.

Everton et ses collègues (2007) ajoutent que les enseignants se façonnent par leur image publique, ils se forgeraient leur identité à travers ce qu'ils perçoivent des autres, de l'image qu'ils leur renvoient. Ces propos rejoignent la notion de « looking glass self » (Cooley, 1922, cité par Fuller et al., 2013, p. 473) selon laquelle « les individus prennent conscience de leur propre identité à partir de la compréhension des perceptions que les autres ont d'eux » [traduction libre].

2.5.5. Les stéréotypes

D'après Lipmann (1922, cité par Demirkol, 2022), les stéréotypes viendraient de la complexité de la structure de la réalité du monde qui amène les individus à créer un faux contexte dans leur esprit pour représenter ce monde extérieur. Les individus ne classeraient pas les autres individus en tant que tels, mais en tant que représentants d'un groupe, les percevant en fonction des définitions de ces groupes (Maslow, 1987, cité par Demirkol, 2022). C'est la paresse des êtres humains qui les poussent à façonner et interpréter le monde avec ces schémas. Les stéréotypes sont des images mentales (Tuktun & Koç, 2008, cités par Demirkol, 2022) qui permettent selon Avci (2017, cité par Demirkol, 2022) de donner du sens aux personnes et aux événements qui nous entourent et de faire des généralisations sociales (Schneider, 2005, cité par Amin et al., 2023). Selon Young (1990,

cité par Edling, 2014), notre identité se façonne selon notre vision, mais aussi selon la vision des autres, souvent influencée par les stéréotypes et les normes.

La menace du stéréotype peut être considérée comme un impact de ces derniers et intervient quand les personnes s'inquiètent d'être stéréotypées négativement en raison du groupe social auquel ils s'identifient et dont le statut social serait faible (Major & Eccleson, 2004, Spencer et al., 2016, cités par Bailey et al., 2023). Cette menace du stéréotype apparaît dans le monde du travail et peut impacter négativement les aspirations professionnelles (Woodcock et al., 2012, cités par Bailey et al., 2023), l'engagement professionnel (Von Hippel et al., cités par Bailey et al., 2023) ou la rétention (Milliken & Martins, 1996, cités par Bailey et al., 2023).

Bien que Ihme et Möller (2015) précisent que les stéréotypes envers les enseignants dépendent du pays en question, l'étude de Demirkol (2022) portant sur les stéréotypes attachés aux enseignants de Turquie a permis de mettre en évidence certaines images mentales liées à la profession comme : un métier confortable, un métier avec beaucoup de vacances et de longues vacances, un métier lucratif sans effort, un métier sans valeur, un métier fiable, un métier sacré, un métier sans stress, un métier féminin, un métier difficile, un métier facile. Les enseignants interrogés dans cette étude émettent des hypothèses sur les origines de stéréotypes. Selon eux, certains facteurs peuvent influencer : les vacances, l'évolution constante du système éducatif, les médias, l'attitude des politiciens, le budget alloué, le rôle des genres, l'appréciation de la force physique, notamment. Cependant, l'auteur ajoute que, selon la société turque, les enseignants auraient eux-mêmes des attitudes négatives envers leur profession et ne seraient pas suffisamment qualifiés, n'aidant pas à la promotion de la profession.

Edling (2014) affirme même que la récurrence des stéréotypes concernant l'éducation et les enseignants dans les médias s'apparente à de la violence structurelle, terme décrivant la violence systématique envers un groupe de la société ; les simplifications et les images souvent négatives qui y sont transmises peuvent affecter les enseignants.

Des stéréotypes découlent les préjugés, des attitudes hostiles envers les individus d'un groupe, non étayées par des preuves (Pickering, 2001, cité par Edling, 2014). Selon Allport (1954, cité par Edling, 2014), les individus auraient des préjugés envers les groupes qui leur sont étrangers, mais cette tendance diminue par des contacts et la connaissance des individus faisant partie de ces groupes stéréotypés.

Un autre élément concernant les stéréotypes mis en avant par Edling (2014) est l'appartenance à ces groupes stéréotypés. Les enseignants font partie de ce groupe par choix et cela pourrait avoir deux conséquences : soit les rendre moins vulnérables à la menace du stéréotype, car ils savent qu'ils peuvent quitter le métier, rendant alors leur appartenance au groupe moins significative, soit rendre cette appartenance encore plus significative en raison de leur choix de métier et ainsi les rendre plus vulnérables.

2.5.6. Les réseaux sociaux et le cinéma

D'Almeida (2018) traite d'un autre enjeu majeur qu'est le développement des réseaux sociaux qui va remettre en question les notions de public et médias, bouleversant les schémas traditionnels de la communication. Selon l'auteure, le public devient acteur, avec de nouvelles possibilités d'expression ; chacun, expert ou amateur peut diffuser une information qu'elle soit vraie ou fausse à son réseau. Pironnet (2024) affirme que les réseaux sociaux sont de plus en plus présents dans notre quotidien et offrent aux individus une possibilité sans pareille d'exercer leur liberté d'expression, au prix de conséquences parfois démesurées.

Les réseaux sociaux vont offrir une nouvelle possibilité d'analyse de l'opinion publique en permettant d'analyser des données récoltées comme réponses aux sujets étudiés. Ces réponses sont non formatées, car l'observation se fait directement sur du matériel publié délibérément (Tumasjan et al., 2010, cités par Boyadjian, 2014). Les réseaux sociaux offrent également aux usagers la possibilité de participer aux débats politiques, économiques, sociaux ou culturels (Njutapwoui & Ngouloure, 2015, cités par Manirakiza, 2020). Pourtant Facebook, miroir d'une société fonctionnant aux rumeurs et réflexes identitaires, s'intéresse plutôt à « qui a dit quoi » plutôt qu'à vérifier la validité des propos (Manirakiza, 2020). Donc, même si les réseaux sociaux facilitent la prise de parole et le décroisement des informations, les usagers veulent souvent imposer leur vision des choses (Manirakiza, 2020).

2.6. Conclusion

Le résumé de nos lectures a permis de contextualiser la présente recherche et de fournir une courte synthèse des connaissances existantes. Les enseignants semblent pessimistes quant à la valeur qui leur est accordée (Maroy, 2008, OCDE, 2020). Pourtant, comme mentionné précédemment, l'enseignement en FW-B bénéficierait toujours d'une haute estime de la part de la société (IWEPS, 2019). Il est à retenir, dans ce contexte, le mécanisme du « looking glass self » (Cooley, 1922, cité par Fuller et al., 2013, p. 473) selon lequel « les individus prennent conscience de leur propre identité à partir de la compréhension des perceptions que les autres ont d'eux » [traduction libre]. Cela permet de mettre en évidence le fait que les enseignants se forgeraient leur identité et la valeur

qui leur est accordée à travers ce qu'ils perçoivent des autres, de l'image qui leur est renvoyée par différents biais. Mais il est à noter que les enseignants sont confrontés, directement ou indirectement, à divers acteurs. C'est dans ce contexte que nous posons la question : « Quels facteurs influencent les enseignants dans leur perception de la valeur accordée à leur métier ? »

3. Méthodologie

Dans cette seconde partie du travail, nous développons et justifions les choix méthodologiques posés dans le but de correspondre au mieux à la question de recherche : « Quels facteurs influencent les enseignants dans leur perception de la valeur accordée à leur métier ? ». Pour ce faire, nous exposons nos choix méthodologiques, le public cible, le dispositif de récolte de données et le traitement des données. Un logigramme reprenant les différentes étapes de la recherche se trouve en annexe (Annexe 3).

3.1. Choix méthodologiques

À travers cette recherche, l'objectif est d'identifier et comprendre les facteurs influençant les enseignants de Belgique francophone dans leur perception de la valeur accordée à leur métier par la société belge. C'est pourquoi nous avons choisi de mener une recherche qualitative à visée compréhensive en interviewant des enseignants volontaires. Grâce à l'interaction entre le chercheur et les participants, ces entretiens offrent la possibilité d'accéder à l'avis des individus, à leur vécu et leur vision des choses, pour pouvoir en avoir une compréhension profonde et claire sur le sujet abordé (Baribeau & Royer, 2012). Gaudet et Robert (2018) rappellent que la recherche qualitative permet d'appréhender plus facilement la complexité du social et sa subjectivité. Savoie-Zajc (2018), quant à elle, insiste sur le respect, l'écoute et la valeur accordés aux participants de ce type de recherche mettant en évidence leurs tâches et la complexité qui en découle.

Au vu de la question de recherche définie précédemment, l'approche compréhensive est favorisée, car le vécu des participants est analysé pour livrer notre interprétation du phénomène étudié, comme l'induit la théorie d'intercompréhension humaine (Paillé & Mucchielli, 2013). Dans ce genre de recherche, il est important de garder une cohérence entre la question de recherche, la posture de chercheur, les objectifs de la recherche, le cadre théorique ainsi que les méthodes employées (Gaudet & Robert, 2018).

Une récolte de données qualitative permet de comprendre au mieux des cas singulièrement différents les uns des autres. D'après Paillé et Mucchielli (2013), cette recherche qualitative n'a pas pour but de tirer des conclusions mathématiques, mais bien de comprendre et d'extraire le sens

d'entretiens et de rencontres personnelles. C'est exactement dans ce sens que cette recherche est pensée, le but étant d'aller à la rencontre d'enseignants aux parcours plus ou moins distincts afin de comprendre et d'interpréter leurs ressentis et explications. La méthodologie se veut interprétative, avec pour finalité de « comprendre le phénomène étudié grâce à notre accès privilégié, en tant que chercheurs, à l'expérience de l'autre » et non « de produire des généralisations à partir de variables », telle l'analyse positiviste (Savoie-Zajc & Karsenti, 2018, p. 145).

D'après Pallié et Mucchielli (2013), les données issues d'entretiens qualitatifs sont complexes et liées à leur contexte d'appropriation. Leur signification peut s'avérer sujette à interprétation, mais est au centre de l'expérience humaine, ce qui peut se révéler être une force.

L'analyse qualitative permet une expérience signifiante du monde, allant à la rencontre de la sensibilité du chercheur et de l'expérience du participant, affirment Paillé et Mucchielli (2013). Nous tentons d'interpréter le vécu d'enseignants volontaires, même si selon ces auteurs, l'expérience et l'expérience professionnelle du chercheur peuvent influencer la recherche.

3.2. Public cible

3.2.1. Critères de sélection

L'intérêt étant de creuser le sujet en profondeur chez chaque enseignant, notre échantillon est constitué de neuf enseignants volontaires. Le choix de cet échantillon relativement réduit est intentionnel, du fait qu'il s'agit d'une démarche de recherche qualitative (Savoie-Zjac, 2018). Trois critères de sélection interviennent pour préciser la création de cet échantillon.

Premièrement, la recherche de volontaires est uniquement axée sur des enseignants travaillant en Fédération Wallonie-Bruxelles. Même si l'enquête TALIS (OCDE, 2020) met en évidence une légère différence quant à la perception de la valorisation selon le sexe des enseignants interrogés, nous avons pensé que ne pas restreindre l'échantillon permettrait d'avoir accès à des vécus différents et d'affiner notre compréhension.

Deuxièmement, l'attention est exclusivement orientée vers des enseignants exerçant dans le secondaire inférieur. Cette sélection s'explique par le fait que le nombre d'années d'étude varie selon le degré dans lequel les enseignants professent tout comme leur réalité du terrain et leur statut. Ces éléments pouvant potentiellement exercer une influence sur le sujet de la présente recherche, nous avons opté des enseignants ayant une réalité plus ou moins semblable à ce niveau.

Troisièmement, nous avons ciblé des enseignants sensibles à la question de la valeur et de la reconnaissance accordées à leur métier afin de saisir leur positionnement quant au sujet. Ainsi, les

neuf participants ont répondu favorablement à un appel à candidatures sur ce thème qui est passé par le bouche-à-oreille.

3.2.2. Recrutement

Les participants ont été recrutés par le bouche-à-oreille afin de trouver des volontaires en dehors de notre propre cercle. Le but est d'éviter certains biais rattachés au contexte de l'enquête, qu'il s'agisse d'attentes mutuelles ou de craintes de la part du participant, pouvant impacter ce que pourrait dire ou ne pas dire celui-ci (Poupart, 1997). Même si, comme Romelaer (2019) le rappelle, recourir à un intermédiaire dans notre recherche de participants peut ajouter un biais dans le profil de ces derniers.

Ces enseignants étaient volontaires puisque ce sont eux qui ont fait la démarche de nous contacter après avoir été informés de notre recherche par annonce (Annexe 4). Ces participants étaient invités à nous envoyer un courriel via l'adresse mail Uliège mentionnée. Nous avons préféré ne pas passer directement par les directions d'écoles, ne souhaitant pas que les enseignants se sentent influencés ou obligés par celles-ci quant à la participation à notre recherche. En effet, Romelaer (2019) explique qu'un entretien est une méthode de recueil de données poursuivie dans un objectif scientifique entre le chercheur et un individu, en général avec son accord libre. Mais l'auteur explique que, parfois, le manager de l'interviewé peut exercer une pression consciente ou non quant à sa participation à l'entretien.

Nous pensions mener huit entretiens, mais avons finalement reçu neuf réponses positives de participants correspondant aux critères énoncés dans l'annonce. C'est ainsi que nous avons décidé de planifier et mener à bien neuf entretiens, car aucun des participants ne s'est rétracté en cours de recherche. Après un premier échange plus formel par mail, certains participants ont demandé à être recontactés par SMS pour planifier la rencontre ainsi que ses modalités.

3.3. Dispositif de récolte des données

3.3.1. Entretiens semi-dirigés

Dans l'optique de favoriser l'interaction avec les participants, l'entrevue semi-dirigée a semblé adéquate pour trois raisons distinctes.

Premièrement, d'après Savoie-Zjac (2018, p. 200), une entrevue est « une interaction verbale entre les personnes qui s'engagent volontairement dans pareille relation afin de partager un savoir d'expertise, et ce, pour mieux dégager conjointement une compréhension d'un phénomène d'intérêt pour les personnes en présence ». Cette modalité de récolte de données permettra de concentrer l'analyse sur les propos du participant (Gaudet & Robert, 2018).

Deuxièmement, l'entretien semi-dirigé permet d'aborder les thèmes du cadre théorique tout en laissant la possibilité au participant de développer ses réponses aux questions posées, souvent ouvertes, tout en orientant l'entretien selon la logique de ses réactions, sans être soumis à une contrainte accrue lors de nos échanges (Savoie-Zjac, 2018). Selon Gaudet et Robert (2018), les entretiens individuels restent le moyen le plus courant et classique utilisé en recherche qualitative.

Troisièmement, Gaudet et Robert (2018) déclarent que le degré de directivité que le chercheur insufflé à ses entretiens reflète sa position quant à l'expertise. Si le chercheur envisage que l'expertise vient du participant, il est alors judicieux d'opter pour un entretien de type semi-dirigé. Dans la présente recherche, il est en effet conçu que les participants apportent le matériau essentiel et qu'ils puissent définir leur champ d'expression. L'entretien semi-dirigé offre alors la possibilité de partager le contrôle de production entre les deux parties, à savoir le chercheur et le participant. Il permet également de couvrir un sujet de départ tout ayant en réserve une liste de thèmes que nous souhaitons aborder lors de chaque entretien. Cette liste permet de relancer les interventions du participant quand ses interventions précédentes ont été explorées (Gaudet & Robert, 2018), mais aussi de garantir un niveau d'homogénéité entre les divers entretiens menés auprès de nos participants, même si leur structure en tant que telle peut varier. Gaudet et Robert (2018) énoncent l'utilité d'entretiens semi-dirigés pour amener les volontaires à évoquer leurs expériences et représentations avec acuité, permettant d'élaborer un récit en « je », du point de vue du participant.

3.3.2. Types de données récoltées

Dans le cadre de la présente recherche, les données issues des entretiens seront majoritairement subjectives, relevant du vécu et de l'avis des participants. Cependant, ces données subjectives peuvent se révéler en partie « objectivables » grâce à l'approfondissement de ces données en questionnant davantage les participants sur les actions et réactions les poussant à fonder leur avis (Romelaer, 2019). C'est pour cela que, selon cette approche, il est important de comprendre les représentations des enseignants volontaires, de saisir comment celles-ci se construisent et sont influencées.

3.3.3. Modalités des entretiens

Nous avons donc interviewé un participant à la fois. Étant donné que notre sujet de recherche demandait aux participants un travail de rétrospection et d'introspection, Bertraux (2001, cité par Gaudet & Robert, 2018) affirme que l'entretien individuel est de mise, permettant alors au chercheur de se concentrer sur le développement de la relation avec le participant ainsi que sur le contenu qu'il lui offre. Notre but n'est pas de provoquer des changements chez nos participants, mais bien de comprendre le monde social (Gaudet & Robert, 2018).

Durant les entretiens, nous avons également eu recours à des « reformulations-résumé » (Romelaer, 2019, p.157) afin de nous assurer que le sens perçu des dires du participant était partagé par ce dernier. Celles-ci peuvent également lui donner l'opportunité de nuancer ses propos ou d'en ajouter (Gaudet & Robert, 2018).

Il est cependant à noter que la qualité et la quantité des données récoltées dépendent des aptitudes du chercheur qui mène les entretiens (Savoie-Zjac, 2003, cité par Gaudet & Robert, 2018). Romelaer (2019) indique que mener des entretiens est une technique et que, comme pour toute technique, la pratique est nécessaire pour s'améliorer. Dans ce sens, nous n'avons pas la prétention d'affirmer que ceux-ci sont parfaitement menés, mais qu'ils conduisent, au fur et à mesure de ceux-ci, à une amélioration de notre pratique, même si certaines failles peuvent exister.

3.3.3.1. Lieux et dates des entretiens

Afin de minimiser les risques et inconvénients, nous avons tenu à prêter attention à des détails, comme le lieu de rendez-vous. Dans l'objectif de limiter les déplacements des participants, les entretiens ont eu lieu dans un endroit proche de leur domicile ou de leur lieu de travail, selon leur choix (Hobeila, 2018). Selon Kaufmann (2016), dans le but d'installer un climat de confiance entre l'interviewé et l'intervieweur, un milieu calme et un contexte approprié sont recommandés. Certains participants ont décidé, à leur meilleure convenance, de réaliser l'entretien dans un local de leur établissement scolaire, d'autres ont préféré être interviewés à leur domicile. Un participant a, quant à lui, insisté pour que nous nous rencontrions dans un tiers endroit, à savoir un café.

Concernant la prise de rendez-vous, les participants étaient libres de choisir la date et l'heure à leur meilleure convenance, que ce soit durant leurs heures de fourche ou en dehors du temps scolaire. Nous avons rappelé à ces derniers que les interviews dureraient approximativement 45 minutes. Pour mener au mieux les entretiens, nous avons tenu à préparer le terrain en échangeant avec les volontaires afin de leur rappeler le thème avant de la rencontre. Nous avons mené les entretiens durant les mois de mars et d'avril 2024, respectant le délai annoncé. Avant de débiter les entretiens, les participants ont lu et signé la lettre de consentement (Annexe 5).

3.3.3.2. Création du guide d'entretien

Différentes ressources ont été mobilisées dans le but d'établir les types de données à recueillir lors des entretiens. En effet, comme Romelaer (2019) le détaille, il existe diverses sources d'informations sur lesquelles nous baser. Nous nous sommes, dans un premier temps, appuyée sur la littérature scientifique, avant de demander des conseils à d'autres chercheurs et d'y amener aussi des données issues de la presse et autres médias. Finalement, les premiers entretiens menés et confrontés à la littérature scientifique nous ont aussi guidée. C'est ainsi qu'une évolution est

perceptible dans les sujets abordés, certains apparaissant notamment grâce aux échanges menés lors des premiers entretiens se révélant être une source d'informations importante.

Le guide d'entretien a été dans un premier temps rédigé sous forme de questions déjà établies pour le premier entretien avant d'évoluer vers une liste de sujets prédéterminés par notre revue de la littérature et étoffée par les premiers échanges (Annexes 6 et 7). Comme Gaudet et Robert (2018) l'expliquent, procéder avec une liste de thèmes offre la garantie que les thèmes importants ne soient pas esquivés. Les auteurs précisent également que cette liste peut être enrichie au fur et à mesure de la succession des entretiens et de l'émergence de nouvelles pistes.

Il semble cependant judicieux de rappeler l'impact de l'interprétation du chercheur, comme Olivier de Sardan (1998, cité par Romelaer, 2019) le rappelle, cette interprétation est intégrée dans le dispositif même, dans la formulation des questions que le chercheur pose aux participants, car elles sont le reflet des propres questionnements que le chercheur se pose.

3.3.3.3. Enregistrement

Lors des entretiens, nous avons choisi de l'aide du guide d'entretien ainsi que de l'enregistrement audio (Romelear, 2019). Le premier permet de noter les thématiques que nous souhaitons aborder et de relancer l'interview quand cela s'avère nécessaire. Tandis que l'enregistrement audio par le biais du téléphone aide à retranscrire les entretiens de manière fidèle aux dires des participants afin d'en favoriser l'analyse. Nous avons opté pour ce type d'enregistrement, car il semble le moins invasif pour nos participants (Gaudet & Robert, 2018).

3.4. Traitement des données

3.4.1. Retranscription

Chaque entretien est enregistré puis retranscrit dans sa totalité et les données des participants anonymisées de manière à permettre l'analyse de données qualitatives. La retranscription des entretiens dans leur intégralité à partir de l'enregistrement est primordiale, offrant par la suite au chercheur une disponibilité d'esprit plus importante que celle dont il dispose au moment de l'entretien (Ramos, 2015).

3.4.2. Analyse

La tâche est d'attribuer du sens aux données recueillies dans le but de répondre aux objectifs et à la question de recherche. Il était dès lors essentiel de saisir les qualités des données récoltées à travers les mots pour comprendre les caractéristiques, les effets et la variation du phénomène étudié (Dionne, 2018). Pour ce faire, l'analyse thématique que Dionne (2018, p. 328), en s'inspirant de la définition de Boyatzis (1998, cité par Dionne, 2018), qualifie de « méthode pour identifier, analyser

et trouver des thèmes à l'intérieur des données » a été privilégiée. Ce choix d'analyse des données, comme le précisent Paillé et Mucchielli (2013), est judicieux lors des premières expériences de recherche qualitative, avec un nombre limité de sujets interviewés, ce qui est effectivement le cas. En effet, Dionne (2018) fait part de la récurrence de ce type d'analyse en recherche qualitative. Selon l'auteure, l'analyse thématique offre également la possibilité d'organiser, décrire et interpréter de façon approfondie divers aspects du sujet de recherche.

L'analyse thématique, appartenant à la tradition sociologique, révèle les verbatims retranscrits comme une reproduction de l'expérience humaine de laquelle il est possible de révéler certaines régularités (Savoie-Zajc, 2018). C'est pourquoi nous avons opté pour cette technique qui permet, selon Paillé et Mucchielli (2013), de transposer nos entretiens en thèmes représentatifs par rapport à la problématique de recherche. En analysant les retranscriptions, nous avons fait apparaître certaines catégories dominantes (Annexe 8) dans le but de les interpréter. Deux fonctions sous-tendent ce type d'analyse ; elle permet, dans un premier temps, de relever tous les thèmes pertinents en lien avec nos objectifs et, dans un second temps, de relier ces thèmes entre eux, révélant alors des parallèles ou des divergences (Paillé & Mucchielli, 2013). Ramos (2015) nomme ces étapes « déconstruction et reconstruction », la première soulignant chaque idée présente dans les entretiens et la deuxième reliant ces idées entre elles afin de les regrouper. Notre interprétation prendra sa source dans les liens que nous pouvons établir entre les thèmes, mais également dans les connexions potentiellement établies avec les ressources théoriques existantes sur notre sujet de recherche (Braun & Clarke, 2006, cités par Dionne, 2018).

3.4.2.1. Logiciel d'analyse thématique

« Le chercheur doit interroger les données, les examiner de façon comparative et faire ressortir la logique qui en émerge » (Wolcott, 1994, cité par Dionne, 2018, p. 326). Nous avons, dans cette optique, eu recours au logiciel d'analyse documentaire par codage dénommé Corpus, qui permet d'établir les thématiques saillantes après avoir fait l'inventaire des thèmes, afin de conduire à la création d'un arbre thématique (Paillé & Mucchielli, 2013), offrant une vue d'ensemble synthétique des données recueillies lors des neuf entretiens menés. Ce logiciel spécifique permet un « mode d'inscription en marge » (Paillé & Mucchielli, 2013), à droite du texte, révélant sa praticité lors de l'exercice de la thématisation.

3.4.2.2. Thématisation en continu

Nous optons pour la démarche de thématisation en continu, permettant d'analyser finement chaque entretien comme Paillé et Mucchielli (2013) l'expliquent. Nous avons ainsi exécuté systématiquement un repérage et un regroupement des thèmes composant notre corpus. La

caractéristique principale de ce type de démarche est, selon ces auteurs, la construction progressive de l'arbre thématique, simultanément à l'attribution des thèmes. L'arbre thématique offre la possibilité de voir apparaître la répétition de certains thèmes à travers les divers entretiens, mais également de discerner si certains peuvent se contredire, se recouper ou se complètent (Paillé & Mucchielli, 2013).

Notre procédé se réfère aux dires de Dionne (2018, p. 325), avançant que « décrire signifie organiser les données le plus clairement possible et les réduire pour rendre compte avec justesse du sens évoqué par les participants dans lesdites données ».

3.4.3. Dimension subjective du chercheur

Chiseri-Strater (1997, cité par Girard et al., 2015, p. 10) assure que « la dimension subjective est incontournable dès lors que tous les chercheurs ont des opinions ». Selon Paillé et Mucchielli (2013), le chercheur doit prendre conscience que la recherche qualitative et l'analyse des données qui en sont issues ne sont pas des actes de divination, le chercheur influence sa recherche par son angle d'approche et ses interprétations. Faire preuve d'une certaine réflexivité sensible est déterminant dans notre cas. Il faut prendre conscience de la place de notre subjectivité dans notre rôle de chercheur ainsi que dans la rencontre avec l'autre (Girard et al., 2015). Nous en avons conscience et, tout au long de cette recherche, nous avons veillé à limiter et contrôler cette subjectivité. Nous cherchons donc à interpréter le vécu de nos enseignants volontaires, tout en régulant l'impact de notre propre expérience.

Pleinement consciente que le chercheur ne peut se présenter vierge de ses connaissances théoriques au moment de la récolte des données, nous nous sommes intéressée à la notion instructive d'« équation intellectuelle du chercheur » mise en avant par Paillé et Mucchielli (2013), désignant le juste équilibre à trouver entre, d'une part, la prise en compte de modèles théoriques et, d'autre part, la découverte. Il s'agit d'en prendre conscience sans pour autant chercher à contrôler absolument la situation, car dès lors que la recherche a pour sujet l'humain, elle interpelle son expérience et lui accorde alors valeur de langage interprétatif (Paillé & Mucchielli, 2013). L'analyse thématique a été guidée par le cadre théorique établi lors de notre recherche ; nos lectures influencent notre analyse tout comme notre « sensibilité théorique et expérientielle », sur base de notre formation, de notre expérience personnelle du terrain, mais aussi notre expérience professionnelle (Paillé & Mucchielli 2013). Il s'agit d'articuler notre posture théorique aux données recueillies en situation. Pour ce faire, nous avons procédé à un « inventaire des référents interprétatifs initiaux » (Paillé & Mucchielli, 2013, p. 132) dans le but de nous en servir comme outil de travail flexible ou guide suggestif, mais n'étant aucunement prédictif. Notre souhait n'est pas de s'en servir à des fins de vérifications, mais

plutôt d'y faire appel pour une meilleure compréhension et interprétation des données récoltées lors des entretiens (Paillé & Mucchielli, 2013).

4. Résultats

Les résultats obtenus grâce aux neuf entretiens menés avec des enseignants de l'enseignement secondaire inférieur sont présentés dans cette partie. Rappelons avant tout que notre objectif spécifique était de répondre à la question : « Quels facteurs influencent les enseignants dans leur perception de la valeur accordée à leur métier ? » Cette problématique s'explique par notre volonté de mieux comprendre quels sont les facteurs influençant les enseignants dans leur sentiment de valorisation, qu'il soit positif ou négatif, dans le contexte actuel.

Les résultats proposés sont soutenus par plusieurs extraits des entretiens réalisés avec les enseignants. Par souci de concision, nous avons inséré des nombres entre parenthèses dans notre texte ; ceux-ci renvoient directement aux dires de nos participants lors des entretiens (Annexes 9 à 17). Certains termes ont été mis entre guillemets, car ils incarnent notre interprétation des propos récoltés effectuée lors de l'analyse thématique et de l'étiquetage des données.

Les résultats sont organisés selon les thèmes récurrents des entretiens. D'abord, une présentation détaillée des neuf enseignants interrogés est dressée. Ensuite, les facteurs influençant leur perception de valeur accordée au métier sont développés selon trois niveaux : les relations directes, les facteurs externes et les facteurs internes. Pour terminer, les effets liés à la valeur que les enseignants perçoivent seront abordés.

4.1. Présentation des participants

Pour favoriser une meilleure compréhension des résultats, nous tenons à présenter brièvement chacun des participants interviewés. Le tableau, ci-après, permet de visualiser la situation professionnelle actuelle des neuf enseignants interrogés. Les raisons qui les ont poussés à devenir enseignants ainsi que la fierté qu'ils éprouvent à ce sujet et la perception qu'ils ont de la valeur qu'on leur accorde seront développées dans les points suivants.

4.1.1. Situation professionnelle actuelle

	Âge	Réseau d'enseignement	Ancienneté	Matière(s) enseignée(s)	Classes
Charline	34	Libre	13 ans	EDM	2 C + 3 P + 4P
Emma	36	Libre	14 ans	Mathématiques	1 – 2 C
Juliette	31	Libre	7 ans	EDM + histoire - géographie	1 – 2 C + 3 G
Maëva	30	Libre	8 ans	Français et religion	2C + 4TQ

Mario	34	Libre	12 ans	Mathématiques	3TQ – 4TQ – 5TQ
Roméo	31	Libre	7 ans	EDM + PIA ¹	1 – 2 C
Sophie	22	Libre	Première année	Sciences	1 – 2 C
Vanessa	32	FW-B	10 ans	Mathématiques	1 – 2 différencié + 1-2 C
Véronique	61	Libre	36 ans	Français	1 – 2 C

4.1.2. Choix du métier et fierté

Dans cette partie, les raisons qui ont motivé les participants à choisir l'enseignement comme domaine professionnel seront développées ainsi que la fierté qu'ils ressentent à ce sujet.

Parmi les neuf enseignants questionnés, plusieurs ont mentionné une certaine « motivation intrinsèque » à devenir enseignants et ont ainsi fait part de leur envie et choix à se diriger vers ce métier.

- Charline (8), dès l'adolescence, a désiré être enseignante, sans savoir directement quelle branche enseigner. Elle a été influencée dans son choix par des enseignants qui lui ont donné cette envie ainsi que son père, enseignant lui aussi. Charline est fière d'être enseignante malgré les réflexions négatives qu'elle reçoit quand elle en parle.
- Emma (10, 45) a toujours été attirée par l'enseignement, par la transmission. Elle a d'abord opté pour la biologie à l'université, avec en tête la finalité didactique. Ayant essuyé un échec, elle a décidé de changer de branche et de passer par la Haute École pour devenir enseignante. Emma est assez fière d'être enseignante même si les réactions qu'elle reçoit ne sont pas toujours positives.
- Maëva (16, 38) affirme ne jamais avoir hésité à devenir enseignante, cela faisait partie d'elle, elle a été influencée par sa maman, enseignante également, ainsi que par une ancienne enseignante passionnée. Il s'agit d'un premier choix de carrière. Elle est fière du métier qu'elle occupe, car elle ressent l'utilité de former les futurs citoyens.
- Sophie (10, 24) a toujours eu en elle cette idée de devenir enseignante, même si elle a hésité quant à la matière à enseigner. Sa sœur est également dans l'enseignement. Sophie est fière de son métier même si elle mentionne recevoir beaucoup de remarques négatives à ce sujet.
- Vanessa (10, 22) n'a pas eu de doute sur son orientation professionnelle, être enseignante était un rêve depuis qu'elle était petite, comme une vocation. Il s'agit également d'un premier choix de carrière. Vanessa est fière d'être enseignante même si elle trouve de nombreux clichés subsistent autour du métier.

¹ PIA = plan individualisé d'apprentissage

D'autres participants ont expliqué, à l'inverse, que devenir enseignant n'était pas leur premier choix, s'agissant alors d'une réorientation durant leurs études supérieures.

- Juliette (12, 14, 28), après deux années en sciences sociales à l'université, a suivi des amies en Haute École dans le but de devenir enseignante, car elle craignait le manque de débouchés dans la branche des études entreprises initialement. Juliette est fière d'être enseignante, car elle estime faire un métier de confiance.
- Mario (28, 65, 57) a commencé par un an d'ingénieur à l'université, ce qu'il n'a pas apprécié. Il s'est ensuite challengé à devenir enseignant pour vaincre sa timidité. Sa sœur est également enseignante. Mario n'a pas de problème à dire qu'il est enseignant, mais ne ressent pas une fierté particulière.
- Roméo (14, 22) a d'abord commencé, pour faire plaisir à ses parents, par des études universitaires en physique puis en kinésithérapie, mais n'ayant pas les codes, il a connu des échecs et a abandonné. C'est ainsi qu'il a décidé, par la suite, de se diriger vers l'histoire, sa première idée. Il a opté pour EDM-histoire-géographie en Haute École pour avoir plus de chances de réussir. Roméo ne ressent ni fierté, ni gêne, mais plutôt une certaine « indifférence » quant à son emploi. Pour lui, être enseignant est un travail honnête.
- Véronique (6, 56, 74) avait initialement choisi de faire de la biologie, pensant que c'était l'avenir, mais, à la suite d'un échec, elle a renoué avec sa passion, le français et a décidé d'aller en Haute École pour devenir enseignante. Véronique n'a pas honte du métier qu'elle fait, mais elle évite de trop en parler de peur du tort que ça peut lui causer, même si elle reste convaincue de l'utilité de tous les niveaux d'enseignement

4.1.3. Valeur du métier perçue par les participants

Les dires des participants font comprendre que ce thème de la valorisation peut revêtir diverses facettes. Juliette (32) fait une distinction, elle a un ressenti différent entre la valeur que lui accorde sa famille et celle que lui accordent certains collègues ou la société de façon générale. Charline (22) fait une différence entre la valeur perçue au sein de son établissement ou dans la société.

Ça dépend, il y a vraiment les deux sons de cloche. Soit on est dans des personnes qui peuvent valoriser les profs et qui voient comme quelque chose de bien, comme il y en a d'autres : « tous des glandeurs », etc. [...] Ben, valoriser, j'ai envie de dire c'est plus les proches ou les personnes qu'on rencontre de vive voix. Et par contre, sur les réseaux, c'est plutôt le contraire. (Mario, 59-61)

Véronique (30-32) ainsi que Mario, illustré ci-dessus, ont une vision dichotomique de la valorisation. Selon eux, certains individus peuvent valoriser les enseignants et d'autres pas du tout. Maëva et Emma, quant à elles, font une distinction de la valorisation à deux niveaux. Elles ciblent

un niveau plus « proche » comptant majoritairement des élèves, et un niveau plus « lointain » où elles intègrent les adultes, composant la société au sens large, ainsi que les politiciens selon Maëva.

À quel niveau ? Enfin, moi, j'ai envie de distinguer deux niveaux. [...] Donc cette valorisation-là positive, voilà ça vient surtout des élèves et parfois, 5% des parents [...] Alors, si on doit parler de la valorisation au niveau société, de manière générale, [rires] et de nos chers ministres, ouais là, clairement elle est nulle quoi, cette valorisation-là. [...] (Maëva, 42, 44)

Mais je reçois quand même de la valorisation quand j'entends simplement « Ah j'ai compris », souvent en remédiation, en fait. [...] Et alors par rapport à la société, enfin aux gens que tu croises et que tu dis « je suis prof de maths » « ba t'es prof ? », ben oui. Là c'est, non, je ne me sens pas du tout valorisée [...] (Emma, 35)

C'est ainsi que nous comprenons que la perception des enseignants interrogés quant à la valorisation n'est pas uniforme. D'une part, les participants ont mentionné des facteurs parfois distincts ou impactant à des degrés différents leur perception de la valeur accordée aux enseignants. Ces facteurs seront détaillés dans la suite du travail. Et d'autre part, cette perception de valeur varie également selon les personnes interrogées.

Vanessa (28) et Mario (69) déclarent se sentir ni forcément valorisés ni forcément dévalorisés. Roméo (24) affirme ne rien ressentir par rapport à ce sujet : « [...] je suis un peu je-m'en-foutiste sur les bords pour certaines choses et par exemple la valorisation, je m'en fous [...] ».

Emma (34), Juliette (58), Maëva (44) et Véronique (62) reconnaissent ne pas se sentir valorisées de manière générale, tout comme Charline (62) « Ben, comme je dis, moi je trouve qu'on n'est pas trop valorisés, quoi ».

4.2. Les facteurs influençant la valorisation perçue

Dans cette partie, nous allons analyser plus en détail les facteurs, énoncés par les enseignants interrogés, qui contribuent à la perception qu'ils ont de la valeur accordée à leur métier. Ces facteurs sont présentés selon trois niveaux ; un niveau plus proche des enseignants comprenant l'impact des relations directes qu'ils peuvent entretenir avec divers acteurs, un niveau plus lointain reprenant l'impact de divers facteurs tels que l'opinion publique, le salaire, les stéréotypes, les médias ou encore la politique et, enfin, un niveau plus personnel abordant l'impact du sentiment d'efficacité personnelle et le « caractère ».

4.2.1. Niveau 1 : les relations directes

Les données issues des entretiens ont permis de comprendre que les relations entretenues par les enseignants avec certains acteurs influencent la façon dont ils perçoivent la valeur qui leur est accordée.

4.2.1.1. Les proches

Premièrement, nous pouvons faire ressortir plutôt clairement de nos entretiens que les retours des proches à propos du métier des participants influencent généralement positivement leur sentiment de valeur accordée. Les « proches » représentent ici la famille et les amis.

[...] Moi, je viens d'un milieu ouvrier et être prof, c'est vraiment s'élever socialement dans leur imaginaire. Et donc, ouais, être prof pour eux, c'est vraiment mes grands-parents, etc., c'est waoub, c'est l'apogée de toute une vie. [...] Et ils rencontrent même une personne lambda dans la rue et ils doivent placer que leur fille est prof. C'est vraiment, c'est trop mignon. Enfin, tu te sens un peu genre, c'est valorisant. (Juliette, 52, 54)

Ben, de toute façon, mon plus grand encouragement, c'est mon conjoint, hein [rises]. Donc, oui je me sens valorisée quand il voit le travail que je fais et parfois je le mets aussi à contribution quand j'invente un truc, enfin, et donc oui je me sens valorisée par lui. (Emma, 63)

[...] Mais voilà, moi ici, sinon dans ma famille, j'ai une sœur qui est logo et une autre qui est instit. Je veux dire, ça, ça va. Dans le milieu comme ça, ils comprennent quand même. Puis, ils ont vu tout notre travail de stage, etc. Donc, niveau ma famille, je pense que ça est assez valorisé aussi [...] (Sophie, 24)

[...] évidemment, mes parents amplifient cette fierté. Mon père, je suis sa fille unique, alors alala, « C'est ma fille, c'est ma fille, elle c'est ma fille, elle est prof ». (Maëva, 36)

[...] Mes frères, mon grand frère, ouais, il est assez fier de ce que je fais, il est content du parcours que j'ai eu. Les autres, pas spécialement d'avis, ils sont contents. (Roméo, 56)

Le fait que certains membres de la famille soient également dans l'enseignement influence d'autant plus ceux-ci à avoir un regard positif sur le métier, favorisant ainsi la valorisation perçue, comme Charline (142-144), Mario (65) et Véronique (32) l'expliquent.

Le crédit et l'importance accordés à la valorisation émanant des personnes proches semblent d'autant plus importants pour certains participants, comme Charline (176), Emma (67) et Sophie l'expliquent. Nous pouvons comprendre cette attention particulière portée à l'avis des proches par la valeur et l'estime que les participants portent à ces personnes.

[...] parce que tu te dis quand même qu'ils vivent dans ton quotidien et qu'ils savent. Ils savent, voilà, tu fais tes bulletins jusqu'à 23h, etc. Donc, quand tu as une remarque, « Oh, mais ça va, ce cours-là, on te l'a donné, ou tu travailles avec un manuel. » [...] C'est sûr que quand c'est quelqu'un que toi, tu valorises, quand on te dévalorise, c'est quand même plus dur. (Sophie, 130)

4.2.1.2. Les élèves

Ensuite, l'un des facteurs énoncés principalement par les différents enseignants interrogés est « le retour des élèves ». En effet, il émane régulièrement des interactions lors des entretiens que les réactions et échanges avec les élèves sont le matériau premier des enseignants, il s'agit de leur public et de leur retour direct quant au travail qu'ils effectuent chaque jour. C'est ainsi que les participants

ont mentionné ce facteur de façon assez univoque comme étant très influençant dans leur perception de la valeur qu'on leur accorde (Charline, 24 ; Maëva, 118 ; Mario, 69 ; Sophie, 26).

[...] « Oh, merci madame pour votre conseil, vous êtes ma prof préférée », « Oh, avec vous on peut avoir un échange », « Avec vous, on sait discuter », « Han, on a vraiment appris quelque chose aujourd'hui ». Enfin voilà, j'ai encore eu ce genre de réflexions aujourd'hui. Donc cette valorisation-là positive, voilà ça vient surtout des élèves. (Maëva, 44)

[...] Au début, j'avais été absente pendant deux ou trois semaines et à mon retour, enfin, tu sentais qu'ils étaient contents de me récupérer. À ce moment-là, je me dis de nouveau, plus par le fait que j'explique, enfin, en tout cas, disent-ils que j'explique bien. Donc là, ça me valorise de me dire bon voilà. (Emma, 49)

[...] « vous nous manquez, vous étiez trop bien », enfin ce genre de commentaires, ça fait toujours plaisir. Donc c'est ça qui valorise [...] et puis comme je dis, je sais pas, le retour que j'ai d'eux, je trouve que c'est là où je vois que j'aime ce que je fais quoi. C'est grâce aux élèves. [...] Maintenant je me dis, ben, j'ai le retour des élèves et c'est ça qui compte pour moi. (Charline, 26, 78)

[...] Ouais je sais pas pour moi ça vient des élèves, la valorisation elle vient des élèves [...] parce que c'est les élèves qui me le rendent en premier, c'est avec eux que je bosse. (Roméo, 128, 170)

Les élèves peuvent donc influencer le sentiment de valorisation des enseignants quand les interactions sont positives ou inversement de dévalorisation quand ces dernières sont négatives, comme l'expliquent certains participants illustrés ci-dessous. Certains échanges avec les élèves peuvent impacter le sentiment de valeur perçu (Juliette, 71-74). Par exemple, Maëva (46) perçoit une valorisation négative quand les élèves ne la respectent pas, se moquent d'elle ou sont impertinents.

[...] y a aussi les élèves et ça peut varier d'une année à l'autre. Y a, l'année passée, j'étais donc titulaire de ma classe et les élèves c'était horrible, j'ai passé une année horrible avec cette classe-là, et là je ne me sentais pas du tout valorisé, de la part des élèves en tout cas, parce que j'essayais de faire des trucs assez cool. Et là cette année, j'ai une classe, je fais la même chose, mais j'ai une autre classe, un autre feeling, et là c'est génial, c'est une classe dont je me souviendrai toute ma vie vraiment. [...] Et là du coup, ben forcément, on se sent bien quoi. Mais l'année prochaine ce sera peut-être horrible donc... (Roméo, 28)

Ah oui, j'ai des élèves : « Oui, mais Madame c'est pas comme ça, c'est pas juste, vous faites ça mal », « Oui, mais avec d'autres profs, ça se passait pas comme ça » ou alors heu, « Oui, mais vous avez fait combien d'études, enfin vous êtes légitime ? ». Enfin ils se permettent vraiment beaucoup de choses. (Juliette, 70)

En tout cas, avec quelques élèves ponctuellement. Je ne me sens pas valorisée, enfin, je n'ai pas l'impression que ce que je fais est génial quand j'ai une classe en face de moi. Mais oui, ponctuellement, avec certains élèves avec qui tu arrives justement à avancer et à progresser. Alors oui, à ce moment-là, oui, je pense que c'est vrai que c'est ceux-là. (Emma, 43)

[...] ici on a quand même des élèves qui viennent de milieux assez favorisés et qui ont un regard parfois très condescendant vis-à-vis du professeur qui est mal payé, qui ne sait pas partir en vacances tout le temps et qui ne sait pas avoir le téléphone dernier cri alors qu'eux l'ont [...] parfois, il faut quand même encaisser quand même pas mal et ça peut aussi démoraliser la personne, la dévaloriser et l'amener à vouloir changer de métier. (Véronique, 82)

Véronique (50) fait part d'une réflexion concernant certains échanges avec les élèves où elle a l'impression « *que c'est un discours d'adulte qu'ils tiennent, c'est pas des paroles d'enfant* ». Les enseignants font l'hypothèse que les parents ont une influence sur leur(s) enfant(s), transmettant leurs croyances et valeurs « *[...] c'est un peu ici aussi la mentalité des parents qui fait que ça se répercute sur les enfants aussi par la suite et qu'ils penseront ça* » (Sophie, 62), « *et les élèves évidemment, qui entendent leurs parents et se croient parfois autorisés à venir demander des comptes* » (Véronique, 48)

4.2.1.3. Les parents

Le paragraphe précédent amène à aborder un autre facteur influant, à savoir, les contacts avec les parents d'élèves. Comme mentionné précédemment, les parents peuvent influencer leurs enfants quant à la valeur que ces derniers accordent aux enseignants. Le présent point va davantage se concentrer sur le rôle de la relation parents – professeur. Les parents, par le biais des réunions de parents, des communications dans le journal de classe de leur enfant ou sur les plateformes numériques scolaires, font partie des acteurs auxquels les enseignants sont confrontés durant l'année scolaire. Ils peuvent ainsi influencer le sentiment de valorisation ou de dévalorisation selon le type de relation qu'ils vont avoir avec l'enseignant, comme certains participants l'expliquent.

[...] j'ai trouvé aussi que les parents, qui peuvent être à la fois très dévalorisants, parfois sur la manière qu'on a d'enseigner, peuvent aussi être très valorisants en faisant des retours très positifs. (Vanessa, 74)

[...] j'ai déjà des parents qui sont venus me remercier parce que leurs enfants étaient dys et « Oh merci pour vos feuilles aérées en recto ». Enfin voilà, donc valorisée à ce niveau-là, ben, c'est trop bien [...] (Maëva, 44)

Ben le regard des parents qui croient qu'on est à leur solde [...] Ma maman est décédée, et cetera. Donc j'ai fait un burnout et donc j'ai été absente [...] quand je suis revenue, et bien j'ai des parents [...] qui sont venus me dire que j'avais pas fait mon boulot, que oui, ils m'ont fait comprendre que j'avais eu un certificat de complaisance [...] donc tout le monde se croit autorisé à venir donner des conseils professionnels aux profs. (Véronique, 40, 42)

Bien sûr, on a des remerciements de la part d'élèves parfois, ou de la part de parents pour qui on a aidé, donc ça valorise. (Mario, 62)

Contrairement à ces avis, Roméo (50) confie « *ce n'est pas via les parents que je me sens valorisé ou dévalorisé* ».

Mario (77) met en lumière la période « Covid-19 » comme moment de forte valorisation de la part des parents, qui se seraient rendu compte de la difficulté de gérer des adolescents tout au long de la journée et qui auraient parfois corrigé l'avis qu'ils avaient à leur égard.

Un élément est revenu à plusieurs reprises lors des entretiens, il s'agit d'une certaine « facilité de contestation » qu'ont les parents par rapport au travail des enseignants. L'évolution des rapports

entre les parents et les enseignants ainsi que l'évolution de la vision de l'autorité pourraient expliquer que les parents entrent plus vite en contact avec les professeurs et contestent à certains moments leurs décisions (Sophie, 79 ; Vanessa, 38).

[...] j'ai des collègues qui reçoivent sur notre plateforme SmartSchool, assez facilement des messages de parents qui remettent en cause leur parole ou leur écrit dans le, quand ils ont noté une note de pédagogique ou de comportement à l'élève. On se dit, mais enfin, on est où là? (Maëva, 48)

Et je me dis, si les parents se permettent autant de choses c'est vraiment qu'il y a un souci de valorisation du prof. [...] Et donc, je me dis, mais à quel moment elle se dit, son, son, son, son petit commentaire il est pertinent ? Fin, je veux dire, du coup moi je passe pour qui si, même elle... Fin, son fils, je suis déjà rentrée en conflit une fois, je ne suis pas du tout soutenue du coup. Et ça pour moi c'est de la dévalorisation. [...] Fin, je veux dire, le gamin quand il rentre chez lui, qu'il montre sa note à sa mère et qu'ils rigolent bien. « Si t'avais froid chéri, c'est une conne celle-là, on va lui faire un petit commentaire ». Ouais donc voilà, là je me suis pas du tout sentie respectée, quoi. (Juliette, 58, 157, 159)

[...] les parents c'est vrai que certaines fois, ils se permettent n'importe quoi. Mais oui, plus dans le sens où ils étaient plus respectés au niveau de l'autorité que maintenant un peu moins, je sais pas si c'est en lien avec la valorisation, mais si j'ai cette impression-là. Et puis après on a voulu mettre forcément les élèves sur le même pied d'égalité que le prof. (Charline, 76)

Cette facilité de contestation des parents est également mise en lien avec un besoin prédominant de défendre leur enfant, « et en plus voilà, ils défendent absolument leur enfant et ne regardent pas le autour des difficultés de notre métier au final » (Maëva, 50), impactant davantage le crédit accordé au rôle de l'enseignant (Juliette, 157).

Véronique pointe également un élément pertinent dans la valeur accordée aux enseignants par les parents : le manque de reconnaissance du statut de l'enseignant en tant que professionnel.

[...] les parents sont très demandeurs d'un enseignement de qualité, etc. Donc, ce qu'on essaie de leur donner, mais ils ne nous reconnaissent pas comme professionnels. Ils ne nous accordent aucun crédit et ils ne nous font pas confiance, de plus en plus. Et c'est pour ça qu'ils viennent nous demander tout le temps des comptes. [...] Et on est quand même des professionnels, quoi. Si vous faites appel à un plombier et que vous lui dites «non c'est pas comme ça qu'il faut faire», ben faites-le vous-même alors, ne faites pas appel à un homme de métier. Ben, les enseignants, c'est pareil. À quoi, pourquoi on nous a donné un diplôme? (Véronique, 108)

4.2.1.4. Les collègues

Un autre acteur direct des enseignants, mentionné comme facteur pouvant influencer la construction du sentiment de valorisation, est l'équipe éducative, c'est-à-dire les collègues. À nouveau, ce facteur peut exercer une influence positive comme négative sur la valorisation, même si le versant négatif a été évoqué dans une moindre mesure.

Véronique (46) explique qu'au sein de son équipe pédagogique, dans la grande majorité, les enseignants se respectent les uns les autres, car ils vivent le même quotidien, font face aux mêmes

défis, ils sont alors une source de motivation mutuelle (Véronique, 135), ce que Roméo (114) confirme « *on est portés [par les collègues]* ». Sophie (32) fait le même constat « *on se sent valorisé par nos collègues, ils comprennent vraiment ce qu'on fait, ce qu'on vit en classe* ». Maëva (46) est même heureuse de recevoir des compliments et des remerciements de la part de ses collègues pour le travail effectué.

Cependant, Juliette et Charline témoignent d'une certaine « hiérarchie » entre les professeurs, « *une différence quand on est régente que quand on est licencié* » (Charline, 90), parfois même séparés en deux salles de professeurs « *une salle des profs pour les [secondaires] supérieures et une salle des profs pour les [secondaires] inférieures* », impactant alors leurs relations et induisant de l'inégalité entre eux (Juliette 32, 34, 48). D'après Juliette, cette hiérarchie peut laisser transparaître une différence de valorisation entre les enseignants, « *on n'est pas super bien vus déjà par rapport aux profs du sup* » (Juliette, 32). Les participants témoignent de cette différence uniquement dans le contexte scolaire, pas en dehors.

[...] Heureusement pas tous, mais il y en a qui montrent, qu'ils ne veulent pas parler, enfin qui ne restent pas trop avec les régents [rires] parce que, là déjà là ça peut déjà bizarre, moi je trouve. (Charline, 90)

4.2.1.5. La direction

Après les relations de proximité, une relation de supériorité a également été mentionnée. L'impact de la direction sur le sentiment de valeur est évoqué par la plupart des enseignants interrogés. Tout comme les facteurs précédemment cités, la direction fait partie des contacts proches des enseignants. Roméo et Charline ont confié avoir déjà vécu des événements négatifs avec leur direction, que ce soient des remarques blessantes ou un manque de reconnaissance (Charline, 186) ou un manque de soutien dans une situation pédagogique (Roméo, 26). Roméo a par la suite changé d'école tandis que Charline (52) a d'abord pensé à se réorienter avant de finalement persévérer. Tous deux ont ainsi changé de direction et affirment que la direction et les rapports entretenus avec celle-ci diffèrent d'un directeur à l'autre ou d'un établissement à l'autre et affectent les enseignants (Charline, 30, 54 ; Roméo 26). Vanessa (70) et Mario (232 – 242) corroborent cette idée. Ayant enseigné dans plusieurs écoles, ils ont constaté une différence dans le soutien et la valorisation accordés par ces directions et la façon dont elles gèrent le rapport avec les employés, impactant alors le bien-être de ces derniers. La direction semble ainsi avoir une place importante dans la construction du sentiment de valorisation des enseignants.

Je pense que, de manière générale, si je regarde mes collègues, je pense que ne pas être valorisé par la direction, au sein de son entreprise, je pense que ça joue beaucoup, si on n'est pas bien déjà au sein de l'école [...] (Charline, 158)

[...] en tout cas par le soutien [de la direction], je vois du coup un petit peu plus de valorisation dans la personne qu'on est. (Vanessa, 74)

[...] Mais oui je pense que c'est quand même très important d'avoir une direction qui nous soutient [...] parce que c'est quand même notre patron, même dans une autre entreprise, c'est à lui qu'on doit rendre des comptes en quelque sorte. (Sophie, 54, 64)

Juliette (42) affirme que la confiance que sa directrice lui accorde et les propositions d'évolution qui en découlent renforcent son sentiment de valorisation et d'efficacité « *valorisée parce que j'ai grimpé des échelons [...] donc là je me suis dit, waouh on fait confiance quand même super chouette, mon travail c'est pas trop de la merde* » (Juliette, 40). La confiance n'est pas la seule marque de valeur accordée par la direction ; le soutien, les remerciements et les petits mots au quotidien sont fréquemment mis en avant par les enseignants interrogés.

[...] j'ai eu des retours très positifs [...] la valorisation est plus plus plus. On a le soutien dans mon école assez facilement, mais je l'ai vraiment facilement de ma direction, je décide d'un projet, je sais que j'ai tout de suite l'approbation de ma direction. Donc voilà, tout ça, ça fait partie de la valorisation positive. (Maëva, 46)

Personnellement déjà, quand on a une direction qui te soutient et qui, oui qui te félicite, qui te remercie, clairement oui, je me sens valorisée par ma direction. (Emma, 108)

[...] quand on reçoit des mails vraiment pour merci pour telle ou telle chose, je trouve que c'est toujours agréable d'avoir des remerciements pour ça [rires], c'est bête, mais ça fait plaisir. (Charline, 58)

[...] la direction apprécie le travail que je fais, me donne de plus en plus de responsabilités [...] je me sens valorisé par la direction, c'est des petits mots [...] (Roméo, 26)

Dès le moment où l'école, je trouve, organise des formations pour faire en sorte que tu restes, t'offre une écoute [...] ça montre qu'en fait, ils ont envie que tu restes. Et là, je me sens valorisée en tant qu'individu, mais aussi en tant que... Enfin voilà, avec mon métier d'enseignante [...] (Vanessa, 74)

[...] on va les trouver, on leur dit « ha cet élève là il faut absolument que vous le voyez », ok ils le verront quoi. (Sophie, 52)

Charline (24) apporte une nuance dans le contenu de la valorisation de la part de la direction qui mettrait, selon elle, davantage en avant l'investissement dans les activités d'école plutôt que l'efficacité des pratiques enseignantes des professeurs.

4.2.2. Niveau 2 : les facteurs externes

4.2.2.1. L'évolution dans le temps

À l'exception de Roméo, tous les participants mentionnent un certain changement de comportement vis-à-vis des enseignants et une évolution dans le rapport à l'enseignement. Les enseignants interrogés mettent en avant la notion de respect qui se perd petit à petit. Selon eux, le respect, au sens large, est grandement en lien avec la valorisation du métier. Ils perçoivent que l'enseignant n'a plus le même statut qu'il y a quelques décennies, où il était le symbole du savoir et de l'autorité, et que cela influencerait la valeur qui leur est accordée. Il émane également des entretiens que cette évolution de comportement va de pair avec une certaine évolution de l'éducation familiale et des systèmes de valeurs partagés.

[...] quand ils étaient petits et qu'ils avaient leur prof face à eux, on respectait davantage. En fait, la valorisation, pour moi, passe par le respect, c'est lié on peut pas parler de l'un sans l'autre. Pour moi, ça passe par le respect. Avant, on avait le respect de l'autorité, y a un problème avec l'autorité à l'heure actuelle, faut pas nier [...] le prof on en a pas peur et, limite, si on pouvait cracher sur lui, on le ferait quoi. Donc, je pense que oui la valorisation a clairement changé à cause du respect et de fait qu'on a un problème avec l'autorité à l'heure actuelle et ce, à tous les niveaux (Maëva, 78)

Il n'a plus ce statut vraiment du, entre guillemets, maître de sa classe. Il sait ce qu'il fait, il faut lui faire confiance. Non, on remet tout le temps sa parole en doute. [...] Et de plus en plus, ici, les quatre dernières années, c'est de pire en pire, j'ai l'impression. (Juliette, 58, 62)

Après, du temps de nos parents et grands-parents, [...] t'avais dans le village l'instituteur et le curé, les deux personnes importantes [...] Mais je pense que ça fait des années quand même que mon idée que l'enseignement soit pas valorisé. [...] J'imagine que c'est ça aussi qui fait, l'éducation, ça se ressent dans l'éducation ; ben, l'enfant roi, etc., qui est passé par là [...], mais je crois qu'à un moment donné oui, j'ai l'impression que la société tout ça a changé. (Emma, 77, 81)

[...] j'ai l'impression, oui, qu'il y avait plus de respect des élèves et oui des parents, que maintenant. [...] Mais oui, plus dans le sens où ils étaient plus respectés au niveau de l'autorité que maintenant un peu moins, je sais pas si c'est en lien avec la valorisation, mais si j'ai cette impression-là. Et puis après on a voulu mettre forcément les élèves sur le même pied d'égalité que le prof. (Charline, 76)

[...] à l'époque tout ce que le prof disait c'était vrai et on ne le remettait pas en question. Et maintenant, ça c'est aussi une des choses que j'entends de plus en plus, c'est qu'on remet en question aussi la décision et l'avis du prof. Alors d'un côté, ben, on peut vivre ça peut-être comme un changement, une dévalorisation. Puis d'un autre côté, je me dis que l'enseignant a eu pendant des années aussi un statut, en fait, où on ne le remettait pas en question, il pouvait se permettre de dire certaines choses. (Vanessa, 38)

[...] ce qui devient compliqué, c'est l'évolution de la mentalité des élèves. [...] sur 30 ans, j'ai eu une sacrée différence et tous les changements [...] l'image que la société a de nous n'a plus du tout de rapport avec celle qu'on avait au début du 20e siècle. Maintenant, on est considérés comme des gardiens d'enfants [...] Et puis aussi l'environnement général, la société, comme elle devient maintenant, ne respecte plus du tout ce métier, plus du tout. [...] cette époque-là, évidemment, le prof, c'était autre chose que maintenant, c'était le réceptacle du savoir [...] Donc, c'est vrai que ce n'est plus du tout le même regard de la société, ni le même « respect » [...] Donc voilà, il faudrait trouver un juste milieu. (Véronique 20, 24, 40, 70)

[...] les idées reçues, avant, on était surtout, enfin c'était le prof, c'était celui qui s'occupait, c'était le maître d'école. Maintenant on n'a qu'à voir, enfin un cours, les profs sont plus autant respectés, je trouve, dans les classes, y a plus ce statut qu'on pouvait avoir avant des jeunes et des parents aussi, je trouve [...] simplement qu'avant l'éducation était différente. Enfin, moi, je vois bien qu'on était à l'école, on se taisait, jamais il était question de répondre aux profs. [...] Maintenant ce n'est plus le cas donc heu. Je pense même que les jeunes ne respectent pas leurs parents donc heu. L'un dans l'autre forcément respecter un étranger, c'est compliqué. (Mario 126, 128)

Et c'est ça que je pense que la société se repose aussi beaucoup sur ça de « bah oui vous devez éduquer c'est l'éducation donc vous devez éduquer nos élèves, nos enfants », mais non, on doit leur apprendre des choses en sciences [...] C'est pas que j'ai envie d'être une figure [...], mais on sera beaucoup plus vite contestés dans nos choix, en fait. (Sophie 78, 80)

Plusieurs raisons sont évoquées par les participants pour tenter d'expliquer ce déclin dans le temps :

- Le fait que l'enseignant soit perçu comme un gardien d'enfants ou comme un éducateur et plus comme le détenteur du savoir (Charline, 130 ; Mario, 87 ; Sophie, 56,78 ; Véronique 24)

- La remise en question des compétences des enseignants, la valeur du diplôme n'est pas vraiment reconnue, les individus pensent pouvoir faire mieux (Charline, 84, 90 ; Juliette, 58, 62, 70 ; Sophie 84 ; Vanessa 38 ; Véronique 24, 42, 86, 108)
- Un changement dans le type d'éducation familiale, l'enfant est mis au centre et a raison (Charline, 76, 78, 112 ; Emma, 81, 93 ; Juliette 155 ; Maëva, 50 ; Sophie 80 ; Véronique 20)
- L'obligation scolaire entraînant une baisse de motivation et de sens (Emma, 83)
- Le manque de respect généralisé dans la société actuelle (Emma, 81 ; Juliette 159 ; Maëva, 78 ; Mario 129 ; Sophie 86 ; Véronique 40, 70)
- La place occupée par les enseignants par rapport aux autres professions aurait diminué à cause du salaire ou du diplôme, plus jugés suffisants (Charline, 94 ; Juliette, 75 ; Mario, 177 ; Vanessa, 50 ; Véronique 74, 84)
- Les changements réguliers de politiques éducatives (Charline, 146 ; Maëva, 82 ; Mario 131 ; Véronique, 20, 90)
- Le manque d'efficacité du système scolaire, le niveau scolaire en baisse, questionnant les compétences des enseignants (Juliette, 121, 125 ; Maëva, 88 ; Mario, 133 ; Roméo, 130)
- L'importance accordée à la liberté d'expression et la facilité de contestation (Charline, 78 ; Emma, 81 ; Juliette, 58, 70, 159, 197 ; Sophie 80, 84, 120 ; Vanessa 38 ; Véronique, 48, 108)
- Le manque d'importance accordée à certains cours ou aux échecs (Maëva, 82)
- L'économie et l'argent régissent le monde, l'enseignement n'en fait pas partie (Charline, 94 ; Mario, 173 ; Véronique 84, 86, 128)
- L'évolution des tâches et du métier en lui-même (Juliette, 20 ; Mario, 83, 87 ; Sophie, 78 ; Véronique, 24, 141)
- La facilité d'accès au savoir sur Internet ou par le biais d'autres outils performants, questionnant la légitimité de l'enseignant dans l'apprentissage (Emma 112, 114 ; Sophie 120 ; Véronique 70)
- L'implication des parents dans l'apprentissage des enfants (Sophie, 80)

Toutes ces raisons, évoquant des changements et une évolution au cours des dernières décennies, auraient impacté et remis en cause le statut de l'enseignant, ses compétences, son savoir, sa crédibilité, sa légitimité, son rôle indispensable ainsi que la valeur que la société lui accorde.

4.2.2.2. L'opinion publique

Certaines enseignantes interrogées tendent à penser que l'opinion publique actuelle, en Belgique francophone, révèle des jugements plutôt négatifs sur les enseignants.

Et alors par rapport à la société, enfin aux gens que tu croises [...] non, je ne me sens pas du tout valorisée. [...] Mais la société en général [...] je pense qu'ils pensent qu'on se plaint beaucoup pour rien. (Emma, 75)

Sachant qu'on forme de futurs citoyens [...] c'est quand même quelque chose d'essentiel, l'enseignement. Mais je ne sais pas pourquoi la société ne le voit plus comme ça [...] Ils ne retiennent que ça, les vacances, en fait. J'ai l'impression qu'il n'y a que ça qui ressort. (Charline, 112, 138)

[...] parce que je sais que les gens détestent les enseignants et que on est traité de fainéants, on gagne trop bien notre vie. Enfin, l'image que la société a de nous n'a plus du tout de rapport avec celle qu'on avait au début du 20^e siècle. Maintenant, on est considéré comme des gardiens d'enfants [...] l'environnement général, la société, comme elle devient maintenant, ne respecte plus du tout ce métier, plus du tout. (Véronique, 24, 40)

Alors, si on doit parler de la valorisation au niveau société, de manière générale [...] clairement elle est nulle quoi, cette valorisation-là. (Maëva, 44)

On est pas super bien valorisés. (Juliette, 58)

Sergio (85) apporte une nuance à cette opinion publique qui, selon lui, varierait selon les événements de l'actualité dans les médias « *ça dépend des moments, [...] « C'est des fainéants, les profs » quand y a eu une grève des profs [...] là c'est plutôt les profs sont négatifs, enfin dévalorisés et à contrario, parfois y a des moments où ils sont valorisés* », notamment la période de la Covid-19 ou quand des émissions mettent en avant des pratiques d'enseignement innovantes.

4.2.2.3. Les stéréotypes et la méconnaissance du métier

Cette idée d'opinion publique renvoie dans le discours des enseignants interrogés à la place que les stéréotypes et la méconnaissance de la réalité du terrain occupent dans la persistance d'un avis négatif envers les enseignants.

Nous pouvons pointer certains stéréotypes persistants énoncés par les enseignants interrogés :

- Les enseignants sont toujours en vacances (Charline, 18, 24, 138 ; Emma, 89 ; Juliette, 26 ; Maëva, 70 ; Roméo, 22 ; Sophie, 62 ; Vanessa, 34)
- Les enseignants font grève ou se plaignent tout le temps (Emma, 45 ; Maëva, 88 ; Roméo, 152 ; Sophie, 100 ; Vanessa, 34)
- Les enseignants gagnent trop (Emma, 102 ; Maëva, 88) / Les enseignants ne gagnent rien (Juliette, 75)
- Les enseignants travaillent peu / ne travaillent que 22 heures par semaine (Charline, 34 ; Emma, 53 ; Juliette, 153 ; Maëva, 100 ; Mario, 103 ; Sophie, 34, 94 ; Vanessa, 22)
- Les enseignants sont tous des fainéants (Charline, 18, 34 ; Emma, 45 ; Mario, 59, 103 ; Roméo, 22 ; Véronique, 32)
- Les enseignants sont souvent absents (Vanessa, 34 ; Véronique, 42)

Pourtant les enseignants interviewés affirment qu'il s'agit là d'une « méconnaissance de la réalité du terrain » de la part de l'opinion publique et de la société qui, selon eux, véhiculeraient des idées

préconçues erronées sur lesquelles se fondent alors les stéréotypes précédemment cités et dans lesquels ils ne se reconnaissent pas. Selon Maëva (50) « c'est un peu ça aussi le fléau de la société, c'est que les gens sont ignorants ne connaissent rien au métier et à tout ce que cela implique ». Charline(104), Emma(35), Juliette(171), Mario(111) et Véronique(26) affirment que les gens ne se rendent pas compte du quotidien et de la charge de travail que cela implique. Le stéréotype le plus présent et auquel ils ne s'identifient pas du tout est majoritairement « les enseignants ne travaillent que 22 heures par semaine ». Les participants expliquent que cette phrase est loin de représenter leur quotidien et démontre d'autant plus la méconnaissance du terrain. La méconnaissance apparaît comme la source de beaucoup de commentaires et réactions entraînant une dévalorisation.

[...] une méconnaissance du travail de prof, c'est un truc de fou. [...] Mais tu dois faire les bulletins ? Ça ne se fait pas automatiquement ? » [...] du coup, vu qu'ils ne connaissent rien, ils se disent, ben oui, ils ont leur cours tout fait avec leur fascicule, ce qu'ils doivent dire à la minute etc., c'est plus facile. C'est super chill comme travail. (Juliette, 173, 177)

Voilà j'ai l'impression qu'on croit que voilà, on est juste devant des élèves et c'est bon quoi on donne notre cours et puis on part. Ha bah non, c'est pas ça. (Charline, 174)

Et oui, j'ai vraiment l'impression que pour eux, y a quasiment que ce qu'on fait à l'école qui compte. (Emma, 41)

C'est des personnes qui travaillent en temps plein 36 heures et du coup ils comprennent pas la signification du trempé, du temps plein 22 [...] Mais en calculant en heures de 60 minutes, j'arrivais à 37 heures par semaine, pour une semaine qui n'était pas spécialement chargée, et donc là je me dis j'ai dû pour cette enquête répondre, et je me dis mince mes parents qui me disent toujours que je ne fais pas grand-chose. J'ai envie de dire, en fait, j'ai 37 heures. C'est pas rien, c'est comme vous. Alors oui, effectivement, je mets ça quand je veux. Mais ça n'empêche qu'il y a des soirs où je travaille jusque 23 heures alors que vous, vous êtes en train de regarder la télé. (Vanessa, 58, 108)

C'est de l'ignorance pleine. [...] Ben moi j'invite tout le monde à ce qu'ils râlent, à venir voir une journée de prof comme ça. Ouais, je crois qu'ils se rendent pas compte, comme nous on ne se rend pas compte des autres métiers, de comment ça se passe, du quotidien. [...] Moi je dis toujours, si on nous paie 22h semaine avec un bon salaire, c'est que c'est l'équivalent de 36 heures pour le même salaire, quoi. [...] Non, c'est ça, ils ne se rendent pas compte de la réalité de ce qui se passe, que le métier s'arrête pas, qu'on réfléchit toujours. (Mario, 109, 111, 115, 117)

[...] le regard que les gens ont sur nous, ils ne se rendent pas compte du boulot qu'on abat et de la fatigue, de la charge mentale que c'est. C'est vrai qu'on a des congés, et cetera, mais ils ne comprennent pas déjà que on autofinance nos propres congés. (Véronique, 26)

[...] on ne se rend pas compte de tout ce qu'on fait, de l'énergie qu'on met pour entre guillemets une bièssé heure de cours, où on ne fait pas grand-chose, ça nous prend quand même beaucoup d'énergie. [...] on nous dit après « oui, mais ça va ton temps plein c'est 22 heures quoi », mais non [rires], c'est pas du tout 22 heures. [...] Nous on rentre de l'école, on travaille encore travaille encore, on s'arrête un peu jamais, j'ai envie de dire, alors que certains ben voilà tu t'arrêtes peut-être de travailler à 18 heures, je dis pas que j'arriverai à le faire, mais après c'est bon. Alors que nous pas. [...] On revient au fait de juger sans savoir, ça peut aussi la société de maintenant, on parle, on parle, mais « venez, venez, je vous laisse mes clés, venez une journée et vous comprendrez ». (Sophie, 32, 34, 98, 104)

[...] parce que quand je suis en rush corrections, conseils de classe, bulletins, je pense pas que j'ai moins de travail qu'un autre. (Roméo, 22)

Et par rapport au nombre d'heures aussi, ça oui, la valorisation, on nous dit « Vous faites du travail que de 22h semaine », oui ok, sauf que je travaille tous les jours après journée, j'ai des corrections haba qui m'attendent, des expressions écrites [...] (Maëva, 100)

Roméo (24, 72, 78) estime que ces stéréotypes sont un réflexe de premier abord, mais qu'il suffit de discuter avec les personnes pour qu'elles changent d'idées. C'est ce que Maëva (104) a vécu « *[ils] m'ont dit « Ha oui, il faut vivre avec toi pour se rendre compte du travail d'un prof au final, de ce qu'est le travail de professeur après journée.»* Véronique (26), quant à elle, pense que certaines personnes ne changeront pas d'idées malgré les explications. Sophie (128) rejoint cette idée en argumentant qu'il faut le vivre pour le comprendre, « *de toute façon ils penseront comme ça, fin, tout le temps c'est triste à dire, mais tant que tu ne l'as pas vécu tu ne saurais pas.* » Maëva (104) ajoute « *ma famille, enfin mes parents et mon compagnon m'ont dit « Ha oui, il faut vivre avec toi pour se rendre compte du travail d'un prof au final, de ce qu'est le travail de professeur après journée. » Ouais, c'est là qu'ils s'en rendent compte.* »

Vanessa (106), quant à elle, pense qu'il faudrait amener des « preuves » aux citoyens dans le but de pouvoir espérer changer l'opinion publique. « *En fait, je me dis ce qui pourrait aussi, peut-être commencer, c'est un peu mieux connaître et véhiculer, donc là peut-être par la presse ou n'importe quoi, mais un peu mieux véhiculer ce que c'est le métier, peut-être essayer justement de sortir un petit peu de ce qu'on dit depuis des années, donc peut-être faire une réelle étude auprès des enseignants en sachant vraiment combien d'heures ils travaillent par semaine en moyenne.* »

4.2.2.4. Les médias et les réseaux sociaux

Dans le paragraphe précédent, Vanessa a mentionné les médias comme vecteurs d'informations. Il s'agit, en effet, d'un facteur influençant la valorisation pointé par les enseignants interrogés, tout comme les réseaux sociaux. Les participants attestent de l'impact des médias sur la perception que les gens ont du métier d'enseignant ainsi que sur l'opinion publique. L'image renvoyée dans les médias influence leur sentiment de valorisation. Les médias impactent l'opinion publique comme Véronique (114) l'explique : « *ce qui touche la plus grande masse de personnes [...] c'est les médias* » ou encore comme Roméo (142, 144) l'illustre « *ils ont une caisse de résonance [...] on est exposé à un point de vue voilà, et plus on est exposé à ce point de vue, plus il y a de chances qu'on y adhère en partie ou totalement.* »

Les avis divergent cependant quant au contenu relayé par les médias. Certains enseignants insistent sur le fait que l'image renvoyée des enseignants est essentiellement négative, relayant les grèves et les plaintes des enseignants sur le métier, le salaire, les changements politiques, sans approfondir la réalité du terrain. Cette image négative renforce l'idée que les enseignants se plaignent beaucoup « *[...] je pense qu'ils pensent qu'on se plaint beaucoup pour rien* » (Emma, 75).

Et je pense aussi qu'ils se font parfois monter la tête par d'autres. Les fake news et tout ça. Des fois, les débats qu'on voit à la télé. [...] Et puis ce qui n'aide pas, c'est tout ce que l'on voit forcément à la télé, au JT, sur les réseaux sociaux et puis notre ministre de l'enseignement n'a pas toujours une bonne communication non plus, donc voilà, ça n'aide pas. (Maëva, 50, 54)

Ben les médias je pense, ça joue un rôle. [...] Et tout ça, ben pour Madame et Monsieur tout le monde, ça attise un peu plus la dévalorisation des profs. Ils se disent bah déjà ils travaillent pas beaucoup et en plus ils veulent des choses, etc. [...] Non, n'aide pas à ce qu'ils soient valorisés du coup. (Juliette, 79, 81, 85)

Oui, de montrer que le négatif tout le temps. Jamais on ne dira, « Ah tiens, cette école elle a gagné ce prix c'est génial, ils ont participé à telle activité ». (Juliette, 195)

Parce que moi j'ai l'impression que dans les médias on montre que quand les enseignants vont faire grève, par exemple. Pfff, donc bon, ça nous fait passer encore plus pour des glandeurs qui, voilà, un peu comme la SNCB ou le TEC, quand ils font grève. Donc... Voilà, je sais pas, j'ai cette sensation-là, j'ai l'impression qu'on ne montre pas forcément la réalité du métier, quoi, que parfois, ça peut être compliqué. [...] Donc malheureusement, je trouve que les médias, ouais, ne montrent pas ça. (Charline, 44)

Je l'ai dit, les médias, pour moi, les médias portent une forte responsabilité surtout tout ce qui est télévisuel, je trouve que c'est plus modéré dans la presse écrite, mais le sensationnel pour faire le buzz comme ils disent. Ben, on invite des gens qui se plaignent des profs, etc. Et donc, ça donne une image très négative. (Véronique, 62)

Ben, une image négative. Quand on parle de l'enseignement, on parle que des grèves. En tout cas, c'est un peu mon ressenti qu'il y a là, actuel, alors que non, c'est pas du tout ça. (Sophie, 112)

[...] les médias je m'en méfie quoi. Ils doivent gagner de l'argent hein, ils doivent attirer des gens. Et c'est toujours, ça attire plus de monde de dire « oh y a un problème », que plutôt « oh tout va bien ». D'ailleurs ça n'en ferait pas un sujet quoi. Y aurait pas de sujet si on disait « L'enseignement va bien », on n'en parlerait pas. Donc je pense que, oui, il y a des problèmes de toute façon, mais je pense que c'est intéressant pour les médias de les pointer du doigt et de les mettre en avant, ça fait de l'audimat. (Roméo, 140)

[...] on est tellement pas valorisés je trouve dans les médias. (Charline, 128)

Tandis que d'autres enseignants ont un avis plus mitigé quant à l'image véhiculée par les médias, qui peut être positive, selon eux, quand les journalistes s'intéressent à des pratiques enseignantes innovantes ou particulières, par exemple.

[...] Vedia² est venu filmer à un moment donné en classe pour montrer les maths autrement, le fait de passer à la télé et que tout ce qu'ils disaient évidemment était quelque chose de positif [...] Je pense qu'ils reflètent la réalité. [...] Tu vois, je pense que ce qu'ils disent est juste, heu, je pense pas qu'ils essaient de montrer quelque chose de négatif, mais quand on parle de tout [...] je pense qu'ils font leur travail correctement, mais qu'on n'est pas souvent mis en valeur, quand même. [...] il y a quand même des moments où on est valorisés, quand il y a des choses particulières qui se passent dans certaines écoles etc. c'est quand même valorisé. Mais l'enseignement en général, je ne pense pas que ce soit quelque chose qui est valorisé. (Emma, 49, 53)

En fait, on entend de tout et effectivement, je trouve que quand on lit parfois certains articles, ça véhicule encore les clichés. Mais enfin, voilà. Après, j'en lis aussi certains autres qui questionnent un petit peu plus et qui vont peut-être essayer d'un petit peu plus creuser si heu, enfin, éviter les phrases tapageuses et les phrases types. Y en a qui sortent un petit peu du lot,

² Chaîne de télévision locale de l'arrondissement de Verviers

mais je retrouve encore souvent des articles qui voilà, en fait, véhiculent certains clichés dans leur manière de présenter juste l'enseignant ou citer un truc quoi. (Vanessa, 32)

Après, il y a des émissions de télé qui essaient aussi de montrer, je pense sur Tipick, sur l'Internet show, ils ont montré, j'ai la chance d'être dedans petit extrait, mais les profs qui étaient un peu 2.0 [...] l'Internet Show qui avait montré les profs sur les réseaux, il avait montré un peu tout le monde, il y a eu madame Céline en primaire, il y a eu la prof de gym en Flandre aussi, enfin voilà il avait montré plusieurs petits trucs qu'il y avait et ça, ça permet je pense de casser. (Mario, 156, 164)

Charline (44, 50) et Vanessa (110) évoquent également le cinéma comme média vecteur d'informations sur les enseignants. Mais selon elles, les films et séries mettent en scène des professeurs qui sont souvent clichés et idéalisés, ne représentant pas toujours la réalité, de nouveau.

En plus des médias, sept enseignants sur les neuf interrogés mentionnent également l'impact des commentaires publics qu'ils peuvent lire sur les réseaux sociaux ou sur Internet sur leur perception de la valeur qu'on leur accorde. Ils sont d'avis que les commentaires qu'ils peuvent y lire sont négatifs à leur sujet. Maëva (44) est attristée par la haine à laquelle elle a facilement accès quand elle lit les commentaires dévalorisants. Juliette (185) ajoute qu'il y a une certaine facilité sur les réseaux sociaux à publier et commenter, permettant à n'importe qui de donner son avis sur n'importe quel sujet et pense que « *sans les réseaux sociaux, ben, ils ne le feraient pas* ». Emma (112) précise que les réseaux sociaux ouvrent la porte aux débats et permettent à chacun de dire ce qu'il veut même s'il vaut mieux privilégier une discussion réelle pour être efficace (Emma, 112 ; Roméo, 70).

Et encore une fois, on est dévalorisés [...] si tout le monde restait à sa place, je pense que le métier de prof serait beaucoup plus respecté. (Juliette 189, 197)

[...] les réseaux sociaux c'est jamais positif c'est encore pire. (Véronique, 116)

Certains enseignants interrogés, pour se protéger, préfèrent justement ne pas lire ces commentaires pour éviter les conséquences négatives telles que s'énerver ou se sentir mal (Charline, 164 ; Roméo, 98 ; Véronique, 116) tandis que Mario (101) s'amuse à aller les lire, car il sait qu'il verra les stéréotypes habituels « *c'est toujours une tranche de rire. C'est toujours les mêmes commentaires qui reviennent.* »

Véronique (118) met en exergue la propension des réseaux sociaux à répandre les rumeurs et à ne pas vérifier ses sources.

4.2.2.5. La politique

Charline (158) et Véronique (90, 94, 106) permettent d'aborder un autre facteur ayant de l'influence dans la valorisation : la sphère politique, présente également dans les médias. Le regard que les politiciens portent sur l'enseignement apparaît lors des interviews médiatisées, mais transparait

également dans les décisions politiques et les réformes. Les enseignants ne se sentent pas considérés.

Et donc ce gars [Monsieur Jebolet³] prend la parole de façon, enfin en tribune, et il jette l'opprobre comme ça sur toute la profession et on sait même pas pourquoi, pour un ressenti personnel probablement [...] Et chaque fois qu'il y a des nouvelles générations de politiques qui arrivent sur le marché, je veux dire ça comme ça, ben ils y vont leur petite phrase assassine. Comme, je ne sais plus qui, c'était Guy Spitaels⁴ qui disait « je vais siffler la fête la récréation » pour les professeurs. (Véronique, 102, 104)

Les enseignants interrogés perçoivent un fossé entre, d'une part, les décisions politiques prises concernant l'enseignement et, d'autre part, leur réalité du terrain. Ce fossé peut viser à décrédibiliser les acteurs de terrain et influencer négativement le sentiment de valorisation des enseignants qui ne se sentent pas écoutés, mais aussi chambouler leur quotidien professionnel, comme l'illustrent la plupart des enseignants interrogés. Mario (146) résume « ils font ce qu'ils veulent et nous on fait avec. »

(Je me sens dévalorisée) Parce que j'ai l'impression que toutes leurs circulaires qu'ils pondent n'ont aucun lien avec la réalité du terrain. Moi, je parle vraiment de ma réalité du terrain, avec mes élèves. [...] Mais moi, je rêve vraiment que nos ministres viennent vraiment plus sur le terrain, nous écoutent davantage [...] (Maëva, 54)

Ils nous font faire des trucs de fou et parfois ce n'est pas du tout pertinent. (Juliette, 99)

[...] le truc du pacte d'excellence, tronc commun pourri, mais [rires], voilà. Et encore nous, on nous demande même pas notre avis là-dessus, fin donc, pfff. [...] Ce sont les ministres, on dirait comme d'habitude, qui décident enfin [...] Donc ça ouais, je trouve qu'encore une fois, ils ont pris des décisions sans regarder sur le terrain, la réalité du terrain, la réalité des choses. Maintenant, ça n'a peut-être rien à voir avec la valorisation des enseignants, mais on ne demande pas notre avis. (Charline, 62, 64, 66)

[...] il y a un ressenti de manque de considération de manque d'écoute quand on voit certaines choses qui se mettent en place et voilà [...] je me sens parfois dévalorisée parce qu'il y a des choses qui sont prises, des décisions qui sont prises sans considération forcément des gens qui sont sur le terrain. (Vanessa, 42, 82)

À partir du moment où chaque fois qu'on change de ministre, on change, enfin c'est un peu caricatural, on change de programme, qu'on nous traite comme des pions, qu'on peut déplacer sur les échiquiers [...], mais on se rend compte que l'avenir de la génération est en jeu (Véronique, 90)

Ben, on ne nous donne pas la parole donc heu, on ne prend pas notre avis, on nous les impose donc heu. Ce serait bien à un certain moment de prendre notre avis en considération. [...] c'est pas des personnes sur le terrain qui mettent les choses en place. Y a qu'à voir le nombre, on augmente sans cesse le nombre d'élèves dans les classes, mais avec beaucoup plus d'aménagements raisonnables pour les élèves. (Mario, 134, 140)

Pour Véronique (106) et Charline (146), certains discours et décisions politiques peuvent affecter l'opinion publique comme le changement des rythmes scolaires où « les gens ils pensaient qu'on avait plus de vacances. » Roméo (130), lui, reste plus détaché par rapport à tout cela, il n'a pas cherché à

³ Ministre-Président de la Fédération Wallonie-Bruxelles

⁴ Ancien Ministre-Président de la Wallonie

donner son avis quant aux décisions politiques donc attend de voir ce que les réformes donneront et pense que si ce n'est pas concluant, d'autres réformes viendront par la suite.

4.2.2.6. Le budget alloué

Le facteur évoqué ci-dessus peut également être mis en lien avec les moyens dont dispose l'enseignement de manière générale ou les établissements scolaires afin d'assurer un enseignement dans un environnement de qualité. En effet, certains enseignants pointent le manque de budget débloqué par l'État pour l'enseignement de manière générale.

Maëva (44) a été choquée des propos du Ministre Jeholet réclamant des coupes budgétaires dans les salaires des membres du personnel enseignant, car *« ça n'aide pas »* à la valorisation de l'enseignement et des enseignants. Et dans cette même idée, selon elle, *« refuser de mettre un nouveau barème notamment pour les études à 4 ans »* ne va pas améliorer la situation. *« [...] un peu plus de matériel dans l'école, un peu plus d'argent dans l'école »* permettrait, d'après Roméo (110) de valoriser davantage les enseignants en leur offrant un environnement qualitatif. Charline (68) déplore le manque de moyens pour rendre les réformes actuelles efficaces *« ils veulent faire comme dans les pays scandinaves, mais on n'a pas, on n'a pas les finances pour ça et on n'a pas l'argent, on n'a pas des établissements pour »*, tout comme Maëva (44) *« Donc, on nous demande de faire une école à une deuxième vitesse, de modifier plein de choses, mais on ne nous donne pas les moyens de faire. Quel intérêt ? Et ça, cet intérêt qu'on ne nous donne pas, évidemment, ne fait pas en sorte qu'on soit valorisés. »*

Maëva (60) précise que ce budget alloué aux écoles permettrait aux élèves de bénéficier d'un cadre de travail plus efficace *« ils [les élèves] vont mieux apprendre dans un meilleur environnement, un environnement plus chouette, plus équipé »* et ainsi d'influencer la valorisation, car *« ça peut avoir un impact du coup sur l'image que les gens se font de l'enseignement et sur leur avis finalement personnel, du coup, qu'ils vont nous donner et qui aura un impact sur la valorisation. »*

Roméo et Maëva remarquent également une inégalité de moyens entre les écoles.

[...] c'est vrai qu'il y a les moyens aussi en classe. Qu'est-ce qu'on a pour donner cours ? Parfois, c'est la guerre pour avoir une craie dans certaines écoles. Et y en a où ils ont des TBI flambants neufs, y en a où ils ont un vieux projecteur dégueulasse.
(Roméo, 106)

Moi, dans mon école, c'est pas très grave, on a une bonne trésorerie, on a des tableaux interactifs dans toutes les classes, on a un bon mobilier, on est très bien. Mais j'ai en tête certaines écoles dans lesquelles je suis allée en stage ou quoi qui ne sont pas du tout en bon état et qui elles auraient besoin de financement pour rénover l'entièreté de leurs bâtiments et pour que les élèves se sentent mieux au final. (Maëva, 60)

Mario (172) synthétise cette problématique en affirmant que « *le monde est régi par l'économie et l'enseignement ne fait pas partie de l'économie, enfin, ne fait pas gagner de l'argent à l'État* », même, selon lui l'importance de l'enseignement s'impose « *on forme juste le futur employé de demain* ».

4.2.2.7. Le salaire

Après avoir abordé le budget alloué à l'enseignement, le salaire est un sujet qui est revenu dans les divers entretiens même si les avis le concernant peuvent être scindés en deux. Une partie des enseignants interrogés étaient satisfaits de leur salaire (Charline, 92 ; Emma, 102 ; Mario, 178 ; Roméo, 24 ; Vanessa, 28), celui-ci leur semblant suffisant par rapport à leur emploi, tandis qu'une autre partie de ceux-ci jugent leur rémunération trop faible par rapport au travail fourni (Juliette, 18, 145 ; Maëva, 100). Il apparaît tout de même que le salaire puisse entrer en jeu dans la valorisation d'un métier (Juliette, 149 ; Vanessa, 114, Véronique, 74). Il ressort que le salaire aurait un impact, que ce soit aux propres yeux des enseignants pour ressentir qu'on valorise leur travail ou aux yeux de la société qui lierait la valeur qu'ils accordent à un métier au salaire de ce dernier.

[...] bien payer son employé, le prof, ça permet de dire « Ah ben voilà, vous faites du bon travail, merci » [...] la valorisation pour moi va avec la valorisation salariale [...] (Maëva, 60)

Moi, je pense que le salaire joue dans la tête des gens au niveau du prestige. [...] Je pense que non. C'est malheureux à dire, mais c'est comme ça dans la société. J'ai l'impression que l'argent joue [...] (Charline, 94)

[...] je crois que le travail est valorisé aussi par le salaire qu'on lui accorde [...] parce que je crois qu'on est dans une société comme ça, où tout passe par... La valorisation passe par l'économie [...] (Véronique, 78, 82)

[...] j'ai l'impression que l'extérieur, en fait, j'ai l'impression que souvent gros salaire égal métier qu'on a envie de faire ou je sais pas métier qui demande plus d'investissement. (Vanessa, 114)

Au niveau salarial, ça rentre dans la valorisation [...] (Roméo, 24)

Cependant, un doute a été émis concernant l'impact qu'une augmentation de salaire des enseignants pourrait avoir sur l'opinion publique à leur égard. « *[...] si on augmentait le salaire des profs, on dirait encore plus qu'ils gagnent bien leur vie pour le peu qu'ils font d'heures donc, heu [rires], je ne suis pas certaine que ce soit la solution non plus* » (Charline, 96).

4.2.3. Niveau 3 : les facteurs internes

En plus des divers facteurs évoqués précédemment, un dernier volet est consacré à l'influence de la personnalité de chacun sur cette perception de valeur qui leur est accordée en tant qu'enseignants.

4.2.3.1. Le sentiment d'efficacité personnelle et le caractère

Il est cependant intéressant de mentionner que plusieurs participants ressentent un certain « sentiment d'efficacité personnelle » qui, pour eux, est primordial et parfois suffisant, reléguant ainsi le besoin de reconnaissance au second plan.

[...] voilà, je sais ce que je vau~~x~~ en classe. Si on n'avait plus voulu de moi, on m'aurait dégagée depuis longtemps donc voilà, j'essaie de me dire ça comme ça [rires]. (Charline 178)

[...] je sais ce que je fais, je sais ce que je fais et je suis sûr de ce que je fais, je sais la valeur de ce que je fais, et on n'a pas besoin, je n'ai pas besoin que quelqu'un me dise, c'est du bonus [...] (Roméo, 170)

Moi je dis toujours, je ne suis pas en recherche de, comment est-ce qu'on dit, de gratification, de reconnaissance. Je n'ai pas besoin de ça pour vivre. Je sais ce que je fais, je sais comment je le fais, ça me suffit. Mais par moments, c'est lourd, quoi. (Véronique, 126)

[...] Comme je dis, tant que je sais moi me regarder dans le miroir, on peut dire ce qu'on veut, je sais que j'ai fait des choses, que je les ai faites correctement à ce moment-là [...] (Mario, 250)

Tandis que d'autres participantes ont, à l'inverse, exposé un besoin de reconnaissance et valorisation important pour leur bien-être et leur estime personnelle. Charline (58) met tout de même en avant le côté plaisant de recevoir de la valorisation. Sophie (34) relate qu'elle est à la recherche de valorisation pour donner suite aux activités originales menées en classe « *pour me sentir valorisée, j'ai envoyé les photos à celle qui gère les réseaux sociaux de l'école pour qu'elle les mette [...] c'est un peu nous quand même qui devons aller gratter la valorisation, j'ai l'impression* ».

[...] Mais clairement, un petit peu plus de financement, un petit peu plus de valorisation, mettre le métier d'enseignant sur un piédestal et arrêter justement de faire des coupes budgétaires et de ne pas nous accorder certains financements pour qu'on puisse évoluer. (Maëva, 44)

Oui, parce que j'ai quand même un caractère plutôt sensible et que j'ai besoin que, j'ai besoin d'être quelqu'un de bien [...], fin j'ai besoin d'être une bonne prof et oui ça apporte, oui c'est important pour moi que ce que je fasse soit bien fait. Et donc oui ça a un impact sur moi. [...] parce que c'est mon caractère, j'ai besoin de reconnaissance. (Emma, 122-124)

Nous pouvons remarquer une certaine différence entre les enseignants interrogés, certains ressentent le besoin d'être valorisés, d'être davantage reconnus alors que pour d'autres, la valorisation agit au second plan de leur estime personnelle. Comme Emma l'a évoqué, il s'agirait peut-être là d'un trait de caractère plus ou moins présent chez les enseignants influençant ce besoin de reconnaissance.

Le caractère des enseignants questionnés peut entrer en cause dans le sentiment de valorisation. Les enseignants interrogés mentionnant posséder une certaine « force de caractère » font partie de ceux ayant mis en avant un fort sentiment d'efficacité personnelle et un faible besoin de reconnaissance et valorisation extérieures. Roméo (186) affirme qu'il a un fort caractère et que, selon lui, c'est essentiel pour un enseignant « *il faut de la carrure, il faut de la personnalité* ». Charline (174) rapporte qu'elle a tendance à répondre et ne pas se laisser faire. Maëva (65) et Mario (246) ajoutent la notion de « *carapace* » pour se protéger des commentaires et de la dévalorisation.

Véronique (124) explique que l'influence des qu'en-dira-t-on augmente avec l'âge, l'impactant davantage aujourd'hui qu'au début de sa carrière.

4.3. Et après ?

Il semble important de clôturer la présentation des résultats par le constat qu'une majorité des participants ont évoqué soit la possibilité soit l'intention de se réorienter dans les prochaines années.

Véronique (10), proche de la retraite, ne compte pas changer d'emploi. Charline (68) et Maëva (28) craignent l'avenir à la suite des réformes envisagées par le Pacte d'Excellence, mais n'envisagent pas de reconversion dans leur idéal. Emma (53) et Vanessa (121) éprouvent ce sentiment de crainte quant à l'avenir au vu du manque de considération et des changements. Vanessa (82) envisage la possibilité de changer d'emploi : *« Ça pour moi, c'est dû au fait que je me sens parfois dévalorisée parce qu'il y a des choses qui sont prises, des décisions qui sont prises sans considération forcément des gens qui sont sur le terrain »*. Emma (14, 18, 22) confie avec certitude sa réorientation professionnelle l'année prochaine.

Juliette (20) et Roméo (18) projettent concrètement de quitter leur poste d'enseignant, à moyen terme. Mario (45, 51) et Sophie (10, 22) laissent la porte ouverte à d'autres possibilités en dehors de l'enseignement si elles se présentent, sans pour autant être fixés à ce sujet.

Maëva (44) aborde également le problème d'attrait et de pénurie du métier par le manque de valorisation *« cet intérêt qu'on ne nous donne pas, évidemment, ne fait pas en sorte qu'on soit valorisés et la preuve, il y a 7 élèves qui apprennent à devenir profs au lieu de 40 à mon époque »*, tout comme Véronique (62) qui déplore *« mais ce qui est malheureux c'est que c'est un beau métier, mais qu'il n'y a plus personne qui veut le faire à cause de la dévalorisation »*

5. Discussion

Dans le contexte actuel de l'enseignement, le bien-être enseignant est questionné lors de chaque enquête internationale. La recherche de Maroy (2008), le rapport Eurydice (2021) ou encore l'enquête TALIS (OCDE, 2020) ont permis de mettre en évidence un certain malaise enseignant en FW-B. Les résultats de l'enquête TALIS 2018 (OCDE, 2020) attirent particulièrement notre attention : seuls 5,3% des enseignants de la FW-B se sentent valorisés au sein de notre société. Les entretiens menés auprès de neuf enseignants permettent d'amener une vision plus compréhensive de ces résultats. Pour rappel, notre étude vise à compléter ces données en explorant les facteurs influençant la perception des enseignants du secondaire inférieur quant au sujet de la valeur qui leur est accordée.

Les participants ont ainsi amené les facteurs qui influencent leur perception de la valeur accordée au métier d'enseignant. Si certains d'entre eux ont, en effet, fait part d'un sentiment de très faible valorisation, d'autres ont modéré leur propos, affichant un entre-deux, ne se sentant ni valorisés ni dévalorisés. Il est quand même possible au vu des témoignages recensés de comprendre qu'aucun participant interviewé ne se sent cependant fortement valorisé en tant qu'enseignant actuellement.

Le précédent chapitre était dédié à l'exposition des données brutes et à une première interprétation tandis que la présente discussion se veut être une analyse plus approfondie et une mise en lien avec les travaux déjà existants. Comme le rappellent Gaudet et Robert (2018), garder une connexion entre ces différentes parties afin de répondre à la question de recherche posée est primordial. La discussion offre ainsi une possibilité de mettre en lumière les implications théoriques et pratiques de notre recherche.

La discussion est organisée en trois grandes sections : la première se concentre sur l'analyse du versant portant sur le sentiment de valorisation personnelle, tandis que la deuxième section aborde la perception de la valeur accordée au métier de façon plus générale et, finalement, la dernière section traitera du facteur plus global de l'évolution de l'enseignement à travers le temps, basé sur les deux premières sections. Ces sections seront elles-mêmes subdivisées en sous-catégories faisant référence aux divers facteurs d'influence évoqués précédemment. Cette division prend sa source dans les différents niveaux de valorisation que nous avons pu faire ressortir des entretiens.

5.1. Le sentiment de valorisation personnelle

Dans cette première partie, l'accent est porté sur le sentiment de valorisation personnelle ressenti par les enseignants interrogés. Les participants ont constaté une série de facteurs influençant la façon dont ils se sentent valorisés au quotidien ; ceux-ci sont développés ci-après.

5.1.1. Facteurs internes

Outre les facteurs externes influençant ce sentiment de valorisation que nous analyserons par la suite, un élément permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle le sentiment de valeur accordée pourrait dépendre des certains facteurs internes ou traits personnels des enseignants interrogés. En effet, plusieurs participants ont fait mention d'une « carapace », d'une « force de caractère » ou, à l'inverse, d'un « caractère plutôt sensible ». Ces éléments peuvent être reliés à leur sentiment de valorisation ; les personnes ayant évoqué une certaine force de caractère sont, dans le cadre de leurs réponses, celles qui ont émis un avis mitigé quant à la valorisation. Allport (1970, cité par Brasseur, 2008, p. 38) définit la personnalité comme « l'organisation dynamique dans l'individu des systèmes psychophysiques qui déterminent ses ajustements singuliers à son environnement ». Selon Brasseur

(2008), la manière dont chaque individu fonctionne intérieurement peut déterminer la façon dont il fera face notamment à la pression professionnelle. Le caractère et la personnalité des enseignants pourraient alors, peut-être, influencer et jouer un rôle modérateur dans leur perception du métier et de la valeur leur étant conférée, en fonction de la réaction individuelle aux facteurs externes. Bien que ne faisant pas partie des informations que nous avons pu relever lors de la revue de la littérature quant au thème de la valorisation, nous pouvons relier cette hypothèse de l'influence de la personnalité au besoin de reconnaissance. D'après Honneth (2000, cité par Join-Lambert et al., 2022), l'estime de soi d'un individu est forcément dépendante de l'estime sociale qu'il reçoit par l'intermédiaire de son travail, participant à son sentiment de valeur personnelle. Molinier (2010) et Renault (2007) avaient également insisté sur l'importance de la reconnaissance. Plusieurs participants ont ainsi évoqué ce besoin de reconnaissance de leur travail et, aussi, un sentiment positif quand ils en recevaient. Alors que les participants ayant fait part d'une certaine force de caractère ne semblent pas révéler un grand besoin apparent de reconnaissance, même s'ils avouent qu'en recevoir est plaisant. Cette analyse amène à penser qu'il serait intéressant d'étudier comment la personnalité des enseignants peut avoir un effet modérateur sur le sentiment de reconnaissance et de bien-être de ces derniers.

Comme mentionné précédemment, Jorro et Wittorski (2013) ont insisté sur l'impact positif que la reconnaissance professionnelle pouvait avoir sur le sentiment de compétence. Cependant, parmi les enseignants interrogés, certains ont affirmé avoir un sentiment d'efficacité personnelle accru, indépendamment de la reconnaissance ou valorisation qu'ils pouvaient recevoir et que ce sentiment primait pour eux. Il n'est pas à négliger dans cette interprétation que ce sentiment d'auto-efficacité est situé, il n'est ni fixe ni global (Tazouti & Jarlegan, 2010, cités par Barry, 2022). La perception de leurs propres compétences peut donc varier dans le temps et selon diverses variables. Ce sentiment d'efficacité personnelle semble pour certains enseignants jouer un rôle modérateur dans le besoin de reconnaissance et de valorisation.

5.1.2. Facteurs externes : les relations

En plus de l'aspect ayant plus attiré à des facteurs internes des enseignants à savoir la personnalité, le caractère et le sentiment d'efficacité personnelle, certains facteurs externes semblent également jouer un rôle sur le sentiment de valorisation personnelle de ces derniers. Les facteurs externes résident essentiellement dans les relations que les enseignants interrogés entretiennent avec différentes personnes. Enseigner est un métier social et public où les enseignants sont au contact de divers acteurs (Dion, 2024). Il a été démontré que les relations entretenues avec les élèves, les parents, la direction et les collègues peuvent impacter les enseignants au quotidien et donc leur

sentiment de valorisation (Dubet, 1991, Lessard et Tardif, 1996, cités par Maroy & Cattonar, 2002 ; Hargreaves, 2001 ; Noah, 2017). Les points suivants permettent d'analyser plus en détail ces différentes relations et leur impact.

5.1.2.1. Les élèves

La majorité des enseignants de notre recherche ont appuyé, à plusieurs reprises, l'idée selon laquelle les élèves étaient leur source première de valorisation personnelle. Il s'agit, en effet, des retours les plus directs et instantanés qu'ils peuvent recevoir quant à leur métier. Cela rejoint les propos de différents auteurs reconnaissant l'importance des relations avec les élèves (Dubet, 1991, Lessard et Tardif, 1996, cités par Maroy & Cattonar, 2002 ; Hargreaves, 2001).

La valorisation de la part des élèves semble primordiale aux yeux des enseignants, car ils sont les bénéficiaires premiers de leur travail et leur retour direct. Pourtant, les participants avouent que cette valorisation reste variable et fluctuante selon les élèves et le type d'interactions qui peuvent en découler, allant du remerciement valorisant au manque de respect dévalorisant. Les relations avec les élèves sont, en effet, souvent dépeintes comme complexes (Dubet, 1991, Lessard & Tardif, 1996, Perrenoud, 1993, cités par Maroy & Cattonar, 2002) et peuvent représenter une source d'insatisfaction et de stress, particulièrement en FW-B (Maroy & Cattonar, 2002 ; TALIS, 2018).

Les enseignants de notre échantillon confirment l'impact non négligeable des relations avec les élèves, qu'il soit positif ou négatif, sur leur sentiment de valorisation ou de dévalorisation (Bandura, 1995, cité par Milner & Hoy, 2003 ; Ladd, 2011, cité par Lothaire et al., 2012).

Sophie et Véronique ajoutent cependant l'hypothèse selon laquelle plusieurs réflexions négatives qu'elles ont pu recevoir de la part d'élèves seraient en fait une imitation de leurs parents, ayant eux-mêmes des paroles dévalorisantes envers les enseignants. Cela rejoint les propos de Torres (2014), non mentionnés dans la revue de la littérature, déclarant qu'il s'agit là d'une certaine désinhibition confirmant les attitudes des parents. Cette hypothèse ajoute une importance sur la transmission des valeurs et des idées préconçues, qui seront développées ultérieurement.

5.1.2.2. Les parents

Tous les enseignants interrogés, à l'exception de Roméo, s'accordent pour affirmer que les parents d'élèves jouent un rôle dans leur sentiment de valorisation. Selon eux, les remarques et interventions des parents peuvent les faire se sentir soit valorisés soit dévalorisés. Les enseignants expliquent se sentir valorisés par les parents quand ces derniers ont des échanges positifs, reconnaissant le travail accompli et leur implication. Les enseignants éprouvent également de la dévalorisation quand les parents remettent en cause leurs compétences, leurs décisions ou leur

façon de gérer le travail, que ce soit lors de discussions en face à face, mais aussi, plus fréquemment, par commentaires dans le journal de classe ou sur les plateformes scolaires. Ces données corroborent les dires de Dubet (1991, cité par Maroy & Cattonar, 2002) ainsi que ceux de Lessard et Tardif (1996, cités par Maroy & Cattonar, 2002) affirmant que ces remises en cause tendent à diminuer le statut social des enseignants.

Charline, Emma, Juliette, Sophie, Vanessa et Véronique décrivent que certains parents font preuve d'une facilité à contester les décisions des enseignants. Cette tendance à la contestation aurait comme origine la présence beaucoup plus accrue des parents comme acteurs de l'apprentissage de leur enfant aujourd'hui. Ces derniers sont plus impliqués dans la scolarité et pensent alors avoir un droit de regard sur les punitions et méthodes d'apprentissage effectuées par les enseignants (Dejaiffe, 2008). Véronique a le sentiment que les parents ne reconnaissent plus les enseignants comme de réels professionnels, malgré le diplôme obtenu et la formation. Nous pouvons alors ajouter aux théories retenues l'idée que, d'après Ingersoll et Merrill (2011, cités par Malet, 2022), Ingersoll et Perda (2008, cités par Malet, 2022) ainsi que Verhoeven et ses collègues (2006), la reconnaissance de la qualification nécessaire pour accéder au poste est primordiale pour le statut accordé aux enseignants. La récurrence de contestation de la part des parents met en lumière l'importance de la professionnalisation du métier enseignant afin de valoriser le personnel, reconnaître sa légitimité et ses compétences et ainsi diminuer l'intrusion dans la gestion du travail.

Juliette et Maëva témoignent du besoin des parents de toujours défendre leur enfant et de le mettre au centre. Cette idée est étayée dans la littérature par les travaux de Deslandes et ses consœurs (2007) affirmant que la principale préoccupation de chaque parent est l'envie que le bien-être et le développement de son enfant en particulier soient une priorité pour l'enseignant.

Les témoignages recueillis permettent de penser que certains enseignants ont l'impression de ne pas recevoir la reconnaissance professionnelle escomptée de la part des parents, affectant leur sentiment de valeur perçue. Néanmoins, Mario a fait part de l'impact de la période de la Covid-19 dans son sentiment de valorisation de la part des parents ; il a reçu plus de commentaires positifs durant cette période qu'habituellement, affectant positivement son sentiment de valeur personnelle. Le rapport Eurydice (2021) mentionne également que le rôle vital des enseignants a été souligné durant cette période. Cela laisse penser que la situation et la reconnaissance perçue de la part des parents ne sont pas figées et peuvent donc être améliorées.

5.1.2.3. La direction

Une autre relation importante est clairement apparue lors des entretiens. Tous les enseignants interviewés, à l'exception de Véronique, ont mis en évidence l'importance du soutien de leur direction au quotidien dans leur sentiment de valorisation. Les responsabilités accordées, les marques de soutien face aux situations pédagogiques ou disciplinaires compliquées, l'approbation de projets ou simplement des remerciements sont des éléments importants selon eux. Ces données sont en adéquation avec les théories du SOP affirmant que ce soutien organisationnel perçu tend à diminuer les perceptions négatives liées au travail (Noah, 2017). Ces huit enseignants reçoivent actuellement du soutien de la part de leur direction, augmentant leur sentiment de valorisation à ce niveau. Juliette ajoute que ce soutien perçu de la part de sa directrice augmente son sentiment d'efficacité personnelle.

Charline, Mario, Roméo et Vanessa, ayant enseigné dans plusieurs écoles, témoignent de la différence de soutien et d'ambiance effective entre plusieurs écoles. Selon eux, le climat organisationnel impacte directement le bien-être des enseignants. Charline et Mario, ayant vécu personnellement, par le passé, un événement plutôt compliqué démontrant un manque de soutien de leur direction, affirment que l'attitude de leur direction à leur égard a impacté leur sentiment de valorisation. Ces relations négatives ont même entravé l'envie de Charline de poursuivre sa carrière. Cela rejoint la théorie de Goupil et ses collaborateurs (1985) selon laquelle le climat organisationnel régnant dans une entreprise, ici une école, peut interférer et influencer les enseignants sur divers facteurs tels que la motivation, la résistance ou encore le stress.

5.1.2.4. Les collègues

L'importance des relations avec les collègues a été mentionnée à plusieurs reprises lors des entretiens menés et davantage minimisée dans la revue de littérature effectuée. Bien que les collègues puissent influencer le climat de travail, Maëva, Roméo, Sophie et Véronique ont évoqué une réelle valorisation et une reconnaissance mutuelle étant donné la connaissance qu'ils ont des tâches réelles et effectives du métier. Guibert et ses collègues (2022) se basent sur la théorie de la reconnaissance d'Honneth (2013) pour intégrer cette valorisation de la part des collègues à la reconnaissance sociale. Cette valorisation mutuelle pourrait représenter la lutte pour la reconnaissance que Guibert et ses confrères abordent (2022). Les enseignants semblent bénéficier d'un impact positif des relations entretenues avec leurs collègues sur leur sentiment de valorisation. Ils se reconnaissent les uns les autres comme réels professionnels compétents et semblent défendre cette affirmation.

Nonobstant cette reconnaissance mutuelle mentionnée, Charline et Juliette ressentent une hiérarchie et une dévalorisation de la part de leurs collègues licenciés, au sein même de leur école, plaçant les enseignants du secondaire inférieur en « dessous » de ceux du secondaire supérieur. Cette hiérarchie semble être éprouvée au sein de l'établissement scolaire, mais pas dans la société de façon générale. Les années d'études n'influenceraient donc pas la valeur accordée au métier.

5.1.2.5. Les proches

Pour clore cette première partie abordant le sentiment de valorisation personnelle, un facteur d'influence n'apparaissant pas dans notre revue de la littérature mérite tout de même d'être développé. Il s'agit de l'impact de la sphère proche des enseignants dans l'image qu'ils ont de leur propre valorisation professionnelle. L'idée que la famille et/ou les amis proches des enseignants interrogés puissent influencer le sentiment de valorisation de ces derniers, que ce soit positivement ou parfois négativement, est apparue plusieurs fois. Emma, Juliette, Maëva et Vanessa ont rapporté recevoir beaucoup de valorisation de la part de leur famille et ressentir de la fierté à travers leurs yeux. Charline et Sophie, quant à elles, expliquent que, parfois, même au sein du cercle proche qu'elles estiment, elles ont encaissé certaines remarques négatives. Ce facteur de valorisation semble être important en raison de l'attachement envers ces personnes et peut être relié aux besoins d'appartenance et d'estime de Maslow (1943).

5.2. **La perception de la valeur du métier**

Dans cette deuxième section de la discussion du présent travail, l'accent est davantage tourné sur la valeur accordée aux enseignants de manière générale, moins personnelle. Les participants ont constaté une série de facteurs influençant la perception de valeur accordée à leur métier, ceux-ci sont développés ci-après.

5.2.1. Les politiques

Les enseignants interrogés perçoivent majoritairement une dévalorisation de la part des instances politiques impactant fortement leur perception de la valeur qu'on leur accorde. Selon eux, les décisions prises par la sphère politique ne prennent pas en considération la réalité du terrain et l'avis des enseignants. Si les enseignants ne sont pas en accord avec les réformes, c'est parce que, selon nos participants, elles ne sont pas bénéfiques pour les élèves et l'avenir. Alors, ne pas les écouter et les prendre en compte équivaldrait à ne pas les considérer comme réels professionnels ayant de l'importance dans le système éducatif et ainsi diminuer la valeur qui leur est accordée. Ce manque de considération perçu par les enseignants interrogés rejoint les résultats de l'enquête TALIS (OCDE, 2020) selon lesquels seuls 5,8% des enseignants du secondaire inférieur de la FW-B jugent leur opinion valorisée par les décideurs politiques. Ce manque de considération ressenti correspond

aux informations énoncées dans la littérature scientifique parmi lesquelles MacBeath (2012, cité par Malet, 2022) affirme que diminuer le pouvoir et les décisions des enseignants sur le contenu même de leur travail impacterait négativement leur sentiment de reconnaissance et valorisation. Cette absence de considération peut être mise en parallèle avec la nécessité de professionnalisation du métier (Verhoeven et al., 2006) dans le sens où les enseignants, pour se sentir valorisés, semblent avoir besoin de plus de pouvoir de décision. Toll (2001) ajoute que les décideurs politiques seraient considérés par les enseignants comme déconnectés de la réalité du terrain.

En outre, les changements fréquents de législation, d'après Véronique, donnent l'impression aux enseignants d'être considérés comme des pions, mais donnent également l'impression aux citoyens que l'enseignement ne va pas bien. Tout comme Sezer (2018) le laisse également entendre, ces changements fréquents provoquent alors un sentiment d'incertitude.

Cette absence de considération de la part des politiciens ainsi que les réformes envisagées, pressenties comme en inadéquation avec le terrain, font réellement peur à Charline, Emma, Maëva et Vanessa pour leur avenir, laissant la porte ouverte à une réorientation professionnelle. Cet élément dommageable pour le système éducatif de la FW-B peut être mis en parallèle avec la situation d'autres pays, où les enseignants se disent également inquiets face aux nouvelles politiques éducatives (Sezgin-Nartgun & Gokcer, 2014, Orucu, 2014, cités par Sezer, 2018).

5.2.2. L'argent

5.2.2.1. Le budget alloué à l'enseignement

Un autre facteur pouvant découler des décisions politiques est le manque de moyens alloués à l'enseignement. Charline, Maëva et Roméo sont d'avis de dire que ce manque de budget ne prodigue pas une image valorisante du métier et de l'enseignement, pouvant impacter l'avis des citoyens. Le manque de budget peut se ressentir à divers niveaux et différemment selon les écoles, d'après les participants : du matériel insuffisant, des écoles vétustes, la taille des classes qui augmente, le manque de budget pour mettre en place des projets, etc. Tout cela peut représenter un environnement non qualitatif pour les élèves et donner l'impression que l'enseignement n'est pas une priorité pour les instances politiques, amoindrissant l'estime portée par l'opinion publique. D'après l'enquête TALIS (OCDE, 2019), la réduction de la taille des classes est la demande prioritaire de l'ensemble des pays de l'OCDE affectée aux dépenses supplémentaires liées à l'éducation. Cela démontre que les enseignants sont demandeurs d'un environnement de travail approprié afin de fournir un enseignement de qualité. Accorder de l'argent à l'enseignement, ce serait alors synonyme de reconnaître l'importance de leur travail de façon officielle.

5.2.2.2. Le salaire

Toujours dans cette hypothèse selon laquelle l'argent influencerait la valorisation, cinq des enseignants interrogés pensent que payer un employé à sa juste valeur et donc le rémunérer suffisamment augmente la valeur qui lui est accordée et la reconnaissance de ses compétences, notamment dans notre société de consommation régie par l'argent. Guibert et ses collègues (2022) ainsi que Maroy (2006, cité par Périer, 2022) ont, en effet, affirmé que les salaires, jugés faibles, versés aux enseignants peuvent être un facteur expliquant leur sentiment de faible reconnaissance et de faible valorisation.

En revanche, si nous nous intéressons aux avis personnels sur leur propre salaire, seules Juliette et Maëva trouvent qu'elles ne sont pas assez payées. Les autres participants semblent satisfaits de leur paie, rejoignant les chiffres de l'enquête TALIS (OCDE, 2020) selon lesquels 53% des enseignants de la FW-B seraient satisfaits de leur salaire. Pourtant, 64% des enseignants déclarent qu'augmenter le salaire des enseignants est une dépense prioritaire à pourvoir (OCDE, 2019). Nous pouvons, dès lors, émettre l'hypothèse que, même si les enseignants sont satisfaits de leur salaire, ils jugent qu'augmenter la rémunération des salariés pourrait aider à la valorisation du métier.

5.2.3. La société et les stéréotypes

Charline, Emma, Juliette, Maëva et Véronique ont l'impression que la société, associée ici à l'opinion publique, juge négativement les enseignants et que, dans ce sens, le métier n'est pas valorisé. Mario avait, quant à lui, nuancé ses propos en disant que cette opinion publique pouvait varier selon l'actualité. Cet avis corrobore la définition de Mercier (2012) précisant l'état composite et fluctuant de l'opinion publique au gré des sujets de préoccupation.

L'étude de Demirkol (2022) avait permis de cibler les stéréotypes dont les enseignants turcs étaient victimes : un métier confortable, un métier avec de longues et nombreuses vacances, un métier lucratif sans effort, un métier sans valeur, un métier fiable, un métier sacré, un métier sans stress, un métier féminin, un métier difficile, un métier facile. Nos entretiens ont permis de retirer une série de stéréotypes dont souffre la profession enseignante en FW-B, affectant négativement son statut. Les stéréotypes suivants ont émergé : les enseignants sont toujours en vacances, ils se plaignent tout le temps, ils gagnent trop, ils ne travaillent que 22h/semaine, ils sont fainéants. Plusieurs d'entre eux concordent avec la liste citée par Demirkol (2022), faisant part d'une certaine vision dévalorisante partagée à propos des enseignants entre les sociétés des deux pays.

Le stéréotype qui leur porterait le plus préjudice est celui selon lequel un enseignant ne travaille que 22h/semaine, car les personnes comparent cet horaire aux autres métiers, réduisant alors l'estime

portée aux enseignants pensants qu'ils travaillent peu. Dans ce sens, le métier ne serait pas perçu comme une réelle profession, comparativement à d'autres. Juliette et Sophie ont expliqué que c'était en les côtoyant que certaines personnes se sont rendu compte des tâches réelles effectuées en dehors des heures de cours. Les participants ont témoigné travailler bien au-delà de 22h/semaine ; leur temps de travail cumulé s'apparenter à un horaire temps plein d'un autre emploi. Ces propos peuvent être reliés aux tâches réelles des enseignants. Lors de l'enquête TALIS (OCDE, 2019), les enseignants de la FW-B ont déclaré que les 22h prestées en classe représentaient un peu plus de la moitié de leur charge de travail, ce qui est corroboré par les entretiens menés.

Les enseignants interrogés ont affirmé que ces stéréotypes renvoyaient une image faussée, mais surtout négative du métier, influençant les attitudes et comportements des individus à leur égard, dont la valorisation fait partie. Ils ont tous assuré que ces stéréotypes ne leur correspondaient pas et qu'ils étaient issus d'une méconnaissance de la réalité du métier. Cela fait sens à la théorie d'Allport (1954, cité par Edling, 2014) selon laquelle les individus auraient des préjugés envers les groupes qui leur sont étrangers et que les contacts avec ces groupes les diminueraient. Roméo et Vanessa pensent qu'informer les citoyens sur la réalité du métier pourrait diminuer les stéréotypes et préjugés à leur égard. Il est alors possible de comprendre que cette méconnaissance du contenu du métier serait à l'origine d'une partie effective de la valeur que la société accorde à la profession.

5.2.4. L'image négative dans les médias et les commentaires sur les réseaux sociaux

Edling (2014) affirme que les médias ont tendance à propager des images stéréotypées des enseignants, mais aussi que les simplifications et les images souvent négatives qui y sont transmises peuvent affecter les enseignants. Hoyle (2001) et Edling (2014) avancent que cela peut entacher l'estime personnelle des enseignants. Cet avis est partagé par tous les enseignants interrogés sauf Mario qui, lui, voit les médias comme vecteur possible d'ouverture à d'autres images sur les enseignants, mettant en avant des pratiques pédagogiques innovantes. Sinon, en effet, il ressort des entretiens que l'image véhiculée dans les médias est majoritairement négative, mettant en avant les grèves ou les problèmes du système éducatif sans cerner les revendications des enseignants pour les élèves. Elle influence donc largement le public, selon les enseignants interrogés, ayant pour conséquence une dévalorisation des professionnels. D'après Ljunghill et Svensson (2006, cité par Edling, 2014) ainsi que Perez-Diaz et Rodriguez (2014), les médias se focalisent généralement sur les mauvaises nouvelles, ils ont tendance à simplifier et omettre la complexité, comme Charline, Roméo et Véronique tendent à l'expliquer que ce soit pour faire sensation ou attirer du public. En outre, Fairclough (1995, cité par Edling, 2014) met en avant le fait que les médias ont le pouvoir d'influencer les récepteurs dans leurs croyances, ce que Roméo qualifie de caisse de résonance.

Plusieurs enseignants font part d'un constat similaire en ce qui concerne les réseaux sociaux où circulent une image négative et de nombreux commentaires dévalorisants sous les posts, laissés par des personnes qu'ils ne connaissent pas et ne sont pas du métier. Selon Emma et Juliette, les réseaux sociaux ouvrent la porte aux débats et à une manifestation accrue de la liberté d'expression, rejoignant les théories de D'Almeida (2018) et de Pironnet (2024). Juliette et Maëva précisent que ces internautes profitent des réseaux sociaux pour commenter et donner leur avis sur tout, ce qu'ils ne feraient peut-être pas dans la « vraie » vie. Une hypothèse peut être émise, cette tendance aux commentaires critiques et faciles pourrait alors peut-être augmenter le nombre de commentaires négatifs et dévalorisants auxquels les enseignants sont confrontés, décuplant leur sentiment de faible valorisation de la part de la société et le généralisant à l'ensemble de la population.

5.3. L'évolution dans le temps

La majorité des facteurs précédemment cités dans cette discussion sous-tendent une idée plus globale selon laquelle la valeur accordée aux enseignants aurait subi une dégradation générale durant les dernières décennies. Tous les participants, excepté Roméo, constatent un déclin de la condition des enseignants à divers niveaux. L'évolution de la société et la massification de l'enseignement au cours du siècle passé seraient des causes capitales dans l'évolution de la valeur accordée aux enseignants, modifiant le rapport à l'école, le contenu du travail et le statut de l'enseignant (Cattonar, 2006 ; Dubet, 2020 ; Farges, 2011 ; Gauthier, 2012 ; Guibert et al., 2022 ; Maroy & Cattonar, 2002 ; Torres, 2014). À l'exception de Roméo, tous les participants partagent ce sentiment et perçoivent un changement d'attitude des parents et des élèves au cours des dernières décennies, notamment remettant en cause le statut, la place et la valeur des enseignants.

Plusieurs éléments sont ressortis des entretiens pour illustrer et expliciter ce changement, ils corroborent les théories des divers auteurs présentées dans la revue de la littérature.

- La contestation et la remise en cause du travail et des compétences des enseignants de la part des parents, impliqués dans les apprentissages de leur enfant rejoint les propos de Farges (2011) tout comme le fait que le diplôme des enseignants ne suffit plus à justifier leur statut.
- L'évolution des tâches et des rôles endossés par les enseignants, comme éducateur ou gardien d'enfants, chamboule l'identité professionnelle et son statut. Cela rejoint la pensée de Tardif et Lessard (1999, cités par Maroy & Cattonar, 2002).
- Le manque d'efficacité du système scolaire et les changements réguliers de politiques éducatives ne donnent pas une image positive des enseignants et de leurs compétences. Cela corrobore les dires de Farges (2011).

- Le changement d'éducation plaçant l'élève au centre des préoccupations bouleverse la place accordée aux enseignants ; cela rejoint la théorie de Dubet (2020).
- L'arrivée d'Internet comme source rapide d'informations influence la légitimité des enseignants ainsi que leur rôle, s'accordant avec les théories de Cattonar (2006), Gauthier (2012) et Hénaff (2010).

En outre, certains enseignants interrogés ont également fait part de deux autres constats :

- Notre société serait régie par l'économie et l'argent, l'enseignement n'en prenant pas directement part, cela influencerait la valeur que la société confère aux enseignants.
- La liberté d'expression prônée dans notre société causerait un manque de respect général, auquel les enseignants n'échapperaient pas.

Toutes ces raisons, évoquant des changements et une évolution au cours des dernières décennies, décrites par les enseignants interrogés, auraient impacté et remis en cause le statut de l'enseignant, son savoir, sa crédibilité, son côté indispensable ainsi que la valeur que la société lui accorde.

Finalement, même si les enseignants n'ont pas mentionné le mot « professionnalisation » à proprement parler, tous ces facteurs analysés en détail sont interreliés et mènent à ce concept. Il semble important de professionnaliser davantage le métier afin de valoriser les compétences des enseignants aux yeux de la société et des acteurs précédemment cités, dans le but d'enrayer le déclin de reconnaissance en tant que réels professionnels et le manque de considération accordée.

6. Limites et perspectives

Le présent travail touchant à sa fin, nous souhaitons mentionner certaines limites afin de pouvoir appréhender les résultats obtenus avec vigilance.

Pour commencer, comme mentionné dans la partie méthodologie, la qualité et la quantité des données récoltées relèvent des aptitudes du chercheur (Savoie-Zjac, 2003, cité par Gaudet & Robert, 2018). Nous avons l'humilité d'admettre que notre technique et nos compétences dans ce domaine sont perfectibles et ont pu alors influencer la valeur du matériau recueilli. Nous pouvons également relier cette limite perçue au biais dû au dispositif d'enquête, présenté par Poupart (1997), s'agissant des déformations que le contenu ou la forme des questions posées, le moyen d'enregistrement ou simplement le contexte de l'interview pourraient engendrer.

Ensuite, il n'est pas non plus impossible que nos résultats aient été influencés par notre personne étant donné qu'il s'agit d'un travail d'analyse qualitative. Nous sommes à l'origine de la récolte d'informations, mais aussi de l'analyse ; la probabilité subsiste que les résultats que nous avons

obtenus soient différents, à conditions identiques, de ceux obtenus par d'autres chercheurs. En outre, enseignante depuis bientôt dix années, nous sommes confrontée au sujet de la valorisation, notre analyse des résultats peut donc avoir été influencée par notre perception de ladite thématique. Cette deuxième limite peut être mise en parallèle avec le biais que Poupert (1997) qualifie d'attribuable à l'intervieweur, dans lequel il note une certaine influence des présupposés du chercheur quant à l'objet de l'étude ou aux personnes interviewées.

Enfin, afin de rendre la méthodologie réalisable, nous avons opté pour neuf rencontres. L'échantillon, bien que sur base volontaire, s'est constitué majoritairement de femmes, mais également d'enseignants en dessous de la quarantaine. Par conséquent, il est tout à fait possible que l'ajout d'autres participants ait apporté des données différentes (Savoie-Zajc, 1996a, cité par Baribeau & Royer, 2012). La composition de l'échantillon a donc certainement empêché de récolter des témoignages qui diffèrent par leur sensibilité individuelle, mais peut-être aussi par la manière dont d'autres enseignants, revêtant de caractéristiques différentes telles que l'âge, le sexe ou le nombre d'années d'ancienneté, peuvent construire ce sentiment de valorisation.

Au fur et à mesure de la recherche, plusieurs idées ont émergé afin d'approfondir le sujet ou de l'aborder d'un autre point de vue. Une étude quantitative pourrait être intéressante dans la continuité du présent travail. Ayant mis en évidence certains facteurs influençant le sentiment de valorisation des enseignants interrogés, il pourrait être judicieux de vérifier à plus large échelle si ces facteurs perçus par les participants interrogés sont partagés ou non par une partie de la population des enseignants de la FW-B. Ce type d'étude permettrait ainsi de dégager certaines généralités ou d'expliquer en partie le phénomène afin de proposer des recommandations.

Finalement, au vu des témoignages recueillis abordant le sujet de l'attrition et de la réorientation professionnelle, une étude interrogeant des enseignants ayant mis ou projetant de mettre fin à leur carrière dans l'enseignement pourrait être envisagée dans le but de mettre en lien les facteurs influençant le sentiment de dévalorisation ressenti avec les raisons qui les ont poussés à abandonner leur poste. Une telle étude permettrait peut-être de dégager des pistes quant aux domaines sur lesquels il serait important d'agir pour tenter de diminuer le taux élevé de turnover en FW-B. Il faut savoir que presque un cinquième des enseignants quittent la profession chaque année (Dumay, 2014) et que 19,7 % des enseignants du secondaire inférieur interrogés lors de l'enquête TALIS de 2018 pensent à quitter le métier dans les cinq ans qui suivent (OCDE, 2020).

7. Conclusion

L'objectif de la présente recherche, comparant les données recueillies dans la littérature aux données issues d'entretiens qualitatifs, est d'amener des éléments de réponse à la question : « Quels facteurs influencent les enseignants dans leur perception de la valeur accordée à leur métier ? » Les résultats obtenus ont permis de mettre en évidence la coexistence de deux niveaux de valeur perçue auprès des enseignants : le sentiment de valorisation personnelle et la perception de la valeur du métier. Ces deux niveaux de valeur s'entremêlent au gré de l'influence de divers facteurs à savoir : les retours directs des élèves, des parents, de la direction, des collègues et des proches, mais aussi l'impact des politiques, de l'argent, de l'opinion publique, de la méconnaissance du métier, des stéréotypes et des médias. Ces facteurs semblent cependant sous-tendre un concept plus général d'évolution dans le temps et de manque de professionnalisation. Cette évolution toucherait de nombreux domaines tels que l'éducation familiale, la massification scolaire, l'apparition d'Internet, la liberté d'expression, l'accès aux études supérieures. Ces domaines influenceraient les rapports que les différents acteurs cités précédemment entretiennent avec l'enseignement et les enseignants.

La perception des enseignants interrogés quant au sujet de la valorisation n'est pas uniforme, dépendant des relations entretenues avec les acteurs proches. Mais les participants s'accordent pour dire que l'image généralement renvoyée par les facteurs externes est dévalorisante. Cette recherche permet de comprendre la nécessité d'agir sur la reconnaissance et la professionnalisation du métier enseignant pour revaloriser son image et influencer positivement la perception des enseignants.

En outre, il est apparu des facteurs supplémentaires pouvant exercer une influence sur le sentiment de valorisation des participants. Il s'agit de facteurs internes : la personnalité et le sentiment d'efficacité personnelle. Ces deux notions joueraient un rôle modérateur sur la perception globale de la valeur qui leur est accordée. Les facteurs externes auraient un impact d'intensité variable sur le sentiment de valeur perçu selon les enseignants interrogés. Et l'importance que ces derniers accordent à la valorisation peut sensiblement varier en fonction des facteurs internes cités.

Pour conclure, cette recherche a permis une compréhension et un relevé, non exhaustif, des facteurs influençant la perception de la valeur accordée aux enseignants. Dans un même temps, cette investigation a fait apparaître une variété de réflexions qui rejoignent les recommandations d'action de l'OCDE (2020) et donneront l'occasion de prendre davantage en considération l'importance de la valorisation et de la professionnalisation du métier dans l'optique d'attirer et retenir davantage d'enseignants. Cette valorisation externe pourrait notamment être améliorée grâce aux médias et à la place laissée aux enseignants par les décideurs politiques.

8. Bibliographie

- Bailey, C., Loftus, S., & McCoy, S. S. (2023). Do I belong? The impact of belongingness and stereotype threat on professional commitment to accounting. *Issues in accounting education*, 38(4), 1-19. <https://doi.org/10.2308/ISSUES-2022-006>
- Baribeau, C., & Royer, C. (2012). L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation dans la Revue des sciences de l'éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), 23-45.
- Barry, V. (2022). La construction d'une relation professionnelle avec les parents d'élèves : Leviers, obstacles et paradoxes : *La nouvelle revue - Éducation et société inclusives*, 93(1), 65-83. <https://doi.org/10.3917/nresi.093.0065>
- Boyadjian, J. (2014). Twitter, un nouveau « baromètre de l'opinion publique » ? *Participations*, 8(1), 55-74. <https://doi.org/10.3917/parti.008.0055>
- Brasseur, M. (2008). Certains types de personnalité sont-ils prédisposés au stress professionnel ? L'apport des types psychologiques de Jung. *Humanisme et Entreprise*, 288, 37-49. <https://doi.org/10.3917/hume.288.0037>
- Cattonar, B. (2006). Comment les enseignants du secondaire conçoivent-ils et vivent-ils leur métier ? In Gaëtane Chapelle (Eds.), *Améliorer l'école* (pp. 153-163). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.chape.2006.01.0153>
- Champagne, P. (2011). Le coup médiatique : Les journalistes font-ils l'événement ? *Sociétés & Représentations*, 32(2), 25-43. <https://doi.org/10.3917/sr.032.0025>
- Comstock, M., Edgerton, A. K., & Desimone, L. M. (2022). Connecting policy to practice : How state and local policy environments relate to teachers' instruction. *Teachers college record: The voice of scholarship in education*, 124(11), 82-116. <https://doi.org/10.1177/01614681221143548>
- D'Almeida, N. (2014). L'opinion publique. *Hermès, La Revue*, 70(3), 88-92. <https://doi.org/10.3917/herm.070.0088>

- Dejaiffe, B. (2008). Quand parents et enseignants « s'arrangent ». *Diversité*, 155(1), 139-144.
<https://doi.org/10.3406/diver.2008.3015>
- Demirkol, M. (2022). Stereotypes About the Teaching Profession. *International Journal of Psychology and Educational Studies*, 9, 998-1011. <https://doi.org/10.52380/ijpes.2022.9.4.963>
- Deslandes, R., Rousseau, N., & Fournier, H. (2021). La confiance entre les enseignants et les parents d'élèves fréquentant les CFER. *Éducation et francophonie*, 35(1), 216-232.
<https://doi.org/10.7202/1077963ar>
- Dion, É. (2024). Les enseignants : des cadres au contact du public qui se sentent utiles mais en manque de reconnaissance, *Note d'information*, 24(2),
 DEPP. <https://doi.org/10.48464/ni-24-02>
- Dionne, L. (2018) L'analyse qualitative des données. In T. Karsenti & L. Savoie-Zjic (Eds.), *La recherche en éducation : étapes et approche* (4e ed., pp. 317-342). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Dolton, P., Marcenaro, O., De Vries, R., & She, P. W. (2018). *Global teacher status : index 2018* [Rapport]. Varkey Foundation.
- Dubet, F. (2020). Le métier d'enseignant : une alchimie à reconstruire. *Administration & Éducation*, 168, 13-20. <https://doi.org/10.3917/admed.168.0013>
- Dumay, X. (2014). Décrire et prédire le turnover des enseignants dans les établissements de la Fédération Wallonie-Bruxelles. *Cahiers de recherche du Girséf*, 95, 1-48.
- Edling, S. (2014). Between curriculum complexity and stereotypes: exploring stereotypes of teachers and education in media as a question of structural violence. *Journal of Curriculum Studies*, 47(3), 399–415. <https://doi.org/10.1080/00220272.2014.956796>
- Eurydice. (2021). *Teachers in Europe: Careers, Development and Well-being*. Eurydice report. Publications Office of the European Union.

- Everton, T., Turner, P., Hargreaves, L., & Pell, T. (2007) Public perceptions of the teaching profession. *Research Papers in Education*, 22(3), 247 – 265.
<http://dx.doi.org/10.1080/02671520701497548>
- Farges, G. (2011). Le statut social des enseignants français : Au prisme du renouvellement générationnel. *Revue européenne des sciences sociales*, 1, 157-178.
<https://doi.org/10.4000/ress.884>
- Farges, G. (2017). *Les mondes enseignants : Identités et clivages*. PUF.
- Farges, G. (2019). La valeur perçue par les enseignants de leur métier : Considérations sur les variations entre premier et second degré. In H. Buisson-Fenet & O. Rey (Éds.), *Le métier d'enseignant : Une identité introuvable ?* (pp. 13-32). ENS Éditions.
<https://doi.org/10.4000/books.enseditions.11225>
- Fuller, C., Goodwyn, A., & Francis-Brophy, E. (2013) Advanced skills teachers: professional identity and status. *Teachers and Teaching: Theory and Practice*, 19(4), 463- 474.
<https://doi.org/10.1080/13540602.2013.770228>
- Gaudet, S., & Robert, D. (2018). *L'aventure de la recherche qualitative : Du questionnement à la rédaction scientifique*. Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Gauthier, J. M. (2012) Comment penser, aujourd'hui, la légitimité des enseignants ? In S. Boéchat-Heer & B. Wentzel (Eds.), *Génération connectée : quels enjeux pour l'école ?* (pp. 23-33). Edition HEP - BEJUNE.
- Gauthier, G. (1996). La représentation des enseignants dans le cinéma français (1964-1994). *Recherche & Formation*, 21, 43-56. <https://doi.org/10.3406/refor.1996.1316>
- Girard, M.-J., Bréart De Boisanger, F., Boisvert, I., & Vachon, M. (2015). Le chercheur et son expérience de la subjectivité : Une sensibilité partagée : *Spécificités*, n° 8(2), 10-20.
<https://doi.org/10.3917/spec.008.0010>

- Goupil, G., Brunet, L., & Archambault, J. (1985). L'influence du climat organisationnel sur l'anxiété des enseignants. *Revue des sciences de l'éducation*, 11(3), 477-487.
<https://doi.org/10.7202/900509ar>
- Guibert, P., Malet, R., & Périer, P. (2022). Les enseignants et la reconnaissance professionnelle : Enjeux, construction, expériences : *Éducation et sociétés*, 48(2), 5-14.
<https://doi.org/10.3917/es.048.0005>
- Guibert, P., Le Coz, A. & Troger, V. (2022). Lutte pour la reconnaissance et relations d'interdépendance chez les enseignants du second degré. *Éducation et Sociétés*, 48, 61-79. <https://doi.org/10.3917/es.048.0061>
- Hargreaves, A. (2001). Au-delà des renforcements intrinsèques : les relations émotionnelles des enseignants avec leurs élèves. *Éducation et francophonie*, 29(1), 175–199.
<https://doi.org/10.7202/1079572ar>
- Heitzmann-Kamarinos, S., & Clément, C. (2011). Agressions indirectes des enseignants par les parents d'élèves : Deux exemples d'interventions cognitivo-comportementales dans une école primaire grecque. *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive*, 21(2), 37-42.
<https://doi.org/10.1016/j.jtcc.2011.04.005>
- Hénaff, M. (2010). Salaire, justice et don : Le travail de l'enseignant et la part du gratuit. *Revue du MAUSS*, 35, 215-234. <https://doi.org/10.3917/rdm.035.0215>
- Hobeila, S. (2018) L'éthique de la recherche. In T. Karsenti & L. Savoie-Zjac (Eds.), *La recherche en éducation : étapes et approche* (4e ed., pp. 51-84). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Hoyle, E. (2001). Teaching : prestige, status and esteem. *Educational Management & Administration*, 29(2), 139-152
- Ihme, T. A., & Möller, J. (2015). “He who can, does; he who cannot, teaches?” : Stereotype threat and preservice teachers. *Journal of Educational Psychology*, 107(1), 300-308.
<https://doi.org/10.1037/a0037373>

- Ingersoll, R. M., & Collins, G. J. (2018). The Status of Teaching as a Profession. In J. Ballantine, J. Spade, and J. Stuber (Eds.), *Schools and Society: A Sociological Approach to Education* (6th ed., pp. 199-213) Pine Forge Press.
- IWEPS. (2019). *Baromètre social de la Wallonie : Spécial démocratie et institutions wallonnes*.
https://www.iweps.be/wp-content/uploads/2019/02/2019-02-05_BSW2018_Dossier-presse_RCA_SBR_final.pdf
- Janosz, M., Thibaud, M., Bouthillier, C., & Brunet, L. (2004). Perception du climat scolaire et épuisement professionnel chez les enseignants, *13e Congrès de psychologie du travail et des organisations*, AIPTLF. Bologne.
- Jellab, A. (2017). La professionnalisation des enseignants du secondaire en France. Entre injonctions institutionnelles et approche sociologique. *Éducation et socialisation*, 46.
<https://doi.org/10.4000/edso.2669>
- Join-Lambert, O., Ughetto, P., & de Verdalle, L. (2022). Travail et reconnaissance au prisme de l'utilité sociale. Introduction. *Sociologie du travail*, 64(1-2).
<https://doi.org/10.4000/sdt.40850>
- Jorro, A., & Wittorski, R. (2013). De la professionnalisation à la reconnaissance professionnelle. *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle*, 46(4), 11-22.
<https://doi.org/10.3917/lse.464.0011>
- Kamanzi, P. C., Barroso da Costa, C. & Ndinga, P. (2017). Désengagement professionnel des enseignants canadiens : de la vocation à la désillusion. Une analyse à partir d'une modélisation par équations structurelles. *McGill Journal of Education / Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 52(1), 115–134. <https://doi.org/10.7202/1040807ar>
- Kaufmann, J. C. (2016). L'entretien compréhensif (4^a éd.). Paris : Armand Colin.
- Le Coz, A. (2021). *Les échanges informels des enseignants. Entre trajectoires individuelles et exercices situés en lycée, quelles fonctions, quels effets ?* [Thèse de doctorat, Université de Bordeaux].
 Theses.hal.science. <https://theses.hal.science/tel-03544187>

- Lothaire, S., Dumay, X., & Dupriez, V. (2012). Pourquoi les enseignants quittent-ils leur école ?
Revue de la littérature scientifique relative au turnover des enseignants. *Revue française de pédagogie*, 181, 99-126. <https://doi.org/10.4000/rfp.3931>
- Malet, R. (2022). La reconnaissance des enseignants. Cadres d'intelligibilité, débats et controverses dans la recherche anglo-américaine : *Éducation et sociétés*, 48(2), 15-40.
<https://doi.org/10.3917/es.048.0015>
- Manirakiza, D. (2020) Les nouveaux espaces de la contestation ? Facebook, opinion publique et émergence d'un espace démocratique au Burundi. *Cahiers d'études africaines*, 238, 271-301.
<https://doi.org/10.4000/etudesaficaines.30142>
- Maroy, C. (2008). Perte d'attractivité du métier et malaise enseignant. *Recherche et formation*, 57, 23-38. <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.810>
- Maroy, C., & Cattonar, B. (2002). Pénurie et malaise enseignant en Communauté française de Belgique. *La revue nouvelle*, 115, 44-62.
- Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological Review*, 50(4), 370-396.
<https://doi.org/10.1037/h0054346>
- Mercier, A. (2012). Présentation générale. L'utile fiction de l'opinion publique. In A. Mercier (Éd.), *Médias et opinion publique* (pp. 15-40). CNRS Éditions.
<https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.19036>
- Milner, H. R., & Hoy, A. W. (2003). A case study of an African American Teacher's self-efficacy, stereotype threat, and persistence. *Teaching and Teacher Education*, 19(2), 263-276.
[https://doi.org/10.1016/S0742-051X\(02\)00099-9](https://doi.org/10.1016/S0742-051X(02)00099-9)
- Molinier, P. (2010). Souffrance, défenses, reconnaissance. Le point de vue du travail : *Nouvelle revue de psychosociologie*, 10(2), 99-110. <https://doi.org/10.3917/nrp.010.0099>
- Noah, C. (2017). Plateau de carrière et engagement organisationnel dans le secteur public camerounais : rôle du soutien organisationnel perçu. *Revue de gestion des ressources humaines*, 104, 23-34. <https://doi.org/10.3917/grhu.104.0023>

- OCDE. (2019). *Enquête internationale sur l'enseignement et l'apprentissage (TALIS) : Cadre conceptuel*.
OECD. <https://doi.org/10.1787/85ec78d8-fr>
- OCDE. (2019). *Résultats de TALIS 2018 (Volume I) : Des enseignants et chefs d'établissement en formation à vie*. OECD. <https://doi.org/10.1787/5bb21b3a-fr>
- OCDE. (2020). *Résultats de TALIS 2018 (Volume II) : Des enseignants et chefs d'établissement comme professionnels valorisés*. OECD. <https://doi.org/10.1787/19cf08df-en>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2013). *L'analyse qualitative en sciences humaine et sociales*. Armand Colin.
- Périer, P. (2022). Sentiment de reconnaissance et rapport au métier des enseignants du secondaire : Approche typologique. *Éducation et sociétés*, n° 48(2), 41-59.
<https://doi.org/10.3917/es.048.0041>
- Pironnet, Q. (2024). La liberté d'expression sur les réseaux sociaux : théorie et pratiques d'une réalité multiple et ambivalente. In F. Bouhon, C. Deprez, & F. Krenc (Eds.), *Actualités choisies des droits fondamentaux* (pp. 64-110). Anthemis.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques théoriques et méthodologiques. In J. Poupart, J. P. Deslauriers, L. H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Eds.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologique* (pp. 173-209). Gaëtan Morin.
- Ramos, E. (2015). *L'entretien compréhensif en sociologie : Usages, pratiques, analyses*. Armand Colin.
- Renault, E. (2007). Reconnaissance et travail. *Travailler*, 18, 119-135.
<https://doi.org/10.3917/trav.018.0119>
- Romelaer, P. (2019) Les entretiens de recherche : différentes pratiques pour différents objectifs.
In Garreau, L., & Romelaer, P. *Méthodes de recherche qualitatives innovantes*. (pp. 147-168). Économica.
- Savoie-Zjac, L. (2018). La recherche qualitative/interprétative. In T. Karsenti & L. Savoie-Zjac (Eds.), *La recherche en éducation : étapes et approche* (4e ed., pp. 191-217). Les Presses de l'Université de Montréal. Edition HEP - BEJUNE.

- Savoie-Zjac, L. & Karsenti, T. (2018). La méthodologie. In T. Karsenti & L. Savoie-Zjac (Eds.), *La recherche en éducation : étapes et approche* (4e ed., pp. 139-152). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Scheuer, B., Bouquin, S., & Tremblay, D. (2017). "NOIR, JAUNE, BLUES 2017" *Quel monde voulons-nous bâtir ? 10 clés pour comprendre l'état de l'opinion publique belge* [Rapport]. Survey & Action, centre de recherche en sociologie.
- Sezer, Ş. (2018). Prospective teachers' perceptions on education policy : A metaphor analysis. *International journal of progressive education*, 14(2), 121-135.
<https://doi.org/10.29329/ijpe.2018.139.9>
- Toll, C. A. (2001). Can Teachers and Policy Makers Learn to Talk to One Another? *The Reading Teacher*, 55(4), 318–325. <http://www.jstor.org/stable/20205055>
- Torres, J.-C. (2014). La reconnaissance professionnelle des enseignants : Difficultés et contradictions : *Administration & Éducation*, 144(4), 143-149.
<https://doi.org/10.3917/admed.144.0143>
- Verhoeven, J. C., Aelterman, A., Rots, I., & Buvens, I. (2006). Public perceptions of teachers' status in Flanders. *Teachers and Teaching: theory and practice*, 12(4), 479-500.
<https://doi.org/10.1080/13450600600644350>
- Wittorski, R. (2008). La professionnalisation. *Savoirs*, 17(2), 9-36.
<https://doi.org/10.3917/savo.017.0009>
- Zavidovique, L., Gilbert, F., & Vercambre-Jacquot, M.-N. (2018). Bien-être au travail et qualité de vie des enseignants : Quelles différences selon l'ancienneté ? *Archives des Maladies Professionnelles et de l'Environnement*, 79(2), 105-119.
<https://doi.org/10.1016/j.admp.2017.09.005>

9. Résumé

Les enseignants sont des acteurs essentiels au bon fonctionnement du système éducatif. Pourtant, il apparaît que l'enseignement subit actuellement une vague de pénurie et d'attrition sévère, s'apparentant à un malaise enseignant. Ces conséquences sont alarmantes pour le domaine enseignant, c'est pourquoi il est opportun de se questionner sur les possibles causes. Certaines recherches ont permis de mettre en évidence un très faible sentiment de valorisation du métier enseignant dans divers pays mais également une évolution du contexte scolaire depuis plusieurs décennies.

Nous portons notre intérêt spécialement aux enseignants du secondaire inférieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles, car selon l'enquête TALIS 2018 (OCDE, 2020), seuls 5,3% d'entre eux ont déclaré se sentir valorisés, les plaçant parmi les systèmes éducatifs percevant le moins de valeur. Il est donc judicieux de se questionner sur les raisons de ce faible sentiment de valorisation afin d'espérer dégager des pistes de domaines d'action. Notre recherche s'attelle donc à comprendre les facteurs influençant les enseignants dans leur perception de la valeur qui leur est accordée.

Afin de répondre à cette question, nous avons opté pour une approche qualitative s'appuyant sur des entretiens semi-dirigés dans le but de comprendre le ressenti et la vision des choses des neuf enseignants volontaires. Cette recherche tente de détailler les différents types de facteurs qui exercent une influence sur leur perception.

Ce travail donne l'occasion de prendre connaissance et conscience de la nécessité de professionnaliser le métier enseignant et d'améliorer son image dans l'optique de promouvoir le recrutement et d'éviter l'attrition des enseignants déjà en poste.

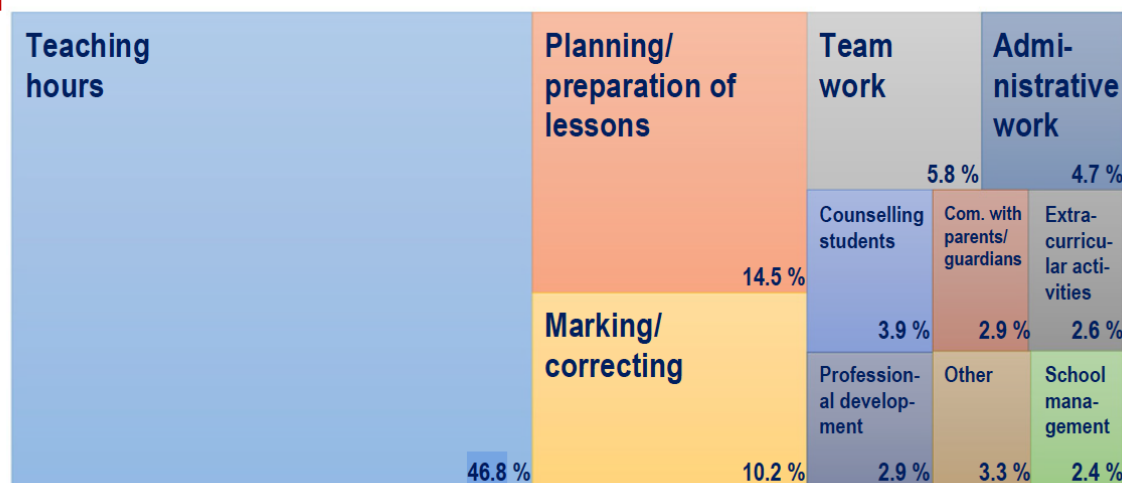
10. Annexes

Table des annexes

ANNEXE 1 : PROPORTION DES DIFFERENTES TACHES DES ENSEIGNANTS (EURYDICE, 2021)	75
ANNEXE 2 : SCHEMA DE LA RECONNAISSANCE PROFESSIONNELLE (JORRO & WITTORSKI, 2013).....	75
ANNEXE 3 : LOGIGRAMME DE LA RECHERCHE.....	76
ANNEXE 4 : ANNONCE POUR LE RECRUTEMENT DE VOLONTAIRES.....	76
ANNEXE 5 : LETTRE DE CONSENTEMENT DESTINÉE AUX PARTICIPANTS.....	77
ANNEXE 6 : GUIDE D'ENTRETIEN 1	82
ANNEXE 7 : GUIDE D'ENTRETIEN 2	84
ANNEXE 8 : ANALYSE THÉMATIQUE VIA LE LOGICIEL CORPUS	86
ANNEXE 9 : ENTRETIEN AVEC CHARLINE.....	91
ANNEXE 10 : ENTRETIEN AVEC EMMA	103
ANNEXE 11 : ENTRETIEN AVEC JULIETTE.....	113
ANNEXE 12 : ENTRETIEN AVEC MAËVA.....	125
ANNEXE 13 : ENTRETIEN AVEC MARIO	140
ANNEXE 14 : ENTRETIEN AVEC ROMÉO.....	154
ANNEXE 15 : ENTRETIEN AVEC SOPHIE	170
ANNEXE 16 : ENTRETIEN AVEC VANESSA.....	184
ANNEXE 17 : ENTRETIEN AVEC VÉRONIQUE	195

Annexe 1 : Proportion des différentes tâches des enseignants (Eurydice, 2021)

Figure 1.6: Proportion of time lower secondary education teachers report on activities related to their job, full-time teachers, EU level, 2018



Source: Eurydice, on the basis of TALIS 2018 (see Table 1.5 in Annex II).

Annexe 2 : Schéma de la reconnaissance professionnelle (Jorro & Wittorski, 2013)

Anne JORRO et Richard WITTORSKI

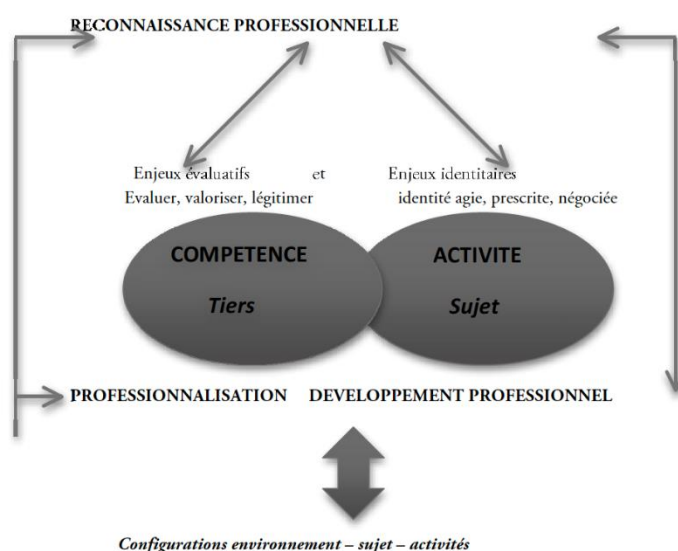
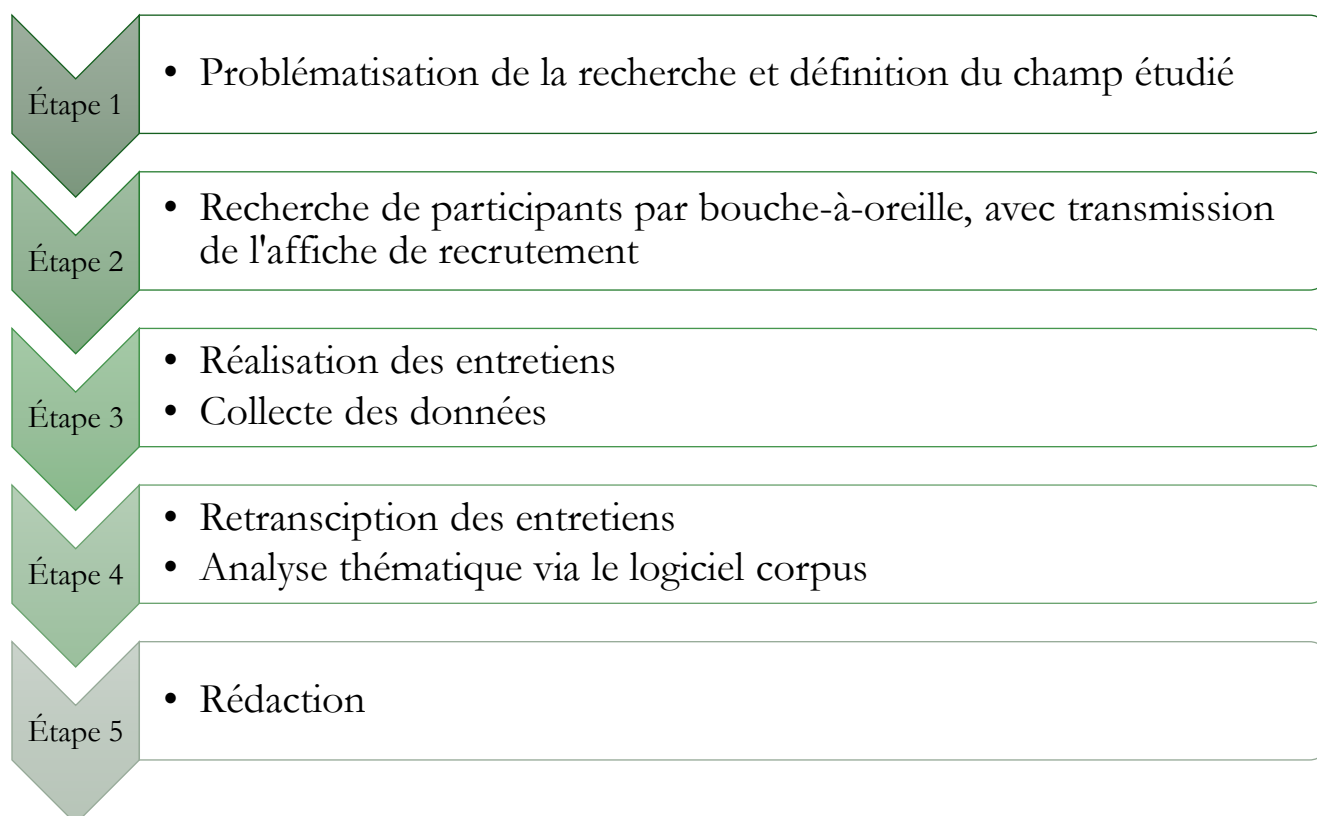


Figure 1 : Professionnalisation et reconnaissance professionnelle

Annexe 3 : Logigramme de la recherche



Annexe 4 : Annonce pour le recrutement de volontaires

RECHERCHE DE VOLONTAIRES POUR UN MEMOIRE

Thème ? La valorisation des enseignants

Pour ? Nous aider à comprendre les facteurs qui entrent en jeu dans votre perception de cette valorisation

Quoi ? Un entretien de +- 45 minutes dans un endroit que vous choisissez

Quand ? Entre janvier et avril 2024







C'est pour vous si :

- Vous êtes enseignant.e dans le secondaire inférieur.
- Vous êtes disposé.e à discuter de la valorisation des enseignants par les citoyens belges.

PARTAGEZ VOTRE EXPERIENCE !

Contactez-moi :
Florence.buldrini@student.uliege.be

Annexe 5 : Lettre de consentement destinée aux participants

Lettre d'information et de consentement adressée aux participants

Dans le cadre de la recherche intitulée : Quels facteurs influencent les enseignants dans leur perception de la valorisation de leur métier par la société ?

Étudiante : BULDRINI Florence, étudiante au master en Sciences de l'Éducation, Département des Sciences de l'Éducation, Université de Liège
florence.buldrini@student.uliege.be

Promotrice ou promoteur : DUPONT Virginie, professeure
Département des Sciences de l'Éducation, Université de Liège,
virginie.dupont@uliege.be.

Vous êtes invité à participer à un projet de recherche. Votre participation est volontaire. Avant d'accepter, veuillez prendre le temps de lire ce document présentant les conditions de participation au projet. N'hésitez pas à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous a transmis ce document.

A. RENSEIGNEMENTS AU PARTICIPANT

1. Objectifs du projet de recherche

Ce projet vise à comprendre les différents éléments qui entrent en cause dans le processus de perception et de valorisation du métier d'enseignant. L'objectif de notre recherche est de comprendre comment les enseignants construisent ce sentiment, cette perception.

Les résultats seront publiés dans un mémoire de maîtrise en Sciences de l'Éducation. Nous souhaitons recruter environ huit participants au cours de la période allant de janvier à avril 2024.

Ce projet a été validé analysé par la commission de vigilance éthique du département des Sciences de l'éducation de l'Université de Liège le 20 novembre 2023.

2. Participation à la recherche

Vous êtes sollicité pour participer à ce projet, car vous êtes un.e enseignant.e de l'enseignement secondaire inférieur et vous êtes disposé à aborder le sujet de la valorisation de votre profession par la société.

Votre participation au projet de recherche est entièrement volontaire. Si vous y consentez, votre participation consiste à réaliser une entrevue individuelle avec l'étudiant responsable du projet, à un moment et dans un lieu qui vous conviendront. Cette entrevue durera plus ou moins 45 minutes. Celle-ci portera sur votre choix de métier ainsi que votre perception de celui-ci, mais aussi sur la valorisation des enseignants en Belgique, la perception que vous en avez et les facteurs qui vous y incitent.

Les propos recueillis lors de ces entrevues serviront de matériaux à notre analyse afin de comprendre les raisons de votre sentiment de dévalorisation.

Avec votre consentement, l'entrevue sera enregistrée sur support audio. Sans cet accord, nous serons dans l'incapacité de mener à bien l'entretien, car en vue de mener à bien une analyse riche et profonde, votre discours devra être retranscrit.

3. Avantages et bénéfices

Vous contribuerez à une meilleure compréhension de la perception de la valorisation des enseignants, dans le contexte de l'enseignement secondaire inférieur en Fédération Wallonie-Bruxelles, mais, il n'y a pas d'avantage particulier à participer à ce projet.

4. Risques et inconvénients

À notre connaissance, il n'y a pas de risque particulier associé à votre participation à ce projet. Cependant, il est possible que certaines questions puissent susciter des réflexions ou raviver des souvenirs liés à un sentiment désagréable. Vous pourrez à tout moment refuser de répondre à une question ou même mettre fin à l'entrevue. En cas de besoin, l'étudiant pourra vous recommander une personne-ressource pour vous aider à surmonter ces inconvénients.

5. Confidentialité et anonymat

L'étudiante prendra les mesures nécessaires afin que les renseignements personnels que vous lui donnerez demeurent confidentiels. Les moyens mobilisés pour ce faire sont ceux de la loi européenne du règlement général de protection des données (RGPD) :

- Toutes les données récoltées (le présent formulaire, l'enregistrement audio et la transcription) seront rendues anonymes, et cela dès que possible, en utilisant un pseudonyme ou un code alphanumérique pour chaque participant et/ou institution. Ces codes/pseudonymes seront aussi utilisés dans les retranscriptions d'entretiens. Il n'y aura aucune possibilité d'identifier des personnes, dans aucune des données traitées ni dans les publications des résultats.
- Les documents papier liés aux participants ou aux institutions où se déroule ma recherche, seront scannés et ne seront conservés que dans leur version numérique, en l'enregistrant sur un environnement informatique sécurisé.
- Les correspondances entre les codes/pseudonymes et les participants seront centralisées dans un fichier isolé et seront stockées uniquement sur une interface sécurisée par l'Université de

Liège. Seuls le promoteur et les étudiants responsables de la recherche ont un accès à cet espace, via un identifiant ULiège.

- Les données de contact qui ont été utilisées (mails, numéros de GSM), seront centralisées dans un fichier spécifique, lui aussi stocké uniquement sur une interface sécurisée par l'Université de Liège. Seuls le promoteur et les étudiants responsables de la recherche ont un accès à cet espace, via un identifiant ULiège.
- Dès que les données de contact ne sont plus nécessaires, je supprime les fichiers correspondants afin que la mise en lien entre les résultats et les participants ne soit plus du tout possible.
- Tous les renseignements personnels seront détruits de façon irrévocable après la collecte des données.

6. Accessibilité et utilisation des données de recherche

Seule l'étudiant réalisant la recherche présentée plus haut, sa promotrice et éventuellement les membres du jury de mémoire (pour validation de la démarche scientifique) auront accès aux données à caractère personnel. Aucune des données récoltées ou traitées ne sera transférée à un tiers hors Université.

Les données de recherche ne seront utilisées qu'aux fins de la présente recherche. Toutefois, avec votre consentement, les données dépersonnalisées que vous fournirez pourraient être utilisés dans le cadre d'autres recherches similaires ou à des fins d'enseignement.

7. Conservation du dossier de recherche

En vertu des mesures de sécurité imposées par le département des sciences de l'éducation de l'Université de Liège, fondées sur le RGPD, la conservation des documents de recherche est fixée à deux ans. Cela signifie que les données d'identification de ce projet sont conservées jusqu'au 01 septembre 2026.

8. Transmission des résultats aux participants

Il nous fera plaisir de vous communiquer les résultats de la recherche obtenus grâce à votre participation. Dans ce but seulement, vous pouvez nous indiquer une adresse courriel afin que nous puissions vous faire parvenir un résumé des principaux résultats de recherche. Votre adresse courriel sera consignée dans un document indépendant des données de recherche.

9. Droit des participants

Votre participation à ce projet est entièrement volontaire et vous pouvez à tout moment vous retirer de la recherche sur simple avis verbal et sans devoir justifier votre décision, sans conséquence pour vous.

À votre demande, tous les renseignements personnels et les données déjà collectées pourront être détruits. Comme le prévoit le RGPD (Art. 15 à 23), chaque personne concernée par le traitement de données peut, en justifiant de son identité, exercer une série de droits :

obtenir, sans frais, une copie des données à caractère personnel la concernant faisant l'objet d'un traitement dans le cadre de la présente étude et, le cas échéant, toute information disponible sur leur finalité, leur origine et leur destination ;

- obtenir, sans frais, la rectification de toute donnée à caractère personnel inexacte la concernant ainsi que d'obtenir que les données incomplètes soient complétées ;
- obtenir, sous réserve des conditions prévues par la réglementation et sans frais, la limitation du traitement de données à caractère personnel la concernant ;
- s'opposer, sous réserve des conditions prévues par la réglementation et sans frais, pour des raisons tenant à sa situation particulière, au traitement des données à caractère personnel la concernant ;
- introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Pour exercer ces droits, vous pouvez vous adresser au Délégué à la protection des données de l'Université, soit par courrier électronique (dpo@uliege.be), soit par lettre datée et signée à l'adresse suivante :

**Université de Liège
M. le Délégué à la protection des données,
Bât. B9 Cellule "GDPR",
Quartier Village 3,
Boulevard de Colonster 2,
4000 Liège, Belgique.**

10. Assurance

Puisque la recherche à laquelle vous vous apprêtez à prendre part ne relève pas du champ d'application de la loi sur l'expérimentation humaine du 7 mai 2004, vous ne bénéficiez pas de l'assurance souscrite pour vous, liée à votre participation à cette recherche (assurance sans faute, couvrant les dommages directs ou indirects liés à la participation à votre étude). En revanche, l'étudiant-chercheur est couvert par une assurance en responsabilité civile en cas de dommages causés à un tiers ou aux biens d'un tiers.

B. DÉCLARATION DU PARTICIPANT

- ☐ Je reconnais qu'on m'a expliqué clairement la nature de ma participation à la recherche.
- ☐ Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon consentement à participer à la recherche aux conditions énoncées dans le présent formulaire.

C. CONSENTEMENT DU PARTICIPANT

J'ai pris connaissance du présent document d'information et de consentement et, en posant ma signature, je consens à participer aux activités de recherche présentées dans la rubrique « 2. Participation à la recherche ».

Je consens à être **recontacté** pour recevoir un résumé des résultats de la recherche :

☐ Oui ☐ Non

Si oui, je souhaite être joint par l'étudiant à l'adresse courriel suivante :

.....

Je consens à ce que l'entrevue soit **enregistrée sur support audio** afin d'en faciliter l'analyse.

☐ Oui ☐ Non

Je consens à ce que l'étudiant utilise, les **données dépersonnalisées** pour d'autres projets de recherche de même nature et dans le respect des mêmes principes de confidentialité et de protection des informations.

☐ Oui ☐ Non

Signature du participant : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Annexe 6 : Guide d'entretien 1

Guide d'entretien

Bonjour,

Je vous remercie d'avoir accepté de me rencontrer. Je vous rappelle que l'objectif de ce travail est de comprendre les facteurs et les éléments qui influencent les enseignants de la FW-B dans la perception qu'ils ont quant à la valorisation de leur métier dans la société belge.

Lors de cet entretien, je vais vous écouter me parler de cette thématique de la valorisation et de la reconnaissance professionnelle. Pour ce faire, je vous poserai des questions auxquelles vous êtes libre ou non de répondre. Il n'y a bien évidemment aucun jugement de ma part, le but de ma recherche étant de comprendre le phénomène du mieux que je peux par votre récit. Même s'il vous semble que certaines informations sont négligeables, vous pouvez m'en faire part dans votre récit sous tous ses aspects. Gardez à l'esprit que je suis prête à tout entendre et qu'en aucun cas je ne suis là pour vous juger. Si pour une quelconque raison vous souhaitez, à un moment, ne pas répondre à une question, c'est votre droit. Il en va de même si vous souhaitez mettre fin à l'entretien.

Je vous garantis l'anonymat de vos réponses. Dans mon travail, je t'attribuerai un prénom et nom d'école fictifs de sorte qu'il soit impossible de vous identifier.

Encore une chose avant de commencer : acceptez-vous d'être enregistré ? Pour moi, ce sera plus facile de me concentrer sur vos réponses et, lors de la retranscription de l'entretien, de ne pas trahir votre pensée.

Je vais commencer par vous poser quelques questions de contexte.

1. Parcours professionnel

- Pouvez-vous vous présenter en quelques mots : votre âge, votre profession ?
- Pouvez-vous m'expliquer votre parcours professionnel ?
- Pourquoi et comment avez-vous choisi le métier d'enseignant.e?
- Comment imaginez-vous la suite de votre carrière professionnelle ?
- À refaire, choisiriez-vous le même métier ?
- Êtes-vous fier.e de dire que vous êtes enseignant.e ?

2. Valorisation / facteurs

- De manière générale, quel est votre ressenti quant à la valorisation/ la reconnaissance de votre métier (votre cas précisément) ?

- Sur quoi vous basez-vous pour donner cette réponse ?
- Y a-t-il eu des événements au cours de votre carrière qui vous ont donné l'impression que votre métier était peu/fort valorisé ?
- Y a-t-il eu des événements en dehors de votre travail qui vous ont donné l'impression que votre métier était peu/fort valorisé ?
- Que pensez-vous de valorisation des enseignants de façon plus générale par la société actuelle ?
- Pensez-vous que ça a toujours été le cas ?
- On parle parfois de prestige accordé à certains métiers. Quelle est votre opinion à ce sujet par rapport à l'enseignement ?
- Que pensez-vous de l'estime accordée à l'enseignement ?
- Percevez-vous une différence entre l'estime accordée à l'enseignement et l'estime accordée aux enseignants ?
- Selon certaines enquêtes internationales, la majorité des enseignants en la FW-B se sentent peu valorisés par la société. Que pouvez-vous me dire sur ce sujet ?
- Est-ce une réalité que vous remarquez autour de vous, chez vos collègues ou amis ?
- Selon vous, pourquoi (pour quelles raisons) les enseignants peuvent-ils se sentir dévalorisés ?
- Y a-t-il des éléments de notre société qui contribuent au fait que les enseignants peuvent se sentir dévalorisés ?
- Selon vous, quelle est la cause principale du sentiment de faible valorisation perçu par les enseignants de la FW-B ?
- Que pensez-vous du rôle de l'entourage dans cette question de valorisation ?

des médias	du salaire	des réseaux sociaux
des stéréotypes	de la politique	de la direction

3. Effets

- Avez-vous l'impression que votre ressenti quant à la valorisation que les gens ont de votre métier exerce une influence sur vous ? Pouvez-vous m'expliquer ?
- Comment votre sentiment de faible/forte valorisation (reconnaissance) professionnelle vous impacte-t-il d'un point de vue **personnel** ?
- Comment votre sentiment de faible/forte valorisation (reconnaissance) professionnelle vous impacte-t-il d'un point de vue **professionnel** ?

Annexe 7 : Guide d'entretien 2

Guide d'entretien amélioré

Bonjour,

Je vous remercie d'avoir accepté de me rencontrer. Je vous rappelle que l'objectif de ce travail est de comprendre les facteurs et les éléments qui influencent les enseignants de la FW-B dans la perception qu'ils ont quant à la valorisation de leur métier dans la société belge.

Lors de cet entretien, je vais vous écouter me parler de cette thématique de la valorisation et de la reconnaissance professionnelle. Pour ce faire, je vous poserai des questions auxquelles vous êtes libre ou non de répondre. Il n'y a bien évidemment aucun jugement de ma part, le but de ma recherche étant de comprendre le phénomène du mieux que je peux par votre récit. Même s'il vous semble que certaines informations sont négligeables, vous pouvez m'en faire part dans votre récit sous tous ses aspects. Gardez à l'esprit que je suis prête à tout entendre et qu'en aucun cas je ne suis là pour vous juger. Si pour une quelconque raison vous souhaitez, à un moment, ne pas répondre à une question, c'est votre droit. Il en va de même si vous souhaitez mettre fin à l'entretien.

Je vous garantis l'anonymat de vos réponses. Dans mon travail, je t'attribuerai un prénom et nom d'école fictifs de sorte qu'il soit impossible de vous identifier.

Encore une chose avant de commencer : acceptez-vous d'être enregistré ? Pour moi, ce sera plus facile de me concentrer sur vos réponses et, lors de la retranscription de l'entretien, de ne pas trahir votre pensée.

Je vais commencer par vous poser quelques questions de contexte.

1. Thème 1 : métier

- Présentation situation actuelle
- Choix du métier
- Futur

2. Thème 2 : valorisation

- Votre ressenti
- Événements précis en dehors du travail
- Événements précis au cours de la carrière
- Valorisation générale dans la société
- Raisons

- Évolution
- Avis sur : les médias – les stéréotypes – la direction – le salaire – la politique – les réseaux sociaux

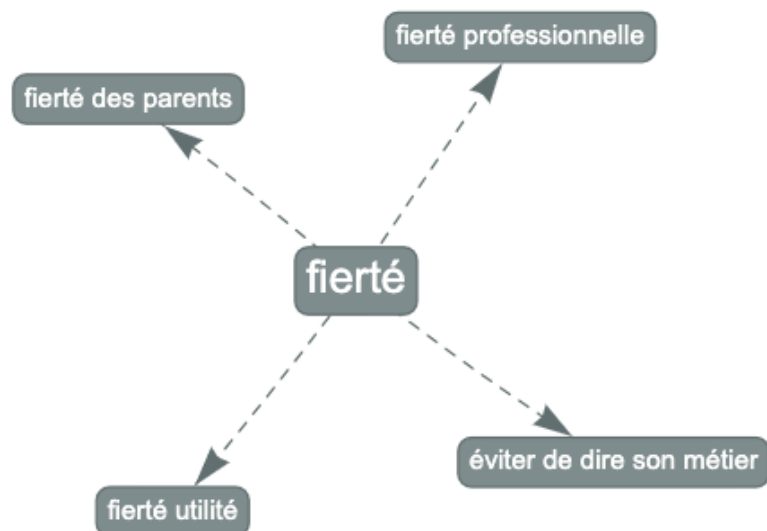
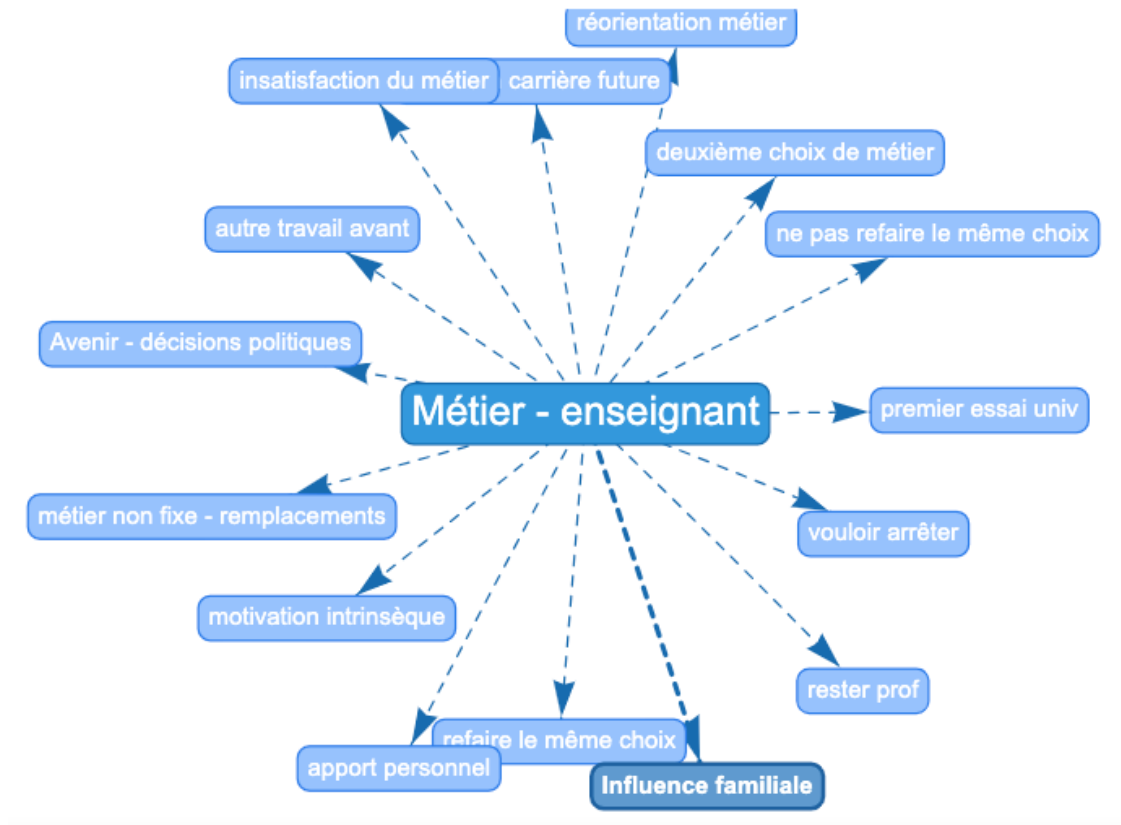
3. Thème 3 : effets

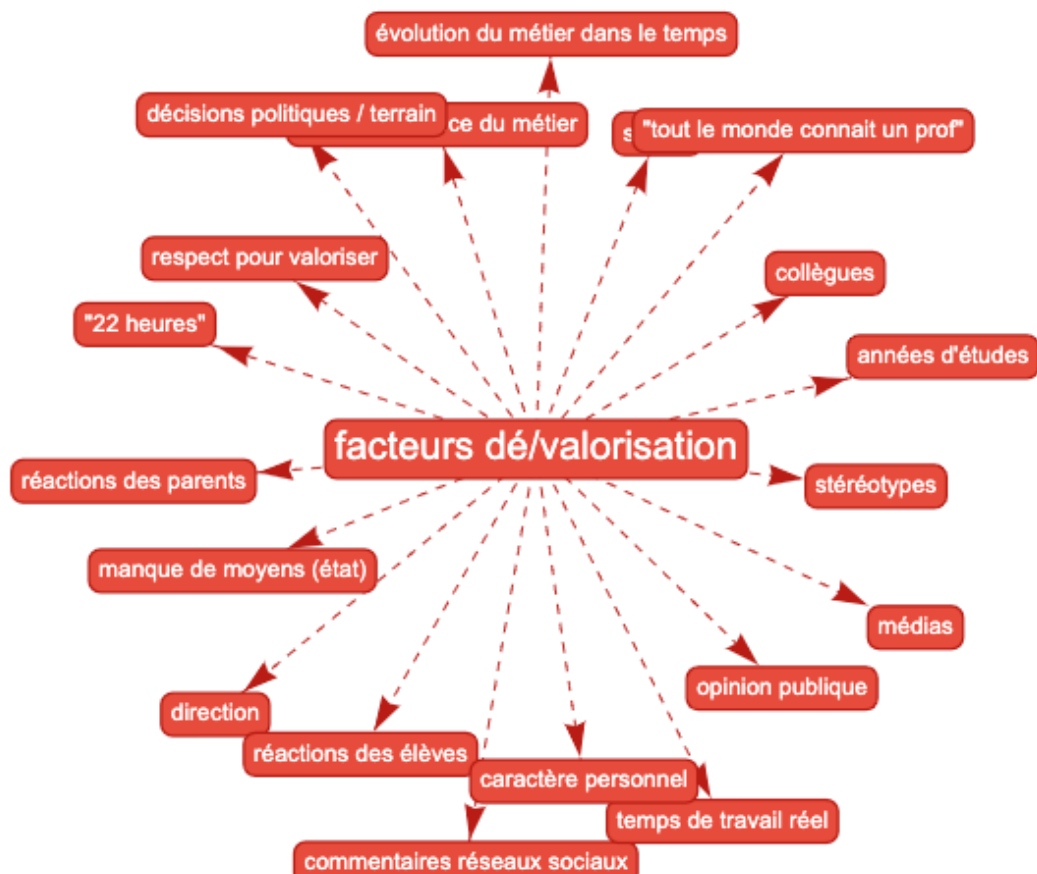
- Impact personnel
- Impact professionnel

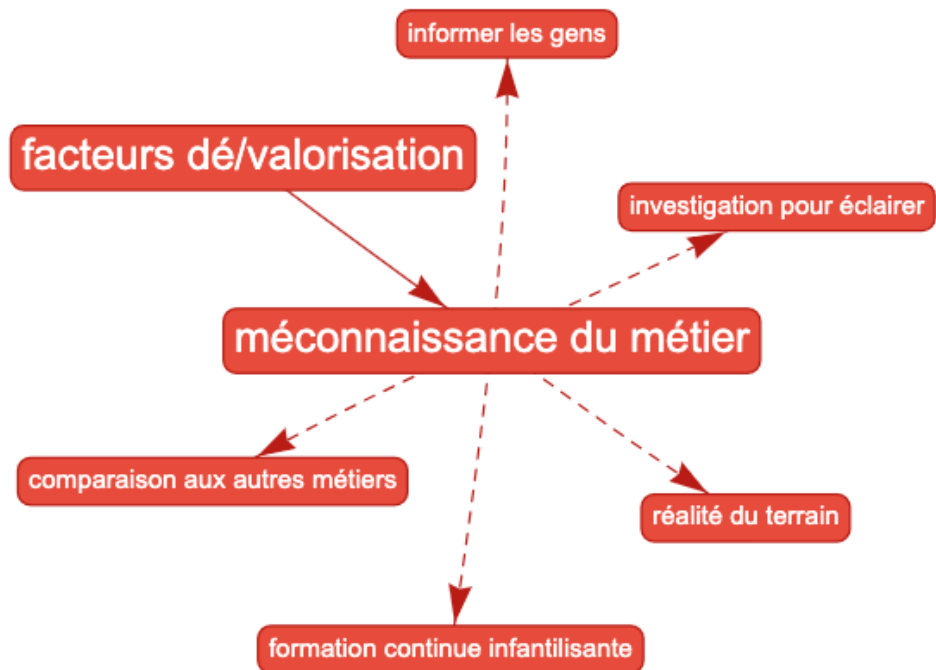
Annexe 8 : Analyse thématique via le logiciel Corpus

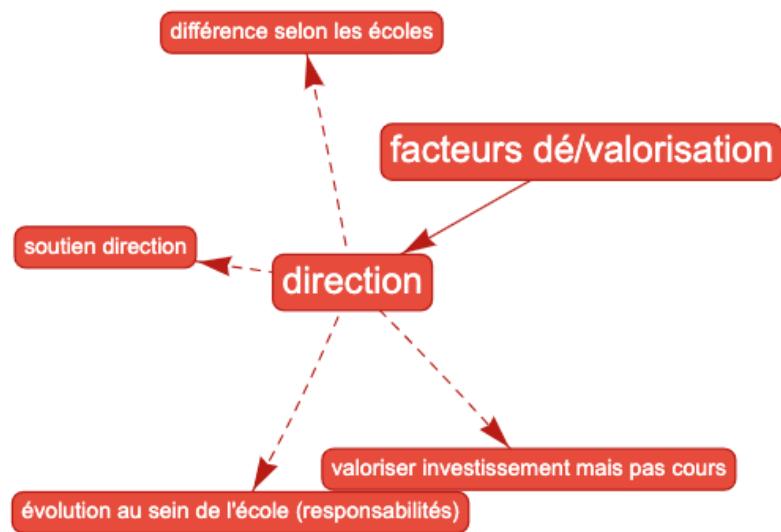
Tag cloud 122

"22 heures" *tout le monde connaît un prof* absences années d'études apport personnel autre travail
avant Avenir - décisions politiques avis mitigé avis partagé besoin de
reconnaissance caractère personnel cercle vertueux /
vieux collègues commentaires réseaux sociaux comparaison aux
autres métiers confiance enseignement critique mais ne voudrait pas faire critiquer enseignants
mais pas enseignement décisions politiques /
terrain démotivation détachement deux valorisation deuxième choix de
métier dévalorisation DI DS dévalorisation enseignement pays différence d'investissement dans le
travail différence selon les écoles différences entre les matières
enseignées direction distanciel effet sur le moral effets effets
professionnels esprit critique/liberté expression événement public éviter de dire son métier évolution
au sein de l'école (responsabilités) évolution carrière future évolution de
l'éducation évolution de l'opinion évolution du métier dans le
temps facteurs dé/valorisation fierté fierté des parents fierté professionnelle fierté
utilité films force de caractère formation continue infantilisante heures supp' - bénévolat impact pour le
métier importance de l'institution indifférence indifférence des proches Influence
familiale informer les gens insatisfaction du métier internet facilité
d'apprentissage investigation pour éclairer jalousie les plaintes manque de moyens
(état) manque de valorisation mauvaise entente
collègues méconnaissance du métier médias Métier - enseignant métier non fixe
- remplacements métier non physique donc non pénible motivation (valorisation) motivation
intrinsèque ne pas refaire le même choix nomination - intouchable obligation scolaire opinion
publique parents impactent enfants pas de prise en compte pénibilité du travail /
charge pénurie perception varie selon l'âge persistance des stéréotypes malgré
explications plaintes premier essai univ prestige prise de recul des élèves sur les
profs réactions des élèves réactions des parents réalité du
terrain refaire le même choix remise en question réorientation métier réorientation pour
argent respect autorité respect pour valoriser rester prof retour des élèves sur
l'école revendications syndicales révolté salaire salaire plafonné satisfaction du
métier sentiment d'efficacité personnelle soutien à l'apprentissage soutien
direction statut de prof = savoir stéréotypes stéréotypes proches stéréotypes
selon les générations stéréotypes sur le milieu des élèves temps de travail réel valorisation valorisation du
savoir Valorisation élèves valorisation parents valorisation politique valorisation
proche valorisation réseaux sociaux valorisation salariale valorisation
société valorisation variable valoriser investissement mais pas cours vouloir arrêter









Annexe 9 : entretien avec Charline

1. Désolée, ça fait un peu peur avec tous les trucs devant. [rires] Premièrement, je voulais vous remercier d'avoir accepté de me rencontrer. Je rappelle donc le thème de mon enquête, c'est les facteurs qui influencent la valorisation des enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles. Donc, ici, ce sont des entretiens que je mène dans le cadre de mon mémoire. Donc, moi, le but, c'est de vous poser des questions et vous me dites ce qui vous passe par la tête. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Il n'y a pas de jugement. C'est vraiment aller chercher des infos et des fois des infos différentes chez différents professeurs. Et si des fois, il y a même quelque chose qui vous semble insignifiant, n'hésitez pas à le dire. Moi, ça me fait du matériel en plus. S'il y a une question à laquelle vous ne voulez pas répondre, vous me le dites. Si vous voulez stopper l'entretien, vous me le dites aussi. Et ce sera anonymisé donc ni le nom, ni votre nom ni le nom de l'école et rien qui... tout sera anonymisé avant de rendre le mémoire. Est-ce que c'est ok ? Est-ce que vous avez des questions par rapport à ça ?
2. Ok c'est bon. [rires]
3. Ok et ben alors première chose ; est-ce que vous pouvez un petit peu vous présenter votre âge, votre profession ?
4. Oui, donc je m'appelle Charline, j'ai 34 ans, je donne cours d'étude du milieu et formation historique et géographique à École 1 et École 2. Donc j'ai des deuxièmes secondaire et des trois et quatrièmes professionnelles.
5. Ok, est-ce que vous pouvez m'expliquer un petit peu le parcours professionnel ? Comment est-ce que vous en êtes arrivée là ?
6. Ben, j'ai eu beaucoup de chance, moi, parce que je suis sortie de haute école en 2011, je pense, oui, et j'ai commencé à travailler en novembre 2011. Donc juin 2011 je suis sortie et novembre 2011, j'ai eu pas un temps plein, mais un mi-temps directement dans Ecole 1 et j'ai eu la chance de continuer. Donc j'ai pas fait plein d'écoles contrairement à d'autres, comme Isa par exemple.
7. Ok, et est-ce que le choix des études pour devenir prof c'était un premier choix, comment est-ce que ça s'est passé ? Comment est-ce que vous avez choisi ?
8. Ah oui ça a été un premier choix. J'étais en troisième secondaire et j'ai eu des professeurs, j'avais un prof de langue qui m'a, fin, il m'a pas dit « han, fais prof », non c'est sa manière de donner cours, j'aimais bien. Puis, j'ai un papa qui est prof de maths aussi et donc je me suis dit je veux être prof. Pas forcément de d'EDM au début, mais c'était sûr que je voulais être prof à partir de ma troisième secondaire. Et j'ai été directement là-dedans.
9. Directement là-dedans, ok. Comment est-ce que vous imaginez la suite de votre carrière professionnelle ?
10. Bonne question. [rires]
11. C'est pas une question facile, ça. [rires]
12. Heu, ben... Je suis pas du genre à vouloir évoluer en tant que directrice. C'est pas, moi j'ai toujours dit « des directeurs ce sont ceux qui ne savent pas enseigner », c'est mon avis à moi. Heu, encore moins formateur, ce sont les pires [rires], mais je crois que je resterai comme ça, ça me plaît bien.
13. Rester dans l'école où vous êtes ?
14. Ouais, en tout cas pour le moment, c'est ce qui me plaît, ouais [rires].

15. Ok, et si c'était à refaire, vous choisiriez le même choix de carrière professionnelle?
16. Ouais, j'aime ce que je fais ouais, ouais, ouais. Ha ouais.
17. Ok, et alors est-ce que quand vous rencontrez quelqu'un ou que le thème des métiers arrive, est-ce que vous êtes fière de dire que vous êtes prof?
18. Je suis fière, mais je sais qu'il y en a, vu que c'est le thème, qui vont dire « tout le temps en congé ». C'est souvent ça qui revient, des fainéants, on ne fait rien. [rires] Je dis « il fallait le faire, alors », « fallait être prof ».
19. Donc un peu de répartie pour répondre ?
20. Un peu, ouais voilà [rires].
21. Donc ça, c'était les petites questions de début d'entretien. Maintenant, est-ce que je peux entrer dans le sujet un petit peu de manière plus précise. Donc dans votre cas, quel est votre ressenti quant à la valorisation des enseignants? Est-ce que vous vous sentez valorisée ou non? Question assez vague.
22. Au sein de mon école ou dans la société de manière générale?
23. Vous pouvez me dire l'un et puis l'autre, il peut y avoir des nuances, je pense.
24. Au sein de l'école, je pense que la valorisation elle se fait pas au niveau de la direction selon moi, mais au niveau des élèves. Pour moi, je la ressens plus la valorisation par rapport à ce que les élèves me disent, etc., ce qu'ils disent de moi, que la direction c'est rare quand on a des fois un merci. Enfin, maintenant, on a changé de direction, donc ça va mieux, mais je trouve que, ouais, être valorisé en fonction de notre travail, c'est compliqué, je trouve. On nous valorisera plus, je trouve, sur quand on va s'appliquer dans des fancy-fairs ou des trucs comme ça, mais pas sur notre cours, de manière générale je trouve. Et dans la société comme je dis, souvent les vacances « tout le temps en vacances », « vous n'avez rien à faire », c'est souvent ce qui ressort le plus. Dans les médias, bon à part parler de nous quand on fait grève, voilà il n'y a pas grand-chose.
25. Et là vous me parliez des élèves, comment est-ce que vous pouvez m'expliquer qu'ils vous valorisent?
26. Ben, heu, parce que déjà, ils viennent des fois me retrouver en me disant « vous nous manquez, vous étiez trop bien », enfin ce genre de commentaires, ça fait toujours plaisir. Donc c'est ça qui valorise, je trouve ou quand on m'a dit que « nanana », souvent c'est plus ça. Et puis comme je dis, je sais pas, le retour que j'ai d'eux, je trouve que c'est là où je vois que j'aime ce que je fais quoi. C'est grâce aux élèves parce que si je dois attendre un truc, comme je dis de la direction ou quoi, pfff.
27. Et de votre direction?
28. Ben moins, voilà comme je dis, on aura encore des mercis pour des événements, les journées portes ouvertes ou des trucs comme ça, mais jamais on va on va dire, fin je sais pas, on va pas, on va pas nous valoriser sur le cours qu'on va donner. Je n'ai pas cette sensation.
29. Et, avec la direction, vous vous sentez soutenue? Parce qu'il y a des fois aussi un lien avec le fait d'être soutenue.
30. Plus maintenant qu'on a changé de direction, on est plus soutenus. Mais plus par rapport aux élèves qui sont plus difficiles, aux classes qui sont plus difficiles.
31. Oui, ça fait partie du boulot aussi. Un peu plus soutenue, plus écoutée ?
32. Oui.

33. Ok. Et vous abordiez le fait de quand vous rencontrez des personnes avoir des réflexions. Qu'est-ce qu'on vous a déjà dit ? Donc vous m'avez dit les vacances.
34. Ouais, c'est ça, les vacances. Qu'est-ce qu'on m'a déjà dit... il y avait des trucs des fois ça me mettait hors de moi, mais je ne sais plus dire là comme ça. Ouais « enfin bon de toute façon, toi t'es prof tu glandes tout le temps », c'est ce genre de trucs comme ça.
35. Des stéréotypes ?
36. Ouais voilà, un peu des stéréotypes comme ça, mais je sais plus dire comme ça. Mais même de ma famille hein !
37. C'est vrai ?
38. Ouais, ouais, ouais, donc heu.
39. Et à votre avis, pourquoi est-ce que les gens se permettent, enfin ont ces stéréotypes-là ?
40. Je n'en sais absolument rien, ben, parce qu'ils sont peut-être jaloux, j'en sais rien, de ne pas avoir autant de vacances que nous [rires]. Je ne sais pas, c'est vrai que nous, on a la chance d'avoir autant de vacances. Mais après, je leur dis « oui, mais moi, je ne peux pas les prendre quand je veux et je suis en pleine saison, moi, donc je ne paie le prix plein » [rires]. Et je dis « il fallait le faire, alors hein », « il fallait être prof si c'était pour les vacances ». [rires], Mais je ne fais pas ça pour les vacances, non plus.
41. Ben non, et est-ce que vous avez l'impression qu'ils comprennent, qu'ils sont au courant de comment fonctionne le métier ? Est-ce qu'ils se rendent compte de ce que c'est ?
42. Non, je ne pense pas, d'être devant une classe avec des, non je pense pas. Sinon ils l'auraient fait [rires]. C'est ce que je me dis [rires].
43. Et alors vous abordiez aussi le sujet des médias, pourquoi est-ce que vous avez l'impression que ça joue dans la valorisation ?
44. Parce que moi j'ai l'impression que dans les médias on montre que quand les enseignants vont faire grève, par exemple. Pfff, donc bon, ça nous fait passer encore plus pour des glandeurs qui, voilà, un peu comme la SNCB ou le TEC, quand ils font grève. Donc... Voilà, je sais pas, j'ai cette sensation-là, j'ai l'impression qu'on ne montre pas forcément la réalité du métier, quoi, que parfois, ça peut être compliqué. Et encore, j'ai de la chance, je suis dans une école où il n'y a pas des élèves non plus hyper durs. Mais voilà, y en a d'autres où ce n'est pas le cas tout le temps. Donc malheureusement, je trouve que les médias, ouais, ne montrent pas ça. Quand il y a des films, par exemple sur l'enseignement, c'est toujours le truc idéalisé en mode la série là, Instits, là, je sais pas si vous voyez ?
45. Ha non, ça j'ai pas vu.
46. Une vieille série, c'était le monde de bisounours où le gars, il résout toujours tous les problèmes.
47. Oui, j'imagine, ok.
48. Donc je sais pas, j'ai juste cette sensation-là.
49. Donc oui, que ce soit l'un ou l'autre c'est jamais ?
50. Non, ben ça montre déjà, ça ne montre pas la réalité ou alors ça montre vraiment les clichés dans les films, je trouve.
51. Et bah je ne sais pas, voilà. Ok et alors dans votre carrière, donc au sein de l'école, il y a eu vraiment peut-être des éléments ou des événements concrets qui, à un moment donné, vous ont fait vous sentir faiblement valorisée ou fortement valorisée ?
52. Ouais, ouais, j'ai voulu à un moment donné arrêter, heu, parce que on était venu me voir pendant que je donnais cours. Normal parce que c'était le début de ma carrière et j'ai été

appelée par la direction, il y avait les trois directions devant moi parce qu'il y a plusieurs implantations, donc on a des directions différentes. Et on ne m'a pas parlé du tout de ma manière d'enseigner, ni de mon contenu, on m'a parlé « j'ai entendu dire que » « il paraît que » et alors, je me suis rendue compte que en fait vu que je suis à Village 1, c'est vraiment un petit village, en fait. J'ai l'impression que tout le monde se connaît sur tout le monde. Et puis j'avais les trois directions devant moi, j'ai commencé à pleurer. Et mon ancienne direction m'avait dit « est-ce qu'on peut revenir à un peu plus de professionnalisme et moins d'humanité? » Et donc c'était dur à entendre. Et je me suis dit, mais là, ils jugent par des gens qui leur ont dit que et c'est pas du tout ce qu'ils ont observé en classe. Et donc à ce moment-là, j'arrivais la boule au ventre à l'école, je pleurais et puis je me dis j'avais même postulé, pas dans d'autres écoles, mais même plus du tout dans l'enseignement, des candidatures spontanées et tout. Et puis après je me dis bon ben, voilà, je fais avec, j'arrive avec les pieds de plomb. Et après, j'avais pas un temps plein, à ce moment-là, puis la direction qui m'appelle pour reprendre des heures de géo et je me dis si je ne correspondais pas à ce point, pourquoi est-ce qu'ils appellent quoi ? Donc voilà et puis au final, j'ai tenu le coup, mais c'est vrai que oui.

53. Oui, donc là, ce que j'entends c'est vraiment le non-soutien de la direction.
54. Oui, là c'était le non-soutien, mais maintenant c'est une autre direction, donc heu.
55. Oui, donc ça a peut-être évolué aussi. Et donc là, c'était vraiment des éléments de dévalorisation, et à contrario, est-ce qu'il y a des éléments ou des événements que vous avez vécu où vous vous êtes sentie valorisée?
56. Heu où je me suis sentie valorisée? Comme je dis, à part quand on me remercie d'être venue pour les fancy-fairs, oui c'est toujours...
57. Oui tout à l'heure c'était aussi par rapport au retour des élèves.
58. Oui, oui, des élèves, oui. Oui, je pense que c'est tout. Des fois quand on reçoit des mails vraiment pour merci pour telle ou telle chose, je trouve que c'est toujours agréable d'avoir des remerciements pour ça [rires], c'est bête, mais ça fait plaisir.
59. Ça fait plaisir. Et donc là c'était dans la sphère professionnelle et dans votre sphère donc plutôt privée, enfin pas privée, mais en tout cas plus personnelle en dehors de l'école, est-ce qu'il y a des moments où vous vous êtes sentie valorisée en tant qu'enseignante ou dévalorisée en tant qu'enseignante?
60. Heu, y en a qui m'ont déjà dit que c'était un métier qui était assez dur et qu'il fallait le vouloir quoi d'être devant des élèves, surtout maintenant à l'heure actuelle avec les élèves qu'on a, enfin, la génération qu'on a. Donc ce genre de propos, on va dire que c'est valorisant. Sinon, comme je dis, à part le reste, tout le monde dit « beaucoup trop de vacances, toujours en congé, glander » [rires], voilà.
61. Et donc ça, c'était votre cas. Maintenant, si on parle de façon un peu plus générale, quel est votre avis au sujet de la valorisation des enseignants à l'heure actuelle en Fédération Wallonie-Bruxelles ? Qu'est-ce que vous en pensez?
62. Ben, comme je dis, moi je trouve qu'on n'est pas trop valorisés, quoi. Fin, comme je dis, on en parle pas dans les médias à part pour le truc du pacte d'excellence, tronc commun pourri, mais [rires], voilà. Et encore nous, on nous demande même pas notre avis là-dessus, fin donc, pfff.

63. Oui ça c'est quelque chose que j'ai déjà entendu. Oui, qu'est-ce que vous pensez de ces décisions qui sont prises et du pacte d'excellence ? Pourquoi est-ce que vous dites qu'on vous...
64. Parce qu'on nous dit ça a été, soi-disant, en concertation avec des gens et en fait, je sais pas d'où ils sortent ces gens en concertation et je comprends même pas comment on peut laisser faire ça et, enfin, je sais pas ça va être une ineptie, je sais pas. Ce sont les ministres, on dirait comme d'habitude, qui décident. Enfin, déjà, rien qu'avec le nom « pacte d'excellence », rien que ça, [rires] c'est déjà prétentieux à mort, rien que le nom. Mais bon.
65. Et vous avez l'impression que les enseignants, en tout cas vous, ou de manière générale, les enseignants n'ont pas été...
66. Non, on n'a pas été... Fin, je fais l'impression qu'on ne nous a pas vraiment demandé notre avis. On nous a dit « voilà, il va y avoir ça, on va mettre ça en place, il va y avoir un tronc commun ». Déjà qu'on a du mal, fin, ils veulent faire toujours des économies, éviter le redoublement et déjà qu'on a du mal à en tenir certains. Là, ils vont tous avoir du latin, je sais pas combien de langues, on a déjà du mal à trouver des profs de langue, il y aura des problèmes d'emploi, y en a qui vont perdre leur emploi, enfin ça fait peur à tout le monde quoi, on ne sait pas comment ça va être organisé. Donc ça ouais, je trouve qu'encore une fois, ils ont pris des décisions sans regarder sur le terrain, la réalité du terrain, la réalité des choses. Maintenant, ça n'a peut-être rien à voir avec la valorisation des enseignants, mais on ne montre pas notre avis.
67. Si, ça peut rentrer en compte, le fait que vous avez l'impression que les décideurs n'écourent pas les profs et vous imposent des choses, donc en tout cas, peut-être pas valorisés par la politique.
68. En tout cas, c'est sur papier, c'est très beau de vouloir que tout le monde ait le même cours, les mêmes cours, je peux comprendre, mais ils l'ont déjà essayé quand il y avait le rénové, il y a des années ça n'a pas fonctionné. Et en fait ils veulent faire comme dans les pays scandinaves, mais on n'a pas on n'a pas les finances pour ça et on n'a pas l'argent, on n'a pas des établissements pour. Enfin, ils veulent mettre horticulture ou bois ou je ne sais pas quoi, comment on va faire dans certaines écoles de la ville, comment ils vont faire ? Enfin je sais pas, tous ne peuvent pas. Comme je dis, les pertes d'emploi ça va être, je sais pas trop comment ça va se passer. Ouais, ça fait peur quand même, il y en a certains qui ont peur des jeunes collègues qui ont peur pour la suite quoi, pour leur emploi.
69. Ouais et donc c'est quelque chose de nouveau qui passe dans les médias ?
70. Ben, on n'en parle pas trop ça passe un peu sous la trappe, là il va y avoir les élections je ne sais pas trop, je pense que ça va continuer vu que les gens au primaire ils sont dans le tronc commun.
71. Ça va arriver en secondaire.
72. Dans deux ans [rires], fin voilà.
73. Ça c'était votre sentiment par rapport au fait que vous n'avez pas l'impression que les profs sont hyper valorisés dans la société. Est-ce que vous avez l'impression que ça a toujours été le cas ? Ou qu'il y a eu une évolution ?
74. Je sais pas du tout, je sais qu'au début des années 90, y a eu de grandes grèves dans l'enseignement, j'étais trop petite pour m'en rappeler. Je sais même pas si j'étais née, si sûrement, c'était sûrement le début des années 90. Je pense que, oui, j'ai l'impression qu'à cette époque-là, les enseignants osaient plus dire les choses, je sais pas, en tout cas c'est pas

juste un jour aller dans la rue pour... Là c'était des mois et des mois. [rires] Et des mois où y a eu des fermeture d'école. Donc heu, mais bon le problème c'est les élèves qui sont pris dans le bazar et qui n'ont pas cours pendant des mois donc ça, ils sont pris en otage. Donc je ne sais pas peut-être qu'il y ait une évolution, mais dans le sens où on dirait qu'en fait peu importe ce qu'on fait ça n'a plus aucun impact, quoi. J'ai l'impression qu'on baisse un peu les bras, quoi.

75. Ça, c'est par rapport aux réactions des enseignants. Mais quand vous me disiez, vous n'avez pas l'impression que les gens accordent de la valeur aux profs. Est-ce que vous avez l'impression qu'avant, on accordait peut-être plus de valeur au métier de prof ou pas?
76. Ben oui, je pense, enfin, j'ai l'impression, oui, qu'il y avait plus de respect des élèves et oui des parents, que maintenant. Enfin oui, les parents c'est vrai que certains des fois, ils se permettent n'importe quoi. Mais oui, plus dans le sens où ils étaient plus respectés au niveau de l'autorité que maintenant un peu moins, je sais pas si c'est en lien avec la valorisation, mais si j'ai cette impression-là. Et puis après on a voulu mettre forcément les élèves sur le même pied d'égalité que le prof.
77. Mais là, vous faites un lien entre valorisation et respect, et le fait qu'on accorde du respect au prof, et vous avez l'impression que c'est peut-être plus le cas ?
78. Ben, en tout cas, moins, beaucoup moins. Avant, les parents, dès que le prof donnait une punition à l'élève, ça allait être doublé. Là maintenant, on va avoir un mot dans le journal de classe pour dire « pourquoi vous avez mis ? », j'ai l'impression que c'est une génération du pourquoi, il faut expliquer pourquoi on a fait ça, on est l'autorité donc à un moment donné, y a pas à expliquer le pourquoi. Enfin, je sais pas et ça c'est fatigant donc heu.
79. Et ça, ça vous est déjà arrivé ça? D'avoir des parents comme ça qui le remettent...
80. Heureusement pas trop, non. Mais oui, c'est déjà arrivé à des collègues, quoi. Donc voilà, moi ça me dépasse, ça, moi je comprends pas.
81. Et vous avez l'impression que ça c'est aussi une... Enfin que le fait que les parents comme ça viennent tout le temps demander les raisons ou essayer d'enlever les punitions, etc., ça joue aussi peut-être dans le ?
82. Ben oui, parce que ça, ça nous décréd... décréd...
83. Mot compliqué.
84. [rires] décrédibilise un peu. Donc, je trouve que ouais, maintenant, je sais pas si c'est en lien avec la valorisation, mais si parce qu'on se remet en question, on se dit, fin je sais pas, on se dit « ben à quoi je sers alors » si les parents viennent mettre leur grain de sel, enfin oui.
85. Parfois critiquer ?
86. Critiquer oui, dire qu'ils savent mieux que nous ou des trucs comme ça. Enfin, moi, comme je dis, ça m'est pas trop arrivé, mais j'en connais oui donc.
87. Ok des fois on parle de métiers qui sont prestigieux. Est-ce que vous pensez que l'enseignement est un métier de prestige, un métier prestigieux, un métier estimé ?
88. Pfff, non je pense pas enfin, je pense pas enfin, j'en sais rien. Moi je pense que prestige, moi je pense plutôt à médecin, avocat, des trucs comme ça quoi [rires], qui demandent, enfin je dis pas que prof ça demande pas de grandes études parce qu'il y en a qui donnent cours dans le supérieur, donc qui ont fait l'université. Mais ouais, j'ai l'impression qu'on pense plus aux avocats, aux notaires, aux médecins, quand on a fait médecine, qu'au moment où on fait prof, bon... Ou alors peut-être si on a fait un doctorat en prof, mais voilà [rires].

89. Et qu'est-ce qui permettrait alors de différencier, vous me parliez peut-être des années d'études ? Pourquoi est-ce qu'il y a une différence comme ça pour vous ?
90. Bah déjà dans la salle des profs on voit des fois une différence quand on est régent que quand on est licencié [rires]. Heureusement pas tous, mais il y en a qui montrent, qu'ils ne veulent pas parler, enfin qui ne restent pas trop avec les régents [rires]. Parce que, là déjà là ça peut déjà bizarre, moi je trouve. Mais est-ce que ça rendrait le métier plus prestigieux le fait d'augmenter le nombre d'études, d'années d'études ? Je pense pas, je pense pas parce qu'il y en a qui ont fait comme je dis l'unif et c'est pas pour ça que je pense pas que ce soit plus prestigieux.
91. Et alors qu'est-ce qui influence alors le prestige si on dit qu'il y a le même nombre d'années d'étude ?
92. Ben, l'argent je pense, c'est parce qu'ils gagnent bien leur vie, les médecins, les avocats, les notaires. Voilà. Je ne dis pas qu'on ne gagne pas bien notre vie, [rires], mais on gagne moins bien sûrement qu'eux, donc.
93. Et donc, le salaire pourrait être...
94. Moi, je pense que le salaire joue dans la tête des gens au niveau du prestige. Fin, oui. Parce que ça m'étonnerait que quelqu'un dise, c'est peut-être cliché ce que je vais dire, mais que être technicienne de surface, ce soit un métier prestigieux. Je pense que non. C'est malheureux à dire, mais c'est comme ça dans la société. J'ai l'impression que l'argent joue, fin, c'est une sensation que j'ai, je ne sais pas si c'est le cas.
95. Donc finalement le salaire des profs n'aiderait pas à l'estime ?
96. Non parce que je pense que si on augmentait le salaire des profs, on dirait encore plus qu'ils gagnent bien leur vie pour le peu qu'ils font d'heures donc, heu [rires], je ne suis pas certaine que ce soit la solution non plus. [rires]
97. Et là, je me rebondis quand vous dites par rapport au peu d'heures.
98. À peu d'heures prestées à l'école, bien sûr. Selon les gens parce qu'ils ne voient pas les prépas qu'il y a derrière, les corrections, etc. [rires] Ca, c'est dans leur tête. Ils pensent que non, on est juste devant une classe et puis voilà, c'est fini, on n'a plus rien en tête.
99. Et ce n'est pas le cas ?
100. Non, ce n'est pas le cas.
101. Mais oui, ça, comment dire, ils ne se rendent peut-être pas compte de la charge...
102. Mentale.
103. Mentale ou même au niveau du taux horaire, qu'il n'y a pas que les 22 heures c'est ça ?
104. Ouais, ouais, je trouve qu'il y en a beaucoup qui ne se rendent pas compte. Des fois on doit préparer de nouveaux cours à la rentrée parce qu'on a de nouvelles classes, des cours qu'on n'a jamais donnés donc ouais, c'est des préparations en plus. Nous en plus on apprend souvent nos attributions au dernier moment donc c'est un peu compliqué quoi. Donc ça...
105. Oui donc peut-être que la population de manière générale n'a pas une idée du, de la réalité ?
106. Non, eux ils se disent « ah bah ils ont 22 heures c'est bon, dès que leur cours est fait c'est fait », bah non des fois on modifie, des fois on change parce qu'on remarque en classe que ça n'a pas fonctionné, que ah bah ouais non, t'as l'idée, j'aurais dû faire ça donc heu. Non, ils s'imaginent pas.

107. Les prépas, les corrections, les choses en plus. Et donc augmenter le salaire d'un prof n'aiderait pas spécialement selon vous ?
108. Pour que ça soit considéré comme un métier prestigieux, non.
109. Ou simplement sur la valorisation.
110. Je ne sais pas. Selon moi, je pense pas, je ne sais pas ce qu'il faudrait pour que l'enseignant soit, l'enseignement de manière générale soit considéré comme quelque chose de prestigieux.
111. Ou en tout cas valorisé.
112. Sachant qu'on forme de futurs citoyens, donc heu, et on les forme à un futur métier, etc. Donc pour moi, c'est quand même quelque chose d'essentiel, l'enseignement. Mais je ne sais pas pourquoi la société ne le voit plus comme ça, mais je ne sais pas dire pourquoi. Je ne sais pas. Est-ce que ce sont les médias? J'en sais rien. Est-ce que c'est la mentalité qui a changé? La manière d'éduquer les gens? Je ne sais pas.
113. Et là justement, vous abordez un sujet. Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a une différence de perception et de valorisation entre l'enseignement en tant qu'institution et les enseignants? Est-ce que monsieur et madame tout le monde jugent différemment l'enseignement et les enseignants? Ou n'ont pas peut-être la même valorisation?
114. Je ne sais pas répondre à cette question.
115. En gros, moi, ici, pour mon mémoire, il y a une étude qui a été faite en Belgique, qui démontre que l'enseignement est dans le top 3 des institutions auxquelles la population fait confiance.
116. Ah ouais, d'accord.
117. Et à contrario, dans les enquêtes internationales, comme TALIS, etc., en Fédération Wallonie-Bruxelles, la majorité...
118. Il n'y a pas confiance aux enseignants. [rires]
119. Ben, la majorité des profs se sentent dévalorisés.
120. Ha oui, ben oui.
121. Donc moi justement, le but ici c'est vraiment de comprendre pourquoi.
122. Comprendre cette différence. Comment ça se fait qu'en gros, la société nous mette quand même, nous fait confiance.
123. Voilà, l'enseignement c'est bien, mais les profs ne sont pas valorisés par la société.
124. Ouais et y'avait qui d'autre ?
125. Je sais bien qu'il y avait la police...
126. Ce sont des autorités comme ça, mais peut-être parce qu'ils ont confiance.
127. Il y avait tout ce qui était médecine, mais pas politique.
128. L'enseignement troisième, je suis quand même étonnée parce que, comme je dis, on est tellement pas valorisés je trouve dans les médias que je suis étonnée que la société classe l'enseignement en troisième position comme quoi [rires], comme quoi, on a peut-être une mauvaise perception, les gens ont peut-être une meilleure perception de nous que nous-mêmes. Je sais pas, je sais pas expliquer comment ça se fait, cette différence.
129. Ben là vous faisiez le lien avec « on éduque des jeunes ».
130. Ben oui voilà c'est ça en fait, peut-être qu'ils se disent que l'école les remplace un peu, remplace un peu leur rôle de parents des fois, j'ai l'impression qu'on est là pour les éduquer. Est-ce que c'est ça qu'ils ont confiance en l'institution ? Je sais pas.
131. Peut-être se dire que l'école c'est bien.

132. Je ne sais pas du tout. Vraiment, c'est compliqué comme question.
133. Non, ce n'est pas évident. Et quand je vous mentionnais notamment l'enquête TALIS qui mentionne qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles, il y a plus de 90% des profs qui se sentent dévalorisés, qu'est-ce que vous en pensez?
134. Je suis pas étonnée. C'est ça que je dis, je ne suis pas étonnée du fait qu'on se sente pas valorisés, mais je suis étonnée que la population fasse confiance à l'enseignement, surtout l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles. J'aurais envie de dire plus sur l'enseignement en Flandre. J'ai l'impression qu'il a un peu plus... [rires] C'est ça que je suis vraiment étonnée. Je n'aurais pas dit.
135. Mais ça ne vous étonne pas que les résultats...
136. Non, ça ne m'étonne pas.
137. Et pourquoi ?
138. Parce que je ne sais pas, c'est ce qu'on ressent, que ce soit dans la société de manière générale, quand on entend les gens dire, « je suis enseignante », « donc tu es tout le temps en vacances, encore en vacances ». À peine on a un jour de congé, « encore en vacances ». C'est tout le temps comme ça, ça ressort. Ils ne retiennent que ça, les vacances, en fait. J'ai l'impression qu'il n'y a que ça qui ressort.
139. Oui pas le contenu du travail c'est ça?
140. Non donc voilà.
141. Et c'est quelque chose que vous remarquez chez vos collègues, chez vos amis profs, etc. ? C'est aussi un sentiment que vous avez déjà entendu, qu'ils ne se sentent pas spécialement valorisés ou pas ou alors il y en a qui... ?
142. Non, enfin non, ils ne se sentent pas valorisés parce qu'ils reçoivent aussi ce genre de remarques tout le temps sauf quand forcément dans la famille il y a d'autres enseignants donc ben...
143. Donc, si on a des personnes dans le cercle proche ?
144. Oui voilà qui sont enseignants, je pense qu'ils ne critiquent pas et moi mon papa a pris sa pension, un prof de maths, mais ma maman est puéricultrice et mon beau-père qui était indépendant, kiné, forcément un indépendant, c'est lui qui critiquait plus ben mon travail parce que, ben forcément, lui, il va faire des heures pas possibles pour gagner sa vie et moi, voilà, je fais moins d'heures, je preste moins d'heures c'est vrai, même avec les corrections peut-être que lui. J'aurais plus de vacances qu'un indépendant et donc ben voilà, [rires] c'est un peu mal perçu pour eux quoi.
145. Ok donc si je reprends un petit peu ce qui revient quand vous m'expliquez à votre avis pourquoi les profs se sont dévalorisés, il y avait les médias, il y avait des fois la direction, les stéréotypes, toutes les remarques, etc., y'avait aussi, si je ne me trompe pas, le fait que les politiques ne prennent pas spécialement toujours en compte ou ne montrent pas spécialement. Et aussi, ça que vous m'aviez dit, c'était que les gens ne se rendent peut-être pas compte de la réalité du boulot. Est-ce que vous voyez d'autres choses? Vous avez peut-être l'idée du salaire aussi?
146. Ben oui, mais le salaire, comme je dis, si on augmentait, on aurait encore plus de remarques. [rires] [inaudible] Je pense hein. Donc voilà, oui. C'est comme là quand on a changé le rythme scolaire, on avait deux semaines, les gens ils pensaient qu'on avait plus de vacances, mais non, on a réduit les semaines. Mais bon.
147. Mais oui du coup, c'est peut-être les messages qui sont faussés ou...

148. En tout cas dans l'imaginaire des gens, je ne sais pas, je ne sais pas ce qu'ils croient.
149. Mais oui donc là il n'y a pas d'autres idées ou d'autres choses qui vous viennent en tête?
150. Non je pense pas.
151. Vous avez parlé des parents, oui du respect de manière générale en lien avec l'éducation des enfants, le respect qui est accordé, maintenant je ne sais pas si vous pensez à d'autres choses ?
152. Là, comme ça, non. [rires]
153. Non, pas tout de souci, mais c'était pour avoir une idée, voir si j'avais bien cerné, si vous pensez à d'autres choses.
154. Oui oui.
155. Et selon vous, si vous deviez dire celle qui impacte le plus les enseignants dans leur sentiment de dévalorisation, qu'est-ce que vous mettriez...
156. En premier?
157. Oui ou-ce qui, à votre avis, ou en tout cas vous, qu'est-ce qui vous semble impacter?
158. Je pense que, de manière générale, si je regarde mes collègues, je pense que ne pas être valorisé par la direction, au sein de son entreprise, je pense que ça joue beaucoup, si on n'est pas bien déjà au sein de l'école. Ensuite, ben, les stéréotypes. Les médias, les politiques. Les médias et les politiques, je les mettrais même... Parce que ce sont souvent les politiques qui sont interrogées par les médias. Forcément, on n'aura que leur avis. Et puis le respect des parents après. Mais d'abord, vraiment la direction et puis les stéréotypes.
159. Ok. Et quand vous parlez des médias, est-ce que vous incluez dedans aussi tout ce qui est réseaux sociaux ou c'est encore quelque chose à part ? Ou c'est quelque chose que vous incluez dans les réseaux sociaux ?
160. Ben, dans les réseaux sociaux, je sais qu'il y a des profs qui font des vidéos, voilà [rires], ils sont instagrammeurs de ce truc quoi. Mais il y en a, c'est pas mal parce que c'est pour des petites règles d'orthographe, des bazars ainsi.
161. Ouais, donc de l'aide. Des petits vidéos sympas.
162. Il y en a d'autres c'est assez drôle parce qu'ils expliquent ou alors ils expliquent en classe, comment ils font leurs méthodes et tout. Mais je ne suis pas certaine que ça valorise, non enfin, je pense que c'est plutôt les profs qui vont suivre les pages de profs. Pas certaine que quelqu'un d'autre ou alors si c'est pour l'orthographe, allez pourquoi pas. Mais les anecdotes qu'il n'y a que les profs qui peuvent comprendre, je ne suis pas certaine que quelqu'un d'autre les suivrait, enfin, je pense pas, j'ai pas regardé les abonnés des gens. [rires]
163. Et tout ce qui est commentaires, etc. vous avez déjà un petit peu regardé ?
164. Non je ne veux pas, sinon je vais péter des plombs.
165. Pourquoi?
166. Parce que j'ai pas envie de voir les commentaires de gens encore avec leurs stéréotypes et tout.
167. Oui, qui reflètent un peu les mêmes idées que ceux que vous entendez, c'est ça ?
168. Ouais, voilà, c'est ça. En plus des vidéos sur l'enseignement, comme ça je regarde moins. Quand je vais sur les réseaux sociaux, c'est pas pour le travail.
169. C'est pour déconnecter ?
170. Ouais, voilà.

171. Et alors, si je peux aborder un dernier thème.
172. Oui pas de souci.
173. C'est un petit peu les effets que, des fois, ce sentiment de faible valorisation peut avoir. Est-ce que vous avez l'impression que vous, votre ressenti quant à la valorisation, donc des fois le sentiment de faible valorisation que les gens ont de votre métier, ça a une influence sur vous ?
174. Ben oui, surtout quand c'est quelqu'un qui est proche qui fait ce genre de remarques, moi ça me blesse parce que je me dis, moi et j'ai fait des études aussi pour ça c'est pas comme si, c'est pas comme si je sais pas je venais, j'arrivais devant une classe. C'est pas donné à tout le monde non plus de donner une cours, quoi donc. Voilà j'ai l'impression qu'on croit que voilà, on est juste devant des élèves et c'est bon quoi on donne notre cours et puis on part. Ha bah non, c'est pas ça [rires] et donc ça je trouve ça, ouais, blessant donc voilà, j'ai tendance après à répondre un peu méchamment. [rires], Mais voilà, après le reste bon...
175. Donc oui, ça vous touche plus quand c'est des personnes plus proches ?
176. Quand ce sont des personnes proches, ouais.
177. Et est-ce que vous avez l'impression que votre sentiment de faible valorisation ou faible reconnaissance, faible ou forte pardon, vous affecte d'un point de vue professionnel ?
178. Bah ça m'affectait au début de ma carrière, quand j'ai eu le truc et que je voulais arrêter à un moment donné. Maintenant je me dis, ben, j'ai le retour des élèves et c'est ça qui compte pour moi. Oui, c'est ça qui me dit, voilà, je sais ce que je vaudrais en classe. Si on n'avait plus voulu de moi, on m'aurait délogée depuis longtemps donc voilà, j'essaie de me dire ça comme ça [rires].
179. Oui donc là c'est peut-être même plutôt un cercle vertueux si les élèves vous font des bons retours ?
180. Oui oui oui, c'est plutôt ça.
181. Ok et alors d'un point de vue plutôt personnel, est-ce que ça vous a déjà impactée ? Quand vous vous êtes sentie dévalorisée ou alors valorisée ?
182. Avec la direction, comme je dis, que je voulais changer carrément et que je comprenais pourquoi on disait que dans les cinq ans, je ne sais plus combien d'enseignants arrêtent l'enseignement dans les cinq premières années. Je ne sais pas si ça en lien avec la valorisation du fait qu'ils arrêtent, mais en tout cas s'ils arrêtent c'est que c'est pas si facile que ça au final. Parce que les gens ont beau dire « nanana », pourtant il y en a qui arrêtent donc voilà, ça. C'est surtout ça qui m'a le plus peinée de toute ma carrière vraiment, ça a été dur un moment, mais c'était au tout début quoi, donc il faut le temps hein [rires].
183. Il faut le temps de se forger...
184. De se forger, de voir un peu le monde de l'enseignement ce que c'est. [rires]
185. Ouais, mais non, c'est quand même un gros... Allez, un impact quand même de se dire, ben oui, j'ai pas été soutenue, ça c'est pas spécialement bien passé, j'ai pas eu de reconnaissance.
186. J'ai pas eu de reconnaissance, ouais, c'est un peu ça. Des remarques assez blessantes de sa direction.
187. Ouais, ça aurait pu impacter votre carrière.
188. Ah ouais, mon avenir, exactement, exactement. J'aurais pu totalement arrêter. Mais bon... Après, c'est ce que j'aime faire, donc je ne me voyais pas terminer ma vie derrière...

Je sais pas, parce que je me dis avec un diplôme d'enseignant, qu'est-ce que je peux faire à part être enseignante en fait? [rires] Ou travailler comme serveur quoi, mais encore je ne me voyais pas faire ça donc voilà. Moi je voulais être enseignante, mais après je m'étais dit peut-être plus dans cette école là, mais voilà.

189. Et du coup, quand vous entendiez aussi des remarques ou là, même par la direction, ça joue aussi des fois sur votre estime de vous ?
190. Bien sûr, moi j'ai pas d'estime de moi, mais de manière générale dans ma vie de tous les jours donc heu... [rires]
191. Oui donc des remarques négatives ou des choses négatives, ça influence ?
192. Ouais, j'ai tendance à me remettre fort moi en question, ouais donc ouais ça influence beaucoup, ouais. Ça peut me miner, ouais [rires] ouais ouais me mettre mal. Bah comme je dis, j'avais pleuré, je venais la boule au ventre, j'étais stressée de retourner au travail, de me dire « y a peut-être un directeur qui va débarquer à mon cours », il ne faut pas que je dise ça parce que sinon ça va être pris de telle manière. Donc voilà.
193. Et à contrario, quand vous avez des bons retours de vos élèves, là du coup ça joue aussi sur votre estime de vous ?
194. Ouais, je suis contente, c'est positif. Après bon ça reste des élèves, ils ont beau dire ça, c'est pas eux, on va dire, ce sont pas mes supérieurs donc heu...
195. Ça a un peu moins d'impact ?
196. Ça a un peu moins d'impact que si ça avait été la direction, mais c'est quand même positif, voilà !
197. Et est-ce que ça joue des fois sur votre sentiment d'efficacité genre par rapport au travail ? Est-ce que vous vous dites est-ce que vous vous remettez en doute par rapport à ce que vous faites du coup, vous vous dites, j'ai eu un bon retour des élèves, je vais faire encore mieux, ou je vais me donner encore plus ? Ou à contrario, quand ça ne se passe pas bien, un petit...
198. Quand ça ne se passe pas bien, j'essaie de voir pourquoi ça ne s'est pas bien passé. Et dans l'autre sens, non, si ça se passe bien, jamais je ne me dirai, ah, je vais faire mieux. Non, ça j'avoue que non. [rires] Je me contente de ça.
199. Mais continuer à bien faire ?
200. Oui, continuer à bien faire.
201. Ok. Est-ce qu'il y a peut-être des questions que je n'ai pas posées ou quelque chose auquel vous avez pensé sur le sujet?
202. Non. Non, c'était assez complet.
203. Je demande, on ne sait jamais que je vous ai pas posé quelque chose. Et ben, du coup, merci beaucoup.
204. Et ben, de rien [rires].

Annexe 10 : entretien avec Emma

1. Du coup je voulais d'abord te remercier d'avoir accepté de me rencontrer aujourd'hui. Donc je rappelle le thème de ma recherche c'est, heu, les facteurs qui influencent la valorisation, enfin en tout cas la perception de la valorisation des enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles. Donc ici, on va réaliser un entretien, moi je vais poser quelques, enfin je vais poser des questions assez ouvertes et le but c'est vraiment de toi d'y répondre, y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, y a pas de jugement de ma part non plus. Tout sera anonymisé, donc le prénom, le nom d'école, tout ce genre de choses. Et c'est vraiment moi aller chercher de l'info. Heu, voilà, j'ai déjà eu plusieurs types de profs qui ont répondu, donc vraiment pas de gêne et pas de bonne ou de mauvaise réponse. Heu, si y a une question à laquelle tu ne peux pas répondre, tu peux me le dire. Même si tu veux stopper l'entretien, il faut me le dire aussi. Et voilà, est-ce que tu as des questions par rapport à la recherche?
2. Non, ça va.
3. C'est à petite échelle. C'est ma promotrice et mes lecteurs. Donc voilà, c'est dans le cadre vraiment de mon mémoire.
4. C'est sciences de l'éducation ?
5. Ouais, c'est le master en sciences de l'éducation à l'ULG. Heu, est-ce que je peux te demander pour commencer de te présenter ton âge, ta profession?
6. Emma, 36 ans, enseignante de mathématiques en inférieur, hein, en degré inférieur. Et voilà, ça fait, je crois, je crois que c'est ma treizième année.
7. OK. Comment est-ce que s'est déroulé ton parcours professionnel?
8. Heu, au début, je suis d'abord, j'ai d'abord eu un job dans l'école dans laquelle j'avais fait mes secondaires, c'est-à-dire ici en fait. Et puis alors après, j'ai fait des remplacements, j'ai été dans plusieurs écoles pour finalement revenir ici, et maintenant je suis nommée depuis 3-4 ans, oui.
9. C'est une bonne nouvelle. Heu, comment, oui, comment est-ce que tu as choisi le métier d'enseignante?
10. Ça m'a toujours attirée. Quand j'étais déjà élève de voir mes profs, je me disais expliquer comme ça, j'ai toujours aimé ça et puis j'ai choisi la matière. J'ai d'abord choisi bio en fait, j'ai pas fait d'abord prof de maths, j'ai d'abord choisi la bio, mais dans le but de faire la finalité didactique parce que c'était déjà prof de bio que je voulais faire. Et puis bah [rires], j'ai fait deux ans à l'unif, la deuxième année j'ai pas passé mes examens à la fin, je trouvais ça trop dur. Et donc du coup, régendat, et comme j'étais un peu dégoûtée de la chimie et de la physique, je suis passée à math.
11. Ok. Comment est-ce que tu imagines la suite de ta carrière professionnelle?
12. Heu, et bien, je vais te faire un aveu que tu vas être une des seules à savoir donc heu [rires].
13. Ça ne sortira pas de toutes manières [rires].
14. Et bien, je vais arrêter.
15. Oui ?
16. Oui.
17. Et pourquoi ? Dans quel but ?
18. Je n'en peux plus. Essentiellement, j'aime bien la partie « enseigner », mais je n'aime pas toute la partie gérer les élèves en soi, quoi, gérer la discipline, leur motivation. Des fois, j'ai

l'impression de ne pas être respectée et ça ne correspond pas à mon caractère. Ça fait déjà un moment que je me le dis, mais je ne voyais pas quoi faire d'autre. Et là, je me dis, je ne sais pas encore ce que je vais faire, mais il faut que j'arrête.

19. Dans un futur plus ou moins proche, c'est ça?

20. Oui.

21. Mais tu ne sais pas encore vers quoi?

22. Je voudrais bien arrêter l'année prochaine sans savoir ce que je vais faire.

23. Ça fait un moment que j'y pense, mais là je suis assez décidée.

24. Et du coup, si c'est à refaire, est-ce que tu changerais ton option et le choix du métier?

25. Du coup oui.

26. Oui ?

27. Parce que je me dis que j'aurais pu faire sans doute plein de choses à 18 ans que maintenant, je crois que j'ai quand même plein d'opportunités, mais je vais pas entamer des études, je vais pas faire non plus n'importe quoi maintenant. Donc oui, je ne savais pas quoi faire d'autre déjà à l'époque que prof, mais oui je me serais dirigée vers autre chose. Je pensais que ça me convient, enfin, oui je crois que ça me convient en soi, mais, mais voilà, y a plein de choses finalement que je me rends compte qui ne me conviennent pas.

28. Oui, tu ne trouves plus le sens et la place pour le moment ?

29. Oui.

30. Ok. Du coup, maintenant, si on entre un petit peu plus dans le thème de la valorisation. Toi, en tant qu'enseignante, quel est ton ressenti quant au sujet de la valorisation? Est-ce que tu te sens valorisée ou pas?

31. Dans la société?

32. C'est assez vague. Dans ton cas, toi, pas les enseignants de manière générale, mais toi, comment est-ce que tu le perçois? Oui, est-ce que tu t'es déjà senti dévalorisée ou est-ce que tu t'es déjà senti valorisée?

33. Je ne sais pas, je ne sais pas quel sens je dois partir.

34. Tu peux vraiment aller dans tous les sens que tu veux.

35. On va commencer par rapport aux élèves, même s'ils sont trop jeunes pour avoir une idée évidemment. Eux, ils sont juste là en tant qu'élèves, ils ne réfléchissent pas à si ce que je fais est bien fait ou mal fait. Mais je reçois quand même de la valorisation quand j'entends simplement « Ah j'ai compris », souvent en remédiation, en fait. Ca les quelques élèves qui étaient en remédiation souvent « ah maintenant ok », donc c'est souvent par eux que je me dis « bon ça va je suis une bonne prof » [rires] et « je sers à quelque chose ». Et alors par rapport à la société, enfin aux gens que tu croises et que tu dis « je suis prof de maths » « ha t'es prof ? », ben oui. Là c'est, non, je ne me sens pas du tout valorisée parce que j'ai l'impression qu'ils n'ont absolument pas conscience du temps que on prend pour faire, qu'on a toujours que 20 heures/semaine. Mais je crois qu'ils n'ont vraiment pas conscience de ça et maintenant je ne veux même plus parler de ça avec les gens parce que, les gens qui sont vraiment dans cette optique-là, tu ne les feras pas changer d'avis, je pense. Et oui, non je ne me sens pas valorisée au niveau des adultes.

36. Et donc tu as déjà eu des réflexions qu'ils t'ont fait ?

37. Oui, c'est souvent par rapport au temps qu'on travaille, que oui on a quand même bien.

38. Et est-ce que ces réflexions reflètent la réalité que tu vis?

39. Non. Enfin, c'est-à-dire que moi je trouve que je travaille presque autant qu'eux.

40. Oui. Donc tu as l'impression que c'est dû à une méconnaissance aussi peut-être du métier?
41. Oui je crois qu'ils pensent que c'est parce qu'à part aller donner cours et oui, peut-être préparer de temps en temps nos cours, mais de toute façon une fois que c'est prêt, chaque année on fait la même chose. Et oui, j'ai vraiment l'impression que pour eux, y a quasiment que ce qu'on fait à l'école qui compte.
42. Ok et donc j'entendais que le côté valorisation c'était vraiment plutôt le contact direct, le contact avec les élèves où tu te sens valorisée, c'est ça?
43. Oui. En tout cas, avec quelques élèves ponctuellement. Je ne me sens pas valorisée, enfin, je n'ai pas l'impression que ce que je fais est génial quand j'ai une classe en face de moi. Mais oui, ponctuellement, avec certains élèves avec qui tu arrives justement à avancer et à progresser. Alors oui, à ce moment-là, oui, je pense que c'est vrai que c'est ceux-là.
44. Et j'entendais que tu disais, oui, quand je dis que je suis prof de maths à certaines personnes, est-ce que du coup, tu es fière de dire que tu es prof ou tu es gênée? Comment est-ce que tu te sens par rapport au fait d'annoncer ton métier?
45. Ben oui, c'est vrai que moi, je suis assez fière de dire que je suis prof de maths. Maintenant, la réaction en face... Enfin, au départ, quand je le dis, je suis fière. Et puis après, il faut voir la réaction qu'il y a après. Souvent, quand même, c'est « Ah, maths! » [rires]. Et donc, les gens, justement, me placent un peu sur... comment est-ce qu'on dit? Ils se disent heu, enfin, ils se disent « waouh c'est bien ». Donc le côté maths en général ça va, c'est plutôt le côté prof qu'on est tous des fainéants quoi, mais...
46. Oui, t'as l'impression d'entendre des stéréotypes ?
47. Oui oui oui, tout à fait. Mais à la base je suis quand même fière d'être prof de maths.
48. Ok. Est-ce qu'il y a des éléments ou des événements qui te reviennent en tête au cours de ta carrière professionnelle où tu t'es vraiment sentie valorisée ou dévalorisée, outre le moment en remédiation avec les élèves ?
49. Est-ce qu'il y a des événements où je me suis sentie valorisée ? Peut-être déjà cette année quand Védia est venu en fait pour filmer, on donne en maths un cours d'activité complémentaire, où c'est plus ludique. Et donc Védia est venu filmer à un moment donné en classe pour montrer les maths autrement, le fait de passer à la télé et que tout ce qu'ils disaient évidemment était quelque chose de positif, on a fait passer vraiment un truc chouette où les gens se disaient « ah ben oui », j'ai entendu des bons échos après ça au niveau des maths donc voilà. Rien qui me vient spécialement... Non y'a rien de spécial qui me vient, c'est plus des trucs par rapport aux élèves. Au début, j'avais été absente pendant deux ou trois semaines et à mon retour, enfin, tu sentais qu'ils étaient contents de me récupérer. À ce moment-là, je me dis de nouveau, plus par le fait que j'explique, enfin, en tout cas, disent-ils que j'explique bien. Donc là, ça me valorise de me dire bon voilà. Non, je n'ai pas de.
50. Et à contrario, des moments de dévalorisation, est-ce que c'est quelque chose que ?
51. Non plus je crois.
52. Et j'entendais que tu disais que Védia était venu, donc ça fait partie des médias. Qu'est-ce que tu penses des médias par rapport au sujet qu'on aborde?
53. Je pense qu'ils reflètent la réalité. Quand, en fait, je ne vois pas spécialement du bon œil la suite avec le tronc commun, tout ça aussi, c'est aussi pour ça que je ne me vois pas dans trois ans encore. Et je pense que on ne donne pas une bonne image des enseignants, mais je crois que les médias disent ce qu'il y a à dire. Tu vois, je pense que ce qu'ils disent est

juste, heu, je pense pas qu'ils essaient de montrer quelque chose de négatif, mais quand on parle de tout, de toutes les nouveautés qui va y avoir par rapport au tronc commun, etc., je pense que c'est pas en notre faveur. Pareil quand on fait des grèves, etc., ils relayent simplement les faits, mais je pense pas que ce soit bénéfique pour nous quand on se plaint. Ça, la grève, par rapport à, il y a plein de choses sur lesquelles je suis d'accord. Mais il y avait un des trucs c'était par rapport à notre salaire, et je trouve nous qu'on est bien payés par exemple. Ça je trouve que c'est encore peut-être montrer une mauvaise... ben les enseignants, voilà, ils se plaignent de leur salaire pour ce qu'ils font, ils ont que 20 heures/semaine, voilà. Je pense que ça, c'est peut-être une image négative qu'on renvoie, alors que... Mais par rapport aux médias, ben, je pense qu'ils font leur travail correctement, mais qu'on n'est pas souvent mis en valeur, quand même. Heu, ouais. Je ne pense pas spécialement... Si, de temps en temps tu as un petit reportage sur quand même des trucs qui se passent dans les classes, etc. ou si, il y a quand même des moments où on est valorisés, quand il y a des choses particulières qui se passent dans certaines écoles etc. c'est quand même valorisé. Mais l'enseignement en général, je ne pense pas que ce soit quelque chose qui est valorisé...

54. Oui, ait la meilleure presse et la meilleure pub dans les médias, c'est ça?
55. Heu, oui.
56. Mais oui, comme tu dis, il y a des fois des... comme tu disais, des reportages qui valorisent et qui mettent en avant. Donc ça oui, comme tu disais, c'est positif et ça peut influencer dans la perception de la valorisation. Là, on a parlé de tout ce qui était vraiment en lien avec ton emploi. Est-ce qu'il y a des éléments en dehors de la sphère professionnelle qui, à un moment donné, t'ont fait te sentir valorisée ou, à contrario, dévalorisée?
57. Donc, dans mon domaine privé?
58. Oui, que ce soit avec la famille, avec des amis.
59. Que je me suis sentie valorisée ou dévalorisée?
60. Oui.
61. Mais pas par rapport au prof de maths ?
62. Si si si, toujours par rapport, mais plus dans les classes.
63. D'accord, ok. Ben, de toute façon, mon plus grand encouragement, c'est mon conjoint, hein [rires]. Donc, oui je me sens valorisée quand il voit le travail que je fais et parfois je le mets aussi à contribution quand j'invente un truc, enfin, et donc oui je me sens valorisée par lui. Et sinon... Non, si ce n'est, comme tout à l'heure, des discussions avec des gens... On est souvent en plus avec des enseignants, on a quand même beaucoup d'amis enseignants, mon conjoint est prof aussi et on est avec des amis qui sont fort enseignants. Donc des fois, on se retrouve avec des gens qui ne le sont pas et là alors, si eux nous prennent pour des fainéants, bah oui, moi je préfère ne pas insister. Mais à part parler enseignement avec d'autres personnes, je ne vois pas un cas où je me suis sentie dévalorisée.
64. Non tu te fais aussi peut-être un peu une carapace aussi par rapport aux réflexions ?
65. Oui.
66. Tu retiens plus les encouragements des personnes proches que le négatif des personnes externes ?
67. Oui oui oui.

68. Ok. Heu, on parle parfois de prestige accordé à certains métiers. Que penses-tu du prestige accordé à l'enseignement ? Est-ce que tu penses que c'est un métier prestigieux, oui par rapport à ce thème-là ?
69. Donc, est-ce qu'on a des avantages, quand tu dis prestige ?
70. C'est parce que des fois dans la société on parle de métiers prestigieux. Que penses-tu de l'enseignement par rapport à ça ?
71. Je pense pas qu'on soit un métier prestigieux dans l'idée, souvent en médecine, avocat, et tout ça, c'est parce que les études sont difficiles et longues. Ici, je pense que, je ne pense pas que n'importe qui peut être prof, mais je pense que les études sont accessibles à tout le monde. Donc non, pour moi, ce n'est pas un métier prestigieux. Je veux dire que c'est un métier de classe normale, déjà par rapport au salaire. Voilà, on n'est pas non plus des médecins, des avocats, donc pour moi ce n'est pas prestigieux, c'est un métier noble hein, mais c'est un métier normal.
72. Ok, et du coup quel est ton avis de manière générale, on avait vraiment ciblé ta perception par rapport à ton cas. Maintenant si on parle de manière plus générale, quel est ton ressenti quant à la valorisation des enseignants dans la société actuelle ?
73. Ben, la même chose que tout à l'heure que on est des fainéants, que on se plaint tout le temps.
74. Donc tu n'as pas l'impression que c'est un métier, que c'est que les enseignants sont valorisés c'est ça ?
75. Non. Quand tu parles vraiment aux parents des élèves en réunion de parents, ou des gens que tu connais, que tu rencontres, et que tu es le prof de leurs enfants, je trouve que ça se passe très bien, parce que les parents d'ici sont en général derrière, ne sont pas contre le professeur, tu vois. Mais la société en général je pense, je n'ai pas l'impression qu'elle trouve que l'enseignement... Je suppose qu'ils se disent quand même qu'on est des gens bien, qu'on fait bien notre boulot, mais je pense qu'ils pensent qu'on se plaint beaucoup pour rien.
76. Et est-ce que tu as l'impression que ça a toujours été le cas, cette, ton ressenti de faible valorisation? Est-ce que tu penses que ça a toujours été le cas que l'enseignement, enfin que les enseignants n'ont pas été valorisés?
77. Je pense que ça a toujours été le cas depuis que j'existe. Après, du temps de nos parents et grands-parents, visiblement c'était quand même... Ben, t'avais dans le village l'instituteur et le curé, les deux personnes importantes [rires]. Donc là, à ce moment-là, je crois que oui, c'était lui et le policier, c'était eux qui avaient la bonne parole. Mais je pense que ça fait des années quand même que mon idée que l'enseignement soit pas valorisé.
78. Et selon toi, qu'est-ce qui pourrait, enfin qu'est-ce qui a pu faire changer cette évolution ou ce changement?
79. Je pense que c'est la société, le fait que, ben, on accepte plus tout maintenant, et ce qui est bien, oui, on...
80. C'est-à-dire on n'accepte plus tout?
81. Je veux dire que c'est pas quelqu'un qui dédie à la bonne parole et qu'on doit dire « amen » et suivre comme des moutons. On a quand même de la réflexion et on peut quand même... Ben, de toute façon on n'est pas dans une dictature, quoi, donc on a quand même le droit de parole, de liberté, etc. J'imagine que c'est ça aussi qui fait, l'éducation, ça se ressent dans l'éducation ; ben, l'enfant roi, etc., qui est passé par là. Même si maintenant, je crois que ça on rechange, ou en tout cas, on essaie, nous parents, de ne plus... Enfin si, l'enfant est dans

une place centrale, mais je crois quand même qu'on essaie aussi de l'éduquer pour qu'il ait quand même des valeurs et du respect. Heu, mais je crois qu'à un moment donné oui, j'ai l'impression que la société tout ça a changé.

82. Oui, j'entends que tu parles de la notion de respect, d'éducation, qui aurait eu une évolution à ce niveau-là et donc qui influence peut-être le regard que les gens ont sur certaines fonctions ? J'essaie de comprendre.
83. Ouais. Pourquoi est-ce que ça a changé? [inaudible] Je ne sais pas pourquoi ça a vraiment changé, en fait. Je pense que la motivation est différente. Je pense aussi qu'avant, tu allais travailler, t'étais pas obligée d'aller à l'école, tu pouvais commencer à travailler tôt. Maintenant, les gosses n'ont pas le choix d'être dans la classe. Heu, oui. Pourquoi est-ce que ça a changé ?
84. Tu as déjà donné des pistes et des idées. Est-ce que... Je vais te donner les infos d'une enquête internationale, TALIS, qui a pointé... Il y en a une qui...
85. Je l'ai faite.
86. J'allais dire, ça vient justement de sortir, il fallait la remplir pour ce week-end. Mais du coup, l'ancienne version mettait en évidence justement le sentiment de faible ou de forte valorisation et il en ressort qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles, une écrasante majorité des profs se sentent dévalorisés. Comment... Est-ce que c'est quelque chose que tu remarques autour de toi? Qu'est-ce que tu en penses de cette de ce sentiment-là ?
87. Oui, j'ai l'impression que l'opinion que je te donne est, je vais pas dire unanime mais, enfin, dans la salle des profs, j'ai l'impression qu'on est beaucoup à ressentir ça.
88. Et quand vous en parlez qu'est ce qui revient souvent ou quels sont les éléments qui influencent cette perception-là ?
89. « Encore en vacances » [rires].
90. Ouais, donc les stéréotypes. Il y a d'autres choses?
91. Quand il y a des réunions de parents ou des choses comme ça, la façon dont les parents peuvent parfois, il y a parfois des petits incidents, la façon dont les parents peuvent parler parfois aux professeurs parce qu'ils ne sont pas d'accord, ou téléphoner directement à la direction dès qu'il y a quelque chose. Alors que pour nous, c'est juste quelque chose de normal et qu'on ne comprend pas que les parents puissent être contre ça. [inaudible] Oui, rien de plus.
92. Non, mais donc, les stéréotypes et... oui, les réactions des parents. Est-ce que... Comment est-ce que tu le... Tu as déjà eu le cas ou pas, d'avoir des réactions? Ou qu'est-ce que tu penses de ça? Qu'est-ce que ça... Comment est-ce que tu le ressens quand tu sais qu'il y a des parents qui... Qui mettent des mots, qui téléphonent, qui ne sont pas d'accord?
93. Je comprends qu'on veuille défendre son enfant, j'ai des enfants moi-même, mais pour moi, quand même, ce qui se passera en classe ce sera toujours quand même le, enfin toujours, sauf cas extrême [rires], mais le prof qui aura raison si quelque chose se passe en classe. J'imagine que ça s'est fait, que c'est comme ça. Et pour moi c'est lui qui de toute façon à ce moment-là a le droit de pouvoir. Donc oui, je parle bien de futilités ou de choses que je trouve moins normales, je ne parle pas de cas où on pourrait débattre avec une direction. Oui, je ne comprends pas que le parent puisse non seulement s'en mêler, pour moi, il devrait juste dire à son enfant, ben c'est qu'il a mérité sa note ou sa remarque.
94. Et cette réaction des parents de se mettre contre le prof, tu penses que ça a quoi comme conséquence?

95. Bah du coup, l'enfant se sent encore plus légitime de pouvoir continuer dans cette voie-là.
Et heu...
96. Oui, et chez le prof du coup?
97. Ben oui, par rapport à la dévalorisation etc., je ne sais pas, mais en tout cas un sentiment vraiment de mal-être et de l'énervement, un peu de colère.
98. Oui, qu'on remette en doute sa parole, c'est ça?
99. Oui. Ok. Donc cette étude-là, l'étude TALIS démontrait que les enseignants se sentaient fortement dévalorisés. À contrario, il y a une autre étude qui a été faite dans la population en Belgique, qui démontre que l'enseignement, comme institution, est dans le top 3 des institutions dans lesquelles les citoyens ont confiance. Qu'est-ce que tu penses de ça ? Et comment est-ce que tu peux interpréter du coup ces différences ? Est-ce que tu t'en doutais qu'on était dans ?
100. Non, je ne m'en doutais pas. Ce n'est pas si étonnant non plus parce que la confiance, fin, ça dépend ce qu'ils mettent derrière le mot confiance, mais je pense que quand les parents déposent leurs enfants à l'école, je pense qu'ils ont confiance que tout va bien se passer la journée, que rien ne peut arriver à leur enfant au sein de l'école, ça, oui. Confiance quant à ce qu'on leur apprend, je pense que oui, aussi, quand même, ils doivent croire qu'on maîtrise notre matière. Heu, je pense que ceux qui ont le moins confiance, c'est ceux qui ont des problèmes, ou les enfants ont des problèmes de troubles dysphasiques, etc. Et là je pense qu'ils n'ont sans doute pas confiance au fait qu'on mette tout en place pour leur enfant. C'est vrai que je ne suis peut-être pas si étonnée que ça qu'ils aient confiance en l'enseignement, mais comment ça se fait du coup que en tant que prof je me sens dévalorisée. C'est pas... C'est pas tellement, en fait, le fait... Je me sens pas dévalorisée dans tellement ce que je leur enseigne, c'est plus la comparaison de mon métier par rapport aux autres, dans tous les stéréotypes, c'est plutôt là-dedans que je me sens dévalorisée. Ouais, la confiance, je crois quand même que ça, je l'ai.
101. Ok, et tous ces stéréotypes comme tu m'expliquais tantôt oui ça s'arrête sur, ok il y a 22 heures et y a les vacances, mais est-ce que toi tu te reconnais dans ces stéréotypes?
102. Je n'ai pas du tout l'impression, enfin, je ne glande pas du tout [rires], je travaille beaucoup. C'est vrai que je profite des vacances, mais en même temps, voilà le genre de réflexion que je n'oserais pas faire à quelqu'un qui n'est pas enseignant : j'en ai besoin. Je ne saurais pas tenir une année complète sans avoir de coupure. [inaudible] Ouais, non, je ne me reconnais pas dans les stéréotypes négatifs, à part le fait que « vous gagnez quand même bien votre vie », oui je trouve que ça on gagne quand même bien notre vie.
103. Oui donc au niveau valorisation salariale, pour toi, c'est pas ?
104. Oui, oui.
105. Parce qu'il y en a certains qui pourraient penser que des fois, ils peuvent se sentir dévalorisés quant au salaire, toi c'est pas du tout ?
106. Non, je trouve que...
107. Ok. Heu, est-ce que, oui c'est vrai qu'on a peut-être pas encore parlé, est-ce que pour toi ta direction a un impact dans ton sentiment de valorisation ou pas ?
108. Oui. Personnellement déjà, quand on a une direction qui te soutient et qui, oui qui te félicite, qui te remercie, clairement oui, je me sens valorisée par ma direction.
109. Donc actuellement, à ce niveau-là, comme tu disais avec les élèves, c'est plutôt ton environnement proche qui te valorise ?

110. Oui.
111. Donc ta direction, ok. Donc oui, le salaire, tu m'en as parlé. Et c'est vrai que peut-être, qu'est-ce que tu penses du rôle des réseaux sociaux, tout ce qui est Facebook, dans ce dans ce thème de la réception de la valorisation ? Est-ce que tu as l'impression que ça influence ou que ça joue un rôle ?
112. Je pense que les réseaux sociaux jouent un rôle pour tout et donc pour ça aussi. Ben, chaque fois que c'est la fin des vacances et que nous profs on met une petite image humoristique « Ah, je dois recommencer demain à l'école », je ne pense pas qu'évidemment ça joue à nous valoriser. Mais, je ne vais pas parler des réseaux sociaux, mais de toute la facilité que les jeunes ont de trouver maintenant des tutos, etc., pour apprendre. Du coup, le prof, évidemment, je ne pense pas qu'on pourrait se passer de l'enseignement, mais il pourrait apprendre par lui-même beaucoup de choses s'il le voulait. Au niveau des réseaux sociaux de toute façon, je trouve que c'est jamais bon, les réseaux sociaux. Enfin, quand tu lances une information sur les réseaux sociaux, automatiquement ça crée débat et tout le monde peut dire ce qu'il veut. Fin, rien ne vaut pour moi la vraie discussion, que derrière un écran, mettre des mots quoi.
113. Oui, il y a plusieurs éléments là que tu mets en évidence, notamment le fait qu'il y a beaucoup maintenant d'opportunités d'apprentissage et de contenu. Est-ce que tu as l'impression que ça influence la perception que les gens ont du rôle de l'enseignant ? Quand tu disais ça justement, le fait qu'il y ait beaucoup de contenu à disposition.
114. Oui, je pense que certains se disent qu'ils pourraient être autodidactes et se passer d'un prof. Il y en a qui aiment bien aussi, en maths, c'est quand même pas une matière facile, il y en a qui aiment encore bien regarder des vidéos etc. Maintenant ils doivent trouver la bonne vidéo parce qu'elles sont pas toutes bien, mais... Et donc oui il y a des vidéos très bien faites où on pourrait se dire que du coup on n'a pas spécialement besoin du prof.
115. On t'a déjà fait des réflexions par rapport à ça ou ?
116. Non, pas spécialement dans les élèves et les parents, non.
117. Ok. Et quand tu parlais des réseaux sociaux et que chacun y va de son petit commentaire, là par contre c'est des choses que tu as pu lire, que tu as pu voir ?
118. Oui, ben si c'est un article de journal ou quelque chose comme ça, je n'ai plus de d'idées en tête.
119. Oui, réaction à tout ce qui vient dans la presse par rapport à l'image des profs qui est renvoyée, etc. par rapport à l'image des profs qui est renvoyée c'est ça ?
120. Oui.
121. Donc là, je pense que tu m'as bien donné des infos sur la valorisation. Maintenant, est-ce que le sentiment que tu as parfois de ne pas être valorisée, est-ce que ça a un impact sur toi ?
122. Oui, parce que j'ai quand même un caractère plutôt sensible et que j'ai besoin que, j'ai besoin d'être quelqu'un de bien, que ce soit une bonne maman, que ce soit une bonne épouse, fin j'ai besoin d'être une bonne prof et oui ça apporte oui c'est important pour moi que ce que je fasse soit bien fait. Et donc oui ça a un impact sur moi.
123. Et quand tu dis bien fait, ça, ça pourrait être juste toi qui le sens, mais tu as besoin de reconnaissance, de valorisation pour ?
124. Oui, parce que c'est mon caractère, j'ai besoin de reconnaissance.

125. Et si tu as cette reconnaissance, cette valorisation, qu'est-ce que ça a comme conséquence, alors, du coup, comme impact sur toi ?
126. Ben, du coup j'ai l'impression d'être une bonne prof et du coup je me sens bien. [rires]
127. Est-ce que ça te pousse peut-être à faire mieux, à t'investir, à continuer je sais pas ?
128. Oui, à continuer dans ce que je fais de bien. Oui, si j'ai une valorisation positive oui ça va du coup m'inciter à vouloir continuer ce que je fais comme je le fais.
129. Là d'un point de vue professionnel ?
130. Oui, enfin dans le privé aussi, je crois. Oui dans le privé aussi.
131. Et au point de vue des émotions, du moral, est-ce que ça a une incidence aussi que ce soit dévalorisation ou valorisation ?
132. Oui. Oui, si je suis valorisée par exemple par ma direction, par exemple, oui, ça a une influence sur mon moral.
133. Et à contrario ?
134. Aussi. Oui.
135. Et qu'est-ce que ça pourrait... Qu'est-ce que tu as déjà ressenti quand tu... Ou qu'est-ce que ça a eu comme effet quand tu te sentais dévalorisée ? Comment est-ce que tu l'as perçu ?
136. Ben ça peut être, pour rester dans le même, ça c'est plutôt dans École 2 que je ressens ça. Des élèves qui ne comprennent pas pour plein de raisons, parce que déjà, ils ne travaillent pas, ils n'étudient pas, ils ne connaissent pas leurs formules, donc ça ne saurait pas... Et qui reprochent que c'est moi qui ne sache pas expliquer, ça me fait du mal, parce que, ben, du coup, j'ai l'impression de ne pas être une bonne prof. Et ça m'énerve, parce que moi, je sais que je fais tout ce que je dois faire pour le faire bien : mon cours, la façon dont je le donne, s'il y a un truc qui ne va pas, je reviens dessus après. Et par contre, je pense qu'eux ne se remettent pas à ce moment-là en question, que le problème vient aussi en partie, même en grosse partie d'eux, quand c'est ce cas-là. Donc de la colère et de la tristesse. Et une impuissance de me dire, qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Comment est-ce que je peux changer leur façon de voir les choses ? [sonnerie]
137. Oui, quand tu disais, des fois, j'ai l'impression que c'est de ma faute ou quoi, des fois ça joue aussi un peu sur ton estime, sur ton est, un, deux, trois, sur ton estime personnelle alors que tu mets tout en œuvre, c'est ça ?
138. Oui, oui.
139. Ok. Est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles tu voulais revenir sur le thème de la valorisation et peut-être auxquelles je n'ai pas pensé à poser de questions ?
140. Non, je ne crois pas parce que je suis un peu partie dans tous les sens par moment. [rires]
141. Non, non. Tu as parlé de la direction, du salaire qui pour toi n'était pas important. Ce qui était important, c'est le retour avec les personnes proches, donc les élèves, les parents, la direction, tout ce qui est médias, réseaux sociaux et stéréotypes c'est ce qui revient et qui dévalorise souvent. Du moins, c'est ce que j'en ai retiré.
142. Oui c'est ça. Voilà.
143. Maintenant, je ne sais pas s'il y avait d'autres choses ?
144. Non, je pense que c'est bon.

145. Je pense que c'est bien complet. Eh bien merci beaucoup je vais pouvoir couper.
J'enregistre l'autre aussi.

Annexe 11 : entretien avec Juliette

1. Voilà, là ça enregistre. Hop, je mets celui-là aussi. Est-ce que ça fonctionne? Oui. Est-ce que je peux te tutoyer pendant l'entretien?
2. Oui. [rires]
3. Ok. Donc d'abord, je voulais te remercier d'avoir accepté de me rencontrer. L'objectif de ma recherche est de comprendre pourquoi et quels sont les facteurs et les éléments qui influencent les profs dans leur sentiment de valorisation du métier dans la Fédération Wallonie Bruxelles. En gros, dans cet entretien, je vais t'écouter me parler de cette thématique et je vais te poser des questions. Maintenant, il ne faut vraiment pas avoir peur. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Moi, je ne suis vraiment pas là pour juger. Le but, c'est de récolter le maximum d'infos pour pouvoir après moi analyser. Heu, même si des fois, il y a des choses qui te semblent insignifiantes, il faut pas avoir peur, il faut... Enfin vraiment laisse, laisse libre cours à ton, enfin voilà ce que tu as, ce que tu as envie de dire. Je te garantis l'anonymat donc même si tu dis ton nom, les écoles, etc., ce sera anonymisé dans le, dans le mémoire. Il y a uniquement ma promotrice et mes lecteurs qui le liront, donc c'est vraiment à petite, à petite échelle. Est-ce que tu as des questions par rapport à ça?
4. Non.
5. Non. Si il y a des questions auxquelles tu ne veux pas répondre, tu me le dis. Si à un moment donné tu as envie d'arrêter l'entretien, tu me le dis aussi. Du coup, première question, est-ce que tu peux commencer par te présenter, ton âge, ta profession? Un petit peu...
6. De manière générale.
7. Oui.
8. Alors moi je m'appelle Juliette, je suis prof depuis de 7 ans... 7 ans? 2017. Ouais, c'est ça... Donc de sciences humaines, donc je donne cours au degré inférieur. Je donne donc EDM, chez les premières années, les deuxièmes, histoire géo en troisième, parce que c'est une école catholique, et sciences sociales. Et je donne cours à École 1, à Bruxelles.
9. Ok, est-ce que tu peux m'expliquer un petit peu ton parcours professionnel? Comment est-ce que.. ? Est-ce que tu as directement donné cours là-bas? Comment est-ce que ça s'est passé?
10. Alors, mon parcours professionnel, ok, donc moi j'ai été diplômée...
11. Oui, maintenant, même si tu veux me parler d'avant, comment t'as fait?
12. Ah, oui, ok. Ben, j'ai fait deux ans en sciences sociales à l'univ, et puis on est venu nous parler, les anciens sont venus nous parler qu'il n'y avait aucun débouché en sociologie, en anthropologie, etc. J'ai pris peur et je suis partie. Et du coup, je voulais faire prof de sciences sociales, mais ça n'existait pas tout seul. C'était le pack d'histoire-géo. Je me suis dit pourquoi pas. J'avais plusieurs amis qui ont été en Haute École. Donc j'ai fait mes trois ans d'un coup pour être prof. Et quand j'ai été diplômée, donc j'ai été diplômée en juin 2017, je pense, et [heu] avec mon compagnon est directement partis en vacances et, au mois d'août, École 1 m'a directement téléphoné pour une place vacante temps plein, ben là-bas. Et moi je ne voulais pas, petite liégeoise, je me suis dit c'est hors de question que j'aille à Bruxelles. Et puis j'entendais les échos que c'était un peu compliqué de trouver du boulot dans ma branche, etc. Et mon compagnon m'a dit : « Mais non, mais vas-y, ça peut te faire

une bonne expérience, au pire tu restes là un an, c'est pas très grave » et ça fait 7 ans que je suis là.

13. Ok et comment est-ce que ça se fait que tu t'es dit de l'unif, de sciences humaines, que tu t'es dit que tu allais devenir prof? Qu'est-ce qui t'a fait cheminer vers ce... ?
14. Rien du tout. Là je, à la base je ne voulais pas du tout être prof, mais des copines se sont inscrites en Haute École et je me suis dit, bah je les connais, je vais aller avec elles, on verra à quoi ça mène, et finalement j'ai adoré.
15. Ok, si c'était à refaire, est-ce que tu le ferais de même choix ?
16. Non, je ne ferais pas l'enseignement. En tout cas.
17. Pourquoi ?
18. Parce que je trouve que c'est un métier qui est très... très difficile, on se rend pas compte, ça demande beaucoup, beaucoup de travail. Financièrement c'est pas le métier où on peut s'enrichir. Enfin, je ne compte pas m'enrichir hein, c'est pas ça, mais c'est pas un métier où on est super bien payé quoi. Fin, c'est quand même 3 années de bac et je me suis un peu renseignée et c'est là où on est quand même le moins payé. Pour 3 années de bac c'est, c'est pas hyper bien c'est pas hyper bien payé quoi la fonction publique. [rires] Et donc voilà, et je me dis pourquoi pas faire autre chose avec peut-être moins de pression. Enfin, moi je suis très stressée, j'ai beaucoup de travail, je suis un peu perfectionniste et donc du coup ça me bouffe et donc voilà.
19. Et donc tu, pour la suite de ta carrière professionnelle, t'imagines autre chose? Comment est-ce que tu l'imagines?
20. Ouais, j'aimerais bien me réorienter à l'avenir. Peut-être pas tout de suite parce que c'est un peu mon confort, ma classe, etc. Mais à l'avenir, oui. Parce que c'est de plus en plus difficile, j'ai l'impression. On nous en demande de plus en plus et je trouve ça... Enfin, un peu pessimiste comme réponse hein, mais je trouve que moi j'ai de plus en plus de mal avec toute la paperasse, avec tous les aménagements raisonnables. Si on veut vraiment bien faire son travail, vraiment ça prend un temps de dingue.
21. Oui. Et est-ce que tu as déjà une idée?
22. Pas du tout.
23. Tu as pas d'idées ?
24. Pas du tout. C'est une idée, mais comme ça, elle est dans un coin et on verra bien.
25. Ok. Et quand tu rencontres des gens ou voilà, qu'il y a des personnes extérieures, est-ce que tu es fière de dire que t'es prof?
26. Oui ça va. En général les profs ils sont, ils ont, ils sont... enfin, ça dépend. Moi, je suis quand même fière d'être prof parce que je me dis que ça donne un cachet, enfin, une personne de confiance etc. J'ai l'impression qu'un prof, on peut lui faire confiance, mais ce qui revient le plus, c'est « ha ben oui, les profs sont tout le temps en vacances ». Ils ne savent pas les TFE que je vais devoir corriger maintenant. [rires]
27. Donc tu le dis, oui, tu es quand même fière de dire que tu es prof ?
28. Oui, je suis quand même fière de le dire, oui.
29. Maintenant, si je rentre un petit peu dans la thématique principale qui est la valorisation. Toi, de manière générale, quel est ton ressenti par rapport à la valeur que tu perçois qu'on accorde à ton métier? Toi, personnellement, pas de manière générale, mais vraiment, toi. Est-ce que tu te sens valorisée par rapport à ton métier?
30. Mais par rapport à qui? Ma famille?

31. Ca c'est toi, c'est toi qui me dis.
32. Ben, par rapport à ma famille, eux, je pense que, j'ai l'impression qu'ils pensent que je sauve des vies tous les jours. Quand tu les entends parler, ils sont là « Ma fille, elle est prof, vous imaginez ? Genre c'est trop bien. » Moi, je viens d'un milieu ouvrier et être prof, c'est vraiment s'élever socialement dans leur imaginaire. Et donc, ouais, être prof pour eux, c'est vraiment, mes grands-parents, etc., c'est waouh, c'est l'apogée de toute une vie. Et sinon, dans mon équipe de profs, enfin dans mon école, ben je travaille au DI donc on n'est pas super bien vus déjà par rapport aux profs du sup.
33. Pourquoi?
34. Ah parce que dans mon école, il y a deux salles des profs. Une salle des profs pour les supérieurs et une salle des profs pour les inférieurs. Donc déjà là, ça met une hiérarchie entre les deux. Et... sinon dans la vie de tous les jours, ça va on est quand même... ça dépend avec qui on parle, il y a des gens qui pensent qu'on est des gros glandeurs et des gens qui pensent qu'on est... waouh le Saint-Graal.
35. Et qu'est-ce qui fait... enfin pourquoi il y a cette différence de vision, à ton avis? Pourquoi est-ce qu'il y en a qui pensent qu'il y a des gros glandeurs et les autres, waouh?
36. Je pense qu'il y en a qui pensent genre prof, c'est la transmission du savoir, etc. Y a pas mieux que prof, genre ils savent tout sur tout. Et puis y en a, enfin je veux dire, j'ai des oncles, etc. qui eux sont plutôt ouvriers, qui travaillent, qui font les pauses, etc., et qui sont vraiment, enfin c'est vraiment un métier physique et qui pensent, ben que nous on ne porte rien, etc. et donc, comparé à leur travail, on est vraiment des gros glandeurs, quoi.
37. Ok. Heu, est-ce qu'il y a eu des événements ou des éléments au cours de ta carrière, donc au niveau professionnel, qui t'ont fait te sentir à un moment donné valorisée ou pas valorisée? Donc là, dans le cadre de l'école.
38. Dans mon école?
39. Oui, dans ton école. Que toi tu as vécu.
40. Alors... heu, ben valorisée parce que j'ai grimpé des échelons, enfin des échelons à mon échelle hein. J'ai passé la, enfin, j'ai été nommée directement, puis je suis passée coordinatrice du cours de géographie parce que c'est, enfin, je présentais les examens, etc. Puis je suis redevenue représentante du cours de géographie, donc je vais pour les manuels scolaires etc., tout pour le staff, pour toute l'équipe de géo. Donc là je me suis dit, waouh on fait confiance quand même super chouette, mon travail c'est pas trop de la merde. Et il y a deux ans, je suis passée en plus coordinatrice en EDM. Donc je fais la même chose, mais pour le cours d'étude du milieu, donc ça je trouvais ça, voilà. Et alors dévalorisée, bah oui c'est des profs qui disent pas bonjour, voilà.
41. Et quand tu disais justement le sentiment de valorisation que tu as ressenti quand tu as été coordinatrice etc, ça vient de qui finalement?
42. C'est des propositions qui ont été faites par ma directrice. Donc je trouvais ça super chouette qu'elle m'accorde sa confiance.
43. Donc c'est important pour toi d'être reconnue par ta direction ?
44. Oui.
45. Et qu'on t'accorde un certain niveau de confiance ?
46. C'est ça. Ouais, ouais, ouais.
47. Et le côté dévalorisant c'est des fois les...

48. Par rapport à d'autres collègues qui se prennent un peu... Enfin voilà, on n'est pas égaux quoi.
49. Notamment ceux du degré supérieur, c'est ça?
50. Oui, il y a vraiment, nous on le sent vraiment bien qu'il y a une différence...
51. Ok.
52. Voilà
53. Et alors, je vais te poser la même question, mais d'un côté maintenant 'hors de l'école'. Donc, heu, en dehors de ton travail, en dehors de l'école, est-ce que des fois tu t'es sentie valorisée ou pas valorisée parce que tu étais enseignante ? Dans la vie de tous les jours, avec des personnes x ou y.
54. Ben, comme je te disais avec ma famille, ils ont... Enfin, c'est à celui qui veut l'entendre « Ma fille elle est prof et nanani ». C'est vraiment, ils manquent pas une fois de pas le dire en fait. Et ils rencontrent même une personne lambda dans la rue et ils doivent placer que leur fille est prof. C'est vraiment, c'est trop mignon. Enfin, tu te sens un peu genre, c'est valorisant. Et, heu, pas valorisée... Je ne sais pas du tout. Non. Enfin, je vois pas là tout de suite.
55. Non, ben tout à l'heure, tu me disais quand on rencontre des gens, que t'as de temps en temps, des réflexions ?
56. Oui, c'est ça. Ou alors parfois avec mon compagnon [rires], il me regarde et il m'dit « Ca va, calme-toi, t'es juste prof hein. » Voilà, donc ça va un peu, je redescends un peu sur terre.
57. Ok, alors maintenant d'un niveau plus général : qu'est-ce que tu penses de la valeur accordée aux enseignants, donc de la valorisation des enseignants de façon plus générale dans la société, ici en Belgique ? Comment est-ce que tu as l'impression que c'est perçu ?
58. Ben mal. Fin, j'ai l'impression qu'on n'a pas, on n'a pas un respect total, on n'est pas super bien valorisés. Et moi, je le ressens aussi par rapport aux élèves, heu, y'a plus, heu. Fin, les parents, ils se permettent d'envoyer des mails, ils remettent en cause notre travail. Fin, moi ça m'arrive tout le temps « Est-ce que vous êtes sûre que vous avez bien corrigé l'interro ? C'est pas possible que ma fille, elle ait raté. » Heu, enfin, j'ai pas l'impression qu'il y a 30 ans d'ici, on remettait comme ça la parole, enfin, quand moi j'étais en secondaire, à chaque, une bête petite interro et on remet directement la parole du prof en doute, en cause, etc. Et je me dis, si les parents se permettent autant de choses c'est vraiment qu'il y a un souci de valorisation du prof. Il n'a plus ce statut vraiment du, entre guillemets, « maître » de sa classe. Il sait ce qu'il fait, il faut lui faire confiance. Non, on remet tout le temps sa parole en doute. Fin voilà.
59. Et ça, c'est quelque chose que tu remarques, donc tu as l'impression que ça a changé ?
60. Ouais.
61. Il y a eu une évolution dans le temps ?
62. Et de plus en plus, ici, les quatre dernières années, c'est de pire en pire, j'ai l'impression. Des parents qui viennent, qui veulent avoir rendez-vous et parfois pour des bêtises, j'me dis, moi mes parents, ils n'auraient jamais pris la peine de venir parce que leur enfant enfin, parce que j'ai eu 4 et c'était 4,5 sur 10 par exemple. Et là vraiment, ils disent « ben, non » ou alors ils exigent fin des choses « ha, montrez-moi votre cours. » Heu, ben non, on en fait, j'ai rien à prouver. Fin, je trouve ça vraiment, et c'est de plus en plus.
63. Ok donc là tu es en train de parler de l'impact des parents.
64. Des parents, oui.

65. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui ?
66. Et même les élèves eux-mêmes, ils te, ils remettent ta parole en doute. Moi je trouve, après je suis dans une école très bourgeoise où ils ne se prennent pas du tout pour de la merde.
67. Mmh, mmh.
68. Et j'ai l'impression qu'ils se permettent beaucoup de choses. J'ai des élèves...
69. Est-ce que tu peux me donner des exemples?
70. Ah oui, j'ai des élèves : « Oui, mais Madame c'est pas comme ça, c'est pas juste, vous faites ça mal », « Oui, mais avec d'autres profs, ça se passait pas comme ça » ou alors heu, « Oui, mais vous avez fait combien d'études, enfin vous êtes légitime ? ». Enfin ils se permettent vraiment beaucoup de choses.
71. Oui qui vont te sentir que t'as pas...
72. C'est ça.
73. Pas beaucoup de valeur à ce moment-là.
74. Oui, c'est ça. Ok.
75. Enfin « Oui, mais Madame, vous n'êtes que prof », enfin moi ils viennent d'un milieu très... j'ai des enfants de ministres, etc. Donc je suis dit là... « Vous n'êtes que prof », « Un prof ça gagne rien », elle fait « Et vous êtes plutôt dans la, dans la population moyenne ou inférieure ? » Ah oui, c'est très, c'est super chaud.
76. Et tu me disais que tu as des élèves de 1ère, de 2ème, est-ce que tu penses que ces réflexions ça, elles leur viennent d'eux directement?
77. Non de leurs parents, ils ont un discours beaucoup trop cadré pour que ça vienne d'eux. Oui, oui.
78. Et donc là tu parles des parents des élèves, est-ce que tu penses qu'il y a d'autres facteurs qui influencent le fait que tu me dis qu'il y a une mauvaise valorisation des enseignants dans la société?
79. Ben les médias je pense, ça joue un rôle.
80. Est-ce que tu peux m'expliquer un petit peu?
81. Ouais, bah le fait, fin tous les changements qu'il y a eu j'ai l'impression que ça, on est passé à la télé, etc. Il y a eu des manifestations. Et tout ça, ben pour Madame et Monsieur tout le monde, ça attise un peu plus la dévalorisation des profs. Ils se disent bah déjà ils travaillent pas beaucoup et en plus ils veulent des choses, etc.
82. Donc l'image qu'ils ont renvoyée...
83. Oui, les médias. Après c'est mon avis, je ne sais pas du tout, je parle vraiment en tant que...
84. Donc l'image des profs qui est renvoyée dans les médias n'aide pas...
85. Non, n'aide pas à ce qu'ils soient valorisés du coup.
86. Ok. Ouais, tu me disais un petit peu tout ce qui est stéréotypes, les idées préconçues, les médias et tu me parles de décisions qui ont été prises, c'est-à-dire? Parce que tu m'as dit oui, il y a des...
87. Ah, le changement de... heu.
88. Avec le pacte ?
89. Oui, le pacte, enfin le tronc commun, le changement de...
90. Avec le tronc commun, tout ça?
91. Oui.
92. Donc le pacte d'excellence?

93. Oui oui, c'est ça. Mais avec le changement de, de, d'horaire, enfin pas d'horaire, d'agenda qui commence...
94. Ah oui avec les vacances etc. ?
95. Oui les vacances etc. Purée, ça ça... Fin, j'en entends encore parler, ils sont là « Oui, mais je comprends pas. Vous avez déjà tout le temps des vacances et en plus vous vous rajoutez des semaines. Enfin, quand est-ce que vous travaillez ? » Ouais ouais, non, mais j'entends ça régulièrement.
96. Oui c'est des réflexions que tu entends souvent. Et quand tu parles de ces règles qui sont qui, sont prises, prises par qui du coup?
97. Ha ben par l'État, les ministres, etc.
98. Et quel est ton avis par rapport au rôle ben des ministres, de la politique, par rapport aux enseignants? Est-ce que tu as l'impression que ça aide ou pas dans la valorisation?
99. Ha non, pas du tout. Ils nous font faire des trucs de fou et parfois ce n'est pas du tout pertinent. Ici, le, les changements qu'il va y avoir en 2026, c'est ça ?
100. Oui. Avec le Pacte d'Excellence.
101. Ouais, ouais. Ben j'ai un peu regardé les nouveaux programmes, etc. Ça va être, ça va être pire. Fin, j'ai l'impression, j'ai l'impression qu'on doit partir avant [rires], parce que ça va, fin être surtout dans ma branche, ça va pas être du gâteau quoi.
102. Et du coup, est-ce que tu as l'impression que les profs sont écoutés ? Fin, de ces décisions finalement, est-ce que tu as l'impression que ça colle au terrain?
103. Ouais, non, ça colle pas du tout. Ça colle pas du tout. Enfin, j'en suis, reste persuadée. Quand je vois l'horaire, quand je vois les programmes, etc., ça va pas du tout. Enfin je veux dire jusqu'en troisième, ils peuvent plus doubler c'est ça ? Je sais plus.
104. Ouais, ouais, tronc commun jusqu'en troisième.
105. Ils peuvent plus jusqu'en troisième. Ouais voilà c'est ça enfin c'est... Je trouve c'est un peu compliqué quoi. Je sais pas comment ça va être mis en place, mais moi, je trouve ça là, à l'heure actuelle, avec le peu de connaissances que j'en ai de ce nouveau ton commun, je trouve ça un peu compliqué.
106. Ok. Heu. On parle parfois de prestige qui est, fin qui est accordé à certains métiers, on parle de métiers prestigieux, etc. Est-ce que tu as l'impression... Enfin, quel est ton avis par rapport au prestige accordé à l'enseignement?
107. Après on va pas se plaindre, on a quand même un chouette horaire, des vacances. Après c'est un choix, on travaille ou on travaille pas, à nous de bien gérer notre charge de travail, mais oui c'est quand même un métier, on va pas se mentir c'est quand même super chouette d'avoir fini tous les jours max à 16h, d'avoir les congés « payés » entre guillemets, c'est pas donné à tout le monde, c'est pas dans tous les métiers.
108. Qu'il y a ça.
109. Ouais.
110. Ok. Est-ce que tu as l'impression qu'il y a une différence de valeur ou de reconnaissance qui est accordée à l'enseignement en tant qu'institution et aux enseignants ? Est-ce que tu as l'impression que le public voit différemment l'enseignement et les enseignants?
111. Non, fin pour moi non.
112. Parce que tu disais qu'il y a une mauvaise valorisation pour les enseignants.
113. Ouais.

114. Est-ce que tu as l'impression que l'enseignement de manière générale est aussi dévalorisé?
115. Oui.
116. Oui?
117. Oui.
118. Et comment est-ce que tu peux m'expliquer ta réponse?
119. Avec l'avis de Monsieur et Madame tout le monde?
120. Oui, oui. Ou comment toi tu le perçois? Est-ce que tu as l'impression que l'enseignement est aussi...
121. Oui, ben j'entends régulièrement « Mais tout le monde maintenant réussit », « c'est devenu trop facile », c'est ce que j'entends tout le temps. Les CE1D, tous les élèves que j'avais en cours particuliers, heu, ils ont pratiquement tous réussi, les parents ils disaient « Oui, mais c'était super facile, etc. Ça devient un peu n'importe quoi l'enseignement. » De manière générale, j'ai l'impression qu'il y a aussi...
122. C'est ça qui revient comme idée ?
123. Oui, oui.
124. Qu'il n'y a plus, allez, une barre mise... ?
125. Oui c'est ça. Fin, quand on voit le CE1D d'EDM, c'est ce que j'ai donné, je pense que j'ai quatre élèves qui l'ont raté, même pas, sur quatre classes. Ouais. Donc le niveau il est vu par le bas, quoi.
126. Et tu as l'impression que ça influence alors la valeur qui est accordée aux profs?
127. Ouais. Ouais. Ouais, ouais.
128. Ok. Heu. Y a des enquêtes internationales, notamment l'enquête PISA, etc., qui démontrent que la majorité des enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles se sentent peu valorisés. Qu'est-ce que t'en penses? Est-ce que tu...
129. Ouais, je suis d'accord avec eux, du coup. Ca va dans mon sens.
130. Et est-ce que c'est quelque chose que tu remarques autour de toi? Parce que c'est ton avis, mais est-ce que c'est quelque chose en salle des profs, avec tes amis profs, que tu remarques ou pas?
131. Oui, oui, ben, on est toutes d'accord pour dire la même chose. On est, c'est dévalorisant ; le regard des parents, le regard d'autres collègues, heu, ouais non c'est un métier qui est pas... On n'est pas portés sur un plateau quoi, c'est clair.
132. Ok. Heu. Et donc là, tu viens de me parler des parents. Qu'est-ce que tu peux donner d'autres comme, comme facteurs qui influencent du coup cette non va...
133. Attends, on peut mettre pause ? [inaudible] Heu, désolé.
134. Non, non vas-y.
135. J'arrive.
136. Vas-y, vas-y.
137. Je n'en peux plus.
138. Non, mais tu es enceinte donc c'est normal. [Juliette va à la toilette]
139. [rires] Me revoilà.
140. Donc je reprends juste ma question.
141. Oui.

142. Ouais, pour quelles raisons est-ce que les profs, et notamment les personnes que tu as autour de toi, etc., peuvent se sentir dévalorisées? Si tu veux bien me réexpliquer, comme ça je renote bien les éléments. Ouais, pourquoi finalement? Qu'est-ce qui influence?
143. Ben, le salaire déjà.
144. Pourquoi? Parce qu'il n'est pas...
145. Parce qu'on n'est pas super bien payés quoi, on va pas se mentir.
146. Et donc tu penses que le salaire influence la valeur que les gens accordent à un métier?
147. Oui.
148. Que plus on gagne mieux?
149. Oui oui, bien sûr. J'en suis persuadée, même. Ça, mmh, attends, la question c'est quoi?
150. Ben, pourquoi? Quels sont les facteurs ou les éléments?
151. Qui dévalorisent le métier de prof?
152. Ouais.
153. Ben, les horaires de travail. Faire 22 heures semaine aux yeux des, de Madame et Monsieur tout le monde, ça influence leur avis sur notre charge de travail, etc. Moi, mon père je l'entends tous les jours dire « Mais oui, mais toi tu travailles 20 heures/semaine, c'est pas un vrai métier ». Donc l'horaire de travail, les vacances et la charge de travail, c'est pas un métier physique et donc oui, c'est ça, quand on revient on n'est pas sales, on ne s'est pas roulés dans la boue, donc voilà.
154. Ok, et tu me parlais aussi des parents, que le retour, le contact avec les parents ne valorise pas spécialement ?
155. Non, c'est parce qu'ils se permettent beaucoup de choses. Maintenant, enfin depuis Covid en fait ils ont les mails, etc., donc directement, au moindre petit truc, ils envoient des mails ils se permettent de commenter. Fin, j'ai eu des trucs de fou du style : je fais une remarque à un enfant, donc je mets une remarque dans, ben y'a encore pas longtemps, j'en parlais, un élève ne voulait pas enlever sa veste, donc je commence à m'énerver. Je lui mets une remarque dans son journal de classe et la mère se permet de commenter, elle fait une petite bulle sous mon commentaire et elle marque « Et alors, si mon fils a froid ? ».
156. Mmh, mmh.
157. Et donc, je me dis, mais à quel moment elle se dit, son, son, son, son petit commentaire il est pertinent ? Fin, je veux dire, du coup moi je passe pour qui si, même elle... Fin, son fils, je suis déjà rentrée en conflit une fois, je ne suis pas du tout soutenue du coup. Et ça pour moi c'est de la dévalorisation. Moi, je pense que mes paroles ne se seraient jamais permis de commenter l'avis du prof, en fait.
158. Ouais, qui n'est plus...
159. Qui n'est plus respecté. C'est ça. Fin, je veux dire, le gamin quand il rentre chez lui, qu'il montre son mot à sa mère et qu'ils rigolent bien. « Si t'avais froid chéri, c'est une conne celle-là, on va lui faire un petit commentaire ». Ouais donc voilà, là je me suis pas du tout sentie respectée, quoi.
160. Et est-ce qu'il y a d'autres moments ou d'autres éléments qui peuvent influencer le fait que, ben oui, il y a des profs qui se sentent pas valorisés ? Hors parents, hors stéréotypes, tout ça.

161. Hum hum, ben entre les profs eux-mêmes. Moi je suis dans une école où il faut survivre.
162. À quel niveau?
163. Ben, quand t'es nouveau prof, je l'impression, t'as tes preuves à faire, etc. Et t'es pas du tout soutenu. Tu dois tout le temps faire tes preuves, t'as pas le droit à l'erreur, fin je le vois ici maintenant avec des jeunes profs c'est « Oh la la, elle parle pas avec nous à la récré, elle préfère préparer sa classe, on va sûrement pas la garder hein. » Ouais ouais, donc je me dis purée, c'est déjà super difficile pour un jeune prof d'arriver dans une école avec des nouvelles règles, etc. Et en plus, on lui met des bâtons dans les roues quoi. Fin, je m'égare peut-être ?
164. Non non, mais donc tu as l'impression que l'ambiance de travail en tout cas l'ambiance de groupe...
165. De groupe.
166. Dans une école et avec la direction tout ça c'est important ?
167. Mais après, c'est typiquement de mon école, fin je connais plein d'autres écoles et c'est pas du tout comme ça.
168. Oh, mais donc ça influence, toi c'est quelque chose que tu remarques dans ton quotidien quoi ?
169. Ah oui oui oui, c'est ça. C'est parce que je sais pas pourquoi moi ils m'ont directement appréciée etc. Je suis un peu le petit clown de l'école, mais y en a vraiment, ils en chient des barres, hein. C'est, on leur donne pas les interros, on partage pas les ressources ; il est jeune prof, il a qu'à faire ses preuves. Ouais non, c'est un monde vraiment de requins, j'ai l'impression.
170. Ok, et tout à l'heure tu me parlais du, de l'horaire de 22h et que c'est dans l'idée des gens, c'est « Ha, ils travaillent pas beaucoup ». Est-ce que tu penses que les personnes ont une réelle idée de ce qu'un prof fait ?
171. Ha, pas du tout. Pas du tout, pas du tout. Non, non, ils ne se rendent pas compte. La charge des corrections, la préparation des cours. J'en parlais avec ma cousine qui travaille chez Solidaris, je balance les blases [rires], et elle a 30 ans. Et elle vient de se rendre compte maintenant, à 30 ans, qu'en fait un prof devait préparer son cours. Elle savait pas, elle pensait que, arrivé dans la classe il y avait un petit fascicule tout fait qui disait quoi faire avec des exercices tout faits heu. Et moi, je dis « Oui, y a des manuels, c'est sûr, mais je dis ça vient pas comme ça il faut qu'on prépare nos affaires. » Alors oui, il y a des interros etc. Mais elle me dit « Je comprends pas, t'as pas un truc genre ce que tu dois dire etc. ? » Mais je dis « Non, ça, ça n'existe pas. » [rires]
172. Donc t'as l'impression qu'il y a une méconnaissance ?
173. Ah oui, oui, une méconnaissance du travail de prof, c'est un truc de fou. Oui, oui et mes parents, ma maman, elle était là « Mais tu dois faire les bulletins ? Ca ne se fait pas automatiquement ? » Je fais « Automatiquement de qui ? Il faut que ça se fasse un moment ? » Elle me dit « Mais je ne sais pas, en fait, je pensais tu rentrais tes points et ça se faisait. » Mais je dis « Déjà, ce serait valable que depuis l'informatique et de deux, ben non, il faut rentrer tout ça, il faut corriger, il faut donner une appréciation. »
174. Ouais, il faut mettre des petits commentaires.
175. Ouais ouais, c'est ça.

176. Et tu as l'impression que cette méconnaissance, ça influence la valeur qui est accordée aux profs?
177. Ah ben oui, du coup, vu qu'ils ne connaissent rien, ils se disent, ben oui, ils ont leur cours tout fait avec leur fascicule, ce qu'ils doivent dire à la minute etc., c'est plus facile. C'est super chill comme travail. Et puis oui, bah oui, ils ont corrigé voilà leurs petites interros qu'ils n'ont pas fait, et puis après ils encodent les bulletins se font comme ça par magie. Oui non...
178. Donc oui, le taux horaire quand ils pensent que c'est 22h...
179. C'est vraiment 22h, ils pensent. C'est 22h prestées devant le public et puis basta, c'est fini.
180. Ok, heu, est-ce que t'as l'impression... Fin, question plus vague : qu'est-ce que tu penses du rôle des réseaux sociaux sur la valorisation des profs ?
181. C'est, ça devient, c'est compliqué ben parce que... Par rapport aux élèves alors du coup ?
182. Ca c'est toi qui me dis, toi, est-ce que tu as... Qu'est-ce que tu penses, par rapport à la valorisation des enseignants, le rôle des réseaux sociaux ? Est-ce que tu penses que ça a un impact ou pas ?
183. Bah oui, ben du coup, j'en parlais avec mes collègues, l'enseignement, les groupes de classes etc. ne s'arrêtent plus, ça continue après sur les réseaux sociaux etc. Et j'en parlais parce que je viens de récupérer une élève de première, et elle a été renvoyée de XXX, donc c'est une école pas très loin de la mienne, parce qu'elle postait des photos de ses profs après journée. Et alors elle notait tous les jours la tenue des profs, etc., elle notait « Hah tiens, aujourd'hui elle était mal habillée, bien habillée, la paire de chaussures 4 sur 10 », et l'humeur, elle note des petits émojis, enfin voilà. Donc ça, ça, ça, ça nourrit encore la dévalorisation j'ai l'impression.
184. Là c'était vraiment un contexte particulier et si on prend les réseaux sociaux de manière plus générale, est-ce que toi des fois tu lis des choses?
185. Ha oui, oui, mais tout le monde, c'est ce que je te disais, Monsieur et Madame tout le monde qui y va de son petit avis, qui ne connaît pas du tout le métier, qui ne connaît pas du tout le sujet. Parfois, c'est des pensionnés, ça fait 45 ans, ils n'ont plus rien touché et ils vont quand même donner leur avis, tu vois. Et je pense que sans les réseaux sociaux, ben, ils ne le feraient pas. Pourquoi est-ce qu'on aurait besoin de l'avis de cette personne qui ne touche rien à l'enseignement au final?
186. Et quand toi tu lis ça, tu... Fin, ça t'es déjà arrivé de lire des commentaires comme ça?
187. Oui oui, bien sûr.
188. Qu'est-ce que tu ressens? Comment est-ce que tu le perçois?
189. Alors moi ça me fait rire et... non ça me fait beaucoup rire. Mais c'est un peu rire jaune quoi. Et encore une fois, on est dévalorisés, etc.
190. Ok. Je reprends ma feuille.
191. Oui.
192. Ben tu m'as parlé du salaire, des réseaux sociaux, oui, tout ce qui est direction tout ça. Est-ce que tu penses, tant qu'on était dans les réseaux sociaux, ça c'est vraiment Facebook tout ça, mais, est-ce que tu penses que les médias ont un ? Fin oui, quel est le rôle dans...

193. Ha oui, ben, ce que je disais tantôt les médias, ils ont un rôle. Le fait d'en parler et parfois de ne pointer que, qu'à certains, certains faits, ça attise aussi toute cette, tout le métier de prof. « Oh, mais ils font pas grand-chose, ils manifestent, etc. » ou alors ils ont un rôle à jouer aussi là-dedans.
194. De montrer que le négatif c'est ça?
195. Oui, de montrer que le négatif tout le temps. Jamais on ne dira, « Ah tiens, cette école elle a gagné ce prix c'est génial, ils ont participé à telle activité ». Fin voilà.
196. Ok et par rapport à tout ce que tu m'as dit donc les parents, la direction, le salaire, les médias, tous les stéréotypes, tout, quelle est selon toi la cause principale qui fait que les profs se sentent dévalorisés? Si tu devais en citer une pour toi ce serait quoi? Qui influence?
197. Parce que tout le monde donne son avis, pour moi c'est ça, c'est juste ça. Voilà. Si tout le monde restait à sa place, je pense que le métier de prof serait beaucoup plus respecté.
198. Ok. Et est-ce que tu penses que...
199. Enfin, je ne sais pas si c'est clair.
200. Oui, oui. Ben, le fait de donner son avis, de colporter les stéréotypes, d'intervenir...
201. Oui, c'est ça.
202. De colporter les stéréotypes, tout ça, c'est ça qui...
203. Oui, oui, bien sûr.
204. Ok. Est-ce que tu as l'impression que ton ressenti de faible valorisation, ça a une influence sur toi?
205. Heu, oui. Oui parce qu'il y a des jours où je suis aigrie du coup. Il y a des jours où je n'ai plus envie de faire d'efforts, etc. Je me dis de toute façon à quoi bon? On est quand même considérés comme des gros, des gros glandeurs, etc. Autant le devenir au final, autant faire le moindre effort.
206. Donc là c'est le côté moral et professionnel, c'est un peu les deux?
207. Oui.
208. Ça influence les deux?
209. Ça influence un peu les deux. Bon après, y a ma conscience professionnelle qui prend un peu le dessus, mais voilà.
210. Comment tu pourrais, comment est-ce que tu te qualifierais ça ? C'est quoi heu ? Une baisse de motivation?
211. Oui une baisse de motivation, les profs ne font jamais rien, bah oui, finalement je vais rien foutre pendant mes vacances, par exemple. Ça se traduit comme ça chez moi.
[rires]
212. Et au niveau de ton estime personnelle, est-ce que ça joue sur ton estime de toi-même?
213. Non. Non parce qu'au travail quand même on a une chouette équipe et on se tire vers le haut du coup donc ça va, ça c'est...
214. Heureusement qu'il y a...
215. Heureusement qu'on a une bonne team, ouais.
216. Et ton influence de travail proche, ça vous vous boostez c'est ça ?
217. Oui, on se booste c'est ça, on est une équipe de jeunes et on se tire vers le haut.
218. Ok.
219. On a un collègue qui fait aussi le master en sciences de l'éducation, heu, en sciences de l'éduc. Heu j'ai dit de l'éduc ? Ouais, c'est juste.

220. Ouais ouais.
221. Heu, à l'ULB.
222. Ok. Donc pas trop d'effets négatifs ? De temps en temps, un peu...
223. Un peu d'un coup de mou, mais ça va. Sinon, dans l'ensemble, on est vraiment une chouette équipe et on se rebooste.
224. Ok. Est-ce qu'il y a autre chose que tu voudrais ajouter sur le sujet de la valorisation? Peut-être une question à laquelle je n'ai pas pensé, quelque chose que tu voudrais rajouter?
225. Non. On a parlé de tout hein, ouais.
226. Tu m'as donné beaucoup d'infos, ouais. Du coup, je voulais te remercier.
227. Avec plaisir.
228. Et je vais stopper l'enregistrement. [rires] Hop.

Annexe 12 : entretien avec Maëva

1. Est-ce que je peux te tutoyer?
2. Bien sûr.
3. Merci. Donc d'abord, merci d'avoir accepté de me rencontrer. Je rappelle que l'objectif de mon travail c'est de comprendre les facteurs et les éléments qui influencent les enseignants dans leur perception de la valorisation en Fédération Wallonie-Bruxelles. Donc tu es enseignante en Fédération Wallonie-Bruxelles. Lors de cet entretien, je vais t'écouter. En gros, je vais te poser des questions, à toi vraiment de me dire tout ce que tu penses sur le sujet. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, même s'il y a des choses des fois qui te semblent insignifiantes dis-les. Et s'il y a des questions auxquelles tu ne veux pas répondre, tu me le dis et si tu veux stopper l'entretien, tu le dis aussi. Et je rappelle que je ne suis pas là pour juger. Je te garantis l'anonymat donc il n'y aura pas de non, enfin tout sera anonymisé dans mon travail, c'est lu par ma promotrice et mes lecteurs donc petite échelle, ça ne doit pas sortir de tout ça. Est-ce que tu as des questions par rapport à...
4. Non, j'ai hâte de voir, justement. [rires]
5. Ok pas de souci. Écoute, est-ce que tu peux d'abord te présenter un petit peu ton âge, ta profession ?
6. Voilà donc moi c'est Maëva, même si tu dois pas le taper [rires], je vais avoir 29 ans le mois prochain, donc je suis diplômée depuis 2017 de Sainte-Croix en français et religion. J'enseigne depuis quelques années maintenant dans École 1. Le public, je le dis?
7. Oui.
8. J'ai des deuxièmes communes, j'ai deux classes de deuxième commune en religion, une classe de deuxième commune en français, deux classes de quatrième TQ en français et une des deux, je l'ai aussi en religion en plus. Voilà, j'ai répondu à la question, je pense. [rires]
9. Oui, oui. Mais alors du coup, comment est-ce que, enfin oui, ton parcours professionnel, tu as commencé directement là-bas, ce que ça s'est ?
10. Non, la première année j'ai enseigné à École 2, français-religion aussi, signé toute l'année, 14/22ème et puis j'ai commencé l'année d'après à École 1, voilà et puis je...
11. Et temps plein ?
12. Voilà, nommée, tout ça.
13. Magnifique.
14. Cotillons.
15. Heu, comment est-ce que tu as choisi le métier d'enseignante ?
16. Oufti, quelle question ! Ne tape pas le « Oufti », hein. [rires] Quelle question ! Je crois que c'est une réflexion j'ai toujours eu en moi, je crois que ça fait partie de moi en vrai. Si je veux vraiment l'expliquer, ça a toujours été au plus profond de moi. Heu, toute petite déjà moi, j'ai été longtemps fille unique, j'ai un demi petit frère du côté de ma maman, mais qui est venu, j'avais 15 ans. Et déjà toute petite, quand je voyais mes cousins, cousines, j'avais ce statut de, en tout cas du côté de ma maman, j'étais la plus grande, et j'avais un peu ce statut de celle qui devait un peu les animer, quand on était chez mes grands-parents, tous ensemble, vu que j'étais la plus grande. Et j'aimais bien ce côté animer, des fois je sais bien que, sur l'ordinateur de mes parents, j'imprimais avec l'imprimante de la

maison des petits dessins, des petits trucs. Et, j'avais déjà du coup ce côté photocopies, du coup et donner et on faisait ensemble et enfin, je sais que ça, j'avais déjà ce côté-là. Ma maman a fait les mêmes études que moi, mais elle n'a enseigné que trois ans. Quand elle m'a eu en fait, quand je suis née, elle a complètement stoppé parce que c'était déjà difficile, c'était dans les années 90 et y a eu aussi pas mal de révolutions dans l'enseignement à ce moment-là. Et mon père gagnait très très bien sa vie, donc elle a jugé nécessaire d'arrêter pendant trois ans pour m'élever. Donc, je n'ai pas connu la crèche et tout ça. Et je pense que ça vient d'elle aussi, indirectement, même si elle n'a pas exercé, mais elle a adoré ses années à Sainte-Croix. Et donc, voilà, déjà mon choix de Sainte-Croix aussi a été guidé parce que ma maman y est allée. Heu, et voilà, j'ai toujours eu ça en moi, j'ai toujours aimé le français, la religion, parce que, ben voilà, on est, on pratique quand même la religion dans ma famille et voilà. Voilà de manière générale, ça a toujours été en moi, j'ai pas de raison particulière, oui j'ai des profs évidemment qui m'ont donné plus envie, notamment en rhéto. Heu, voilà une collègue en parti... heu, une prof en particulier qui est d'ailleurs décédée, donc voilà, qui était prof de français passionnée. Donc c'est vrai que ça m'a aidée évidemment, mais je dirais que ça a toujours été en moi, en vrai.

17. Ok, et donc c'est les premières, le premier choix d'études que tu as fait, tu n'as pas fait autre chose?
18. Ouais, non.
19. Ok. Comment est-ce que tu imagines...
20. Et pour finir par répondre.
21. Ha oui, non non, vas-y.
22. Quand j'étais en secondaire, j'ai fait mes 4 premières années du secondaire d'enseignement général classique, latin machin, tout ce qu'il y a de plus classique au final. Et ma 5ème et ma rhéto, je les ai effectuées dans une autre école où j'ai fait de la technique de transition en sciences sociales et éducatives et c'était déjà du coup dirigé, indirectement aussi, vers le métier d'enseignante puisque, ben forcément, les cours de psycho que j'ai eus en 5e et rhéto, je les ai retrouvés, j'ai retrouvé le contenu à Sainte-Croix, j'ai pu faire des liens. Et c'était déjà du coup indirectement dirigé pour mes futures études de prof au final, donc ouais.
23. Ok, si c'est à refaire, tu referais le même choix?
24. Ouais je crois vraiment, au-delà des difficultés dont on va parler, j'imagine, de l'enseignement, c'est vraiment... Des fois, même dans les moments compliqués, je me dis que c'est vraiment ma passion quoi. Je suis vraiment passionnée. C'est le seul... Fin, un des seuls, je ne peux pas dire que c'est le seul, parce que je ne connais pas tous les autres métiers, mais je crois que c'est le seul métier où on peut transmettre, oui, du savoir, du savoir-faire, mais aussi on peut avoir un échange sur ce qu'on raconte et des fois l'échange qu'on peut avoir avec les élèves est parfois plus enrichissant que ce qu'on a à leur apprendre. Et pour rien au monde, rien que pour ça, pour rien au moins je changerais, je crois.
25. Ok et comment est-ce que tu imagines la suite de ta carrière professionnelle ?
26. Oh ouf! [rires] Pfff. Comme il est cette année, je dirais. Même si j'ai une ou deux classes compliquées, que les élèves sont vraiment pas motivés, j'ai un équilibre entre le français et la religion que j'aime beaucoup. J'ai d'ailleurs de la chance, j'avais fait cette demande à ma

direction d'enseigner français et religion dans la même classe, pour avoir un maximum d'heures et créer du coup plus de liens, forcément, avec les élèves. Ouais, je dirais comme ça, enfin voilà j'ai aussi encore posé quelques choix pour l'année prochaine, j'ai des collègues qui prennent leur pension et donc, du coup, j'ai envie de mettre mes armes là aussi. Moi, ce qui me fait peur dans la suite de l'enseignement, c'est tout ce qui arrive ; les Pactes d'excellence, la réforme du tronc commun, le PEC pour le qualifiant, parce que j'adore l'enseignement qualifiant. J'adore enseigner en 4TQ, je le fais depuis que je fais des stages, enfin depuis que j'ai été en stage à Sainte-Croix, donc ça fait dix ans au final que j'enseigne en TQ. J'adore ce public qui est vrai, qui est sans filtre et, en même temps, qui ont envie d'apprendre. Donc moi, c'est ça qui me fait peur et, du coup, j'imagine pas trop ma suite de carrière en fait, je l'imagine telle qu'elle est là maintenant si ça pouvait continuer comme ça. Mais je ne l'imagine pas du coup avec tout ce qui va arriver les troncs, le Pacte d'excellence et tout ça, ça me fait tellement peur que je n'imagine pas en fait.

27. C'est un flou un peu ?

28. C'est un flou parce que j'ai envie que ça reste comme c'est maintenant, en fait. Heu, du coup, j'ai peur de ce qui va arriver et je dis toujours moi, s'ils viennent m'ennuyer avec tous leurs trucs-là qu'ils nous demandent, notamment la paperasse. Ben, j'aurais peur de faire un choix qui ne sera pas le mien, c'est à dire de quitter l'enseignement parce que j'accepterais pas, parce que, de ce qu'on nous a expliqué, ce que mon syndicat nous a expliqué qu'on allait avoir des sanctions et qu'au bout de deux avertissements, on était, même notre nomination ne servirait plus à rien. Donc heu voilà, ça me fait un peu peur parce que je suis un peu révolutionnaire dans l'âme [rires]. Et voilà, alors que je suis passionnée, c'est eux qui perdront un élément, voilà au final, et moi je perdrai l'expérience, l'enrichissement que ça apporte. Voilà, donc oui ça reste un flou, moi je l'envisage tel qu'il est là maintenant, j'ai vraiment peur voilà avec tout ce qui va arriver. Et alors, pourquoi pas voilà enseigner à la Haute École, enfin, aller amener mon bagage du terrain à des futurs profs et alterner ce côté enseigner dans le secondaire, ben dans mes classes, et donner des conseils et des trucs et astuces, j'ai envie de dire, à ceux qui étudient pour devenir prof. Ca, pourquoi pas. J'ai déjà eu l'opportunité dans mon ancienne école de village, de primaire, on m'a proposé de devenir directrice donc pourquoi pas.

29. Ha ouais.

30. Ici, j'ai pas accepté parce que je me sentais trop jeune, mais celle qui a accepté, c'est une ancienne institutrice et je sais qu'il lui reste par exemple 10-15 ans, je crois, avant d'être pensionnée. Je me dis, d'ici là, peut-être, pourquoi pas, c'est dans ma tête aussi. Donc, j'ouvre les portes. J'aime bien là où je suis, mais je sais que je vais vouloir aussi évoluer et donc, me donner d'autres objectifs de carrière. Donc, pourquoi pas directrice dans cette petite école, parce que c'est une petite école de village, et ça je voudrais pas être directrice d'une école secondaire comme la mienne, non ça non. Mais et pourquoi pas du coup, un pied aussi dans une Haute École comme [inaudible]

31. Mais j'entends que c'est quand même toujours en rapport avec l'enseignement ?

32. Ouais, toujours en rapport avec l'enseignement. Maintenant, sur le côté, je fais un autre job, mais je ne me vois pas travailler là-dedans, donc c'est dans l'Horeca. Je ne me vois pas travailler là-dedans toute ma vie et ne faire que ça. C'est un extra, point. Mais oui, toujours un lien avec l'enseignement, ça me plaît, oui.

33. Ok. Est-ce que tu es fière de dire que tu es enseignante?
34. Ouais, ah ouais, ça sans hésiter. Vraiment.
35. À tout le monde ?
36. Ah oui, alors et alors, évidemment, mes parents amplifient cette fierté. Mon père, je suis sa fille unique, alors alala, « C'est ma fille, c'est ma fille, elle c'est ma fille elle est prof ». J'ai jamais vu mon père pleurer, la seule fois où je l'ai vu pleurer c'est quand j'ai eu mon diplôme donc, il amplifie cette fierté évidemment ouais.
37. Et qu'est-ce qui te rend fière du coup d'être prof et de le dire?
38. Parce que j'apporte, enfin mon impression, j'apporte une pierre à l'édifice dans la société, je forme des futurs citoyens, je leur demande d'avoir un esprit critique, qu'ils devront avoir plus tard. C'est vraiment une des missions de l'enseignement, c'est voilà, apprendre aux élèves à avoir un avis critique, à devenir de bons citoyens, enfin, bons citoyens, on se comprend. Les citoyens de demain, avec diverses réflexions. Donc ouais, c'est ça, ma fierté de l'enseignement, c'est... Et puis ben voilà, il y a cette mission un peu d'éducation, même si on ne devrait pas, mais cette mission d'éducation des élèves. Ouais, fierté, parce que je trouve que c'est un des beaux métiers, qu'on est un des piliers de la société.
39. Et tu te sens utile ?
40. Et je me sens utile, du coup ouais.
41. Ok. Heu, dans ton cas précisément, quel est ton ressenti, enfin comment est-ce que, toi, tu le perçois au niveau de la valorisation de ton métier ?
42. À quel niveau ? Enfin, moi, j'ai envie de distinguer deux niveaux.
43. Vas-y.
44. En gros, niveau des élèves et parfois je vais dire 5% des parents, on reçoit un feedback positif « Oh, merci madame pour votre conseil, vous êtes ma prof préférée », « Oh, avec vous on peut avoir un échange », « Avec vous, on sait discuter », « Han, on a vraiment appris quelque chose aujourd'hui ». Enfin voilà, j'ai encore eu ce genre de réflexions aujourd'hui. Donc cette valorisation-là positive, voilà ça vient surtout des élèves et parfois, 5% des parents, j'ai déjà des parents qui sont venus me remercier parce que leurs enfants étaient dys et « Oh merci pour vos feuilles aérées en recto ». Enfin voilà, donc valorisée à ce niveau-là, heu, c'est trop bien, ça fait partie du métier et c'est ce pourquoi j'aime le faire. Alors, si on doit parler de la valorisation au niveau société, de manière générale, [rires] et de nos chers ministres, ouais là, clairement elle est nulle quoi, cette valorisation-là. Je la cherche encore, surtout quand notre cher président de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Pierre-Yves Jeholet, quand on écoute, enfin, j'ai assisté une fois à un débat sur la RTB et il disait « Oh oui, il faudrait peut-être faire des coupes budgétaires dans les membres, enfin, dans les salaires des membres du personnel », « ah oui ? » Mais déjà fait une coupe budgétaire dans ton salaire à toi, hein [rires]. Heu, donc oui, ça n'aide pas et qu'il refuse de mettre un nouveau barème notamment pour les études à 4 ans. Je ne dis pas là, le salaire ne doit pas être la motivation pour faire ce métier parce qu'on ne tient pas. On doit clairement être passionné et tout ça. Mais clairement, un petit peu plus de financement, un petit peu plus de valorisation, mettre le métier d'enseignant sur un piédestal et arrêter justement de faire des coupes budgétaires et de ne pas nous accorder certains financements pour qu'on puisse évoluer. Parce que moi, ce qui m'a frappée, c'est il y a quelques années, lors d'une journée pédagogique dans mon école, on devait déjà réfléchir à un plan de pilotage. Et moi, ce qui m'avait frappée, c'est que toute la journée,

on avait réfléchi, on nous avait dit « Ben voilà, vous devez réfléchir à des pistes de solutions » je ne sais plus pourquoi, pour encore améliorer l'école de manière générale. Oui, ok. Et puis, à la fin de la journée, on a posé la question « Et on a quoi comme budget pour faire tout ça? » « Zéro ». Donc, on nous demande de faire une école à une deuxième vitesse, de modifier plein de choses, mais on ne nous donne pas les moyens de faire. Quel intérêt? Et ça, cet intérêt qu'on ne nous donne pas, évidemment, ne fait pas en sorte qu'on soit valorisés. Et la preuve, il y a 7 élèves qui apprennent à devenir profs au lieu de 40 à mon époque. Donc heu, voilà. C'est vraiment à deux niveaux. La valorisation de mes élèves et de certains parents qui viennent me remercier, oui, c'est trop bien, génial. Mais c'est vrai qu'on regarde, on ouvre les réseaux sociaux, on voit tout le monde, dès qu'on fait une grève, on vient nous déferler toute la haine qu'ils ont via différents commentaires. Enfin voilà, ça c'est clair qu'il y a pas de valorisation à ce niveau-là. Et c'est dommage parce que, oui, il y a des mauvais profs, mais comme dans tous les métiers, il y a des bons, des mauvais. Et c'est dommage, c'est dommage qu'on soit un des piliers de l'enseign, heu, de la société, qu'on soit si peu valorisés. Voilà, je ne sais même pas si j'ai répondu à la question. [rires]

45. Oui, oui, non. Et donc, peu valorisés, est-ce que toi, au niveau de ta carrière, vraiment au niveau professionnel, tu as eu des éléments ou des événements qui t'ont poussée à te sentir soit valorisée, soit dévalorisée, vraiment au niveau de ta carrière?
46. Ben, valorisée, oui, mes élèves, leur retour, ma direction, quand ils sont venus me voir, donc j'ai eu deux membres de ma direction qui sont venus me voir et j'ai eu des retours très positifs. Donc là forcément, la valorisation est top. La semaine dernière encore, en allant présenter ma stagiaire, la coordinatrice, donc en gros la sous directrice, lui disait, enfin disait devant elle, « Tu nous manques en conseil de classe en 4TQ sociale », je lui dis « Il suffit de me remettre en 4TQ sociale » et, heu, elle disait que voilà, elle aimait bien collaborer avec moi, etc. Donc voilà, ça c'est, la valorisation est plus plus plus. On a le soutien dans mon école assez facilement, mais je l'ai vraiment facilement de ma direction, je décide d'un projet, je sais que j'ai tout de suite l'approbation de ma direction. Donc voilà, tout ça, ça fait partie de la valorisation positive. Mes collègues aussi qui me remercient, « Oh, ton idée est chouette » entre nous, ça c'est trop bien aussi. Valorisation négative, ça même, du coup des collègues, de la direction, heu des élèves, oui quand ils ne font pas ce qu'on demande, quand ils se foutent de ta gueule, clairement pour le dire platement, en faisant n'importe quoi, en dessinant, au lieu de faire ce qu'on demande et puis, ils sont parfois impertinents. Je dirais, là oui c'est plutôt de la valorisation négative au sein même du métier, enfin de mon environnement. Sinon, non c'est vraiment, c'est vraiment, ça vient souvent vraiment de la société, des gens qui ne connaissent personne au final et qui ne sont pas eux-mêmes dans le système.
47. Ah ouais donc là maintenant j'allais te poser la même question, mais du coup des éléments ou des événements en dehors de l'école.
48. Ah bah tout, toute la société, tous les gens qui n'ont aucun lien, qui n'ont personne dans leur famille ou dans leur entourage dans l'enseignement et qui se permettent de critiquer et, alors qu'eux-mêmes sont sûrement chômeurs ou ne font rien. Enfin bref, ça c'est encore un autre débat aussi [rires]. Mais voilà, c'est comme nous, moi je ne connais personne qui est dans les transports communs, bon les TEC qui font grève trois fois par mois, ben oui, forcément. Je ne fais pas de commentaires, je n'ai pas de temps à perdre

comme certaines personnes, mais c'est vrai que je me dis « Ha ben mince, ils font tout le temps grève », mon compagnon, moi, il prend les transports en commun, ça a un impact sur nous quoi. Mais du coup, oui, dans la société d'une manière générale, c'est tous les gens avec leurs commentaires sur les réseaux sociaux auxquels on a accès, forcément. Parfois certains parents, moi je n'ai jamais encore eu l'expérience, mais j'ai des collègues qui reçoivent sur notre plateforme SmartSchool, assez facilement des messages de parents qui remettent en cause leur parole ou leur écrit dans le, quand ils ont noté une note de pédagogique ou de comportement à l'élève. On se dit, mais enfin, on est où là? Et puis ben, nos ministres, avec ce qu'ils pondent, ne même pas aller sur la réalité, dans, sur le terrain, alors ils disent « Oui -, on est allé dans telle école, on était sur le terrain », ben, ils vont dans une école, c'est pas très représentatif, mais bon. Qu'ils viennent dans le milieu socio-culturel très faible où je suis je pense qu'ils ne pondront pas tout ça. Moi, j'ai des élèves qui ont besoin d'aller en troisième professionnelle, après la deuxième, et là je me demande où on va les mettre, eux. Voilà, voilà.

49. Ouais, y a plein de choses que tu dis, plein d'infos. Heu, sur quoi est-ce que je vais répondre en premier... Quand tu me parles des personnes sur les réseaux sociaux qui font plein des commentaires, à ton avis, ouais pourquoi ? Est-ce que tu as l'impression que c'est parce qu'ils connaissent pas ?
50. Oui, je pense qu'ils sont complètement ignorants. Moi, je dis toujours à mes élèves, « Le savoir c'est le pouvoir ! » [rires] Ils sont ignorants, ils ne connaissent personne dans ce milieu-là. Et je pense aussi qu'ils se font parfois monter la tête par d'autres. Les fake news et tout ça. Des fois, les débats qu'on voit à la télé. Et je pense aussi, surtout, parce que ça, c'est un de nos grands phénomènes c'est que c'est le petit chichi à maman et qu'il a des troubles ou des soucis, ou je ne sais quoi, et qu'on met ça sur un piédestal au lieu de s'intéresser à comment est son gamin au final et vraiment à sa personne, au final. Et ils crient haut et fort « Oui, mon enfant, il n'est pas gardé » au final, j'ai envie de dire, « Il n'a pas cours aujourd'hui parce que les profs sont absents, ils font grève et gnnana » et voilà. Donc c'est un peu ça aussi le fléau de la société, c'est que les gens sont ignorants ne connaissent rien au métier et à tout ce que cela implique. Et en plus voilà, ils défendent absolument leur enfant et ne regardent pas le autour des difficultés de notre métier au final.
51. Donc, oui, une méconnaissance et le fait que... ils transmettent via les réseaux sociaux tu disais des idées qui sont des idées fausses, c'est ça ?
52. Ouais, ouais.
53. Ok quand tu parles de la politique et des ministres, pourquoi est-ce que tu ne te sens pas valorisée, à ce niveau-là?
54. Parce que j'ai l'impression que toutes leurs circulaires qu'ils pondent n'ont aucun lien avec la réalité du terrain. Moi, je parle vraiment de ma réalité du terrain, avec mes élèves. J'ai des élèves avec un niveau culturel très faible, un niveau social très faible, des finances faibles, c'est des petits milieux. J'ai toutes les, enfin, toutes les origines, c'est très multiculturel. Moi, mes élèves quand ils reviennent de deux semaines de vacances, ils sont plus fatigués après qu'avant parce qu'ils passent toutes les deux semaines enfermés sur des écrans parce qu'ils n'ont pas l'occasion de sortir de chez eux. Ils vivent dans des appartements. Même s'ils vivent dans un appartement, ils vont pas avoir à l'esprit, ou personne ne va leur dire, de sortir. Et donc heu, pondre ce nouveau rythme scolaire, moi,

il me va très bien parce que moi, ça me permet d'avoir deux semaines de vacances à chaque fois, plic-ploc, avoir un rythme assez régulier. Mes élèves, mes élèves je parle, c'est absolument pas adapté. Alors quand ils viennent me dire que c'est adapté aux élèves à la télé et qu'ils ont fait soi-disant des études, ben oui, ils sont peut-être allés dans des bonnes écoles où là les enfants ont l'occasion de partir en vacances, d'aller découvrir un autre pays, d'aller au musée, d'aller ne serait-ce qu'au cinéma, d'aller voir une exposition. Mais moi, mes élèves, ils n'ont pas cette chance-là et donc du coup, quand ils reviennent de vacances, je leur demande « Oh, comment ça s'est passé, qui est allé où, qui a fait quoi ? » et ils n'ont rien à dire, rien. Mais quand c'est rien, c'est... Même leur PlayStation, c'est, ils n'arrivent même plus à la voir après les deux semaines, quoi. Donc c'est très triste, donc voilà, la réalité du terrain. Puis le fait qu'on n'est pas, on est un si petit pays, mais on n'a même pas le même rythme en Flandre, en Wallonie, enfin bref. Heu, donc vraiment, ce qu'ils pondent n'est pas en lien avec ma réalité du terrain à moi. Heu, puis voilà, ça m'a marqué, je ne suis pas tous les débats politiques, mais ne serait-ce que d'avoir vu ça, ministre Jeholet là, qui dit qu'on ne doit pas, on ne peut pas, on n'a pas le budget de faire un nouveau barème pour les enseignants qui passent à 4 ans dans leur formation, ben forcément ça n'aide pas. Et puis ce qui n'aide pas, c'est tout ce que l'on voit forcément à la télé, au JT, sur les réseaux sociaux et puis notre ministre de l'enseignement n'a pas toujours une bonne communication non plus, donc voilà, ça n'aide pas.

55. Oui, les incohérences n'aident pas à l'image générale ?
56. Ouais, voilà, c'est mon avis personnel, quoi, de ce que j'ai vu, maintenant je ne suis pas tout le temps connectée, je ne vais pas tout le temps, je ne vais pas toujours sur le profil de la ministre de l'enseignement, c'est des infos plic-ploc, en vrac. Mais voilà mon ressenti. Je me souviens encore de certaines circulaires. Enfin, ici cette année, par exemple, ils ont créé trois livrets différents pour le CE1D de maths, j'ai appris. Ça va être magnifique, ça va être magique, enfin, voilà.
57. Oui, donc les incohérences, c'est ce qui te reste en tête ?
58. Ouais, ouais, ouais.
59. Et quand tu parles des coupes budgétaires, etc. Qu'est-ce que tu penses que ça a comme impact? Qu'est-ce que ça donne comme image? Qu'est-ce que tu en ressens?
60. Moi, dans mon école, c'est pas très grave, on a une bonne trésorerie, on a des tableaux interactifs dans toutes les classes, on a un bon mobilier, on est très bien. Mais j'ai en tête certaines écoles dans lesquelles je suis allée en stage ou quoi qui ne sont pas du tout en bon état et qui, elles, auraient besoin de financement pour rénover l'entièreté de leurs bâtiments et pour que les élèves se sentent mieux au final. Heu, comment vais-je dire, ça fait partie du coup de la cohérence de l'image qu'on a envie de donner aux élèves. Forcément ils vont mieux apprendre dans un meilleur environnement, un environnement plus chouette, plus équipé. Nous voilà, on a la chance de pouvoir louer des Chromebooks, de leur donner, de faire des jeux interactifs sur l'orthographe, par exemple, enfin, c'est ce que j'ai fait la semaine dernière. Et je pense que, donc voilà pour l'environnement, pour l'élève avant tout, c'est très important de ne pas faire de coupes budgétaires et justement débloquent des fonds pour ça. Et je trouve que, heu, bien payer son employé, le prof, ça permet de dire « Ah ben voilà, vous faites du bon travail, merci », « Ben voilà, une petite dringuelle ». Alors, enfin, un peu comme quand on nous donne une dringuelle chez nos grands-parents, ou voilà, comme dans d'autres entreprises,

certain patrons décident d'augmenter leurs salariés parce qu'ils font du bon travail, ben on devrait avoir ça. Bon maintenant, y a des profs qui ne pourraient pas les mériter, enfin voilà moi j'en ai quelques-uns dans mon école auxquels je pense justement. Et ça, ça, je pense que c'est partout, même dans toutes les boîtes, tout ça. Mais oui, la valorisation pour moi va avec la valorisation salariale, ne serait-ce que pour l'équipement pour les élèves qu'ils soient dans un environnement agréable, sain aussi parce que je suis allée dans une école... Oui non, c'est vrai, la deuxième année j'ai enseigné aussi une partie à Liège et, dans une deuxième partie d'une école, fin bref, et là les plafonds, je suis sûre il y avait de l'amiante, fenêtres cassées, on ne venait pas nous la remplacer, on n'avait pas le budget. Donc voilà, c'est la réalité qu'il y a dans certaines écoles, sur certains terrains, j'avais envie de dire. Donc, oui, ça passe par là. Donc forcément les élèves, qu'est-ce que tu veux qu'ils soient attentifs quand leur environnement n'est déjà pas sain, tout court et qui permet d'avoir une interaction, que ce soit chouette, que ce soit agréable pour faire des îlots, pour travailler en îlots en activité, par exemple. Donc voilà, oui, ça va dans les deux sens.

61. Donc, oui, le budget et le salaire pour toi c'est quelque chose qui influence l'image que, que les gens ont des profs ou de l'enseignement ?
62. Ca j'irai pas jusque-là parce que, qu'est-ce que les gens savent...
63. Mais toi ou alors toi ?
64. Moi, c'est moi c'est mon ressenti pour que les élèves se sentent bien et du coup, ben parlent positivement aussi du coup de nous en dehors parce que, ben oui, forcément, on se doute bien aussi que ce que les parents vont raconter sur les réseaux sociaux et tout ça, c'est aussi ce que l'enfant transmet. Un enfant qui vit de belles activités dans des bouts locaux, il va dire à ses parents « Oh oui, mais trop chouette, on a fait ça aujourd'hui, on a pu utiliser les Chromebooks, on a regardé un truc sur le tableau interactif », que le prof écrit à la craie au tableau. Je pense que ça peut avoir un impact du coup sur l'image que les gens se font de l'enseignement et sur leur avis finalement personnel, du coup, qu'ils vont nous donner et qui aura un impact sur la valorisation finalement, ouais. Je pense, ouais, ça peut avoir. Sur notre salaire, non parce qu'ils pensent qu'on gagne beaucoup, mais alors qu'avec la société, tout ce qui a augmenté, c'est pas vrai [rires]. Mais, mais voilà, ouais, je pense que ça peut avoir un impact, ouais.
65. Ok. Et donc tu me disais toi, personnellement, à l'école, plutôt un sentiment de valorisation grâce à ta direction, au soutien perçu, aux élèves.
66. Mmh, mmh.
67. Et est-ce que t'as eu, en dehors de l'école, des moments où tu t'es sentie dévalorisée ? Mais toi concrètement, pas de manière générale. Ou tu as peut-être eu des réflexions, des choses...
68. Tu me poses une colle, là [rires]. Heu, oulalala. En dehors de l'école du coup ?
69. Oui. Ou tu disais des réflexions tu vois comme tu entends sur les réseaux sociaux ou quoi. Est-ce que tu as déjà été confrontée à ce genre de choses ?
70. Oui, heu, mon papy, des fois, pour rire, enfin je pense que c'est pour rire, j'espère : « Ah, t'es encore en vacances, oh, vous avez trop de vacances ». Ça, c'est, je dirais dans mon entourage, c'est ce qui m'est revenu le plus souvent. Si on peut parler de ça, de dévalorisation du coup de mon métier, c'est les congés. Mais à part ça...
71. Un peu des stéréotypes.

72. Ouais voilà, les stéréotypes des congés. Oui, je dirais stéréotypes de mon papy, mais sinon les autres personnes, non. Justement, maintenant, j'ai dans ma famille, il y a beaucoup d'ouvriers et du coup j'ai été une des premières à faire des études, à être employée et travailler avec ma tête et donc, forcément, ça a été plutôt une fierté. Donc forcément, ils vont pas trop m'attaquer, je pense que voilà du coup c'était une facilité. Mais je dirais oui les congés, le truc des congés, vous avez trop de congés, ça c'est déjà revenu, mais le reste non pas du tout. Justement ils s'inquiètent, « C'est pas trop dur avec les élèves actuellement ? », « Les enfants comment ils sont devenus, ils ne savent plus rien, plus rien faire ». Enfin voilà, c'est plutôt ça [inaudible] qu'on va me poser comme question. Oui voilà, à part une ou deux vannes de mon père ou mon papy sur les congés, mais c'est plutôt, oui voilà, une petite boutade, à part ça, non.
73. Et donc ton avis sur la valorisation générale des enseignants dans la société, tu le qualifierais plutôt de positif ou de négatif du coup ?
74. Quand tu me poses la question c'est-à-dire ?
75. S'ils sont bien valorisés. Tu trouves qu'ils sont valorisés ?
76. Pas assez. Je trouve qu'on devrait être un peu plus valorisés, qu'on devrait, je dis pas qu'on doit nous remercier, nous applaudir comme les infirmières durant le covid hein, mais je trouve qu'on devrait, en tout cas, arrêter de nous attaquer de manière injuste sans connaître la réalité qu'on vit sur le terrain. Ouais, donc positif et négatif, pour tous les métiers du positif et du négatif, mais mon souhait, vraiment, c'est, voilà, qu'on arrête de critiquer quand on ne sait pas et qu'on n'est pas sur le terrain en train de le vivre. Voilà, j'ai une collègue qui a déjà dû répondre à une mère qui était limite en train de la harceler, vraiment, ben, venez voir en classe comment votre fils est tellement un ange. Enfin voilà, donc, voilà, c'est facile de critiquer, mais ils ne sont pas sur le terrain. Souvent, ceux qui critiquent, je ne leur donne même pas deux heures avec certaines de mes classes donc heu, voilà.
77. Est-ce que tu as l'impression qu'il y a eu un changement dans cette valorisation au niveau du temps? Est-ce que tu as l'impression que les profs étaient peut-être plus valorisés ou moins valorisés avant et que ça a changé?
78. Je pense, oui. Mes parents souvent... J'en parle souvent avec ma maman vu qu'elle a vécu ça, du coup au début, des années 90, quand elle-même, elle était enseignante, enfin stagiaire, du coup et au début de sa carrière, et puis même eux, mes parents, quand ils étaient petits et qu'ils avaient leur prof face à eux, on respectait davantage. En fait, la valorisation, pour moi, passe par le respect, c'est lié on peut pas parler de l'un sans l'autre. Pour moi, ça passe par le respect. Avant, on avait le respect de l'autorité, y a un problème avec l'autorité à l'heure actuelle, faut pas nier et je pense qu'y a beaucoup de choses qui viennent de là aussi, on se permet beaucoup de choses via les réseaux sociaux, on attaque facilement les personnes et ça pour tout, pour les stars de télé réalité, pour les policiers, pour les chauffeurs du TEC, pour les enseignants, c'est une porte ouverte évidemment. Donc, on critique au harcèlement et, du coup, forcément ça a un lien avec la valorisation. Donc oui, je pense qu'il y avait cette notion de respect, on avait peur, quand on discutait avec ma mère de ça cette semaine, on avait peur. Moi, j'avais peur de mes profs, ma mère avait peur de ses profs, maintenant, limite, le prof on en a pas peur et, limite, si on pouvait cracher sur lui, on le ferait quoi. Donc, je pense que oui la valorisation a clairement changé à cause du respect et de fait qu'on a un problème avec l'autorité à

l'heure actuelle et ce, à tous les niveaux. Pour moi, oui, il y a clairement un changement, oui

79. Ok. Et cette différence de respect, tu penses que c'est ça qui influence ou alors c'est la valorisation, enfin tu vois ?
80. Oui, oui.
81. Lequel influence, pour toi ? Enfin, comment est-ce que tu le perçois ?
82. Pour moi, c'est le respect qui fait en sorte qu'on ne nous valorise plus trop. Je parle vraiment des gens de la société de manière générale. Je ne parle pas des ministres et tout ça. Ça, je ne saurais pas expliquer pourquoi eux ont changé tout ça. Je pense que c'est à cause de tout ce qu'ils ont créé, de tous leurs pactes qui arrivent et de toutes leurs incohérences, des décrets paysages, des décrets inscriptions et tout ça. Mais dans la société de manière générale, dans la vie de tous les jours, oui pour moi, on a plus ce respect pour le professeur, on se permet beaucoup de choses. Heu, parfois, c'est même les parents qui disent « Oh, oui, ce cours-là, il sert à rien ». Enfin, ouais, c'est le respect, ouais, qui influence, ouais, un peu la valorisation je pense, ouais.
83. Et là tu me dis par exemple, il y a un parent qui dit à son enfant que le cours ne sert à rien.
84. Par exemple pour le cours de religion, ouais.
85. Et ça a une influence sur les élèves ?
86. Ben, souvent, moi j'ai mes 4TQ, par exemple, où j'ai français et religion, « Ah, mais là, non, on fait religion l'après-midi comme ça on peut s'amuser », « Comment ça on peut s'amuser ? » Non, on s'amuse pas, c'est un cours comme un autre, enfin, oui évidemment on peut s'amuser, mais comme au cours de français au final où on peut se permettre aussi certaines libertés. Mais je sais pas, dans l'imaginaire des personnes, le cours de religion c'est le cours de récré au final, c'est un peu dommage. Mais voilà, c'est l'exemple que je peux donner concret. Mais oui, certains parents en disant cela. Et alors ici, pour le moment, ce qui circule beaucoup depuis quelques années, c'est « Oh, les maths si c'est un échec unique, tu passes. » Et les trucs d'échecs uniques, alors qu'il n'y a pas de règles à ce niveau-là, enfin pas de loi. « Oh, mais je choisis le TQ social, maths 2 heures du coup, c'est pas grave si j'ai un échec cette année en maths, je passerai quand même parce que je vais changer d'option ». Ok, et donc ça aussi, en fait, je crois aussi du coup, j'essaie un peu de recouvrir plein de choses pour la valorisation ; il y a le respect, mais aussi du coup, ce qui est dommage, c'est que les élèves ne pensent pas que c'est aussi pour leur avenir les choix qu'ils vont établir, du coup maintenant pendant leurs études, en secondaire et ils se rendent pas compte que, peut-être, le choix de maths deux heures aura d'autres conséquences après. Du coup, pour moi négatives mais ça peut être positives, et je leur souhaite, mais souvent pour après, la suite de leur parcours. Donc voilà, je pense qu'il y a plein de choses : ils ne se rendent pas compte, ils sont un peu dans l'ignorance, le respect les ministres qui créent une incohérence avec leurs décrets et compagnie. Donc oui, il y a plein de choses qui sont mélangées dans l'histoire.
87. Et justement par rapport à ça, parce que là on parlait de la valeur accordée aux profs, mais est-ce que tu as l'impression qu'il y a une différence de valeur qui est accordée à l'enseignement et aux enseignants ? Donc enseignement comme institution, et heu... Parce que j'entendais que tu me disais que les élèves ne se rendent pas compte, mais là ce

n'est même pas du prof, c'est vraiment de la valeur de l'enseignement. Quand je t'entends un petit peu parler.

88. Ha ouais, ouais. Oui, je parlais de ce qu'on vit dans notre école. Différence... Je crois qu'on dévalorise les profs pour les congés et compagnie, et qu'on fait grève et tout ça et au niveau de notre salaire. Pour l'enseignement de manière générale, j'ose espérer quand même que plusieurs personnes, que la majorité de la population pense que c'est quand même essentiel de passer par l'enseignement. C'est plus facile aussi de s'attaquer à une seule personne qu'à toute une institution, en général. En général, les parents et les personnes qui attaquent, attaquent sur les enseignants et pas l'enseignement justement, plus sur les personnes que l'institution. Parfois certains sont ouverts d'esprit et vont attaquer les ministres, du coup pour moi, eux forment l'institution. Mais oui, on attaque davantage les enseignants, les personnes au final, que l'institution, l'enseignement de manière générale. Oui, il y a la dévalorisation aussi quand on parle des enquêtes PISA et compagnie, des tests. Oui, là on parle plutôt du coup de l'enseignement, on va dire que l'enseignement en Belgique n'est pas terrible par rapport à d'autres pays. Peut-être, oui, on peut mettre ça du coup dans la dévalorisation au niveau de l'institut, de l'institution plutôt, ouais je partirai plus là-dessus, du coup.
89. Ok. Bah tu me parles justement d'enquêtes internationales, dans Eurydice, etc., dans PISA, il y a un, allez, un chiffre revient, c'est que les enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles se sentent fortement dévalorisés. Et on fait partie des pays où c'est le plus fort marqué.
90. J'ai d'ailleurs participé à une enquête en [inaudible], j'ai été sélectionnée pour faire une autre enquête.[rires]
91. Et à contrario, on parlait de l'institution, et bien en Wallonie, l'enseignement est dans le top 3 des institutions auxquelles la population fait confiance.
92. Ha ouais.
93. Et toi, enfin qu'est-ce que tu peux me dire par rapport, enfin qu'est-ce que tu penses de ces résultats où on dit que plus de 90% des profs en Fédération Wallonie-Bruxelles se sentent dévalorisés ? Est-ce, enfin, ouais, qu'est-ce que t'en penses ?
94. Ben, je pense que pour répondre aussi à la partie du fait qu'on est dans le top 3, qu'on nous considère, enfin que c'est positif, je pense aussi que « Allez, les enfants voilà, on y va, vous devez aller là. Il y a les allocations sinon on va me réclamer » parce que je viens d'avoir des élèves qui viennent d'être déclarés libres, notamment. Donc voilà, je pense qu'il y a de ça aussi, je peux me tromper, mais je parle vraiment de nouveau avec mon vécu, les parents que j'ai, mes élèves et tout ça, et j'espère que c'est pas comme ça partout. Mais du coup, pour le fait qu'on se sente dévalorisés, moi je sais, pour toutes les raisons que j'ai citées avant, c'est le salaire, le message que nos ministres renvoient quand des débatteurs leur posent des questions, enfin quand des journalistes leur posent des questions, parfois aussi des débatteurs. Heu, pour les parents, enfin, quand je dis parents, c'est une manière générale, les gens qui nous attaquent de manière individuelle et ce qu'on vit au quotidien du coup, ben parfois avec des mails Smartschool de parents qui viennent nous attaquer personnellement. Heu, c'est compliqué en fait, ouais, je dirais ça.
95. Mais quand tu me parles du salaire, qu'est-ce que tu penses du salaire exactement? Pourquoi est-ce que ça joue un rôle selon toi?

96. Ben, parce que je vois bien, mes collègues plus âgés, elles ont pu construire leur vie, construire leur maison, devenir propriétaires et tout ça. Moi, je ne me sens absolument pas capable, avec le salaire que j'ai, de devenir propriétaire.
97. Ah oui, donc c'est dans le sens, il n'est pas élevé, c'est dans le sens-là ?
98. Ouais. Avant on rentrait dans une banque, on disait qu'on était nommé, limite on nous déroulait le tapis rouge. Il y a deux ans quand je suis allée dans une banque et que j'étais nommée, on m'a pas du tout accueillie avec un tapis rouge. Et limite, on m'a regardée de haut en bas parce qu'on sait qu'on ne gagne pas trop bien, par rapport au banquier, [rires] et donc voilà, là j'ai ressenti très très fort à ce niveau-là. Heu, ouais vraiment, ça.
99. Ouais, donc le salaire qui n'est pas élevé n'aide pas à la perception de la valorisation ?
100. Si, si voilà on voit mon montant « Ah oui trop bien », mais bon, j'ai un loyer à payer, j'ai en plus une nouvelle voiture à payer bientôt alors oui on est deux et ceci cela, mais voilà, je ne suis pas contre mon petit complément de mon flexi job par exemple, tu vois. Il est bien, il est le bienvenu ne serait-ce que déjà pour mettre de côté du coup, pour envisager d'autres projets concrets. Je ne, oui, j'ai un bon rythme de vie, on fait pas trop attention non plus, mais c'est vrai que je ne vois pas acheter une maison au-delà de ça. C'est encore un autre aspect qui est compliqué, mais oui, le salaire ne permet plus de vivre comme nos anciens vivaient, je trouve ouais. Il me permet de vivre bien, je ne dis pas je suis bien et je sais qu'il y a d'autres salaires, d'autres professions où on gagne vraiment beaucoup moins, mais pas l'idée que je m'en faisais aussi. Je suis passionné, tout ça, mais je pensais que, avec le salaire que j'allais gagner en tant que prof, j'allais pouvoir me permettre d'encore plus m'offrir d'autres choses, d'avoir plus de projets concrets et je me rends compte que c'est pas trop le cas, quoi. Et par rapport au nombre d'heures aussi, ça oui, la valorisation, on nous dit « Vous faites du travail que de 22h semaine », oui ok, sauf que je travaille tous les jours après journée, j'ai des corrections haha qui m'attendent, des expressions écrites et ça aussi, on est pas tous sur le même pied d'égalité ça, dans les enseignants ; un prof de langue ou de français, du coup, va avoir beaucoup plus de corrections, bon un prof de gym n'en a pas du tout. On fait le même métier, on a le même salaire et c'est pas juste aussi je trouve que ça on devrait peut-être adapter en fonction du travail réel à la maison qu'on doit faire encore en plus, après journée, je trouve. Et ça effectivement, c'est vrai que j'en ai pas parlé, mais ça c'est déjà revenu aussi, que ce soit moi dans ma vie privée ou de ce que j'ai déjà vu sur les réseaux sociaux « Oui vous faites que 22h/semaine, ni ni ni, nana » enfin... Voilà.
101. Est-ce que c'est le cas ?
102. Non, absolument pas. On peut faire facilement x2 [rires].
103. Et ça c'est quelque chose que les gens ne savent pas ?
104. Les gens ne savent pas, ne s'en rendent pas compte. En fait, ma famille, enfin mes parents et mon compagnon m'ont dit « Ha oui, il faut vivre avec toi pour se rendre compte du travail d'un prof au final, de ce qu'est le travail de professeur après journée. » Ouais, c'est là qu'ils s'en rendent compte.
105. Ouais, qui est méconnu.
106. Ouais, très méconnu. On est un mythe au final. [rires]
107. Ha pardon. Ben, c'est peut-être ça aussi. Tu me disais que les gens sur les réseaux qui disent 22h/semaine, est-ce qu'ils sont au courant de la charge autre que de donner cours ?

108. Ouais, parce qu'au final, donner cours, pour moi, c'est une récré. C'est tout le travail après qui me prend beaucoup la tête. Et quand c'est bien préparé, les 22h sur place, en fait, c'est une récréation, c'est du jeu, c'est... Oui, on est là en présentiel, mais tout le travail, en fait, qu'on fournit, c'est en dehors des heures parce que si on devait se contenter de faire juste notre travail, on le ferait pendant nos heures de cours et du coup on ne donnerait pas cours au final aux élèves, enfin voilà c'est tout un truc qui... enfin.
109. Ok et je reviens juste par rapport à l'enquête internationale quand je disais que les profs se sentaient dévalorisés. Est-ce que c'est quelque chose que tu remarques autour de toi avec tes amis profs ou les collègues profs? Est-ce que c'est un sujet que vous avez déjà abordé? Est-ce que tu as déjà entendu des choses?
110. Oui, on a le même avis de ce qu'on voit sur les réseaux, voilà je te dis certaines, moi j'ai pas eu personnellement des parents qui sont venus me trouver, mais voilà c'est juste que des collègues ont déjà eu comme commentaire de parents. Heu, oui quand on fait grève, on se dit toujours « Allez, les gars, on fait grève, on doit vraiment se battre pour notre avenir ! » C'est vraiment un sujet sérieux notre avenir, surtout à ce niveau-là et heu, la valorisation de manière générale, oui on en parle à tous les sujets, à tous les niveaux dont je t'ai parlé juste avant.
111. Oui ok, donc c'est quelque chose qui est partagé, que t'as déjà entendu ?
112. Qui est partagé, oui tout à fait. Oui bon, on se dit toujours « entre nous on peut se plaindre », parce que justement les gens ne comprennent pas sur le côté, on peut se plaindre de nos « 22h » entre guillemets, on se comprend quand je dis ça, on peut se plaindre de notre horaire, on peut se plaindre « Oh, aujourd'hui, je vais terminer une heure plus tard parce que je fais des conseils de classe ». Et ça aussi, il y a les conseils de classe, j'ai des collègues qui sont en train de préparer tout un spectacle pour la fin d'année avec tous les élèves en anglais et ça aussi, c'est un travail, tous les temps de midi, elles sont avec leurs élèves en train de répéter. Donc c'est un sacrifice en fait et ça les gens ne savent pas tous les sacrifices qu'on fournit pour leurs enfants.
113. Et si tu devais donner parmi tous les facteurs que tu as cités, celui qui, à ton avis, a le plus d'impact sur la perception de faible valorisation?
114. Tu peux répéter la question, s'il te plaît?
115. Ben donc, selon toi, en gros, quelle est la cause principale qui influence le fait que les profs se sentent pas fort valorisés? Tu as parlé plein de choses, tu m'as parlé de la politique, tu m'as parlé du salaire, des conflits, tout ce qui était budget, tu m'as parlé réseaux sociaux, des médias même ce qui est montré au JT, etc.
116. Ouais, je parterais plus sur médias, réseaux sociaux et ce que les parents pensent. Les trois, je ne saurais pas choisir entre ces trois-là. Vraiment, ces trois-là qui, pour moi, sont, font, enfin... ouais.
117. Ok et à contrario ce qui pourrait augmenter ton sentiment, en tout cas toi, ce qui augmente ton sentiment de valorisation c'est plutôt ?
118. Le retour des élèves.
119. Voilà, le retour direct.
120. Le terrain, ouais. Clairement. Et, parfois, par miracle, un parent qui aurait, un parent qui vient te remercier, limite au final. Ça, j'ai déjà eu... avec un bouquet de fleurs, enfin, une fleur même. Waouh. Mais ça oui, c'est ce qui fait tenir au final. Mais moi, je rêve vraiment que nos ministres viennent vraiment plus sur le terrain, nous écoutent

davantage, et par exemple, moi avant que ce nouveau calendrier arrive, je croyais vraiment sincèrement, peut-être naïvement, qu'on allait nous faire tester ça pendant un an, et puis nous demander notre avis via un truc à compléter, tous en tant que membre du personnel, un peu comme notre école fait pour nous demander notre avis ne serait-ce que sur une date du repas de fin d'année, on nous propose trois dates et on doit choisir ce qui ressort le plus pour laquelle on fait ce truc-là. Ben, pourquoi est-ce qu'on ne fait pas ça aussi pour tester de nouvelles choses qu'on veut mettre en place, enfin que nos ministres veulent mettre en place ? Bon, ici je parle du calendrier scolaire, mais pour les autres choses aussi, je trouve qu'on devrait vraiment plus nous demander notre avis. Je veux bien comprendre qu'ils ne sauraient pas venir dans chaque école suivre une semaine entière, par exemple dans chaque école, ça je veux bien l'entendre. Mais pourquoi alors, avec tout ce qu'on connaît en plus comme technologie maintenant, pourquoi est-ce que moi on vient m'ennuyer maintenant, je dois participer, je fais partie d'un échantillon pour participer à une enquête internationale justement sur, je crois que c'est sur la valorisation, il faudrait que je relise, aussi c'est l'enquête TALIS.

121. Oui.

122. Et voilà, d'ailleurs, ils m'ont relancée, ouais TALIS. Voilà, c'est une expérience aussi, on sait nous faire ça, pourquoi alors on ne nous vient pas nous demander notre avis après. Et l'avis des élèves aussi, parce que, voilà moi, le nouveau calendrier scolaire, je te dis, il me va très bien. On se dit entre les collègues, « Ha ouais, on peut partir une semaine en vacances et on a une semaine à la maison pour faire du travail pour l'école », on a vraiment du coup un chouette équilibre. Mais nos élèves, c'est pas du tout adapté pour nos élèves, ce nouveau calendrier. Pour la majorité, pour les trois quarts de nos élèves, en tout cas. Oui, ici.

123. Justement, c'est notamment sur les infos de l'enquête TALIS que je me base, on voit que les profs se sentent, en tout cas en Fédération Wallonie-Bruxelles, fortement dévalorisés par rapport à d'autres pays. C'est bien que tu y répondes.

124. Oui, je vais devoir, en plus c'est la dernière deadline, c'est ce week-end, et comme je t'ai dit, je n'ai pas eu le temps avant. Donc voilà, ouais, TALIS.

125. Et maintenant, je vais un petit peu te poser des questions sur les effets que tu penses que ça a sur toi. Est-ce que tu as l'impression que ton sentiment, à certains moments de faible valorisation ou à d'autres moments de forte valorisation, donc faible plutôt les personnes extérieures ou forte en rapport avec ton école, est-ce que ça a une influence sur toi ?

126. Ben, oui parce que moi je suis très vite révoltée de ce que j'entends et je suis là en mode « ouais non celui-là il me dirait même pas ça en face naninana », donc oui, je vais plutôt être... Quel mot utiliser ? Quel adjectif ? Pour une prof de français c'est fou hein ça. Je dirais pas en colère, mais pas très loin de la colère non plus quand je lis ça.

127. Un peu révoltée quoi ?

128. Voilà un peu révolté de ce que les gens pensent et puis j'ai envie de dire « Ben venez, on est en pleine pénurie là ». On le ressentait pas encore trop dans notre école, mais cette année vraiment c'est catastrophique. « Venez, venez ». C'est pas pour rien qu'y en a autant qui sont en burnout, en dépression et tout ça aussi donc, je pense que ça joue énormément sur plein d'aspects. Oui c'est plutôt mon côté révolté ça, et pour les moments de plus faible valorisation. Et les grands moments de valorisation ça me fait

sourire, ça me donne envie d'être encore meilleure, d'être encore meilleure prof. Et donc, si on était plus valorisés, je pense que ça nous motiverait encore à changer même nos pratiques, même pédagogiques et à être une meilleure version de prof au final.

129. Donc comme un espèce de cercle vertueux.

130. Voilà, clairement. Ben, je pense que déjà, ça joue sur notre moral. Du coup, c'est un cercle vertueux ou ça peut être un cercle vicieux du coup, dans l'autre sens. Mais oui, pour moi, un petit caillou positif va donner un plus gros caillou positif et [inaudible] effet boule de neige aussi. Je pense qu'on aura envie d'être, moi en tout cas, j'aurais envie d'être encore meilleure.

131. Au niveau professionnel ?

132. Voilà et puis, ici, ma stagiaire, mes élèves disent « Ha, Madame, on a vu ça » et alors ils font le lien avec ce qu'elle est en train de voir dans son stage. Et je suis là, oh, trop bien ils se souviennent de moi et du coup pour moi, ça fait partie un peu de la valorisation. Et alors, ici j'ai pris des notes, je me dis ah je vois qu'ils se posent des questions sur ça, ça, ça et je vais préparer un truc après qu'elle soit partie, je vais préparer un autre truc que j'avais pas prévu, voilà, pour répondre à leurs questions. Donc oui, ça me donne envie de faire de nouvelles choses avec mes élèves. Donc oui, ça a un effet positif et boule de neige positif, quoi.

133. Et là, tu parles vraiment au niveau professionnel. Et est-ce que tu penses que des fois, ça t'atteint au niveau personnel, plus psychologique ?

134. Oui. Han, mon métier, je suis très... Bon déjà, je suis gémeaux aussi, donc j'ai ce côté bipolaire en moi déjà, mais oui quand j'ai passé une mauvaise journée que j'ai entendu de mauvaises choses sur mon métier, enfin sur le métier d'enseignant de manière générale, je vais être beaucoup plus négative. Limite à dire « Ouais, je ferai pas carrière dans l'enseignement, ceci cela », donc je vais vraiment être dans un cercle vicieux de pensées négatives. Et à contrario, dans l'autre sens, d'être positive, d'en parler avec des étoiles dans les yeux, d'être passionnée et voilà, c'est vraiment deux vitesses et deux cercles différents.

135. Ok, je pense que tu m'as donné beaucoup d'infos.

136. Ouais, je suis une pipelette.

137. Est-ce qu'il y a des questions que je n'ai pas posées, des choses auxquelles tu penses et que tu aimerais rajouter sur le sujet ?

138. Non, c'est venu au fur et à mesure. Ben, je t'ai parlé du respect, avec la valorisation qui pour moi vont de pair. Et voilà, ouais, c'est, ça va, tout ça va ensemble et on a fait des liens au plein milieu, voilà je pense que voilà.

139. Et ben, du coup merci beaucoup je vais couper l'enregistrement.

Avec plaisir [rires]. Oh la la.

Annexe 13 : entretien avec Mario

1. Voilà, ça enregistre aussi. Désolée, ça fait un peu peur tous les, tous les appareils. Donc déjà je voulais vous remercier d'avoir accepté qu'on se rencontre aujourd'hui.
2. Avec plaisir.
3. Pour vous rappeler un petit peu le contexte de cet entretien, donc c'est dans le cadre de mon mémoire qui a comme thème la valorisation et la reconnaissance professionnelle des enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles. Heu, donc en gros c'est un entretien semi-dirigé, donc moi je vais vous poser quelques certaines questions, mais c'est vraiment à vous de me raconter et de me dire tout ce qui vous vient en tête.
4. Ok.
5. Et même s'il y a des choses des fois qui vous semblent insignifiantes, il faut vraiment pas hésiter parce que moi le but c'est vraiment d'aller récolter des infos. Et il n'y a aucun jugement de ma part.
6. Ok.
7. Vraiment, j'analyse des différentes personnes avec différents parcours et c'est vraiment aller rechercher des infos.
8. Ok.
9. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. C'est vraiment une...
10. Il n'y aura pas de mauvais point.
11. Ouais, ouais, non vraiment pas. Si jamais, y a un moment donné une question à laquelle vous ne voulez pas répondre ou que vous voulez arrêter l'entretien, vous me le dites.
12. Ok.
13. Et vous êtes... Voilà, ça y a pas de soucis. Donc vous m'avez dit que vous voulez bien être enregistré, je vous rappelle juste que ce sera anonymisé, donc on n'aura ni votre prénom, ni le nom, ni l'école.
14. Ok.
15. Enfin voilà, toutes les infos seront mises, enfin seront anonymisées du coup. Et le but c'est vraiment moi d'enregistrer pour pouvoir retranscrire au mieux et ne pas me tromper dans ce que vous me dites. Est-ce que vous avez des questions par rapport à ça ?
16. Non, pas de questions.
17. Alors est-ce que vous pouvez peut-être commencer par vous présenter en quelques mois votre âge, votre profession, tout ça?
18. Voilà, ben moi je suis prof de maths, j'ai 34 ans. Voilà, je m'appelle Mario.
19. Ok.
20. Et voilà.
21. Et vous vous enseignez dans quel type d'établissement?
22. Ecole 1, donc artistique, transition et qualification.
23. Ok, et en quelles années?
24. De base 3-4, mais là je fais les 5^e cette année.
25. Ok.
26. Depuis deux ans.
27. Est-ce que vous pouvez un petit peu m'expliquer votre parcours professionnel, du moment où vous avez terminé la secondaire et comment vous êtes arrivé là où vous êtes maintenant?

28. J'ai testé un an d'ingé pour voir ce que c'était, j'ai pas aimé et puis j'arrivais plus à parler devant un groupe donc je me suis donné le challenge de devenir prof et comme je suis fainéant, j'ai choisi la matière où j'avais le moyen à étudier, c'était les maths.
29. Ok, donc oui si vous avez choisi le métier d'enseignant c'est parce que vous vous êtes dit que vous aviez une certaine capacité à parler devant un groupe ?
30. Justement, je ne savais plus parler devant un groupe.
31. Ah vous ne saviez plus ? Je n'avais pas bien compris.
32. C'est le contraire.
33. Ah ok. C'était plus un challenge de prise de confiance.
34. Et qu'est-ce que ça vous a apporté du coup ?
35. Oui. À reprendre confiance au fur et à mesure, enfin plutôt après les études.
36. Ok.
37. Voilà, ça a aidé beaucoup.
38. Ok, et là vous êtes à Ecole 1, est-ce que vous avez directement commencé dans cette école ? Comment est-ce que ça s'est passé ?
39. J'ai commencé à Ecole 1, puis j'ai fait Ecole 2, deux remplacements. Je travaillais chez Delhaize aussi parce qu'il n'y avait pas de contrat. Et puis Ecole 1.
40. Et quand vous dites pas de contrat, parce que c'est difficile en tant qu'enseignant d'avoir...
41. Ben, c'était le mois de décembre, parce qu'il n'y avait pas de malade ou pas de femme enceinte. [rises]
42. Voilà, donc au début c'était des remplacements.
43. C'est ça.
44. Ok. Comment est-ce que vous imaginez la suite de votre carrière professionnelle ?
45. Aucune idée. [rises] Aucune idée parce que ça peut continuer, ça ne me dérangerait pas. Puis après, si une opportunité s'ouvre ailleurs, pourquoi pas aussi ? Voilà.
46. Ok. Et si une opportunité, parce que vous êtes nommé, pas nommé ?
47. Nommé.
48. C'est en fonction de la nomination ? Ou pas ? Quand vous vous dites qu'il y a une opportunité ?
49. Ah non, parce que je suis nommé, mais on ne sait jamais s'il y a des... Je ne sais pas moi, un poste de... Comment ça s'appelle encore ? Enfin, de formateur ailleurs, ou même dans un autre... On ne sait jamais, quoi.
50. Même dans un autre domaine que l'enseignement ?
51. Oui, même dans un autre domaine, parce que je touche un peu à la vidéo, donc on ne sait jamais ce qui peut arriver demain.
52. Ça va. Est-ce que si c'est à refaire, vous choisiriez de devenir enseignant ?
53. Heu, oui, je pense. Ou alors peut-être d'abord dans l'audiovisuel, mais c'est parce que je viens de découvrir ça.
54. Ok, mais pas de regrets quant à la formation que vous avez faite et au métier que vous faites actuellement ?
55. Non. Pas de regrets.
56. Ok. Et est-ce que vous êtes fier de dire que vous êtes enseignant ?
57. Heu, oui, je n'ai pas de problème à le dire. Mais je crois que j'ai des potes qui sont plus fiers de moi parce qu'ils me présentent toujours comme prof. [rises] Fin voilà, j'ai pas de...

58. Ok. Maintenant, je vais un petit peu rentrer dans le sujet du mémoire, qui est la valorisation, le fait d'accorder de la valeur aux enseignants. De manière générale, quel est votre ressenti quant à la valorisation de votre métier? Vous, en tant que personne, est-ce que vous vous sentez valorisé? Comment est-ce que vous percevez le fait d'être perçu par les autres ?
59. Ça dépend, il y a vraiment les deux sons de cloche. Soit on est dans des personnes qui peuvent valoriser les profs et qui voient comme quelque chose de bien, comme il y en a d'autres : « tous des glandeurs », etc., donc, heu.
60. Et quand vous me dites qu'il y a des personnes, est-ce que vous pouvez préciser un petit peu dans quel cas est-ce que vous avez eu des un petit peu dans quel cas vous avez eu des personnes qui vous ont valorisé?
61. Ben, valoriser, j'ai envie de dire c'est plus les proches ou les personnes qu'on rencontre de vive voix. Et par contre, sur les réseaux, c'est plutôt le contraire.
62. Les réseaux sociaux, donc les personnes que vous ne connaissez pas?
63. Oui, c'est ça. C'est ça qui peuvent, quand on voit les sujets, dénigrer les profs, etc.
64. Ok. Et dans votre entourage, pas ?
65. Non, pas dans mon entourage, tout le monde est content, ma sœur est prof aussi donc voilà.
66. Dans votre entourage, les gens sont plutôt valorisants.
67. Oui c'est ça.
68. Est-ce que dans votre carrière professionnelle vous avez eu des éléments ou des événements qui vous ont donné l'impression que votre métier était peu ou fort valorisé ? Parce que je ne sais pas du coup comment vous vous sentez si vous vous sentez fortement valorisé ou faiblement valorisé ?
69. En fait, je ne cherche pas à savoir, en fait donc. Moi, comme je dis toujours, tant que je sais que me regarder dans un truc et que je sais que je fais les choses correctement, les avis qu'il y a autour, j'écoute pas spécialement. Bien sûr, on a des remerciements de la part d'élèves parfois, ou de la part de parents pour qui on a aidé, donc ça valorise. Donc, oui, dans ce sens-là, oui, mais...
70. Et à l'inverse?
71. On n'écoute pas les rageux, comme on dit. [rires]
72. Non, ça vous... vous n'écoutez pas?
73. Heu, oui, j'ai dit, c'est peut-être parfois des élèves qui aiment pas le système scolaire, mais non, c'est plutôt, au contraire, plutôt des gens qui s'interrogent sur le métier de prof, comment ça se passe, qui sont un peu étonnés des idées reçues, voilà quoi. Je veux dire de la dévalorisation, j'en ai pas vraiment rencontré au cours de... oui non pas... ou alors j'ai vraiment fait l'autruche, fin, j'ai vraiment mis mes œillères et j'ai pas regardé [rires].
74. Ok, et donc là, c'était par rapport à votre carrière, mais est-ce qu'il y a des événements ou des éléments en dehors de l'école qui, des fois, vous font vous sentir faiblement valorisé ou fortement valorisé? Donc, plus vraiment l'école, mais en dehors, vraiment au niveau société.
75. Non, moi, je n'ai pas cette impression-là, en tout cas.
76. Ni faiblement, ni fortement? Il n'y a pas des moments où vous vous êtes senti...
77. Ouais, si au moment du Covid, on s'est un peu senti plus valorisés parce que les parents se sont rendu compte qu'avoir les enfants à la maison tout le temps [rires], c'est pas facile donc... Là on s'est senti plus valorisés parce qu'ils se demandaient comment ils font les profs à ce niveau-là, je vais dire, en dehors de la classe.

78. Comment est-ce que vous avez eu leur retour? Par quel biais ?
79. On a eu ça par la presse, par heu, en amenant mes enfants à l'école. Il y a des parents qui étaient soulagés de les amener à l'école. Donc voilà, tous ces petits trucs là, je vais dire, c'est plutôt d'entendre ça, ou en cours particulier parfois aussi.
80. Ok donc là de la forte valorisation et à contrario est-ce qu'il y a eu des événements ou des éléments en dehors de votre carrière ou des choses que vous avez lues, entendues ou voilà, est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a...
81. Non j'ai pas, pas comme ça j'ai pas le souvenir.
82. Non, ok. Là c'était vraiment par rapport à vous. Maintenant de manière plus générale, qu'est-ce que vous pensez du thème de la valorisation, donc de la valeur qu'on accorde au métier d'enseignant en Fédération Wallonie-Bruxelles? Donc pas spécialement que les profs, mais la société de manière générale.
83. Ouais, c'est ça, ouais, j'ai l'impression que, ben, déjà le départ avant la valorisation c'est que le rôle de prof il est un peu méconnu de la part des parents et donc ben forcément, on va s'attendre que le prof fasse telle ou telle chose, qui n'est pas forcément dans son registre au départ. Et en fonction de ça, ça peut changer, je pense que ça peut changer aussi en fonction juste de l'enfant, s'il a eu des mauvaises, des mauvaises histoires avec des profs, on va dire, ben, ça va avoir tendance à justement dévaloriser le prof, tandis que dans le contraire, s'ils sont tombés sur quelqu'un qui a bien aidé, ça peut aider. Et donc, voilà, ça se... Juste redire la question en détails ?
84. Donc, simplement, c'était savoir la valorisation des enseignants de manière plus générale dans la société. Oui, qu'est-ce que vous pensez? Est-ce que c'est plutôt positif, plutôt négatif ?
85. En fait, oui, ça dépend des moments, y a des trucs qui disent « C'est des fainéants, les profs » quand on voit comme j'ai dit sur les réseaux ou ailleurs, quand y a eu une grève des profs ou que y a eu des mécontentements ou des mouvement de grève, là c'est plutôt les profs sont négatifs, enfin dévalorisés et... À contrario, parfois y a des moments où ils sont valorisés, mais j'ai plutôt l'impression que c'est... Comment dire? Ouais, en fonction des événements en fait. Un peu comme tous les métiers quoi. Les gens sont contents de la police puis quand il y a une fusillade, un jeune qui meurt à cause de la police, la police c'est... C'est le mal, quoi donc...
86. Ok, j'aimerais revenir sur deux éléments que vous m'avez dit. Vous m'avez dit quand les profs des fois attendent des rôles ou des choses des enseignants auxquels on n'est pas prévu, c'est-à-dire, est-ce que vous pouvez m'expliquer?
87. Ben, normalement on est prévu pour apprendre une matière aux élèves, pas pour écouter leurs problèmes de cœur, leurs problèmes de vie. Et là, ben, on joue un peu plus ce rôle-là parce que parfois le jeune il a tendance, moi je parle surtout pour mon école, à pouvoir se sentir mal et avoir quelqu'un avec qui parler. Donc on a un peu le rôle de psy, un peu le rôle de grand frère aussi parfois. On peut se rapprocher d'élèves aussi pour pouvoir les aider. Moi il y en a un, une fois qu'il a eu fini ses études, j'ai toujours contact avec lui. On se voit de temps en temps, etc. C'est un jeune qui a été au CPAS, qui a perdu son papa, sa maman s'occupe pas. Donc on a aussi un peu ce rôle de grand frère, d'éducateur aussi, ouais.
88. Et ça justement c'est quelque chose qui est valorisé ? Que vous trouvez qui est valorisé? Quand vous me disiez les parents ne se rendaient pas spécialement compte?

89. Ça dépend en fait. Parfois, oui on peut... J'ai envie de dire que c'est un peu propre à chaque personne qu'on rencontre. C'est pas, y a pas une vérité qui dit qu'ils vont bien voir qu'on le fasse, qu'ils ne vont pas le voir. Là, je me suis en contact avec un élève avec qui mon épouse fait du cosplay. Au départ, lui, il avait une mauvaise image des profs. Et puis après, il se rend compte qu'au final, c'était pas si mal quand on était dans notre classe. Et enfin, parfois les situations peuvent changer et y en a qui sont hyper contents parce que l'école ça les aide beaucoup, on peut prendre le temps avec eux tandis que dans le contraire...
90. Et là vous me dites l'élève il a changé d'idée ? Quoi, au début, il dénigrerait un peu ?
91. En fait, quand je l'ai eu en 4ème, il trouvait que ma façon de fonctionner, moi je ne fonctionne pas de manière très prof de maths, c'est-à-dire que ce n'est pas quelque chose de frontal. Moi, je suis beaucoup dans la discussion, dans la valorisation des erreurs et tout. Et lui, comme c'est un élève qui avait, qui était en TQ, mais qui aurait pu rester en transition, il trouvait qu'on n'avancait pas, qu'on faisait ça. Et cette année, il se rend compte que c'était pas si mal avec moi. Parce qu'il se rend compte que maintenant, y a un décalage de par rapport à la matière. Et que quand c'est plus frontal, c'est plus difficile. Donc voilà, il y a eu cette image-là qui s'est changée par ses expériences. Mais s'il aurait, s'il avait, pardon, continué, peut-être qu'il ne s'en serait jamais rendu compte et il aurait toujours été dans cette image-là donc heu.
92. Oui, donc c'est le fait d'être en contact et de découvrir différentes choses qui lui ont permis ?
93. Oui, c'est ça, c'est ça. Pour moi, y a pas de vérité dans la valorisation, ça dépend des vécus des personnes, des histoires et ce qu'il y a au quotidien. Parfois, on peut venir clasher avec un élève et puis qu'il se rende compte qu'après c'était une bonne chose ou au contraire...
94. Donc, j'entends, j'ai l'impression que vous me dites que souvent les élèves, ils vous valorisent des fois même plus tard ?
95. Oui c'est ça, plus tard dans les contacts.
96. Quand ils ont un petit peu...
97. Moi je travaille aussi à la bibliothèque, je suis référent numérique, donc je suis à la bibliothèque. Donc on peut discuter beaucoup avec eux.
98. Et des fois au moment même, ils ne s'en rendent pas compte ? C'est que après ils réfléchissent.
99. Oui c'est ça.
100. Et il y a un autre élément que vous avez abordé, c'était tout ce qui était réseaux sociaux et tout ce qui était dit sur les réseaux sociaux. Est-ce que vous pouvez peut-être développer un petit peu ce point ce point-là ? Vous parliez, vous faisiez, pardon, par exemple le comparatif avec la police ? Pourquoi est-ce que vous me dites que les réseaux sociaux influencent ?
101. Comme ça parce que, de temps en temps, je m'amuse à aller regarder des commentaires des presses à scandales RTL, la Meuse, etc., et c'est toujours une tranche de rire. C'est toujours les mêmes commentaires qui reviennent.
102. Et qu'est-ce qui revient par exemple ?
103. « Ha, ces profs, ces fainéants qui travaillent déjà pas » ou « Avec leur horaire à 20h/semaine », voilà quoi les traditionnels.
104. Donc là c'était plutôt médias donc tout ce qui est RTL, etc. ?
105. Oui c'est ça.

106. Et quand vous dites réseaux sociaux, c'est aussi vraiment les ?
107. Mais en fait c'est surtout, sur les réseaux sociaux, les commentaires des gens, enfin la transmission des médias sur les réseaux sociaux.
108. Et qu'est-ce que vous avez l'impression qui est véhiculé à travers ces...
109. C'est de l'ignorance pleine. C'est plutôt...c'est comme je dis, c'est les personnes qui vont râler parce que les avaloirs vont être un peu bouchés : « Oh la ville ne fait rien », il y a un peu d'herbes au cimetière : « Oh la ville ne fait rien ». Ben voilà, c'est la vieille mamie du quartier qui râle pour râler, j'ai l'impression.
110. Et là vous avez employé un mot, c'est l'ignorance. Qu'est-ce que vous entendez par là? C'est les gens?
111. Ben moi j'invite tout le monde à ce qu'ils râlent, à venir voir une journée de prof comme ça. Ouais, je crois qu'ils se rendent pas compte, comme nous on ne se rend pas compte des autres métiers, de comment ça se passe, du quotidien.
112. De la réalité finalement, c'est ça?
113. Ouais, de la réalité du terrain.
114. Et donc ils ont des idées qui sont peut-être un peu préconçues, c'est ça?
115. C'est ça, c'est ça. Moi je dis toujours, si on nous paie 22h semaine avec un bon salaire, c'est que c'est l'équivalent de 36 heures pour le même salaire, quoi. [toux]
116. Ça, c'est quelque chose que vous avez l'impression, allez, que les gens, hors prof, ne savent pas, ne sont pas au courant, c'est ça? Ne se rendent pas compte de la réalité et du quotidien ?
117. Non, c'est ça, ils ne se rendent pas compte de la réalité de ce qui se passe, que le métier s'arrête pas, qu'on réfléchit toujours. Même si on travaille à l'école, enfin, moi je reprends très peu de travail à la maison. J'essaie de tout faire à l'école, aussi bien mes corrections, pour ne pas ramener le boulot chez moi. Mais l'air de rien, on y pense toujours, une interro à préparer, un petit devoir, un petit truc. On ne peut pas oublier de faire ça. Ouais, c'est ça.
118. Donc tout est une charge mentale ?
119. Ouais c'est ça.
120. À laquelle vous pensez tout le temps?
121. C'est ça, alors que je travaillerais en tant que banquier une fois que ma journée est finie et je rentre chez moi, je pense plus au boulot.
122. Ouais, donc peut-être une méconnaissance au niveau du travail ?
123. C'est ça, oui.
124. Heu, y a des fois aussi un terme qui est employé pour certains métiers, on parle de métiers prestigieux, de prestige. Qu'est-ce que vous pensez de ce terme-là associé à l'enseignement? Est-ce que vous avez l'impression que c'est un métier...
125. Ben, dans les années 70, c'était prestigieux, maintenant je pense plus.
126. Vous voyez une différence, pourquoi?
127. Heu, ben, les idées reçues, avant, on était surtout, enfin c'était le prof, c'était celui qui s'occupait, c'était le maître d'école. Maintenant on n'a qu'à voir, enfin un cours, les profs sont plus autant respectés, je trouve, dans les classes, y a plus ce statut qu'on pouvait avoir avant des jeunes et des parents aussi, je trouve.
128. Donc, oui, pourquoi est-ce qu'à votre avis il y a eu ce changement? Qu'est-ce qui a influencé cette perte de statut?

129. L'éducation peut-être, simplement qu'avant l'éducation était différente. Enfin, moi, je vois bien qu'on était à l'école, on se taisait, jamais il était question de répondre aux profs. On avait nos affaires, on était en offre. Maintenant ce n'est plus le cas donc heu. Je pense même que les jeunes ne respectent pas leurs parents donc heu. L'un dans l'autre forcément respecter un étranger, c'est compliqué.
130. Ok. Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a une différence entre l'estime, la valeur qu'on accorde à l'enseignement, en tant qu'institution, et la valeur qu'on accorde aux enseignants, en tant que personnes? Est-ce que vous percevez...
131. J'ai pas l'impression. Je pense que dans tous les cas, les choses mises en place, que ce soit pour l'institution ou pour les profs, elles sont un peu inexistantes. On tente des trucs puis on revient dessus, on prend un peu ailleurs. Donc si déjà c'est pas fait pour l'institution alors pour les profs quoi.
132. Et qu'est-ce que vous voulez dire quand on prend des choses, on teste et on revient ? Est-ce que vous pouvez développer ?
133. Ben, on va bien maintenant avec le système 1-1 pour les ordinateurs. Enfin on essaie de faire des trucs pour remettre l'enseignement, pour qu'il aille mieux, mais l'enseignement va de plus en plus mal. Donc finalement, les choses qui sont mises en place sont pas forcément les bonnes. On a qu'à voir, enfin on va pas avoir le débat, mais avec le tronc commun qui vient d'arriver, ben, c'est beau de tester, mais de se dire qu'un gosse pourra pas doubler de la troisième maternelle à la troisième secondaire, je suis pas sûr que ça convienne à tout le monde. Enfin donc heu.
134. Et, oui, puisque je comprends ce que vous venez de dire par rapport à ces choses qui sont mises en place, mais je ne sais pas comment formuler ma question. Du coup, est-ce que vous vous sentez écouté? Parce que, finalement, qu'est-ce que vous pensez par rapport à ces décisions?
135. Ben, on ne nous donne pas la parole donc heu, on ne prend pas notre avis, on nous les impose donc heu. Ce serait bien à un certain moment de prendre notre avis en considération. Je n'ai pas l'impression que...
136. Vous avez l'impression qu'il y a une scission entre les décideurs et les... ?
137. Ben quand la personne n'a jamais enseigné, notre ministre n'a pas été sur le terrain, c'est comme les prof à Sainte-Croix qui n'a jamais enseigné dans le secondaire et qui veulent lui donner des conseils pour s'occuper d'élèves de deuxième en décrochage scolaire, alors qu'ils n'ont donné cours qu'à des personnes désireuses d'être dans ces études-là, donc heu.
138. Donc oui, vous avez l'impression qu'au niveau politique, au niveau de la Belgique et des décisions, c'est fait sans...
139. Oui, c'est l'impression vraiment...
140. Sans considération des premiers concernés?
141. Oui, c'est ça, c'est pas des personnes sur le terrain qui mettent les choses en place. Y a qu'à voir le nombre, on augmente sans cesse le nombre d'élèves dans les classes, mais avec beaucoup plus d'aménagements raisonnables pour les élèves, beaucoup plus de choses à mettre en place. Mais en même temps, on doit faire... Si on essaie de faire, on prend par exemple pour les élèves dyslexiques, de faire les photocopies avec un interligne 1.5, écrit en 14, et non recto verso. Moi je le fais pour toutes mes classes, mais en même temps on est limité au nombre de copies, parce que les copies sont chères. On doit faire ça fin, il faudrait

des couleurs pour les élèves, mais peut pas mettre de couleurs. Donc voilà, j'ai l'impression un peu... heu...

142. Qu'on vous impose des choses sans...
143. Oui c'est ça comme là on va avoir le projet 1-1 ; un ordinateur par élève, qui est voté, qui est acté. On n'a pas encore été informés, mais, comme étant dans le truc, on sait parce qu'on voulait commander des tablettes par le projet d'équipement, on n'a pas pu parce que c'était là. Mais à aucun moment, on ne demande réellement l'avis, on va nous l'imposer. Donc il y a des profs qui vont se sentir... Enfin voilà, j'en ai parlé avec des collègues. Eux, ils ne veulent pas l'ordinateur en classe, même si c'est juste un outil pour l'élève. Et donc finalement, ça sera imposé. Et donc voilà, il va y avoir des râleries. Donc voilà, être écoutés, j'ai pas l'impression qu'on prenne notre avis.
144. Oui, donc pas l'impression qu'on prend l'avis en...
145. Ben, du moins, en 13 ans, on ne m'a jamais demandé ce que j'en pensais, ou une fois, et encore c'était pour des grèves. Donc c'était pas...
146. Donc oui, au niveau des décideurs, vous ne vous sentez pas spécialement valorisé, pas écouté.
147. Oui, ils font ce qu'ils veulent et nous on fait avec.
148. Ok. Il y a des enquêtes internationales qui démontrent, enfin il y a eu des études qui ont été faites et qui expliquent que les enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles sentent très peu valorisés par la société. On est dans les pays finalement où on se sent le moins valorisés par la société. Qu'est-ce que vous pensez de ce sujet-là? Est-ce que c'est quelque chose que... Est-ce que ça vous étonne? Est-ce que c'est quelque chose que vous ressentez autour de vous?
149. Au niveau de la société actuelle, ça ne m'étonne pas. Au niveau personnel, je me dis valorisé ou pas, moi, c'est pas... Je fais à pouvoir être valorisé, donc je fais ça ça pour pouvoir aider parce que voilà, c'est devenu un peu... Voilà, pas une passion, mais je veux dire, j'aime bien d'aider, j'aime bien faire des trucs, découvrir des nouveaux trucs. Valorisé ou pas, après je m'en fous.
150. Oui, ça c'est vous au niveau personnel.
151. C'est ça personnel. Et après, du coup, je regarde un peu moins ce qui se passe à la société, mais vu la société, ça...
152. Ça ne vous étonne pas?
153. Oui, y a qu'à voir les agressions dans les bus récemment, ou les jeunes se parler entre eux, ils ne se respectent pas entre eux. Comment peuvent-ils essayer de valoriser, complimenter quelqu'un?
154. Et, est-ce que c'est quelque chose que vous entendez peut-être autour de vous, dans vos amis profs, dans, en salle des profs, avec vos collègues? Est-ce que vous avez déjà entendu parler, ou est-ce que vous avez ce ressenti-là, qui se sentent peu valorisés en Belgique?
155. Je vais pas beaucoup à la salle des profs, en fait [rires], je suis beaucoup à la bibliothèque donc heu. J'ai pas l'impression du manque de valorisation, mais plutôt changement de mentalité de la... Oui et puis peut-être... Enfin si, au niveau de mes collègues qui sont délégués syndicaux, oui on les entend, oui donc à ce moment-là, on entend le manque de valorisation. Mais voilà, après, ce n'est pas valorisation en termes de mettre en

avant, etc. C'est plutôt valorisation en termes de respect du métier, d'imposer des choses, etc.

156. Et à votre avis, qu'est-ce qui pourrait influencer le fait que les enseignants soient valorisés ou non? Vous me parliez tout à l'heure des médias, des réseaux sociaux. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui pourraient influencer ce sentiment de valorisation et le fait que, des fois, la société, en tout cas en Belgique, les enseignants ne sont pas valorisés? Qu'est-ce qui pourrait influencer ce sentiment-là?
157. Je sais pas trop. Ben, peut-être, enfin, même mettre les profs en avant dans des articles, ça servirait pas à grand-chose. Après, il y a des émissions de télé qui essaient aussi de montrer, je pense sur Tipick, sur l'Internet show, ils ont montré, j'ai la chance d'être dedans petit extrait, mais les profs qui étaient un peu 2.0. Temps en temps, y a des articles de presse qui montrent un peu, enfin, j'essaie de faire des vidéos, enfin j'essayais parce que j'en fais plus trop, mais sur Youtube, pour les élèves et donc ça, y a ça, y a ça, ça aide un peu je trouve aussi. Moi, je suis aussi sur Tiktok où je poste des trucs régulièrement et donc oui, là, il y a de la valorisation sur les réseaux à ce niveau-là.
158. Donc, montrer le vrai visage de ce qui se passe réellement, c'est ça?
159. Non, je ne montre pas le visage de ce qui se passe réellement.
160. Ha ok.
161. Je fais plutôt le rôle d'un prof qui est sur les réseaux et qui est quelqu'un de normal. Parce que dans la tête, moi je joue aux jeux vidéo beaucoup. Je fais des concepts vidéo aussi. J'essaie avec des personnalités du monde du jeu auquel je joue et les gens se rendent compte, « Ah j'aimerais trop avoir un prof de maths qui joue à ça, j'aimerais trop ». Et donc ça permet un peu de casser des idées reçues quoi, donc de montrer que les profs sont des gens normaux. Parce que je crois que le manque de valorisation, je pense que les élèves et les gens pensent que les profs sont des extraterrestres qui rentrent chez eux, fin pour les profs de maths, qui font des équations en rentrant et ils ne se rendent pas compte que c'est des gens normaux c'est...
162. Donc c'est vraiment les stéréotypes, les idées reçues ?
163. Oui c'est ça. En tout cas, ça, ça peut aider, en tout cas, ce côté-là, je vois de mon côté que ça aide. Il y a des réponses, des gens qui font « Ouaiiii » ou alors je streamais aussi à un moment donné et un de mes premiers viewers, il vient me retrouver 3 ans après, il me fait « Ma copine t'a », comme ça casse aussi un peu l'idée. Et aussi avec mes élèves, j'en joue un peu avec eux de ce truc là aussi, donc ça casse un peu les idées reçues en travaillant différemment. Maintenant ça permet, ça fonctionne dans des endroits limités quoi, ça fonctionne au sein de ma classe.
164. Oui, vous.
165. Au sein de moi, pas au sein de manière générale, faut pas que tout le monde le fasse non plus, mais c'est vrai que là l'Internet Show qui avait montré les profs sur les réseaux, il avait montré un peu tout le monde, il y a eu madame Céline en primaire, il y a eu la prof du gym en Flandre aussi, enfin voilà il avait montré plusieurs petits trucs qu'il y avait et ça, ça permet je pense de casser. Mais c'est qu'une...
166. Qu'une possibilité ?
167. Qu'une infime partie quoi, c'est... Le reste...
168. Mais vous me parlez tout à l'heure de politique aussi, je sais pas si c'est quelque chose qui pourrait... ?

169. Je n'écoute pas moi énormément la politique.
170. Non, mais vous me disiez que les, les, les enseignants n'étaient pas écoutés finalement pour tout ce qui était décision, là le pacte d'excellence, tout ça et vous pensez que ça influence les profs dans leur sentiment de reconnaissance, de valorisation ?
171. Je sais pas du tout, parce que je pense, je ne sais pas si un métier vraiment on peut écouter assez de personnes, le petit personnel donc...
172. Et est-ce que si c'était le cas peut-être que je sais pas est ce que vous pensez que ça ? Si les profs étaient consultés pour les...
173. Ils prendront quand même leur décision au final. Si c'est être consulté pour vraiment être écouté, oui. Si c'est... Parce que là, Caroline Désir, elle a écouté les syndicats. Mais, est-ce qu'elle a changé quelque chose? Il y a toujours eu des grèves après, donc... J'ai pas l'impression. Y a qu'à voir aussi au niveau des pensions. Le problème, c'est que c'est le monde est régi par l'économie et l'enseignement ne fait pas partie de l'économie, enfin, ne fait pas gagner de l'argent à l'État. On forme juste le futur employé de demain, mais heu, tant qu'il y a de l'économique, j'ai pas l'impression que...
174. Et tant que vous parlez de l'économie est ce que vous avez l'impression que le salaire c'est aussi quelque chose qui joue dans le sentiment de valorisation des profs? Qu'est-ce que vous pensez?
175. Je voudrais bien enseigner en Suisse, je pense qu'ils sont bien valorisés. [rires] Après, je sais pas si je me sentirais plus valorisé si je gagnais plus. Je serais content parce que je pourrais acheter plus de trucs.
176. Est-ce que vous avez l'impression que les Belges jugent les profs par rapport à leur salaire? Ou est-ce que c'est quelque chose que vous avez déjà perçu?
177. Je pense que les gens ne savent pas ce qu'un prof gagne. Parce que parfois quand des élèves ou des potes me demandent combien est-ce qu'on gagne, je leur dis, ils sont très étonnés de ce qu'on gagne. Ils pensent qu'on gagne moins que ça.
178. Ah oui, donc là plutôt dans le positif alors?
179. Oui c'est ça ça, oui. Je pense que dans les idées, un prof, voilà, ça gagne pas énormément. Je veux dire quand on voit les infirmiers, dans les hôpitaux, qui gagnent encore moins, nous on n'a pas à se plaindre. Maintenant, je pense que les idées reçues on gagne, je pense qu'on gagne moins. Moi c'est l'idée que j'en ai, fin
180. C'est ce que vous percevez. Ok.
181. Dans mon entourage, quoi.
182. Heu. Maintenant, j'aurais bien voulu vous poser aussi une question. Vous m'avez parlé des stéréotypes et vous avez déjà dit pas mal de choses. Maintenant comment est-ce que vous vous sentez valorisé au sein même de votre école, avec votre direction, l'équipement?
183. Moi je suis le référent numérique donc je suis le messie de l'école [rires], je suis celui qu'on vient trouver, on me demande de faire des petites formations pour les profs. Donc à ce niveau-là, y a pas de souci parce que les gens viennent avec un problème et repartent avec moins de problèmes. [rires] Donc ils sont contents.
184. Donc vous, vous vous sentez valorisé à l'intérieur de votre école?
185. Ouais, c'est ça.
186. Et est-ce que vous pensez que ça a un impact dans votre sentiment de valorisation de manière générale?

187. Ça change rien pour moi. Enfin, je veux dire...
188. Dans le sens où vous vous sentez valorisé dans votre école, du coup, en tant qu'enseignant, vous vous sentez valorisé parce que dans votre quotidien, c'est le cas. Est-ce que... Je ne sais pas si...
189. Non, je ne sais pas. Enfin, voilà, je veux dire, les gens sont contents. Donc, moi, je suis content qu'ils soient contents.
190. Oui.
191. Ça s'arrête là.
192. OK.
193. Voilà. Et après, oui, au début de carrière, peut-être, il y avait le côté, c'était cool de se sentir valorisé. Enfin, par exemple, voilà, je suis content parce que moi, je suis régent, je donne cours dans le DS. Parce que y a pas assez de profs, parce que la direction m'a fait confiance comme au début de carrière, elle m'a fait confiance pour gérer les horaires. Moi, je suis content de plus faire les horaires, heu. Oui, ça, dans cette valorisation-là de donner, si c'est valorisant de se dire, oui si y a un problème de, enfin je veux dire un problème technique, je suis, enfin que la direction ait pensé à moi pour s'occuper de ça, parce que elle sait que c'est ça. Mais ça n'a rien à voir avec le métier, avec le fait d'être prof, c'est nos compétences.
194. Dans votre entreprise comment vous êtes perçu, vous êtes soutenu par votre direction et on reconnaît vos compétences.
195. Oui, c'est ça. Moi, je le suis si je dois, comme je dis toujours, je fais dépenser plus de 5000 euros cette année à l'école pour acheter des bornes wifi, des tableaux interactifs. Donc, oui, moi, oui.
196. Oui, à votre niveau, c'est du donnant-donnant et vous vous sentez reconnu en tant que personne dans l'établissement.
197. Ça, oui, complètement.
198. Ok. Heu. Est-ce que vous avez l'impression que, heu, votre ressenti par rapport à la valorisation, ça vous a influencé dans votre, dans votre métier? Est-ce que vous étiez plus motivé? Est-ce que vous étiez plus investi? Est-ce que ça a eu une influence dans votre quotidien, dans votre, dans l'exercice de vos fonctions?
199. Pas spécialement une influence, c'est plutôt de me dire, moi, tenter des choses, voir que ça fonctionne, que ça plaît. Par exemple, quand j'ai fait, en fait, j'ai commencé, les vidéos avec le Covid, enfin juste après, parce que je me suis trouvé que ça aidait, parce que des élèves l'année d'avant avaient réussi mon examen en n'ayant quasiment jamais écouté en cours parce qu'ils avaient regardé des tutos sur Internet. Je me suis dit pourquoi pas faire des tutos et après bah on m'a demandé de, d'expliquer aux autres comment faire les tutos. Donc je veux dire, c'est plutôt moi qui ai mis un truc qui a été valorisé après, mais c'est pas ça qui m'a fait les faire et qui m'a fait changer ma pratique, c'est plutôt moi qui essaie des trucs parce que ça me plaît, c'est plutôt le sens contraire quoi.
200. Et le fait d'avoir été valorisé après, ça ne vous a pas donné peut-être l'envie de plus le faire ou de continuer justement à progresser?
201. Ben en tout cas, ça m'a, si, en tout cas ça m'a dit que je suis dans la bonne voie, donc ça donne envie de continuer.
202. Oui, dire que vous étiez efficace, quoi, etc.

203. Maintenant, si j'avais des trucs qui disaient les élèves ça marche pas, tchictchac, j'aurais changé, j'aurais fait autre chose. Et voilà, ça permet d'aiguiller et de dire ben, je teste, c'est le but de tester. Je teste, j'essaie, si ça marche ça marche, si ça marche pas on trouve autre chose.
204. Ok. Et alors, votre sentiment de valorisation par rapport au métier d'enseignant, comment vous vous sentez par rapport à ça? Est-ce que ça a pu avoir des effets dans votre vie personnelle, privée, vous, comment vous, vous étiez?
205. De la valorisation?
206. Oui. Parce que là, c'était vraiment par rapport à votre métier, vos pratiques. Mais est-ce que ça peut avoir un impact en dehors, peut-être sur votre moral, votre mental ça.
207. Ben oui, oui, ça en a parce que quand on est content qu'on a fait une bonne journée que ça a bien marché, on rentre, on raconte, du coup on essaie de faire d'autres trucs aussi plus personnels sur les trucs. Donc oui, pareil, quand on a une mauvaise journée, mais je pense que c'est tout le monde, on rentre chez soi et on tire la tronche.
208. Un espèce de cercle vicieux c'est ça ?
209. C'est ça. Ouais, ouais. Je vais dire, ça c'est plus général. Ce n'est pas forcément parce que c'est le métier de prof. Je pense que c'est dans tous les métiers. Si on a passé une bonne journée, on a fait des trucs bien, on va le raconter, on va être content, on va avoir envie de continuer. Et si c'est mal passé, on va tirer la tête, on va se renfermer, quoi.
210. Ok. Je pense que j'ai déjà quand même pas mal d'infos. Est-ce qu'il y a, peut-être, quelque chose auquel vous pensez? Une question que je n'ai pas posée par rapport à ce thème général de la valorisation ? Donc vous, j'ai l'impression que c'est plutôt au niveau personnel. Voilà, vous faites votre petit bonhomme de chemin et vous écoutez peut-être moins les on-dit.
211. Ouais, moi j'ai une carapace, c'est ça.
212. C'est une carapace, c'est ça ?
213. Oui, c'est ça. Moi, je le fais pour moi. Et je dis toujours, tant que je sais me regarder dans le miroir en rentrant chez moi, que ce soit positif ou négatif, ça ne va pas changer ma vie. Sauf si maintenant j'ai fait une connerie, ben oui, forcément. Mais pour le moment, je sais toujours me regarder dans un miroir. Je suis content de ce que je fais. Ça plaît, ça plaît, ça ne plaît pas, ben.
214. Et oui, vous me disiez, vous n'avez pas trop de contact avec des autres enseignants en dehors ?
215. J'en ai, mais ça parle pas forcément de ça.
216. Ouais, vous n'avez pas eu de retours ?
217. En tout cas dans mon école, les gens ont plutôt l'air satisfaits. Ouais, y a quelques râleurs, mais ils ont l'air satisfaits, valorisés.
218. Et, vous pensez que c'est dû au rôle de la direction et du ?
219. Ben, je pense que notre école en général, je pense que ça change, oui. Oui, ça se plaint un peu des élèves, oui ça se plaint un peu qu'il y en a qui font ça, ça, ça. Généralement, ça se teste, ça s'apaise et ça se règle. Et chaque année, il y a des choses qui se sont mises en place. En fait, on teste beaucoup de choses dans l'école. Par exemple, on a plus d'examen, nous c'est des actualisations en janvier. On a déjà changé la date de décembre à janvier et en juin. Donc ils ne repassent que les interrogos qu'ils ont ratés. Donc on a testé, c'était pas bien, c'était bien, donc on a essayé d'adapter. Puis oui, il y a des ratés parce que parfois il y

- a des décisions qui sont prises et qu'ils ont l'impression de ne pas avoir été consultés et puis quand on regarde, ils ont été consultés, mais ils n'ont pas été à la consultation donc heu.
220. Oui, vous avez l'impression quand même que votre école et votre direction vous écoute et fait des...
221. Oui pour 85% de profs, oui, il y a toujours les 15%.
222. Mais donc vous avez l'impression que ça influence peut-être aussi l'ambiance générale du fait qu'il y a eu une bonne...
223. C'est ça, en fait en faisant les horaires, on remarque souvent les mêmes qui râlent peu importe ce qui se passe donc heu. Oui, je pense que ces gens-là, ça fait peut-être partie des gens qui dénigrent les profs ailleurs, c'est les mêmes c'est des personnes qui peuvent pas s'empêcher qui seront jamais contentes. Enfin, en tout cas, dans mon école. Après, je sais que j'ai des potes profs qui se sentent pas valorisés ou qui eux-mêmes ne valorisent pas assez leur métier donc heu.
224. Et ça, est-ce que vous pouvez peut-être m'en dire un peu plus sur ces personnes qui ne se sentent pas valorisées ou qui ne valorisent pas leur métier? C'est-à-dire ?
225. Moi, je pense qu'ils n'aiment juste pas leur métier. Mais si on n'aime pas son métier, forcément on va trouver.
226. Et quand vous dites qu'ils ne se sentent pas valorisés, qu'est-ce qu'ils ont pu vous dire ?
227. L'éducation des jeunes, le manque de respect des jeunes, que le métier a changé, que ce n'était pas le métier qu'ils s'imaginaient.
228. Donc une différence de conception, c'est ça?
229. Oui, je pense que c'est surtout ça. Et qu'ils disent « c'est pas mon rôle de faire ça ». Et oui, mais maintenant c'est le rôle qu'un prof a. Enfin, quand je lui dis « oui, mais c'est ce qui se passe », et s'ils s'en font pour ça, ils seront pas heureux, donc ils se sentiront pas valorisés non plus. Moi, j'ai cette impression-là en tout cas.
230. Ok.
231. C'est ça. Tandis que s'ils sont épanouis, j'ai l'impression que... J'ai l'impression que dans mon école, les trois quarts des profs sont épanouis, donc ça se passe bien.
232. Mais c'est bien, vous ciblez dans votre école. Et c'est bien aussi de savoir des fois que l'établissement, l'école jouent un rôle.
233. Oui, parce que j'ai donné ce cours dans une autre école à École 2 et je sais qu'ils ont fait tout pour que la directrice parte. Elle était pas là depuis longtemps, mais ça se passait hyper mal.
234. Et ça, vous le ressentiez?
235. Ah oui, ça se ressentait à la salle des profs à l'époque, c'était...
236. Et pourquoi? Qu'est-ce qu'ils ont fait?
237. Je ne sais plus. Elles prenaient des décisions seule. Fin, je me souviens, c'était mon deuxième jour de remplacement. Il avait neigé, j'habitais Grivegnée, j'étais à pieds, elle a libéré les élèves à 11h, mais les profs devaient rester jusqu'au bout selon leur horaire. Mais il n'y avait pas d'élèves.
238. Donc des décisions des fois qui sont complètement...
239. Ouais, un peu aberrantes, je sais qu'il y a des gens qui s'étaient mis en dépression, etc. Enfin, qui étaient en dépression, suite à ça.
240. Ok, ouais donc là j'ai l'impression quand même que l'école joue...

241. Oui l'école joue totalement. Ha oui, l'établissement joue, joue un rôle important, quoi.
242. Dans la valorisation, dans plein de choses, dans le sentiment d'efficacité...
243. Oui c'est ça, c'est comme un bon patron, s'il fait bien tourner les choses, tout ira bien. Mais quand il y a une crasse dans le rouage, ben ça risque de casser. Oui, pour moi ça, c'est un rôle très important. L'établissement, l'école, les collègues, ça joue sur beaucoup de choses.
244. Ok. Et donc quand vous dites beaucoup de choses, la motivation, l'investissement, tout ce genre de choses ?
245. Oui, tout ça, le package général. Parce que si un prof se sent pas écouté, pas valorisé, il va pas vouloir avoir envie d'être là. Donc du coup, il va moins bien faire ses trucs, il va moins bien donner cours en classe, il va être moins motivé, du coup les élèves vont tous râler. Donc c'est une chaîne sans fin.
246. Ouais, un petit cercle vicieux. Et vous, vous êtes plutôt dans un cercle vertueux vu que ça se passe bien à l'école?
247. Ça se passe bien. De toute manière, j'ai ma carapace et mes œillères donc heu.
248. Et vous pensez que c'est quelque chose que les enseignants doivent se forger ça, une carapace et les œillères?
249. Je pense que tout le monde. Ouais, pour tout le monde. Se dire, moi, tant que je suis... Fin, se satisfaire des petites choses. Sinon, si on commence à s'en faire pour tout... Pourtant, je suis quelqu'un de très stressé à la base. Mais le fait d'avoir ce microcosme, je sais me regarder dans un miroir en rentrant chez moi, j'ai des élèves qui sont pas contents, je les écoute, je me mets en question, je me dis, oui, j'ai pas mal fait, puis après, on reprend la discussion, mais voilà, c'est... Ouais, je pense que c'est important de savoir que cette carapace-là, et ça permet de mieux vivre au quotidien.
250. Et de ne pas trop écouter ce qu'il y a sur les réseaux aussi, c'est ça que vous me disiez tout à l'heure?
251. Oui, c'est ça, ça me fait rire, ça. Comme je dis, tant que je sais moi me regarder dans le miroir, on peut dire ce qu'on veut, je sais que j'ai fait des choses, que je les ai faites correctement à ce moment-là, ou du moins comme je pouvais les faire, et que forcément il y a mieux, forcément il y a pire, donc heu.
252. Et puis vous me disiez aussi, dans votre entourage, les personnes vous valorisent, sont au courant de ce que c'est le métier d'enseignant ?
253. Ouais, c'est ça. Je ne sais pas si ils sont au courant, mais en tout cas, ils n'ont pas de mauvaise opinion du métier de prof donc heu. Ils se rendent compte qu'il y a des profs qui peuvent être importants pour des jeunes ou qui ont eu des profs qui ont été importants pour eux. Et donc heu, forcément ça a pris un temps.
254. Ok, super, vous m'avez donné beaucoup d'infos. Je ne sais pas s'il y avait autre chose que vous vouliez rajouter?
255. Je pense pas non.
256. Eh bien merci beaucoup, je vais pouvoir... Hop, ça et je termine là aussi, désolé ça a pris un moment.
257. Pas de souci.

Annexe 14 : entretien avec Roméo

1. Du coup bonjour.
2. Bonjour.
3. Heu, est-ce qu'on peut se tutoyer?
4. Oui.
5. Ok. Ben, d'abord je te remercie d'avoir accepté de me rencontrer. L'objectif de mon travail c'est vraiment, donc c'est un mémoire, et c'est de comprendre les facteurs qui influencent les enseignants dans la perception de leur valorisation dans la Fédération Wallonie-Bruxelles. Dans cet entretien, donc comme tu remarques, je vais t'enregistrer. Maintenant ne te tracasse pas, tout est anonymisé, ton nom, les écoles, il n'y aura pas de ces infos qui seront retranscrites. Et le but c'est vraiment que je te pose certaines questions et toi de me raconter un petit peu, enfin d'y répondre et de dire tout ce que tu penses même s'il y a des choses des fois que tu penses qui sont futiles et inutiles, n'hésite pas, dis-les. Moi, le but c'est vraiment d'aller chercher les infos, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse et moi je ne juge pas, donc c'est vraiment essayer de... voilà, je vois plusieurs personnes et c'est vraiment d'aller chercher les informations. Est-ce que tu as des questions par rapport à ça?
6. Non.
7. Non ?
8. Je suis prêt.
9. Eh bien, go! Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots, âge, profession, tout ça ?
10. Eh bien, donc je m'appelle Roméo... ah bah non, c'est anonymisé. [rires]
11. Mais non, ça tu peux, moi, moi j'anonymiserai.
12. Ben, je m'appelle Roméo, j'ai 31 ans, je suis enseignant dans l'inférieur à École 2, donc c'est le réseau libre. Actuellement, je donne cours en première et en deuxième. Au début de l'année, je donnais cours en troisième aussi, mais j'ai accepté de prendre des heures de coordination en PIA, donc c'est un plan d'apprentissage, plan individuel d'apprentissage, oui c'est ça. Donc je gère l'orientation des élèves en deuxième année, soit ceux qui ont doublé et qui du coup à la fin de l'année devront prendre une décision, soit ceux chez qui on a senti une première assez fragile et qu'ils perdent, enfin on part de leur bien-être, des élèves qui sont en souffrance en classe dès la première, on s'interroge sur le fait de savoir si c'est utile ou pas de recommencer une deuxième et donc je travaille avec eux un plan B. C'est ça l'idée. Que dire de plus là-dessus? Ça fait 7 ans, 7 ou 8 ans que j'enseigne. J'ai fait un an de remplacements un peu à droite à gauche et puis j'ai directement trouvé mon temps plein dans cette école-là où tout se passe bien.
13. Ok, et donc 7 ou 8 ans et avant, comment, est-ce que tu as fait un autre travail? Comment est-ce que tu t'es orienté? Pourquoi est-ce que tu as choisi le métier de prof?
14. Alors, ce n'était pas mon premier choix, mais quand j'ai fait les études, la première question qu'on nous a posée c'est : « Qui est là en première intention ? » et finalement il n'y avait qu'un élève sur, au début de l'auditoire, enfin l'auditoire la classe était bien remplie, ça s'écroule par la suite. Et donc il y avait qu'une seule personne qui était là vraiment de premier choix, tous les autres c'est un second, troisième, quatrième choix même pour certains. Du coup, moi je voulais faire de l'histoire, j'aimais l'histoire, mais j'avais pas mal de compétences ailleurs notamment en sciences et du coup mes parents m'ont poussé, en

sortant de secondaire, à ne pas faire d'histoire parce que niveau débouchés c'était un peu... Enfin, ils avaient des grands rêves, des grandes ambitions pour moi. Donc j'ai commencé l'université en physique, j'avais pas les codes du tout, du coup j'ai échoué. Pour la petite anecdote, j'étais même pas au courant que je devais m'inscrire à mes examens, je pensais que c'était automatique, du coup je m'étais pas inscrit à mes examens et en sachant que je devais tout refaire en juin, j'ai abandonné. Heu, du coup là j'ai arrêté, j'ai travaillé le reste de l'année des petits jobs étudiants, parce que j'étais resté inscrit, je faisais des petits jobs étudiants à droite à gauche. Ensuite en deuxième année, j'ai laissé tomber la physique, j'ai fait de la kinésithérapie, j'ai fait un an de, de nouveau à l'université en kiné. Là ça se passait mieux, je m'étais inscrit à mes examens, mais j'avais loupé 3 ou 4 cours sur une quinzaine, et de nouveau je n'avais pas les codes, je pensais que c'était, moi j'ai vécu ça comme un échec total, j'ai même pas essayé de les repasser en deuxième sess', alors que c'était des examens que tous les étudiants de première ratent, c'était anatomie, ce genre de choses. Mais voilà, j'ai vécu ça comme un énorme échec, les 18 sur 20 que j'ai eus, je les ai oubliés, je me suis focus sur les 6 sur 20. Du coup, j'ai abandonné. Mes parents m'ont dit « Ben, t'arrêtes les études, c'est fini, tu vas bosser. » Je me suis retrouvé à l'usine pendant quelques mois. J'ai aussi travaillé dans un Decathlon. J'ai fait des jobs du genre caissier, ce genre de trucs, à la boucherie. J'ai fait ça pendant un an ou deux et là je me suis rendu compte que c'était pas un truc que je voulais faire de toute ma vie, j'étais quand même en train de gâcher mon potentiel. C'était vraiment un truc d'ego là ça parlait d'ego, mais je me suis renseigné, j'avais plus que droit à une seule chance sinon après j'étais plus finançable. Enfin y avait tout un délire et donc là je me suis dit, j'ai été trouver mes parents, je leur ai dit « Voilà, moi, j'arrête de bosser, mais je vais faire de l'histoire parce que c'est ce que je voulais faire c'est sûr que c'est ce que j'aime. » Je me suis renseigné un petit peu sur quoi faire et l'université c'était mort, mauvaise expérience, je voulais un truc où j'avais plus de chances de réussir du premier coup, je ne pouvais plus doubler. Donc je me suis dit pourquoi pas prof, je me suis renseigné, je devais faire prof histoire-géo-sciences sociales, j'avais pas le choix, c'était un pack, j'ai dit ok, et là ça a roulé tranquille, et c'est comme ça que je me suis retrouvé prof.

15. Ok, comment est-ce que tu imagines la suite de ta carrière professionnelle?
16. Alors bon, ça me dérangerait pas d'enseigner toute ma vie, mais je pense que je ferai quand même une pause à un moment, pour faire autre chose, histoire de changer d'air, voilà. Mais franchement, ça me dérangerait pas d'enseigner jusqu'à je sais pas à quel âge elle est la retraite là maintenant, 60 et des ?
17. Longtemps [rires]
18. 60 et longtemps. J'y vois pas d'inconvénients là, j'ai la pêche. Moi j'habite à Liège et je travaille à Bruxelles donc j'ai des trajets, mais malgré ça je supporte. C'est un peu pénible les trajets, mais voilà, si j'avais une école plus près de chez moi ou si je déménageais vers Bruxelles, par exemple, ça me dérangerait vraiment pas de faire ça toute ma vie, avec une petite pause. Mais là, il se trouve que j'ai eu une opportunité donc de faire un master pour me réorienter et c'était vraiment une belle opportunité puisque normalement il y avait trois ans de bac en prérequis et ici vu qu'ils ouvraient ce master pour la première fois, ils essayaient d'un petit peu l'ouvrir à tout le monde pour avoir un max de gens. Je me suis faufilé, j'ai réussi ma première, je suis en fin de deuxième et ma compagne est enceinte, elle est enseignante aussi. Donc elle son objectif, elle pense changer de travail aussi, mais c'est

pas encore trop d'actu mais en tout cas elle va quitter Bruxelles pour se rapprocher de Liège. Donc, moi je vais garder mon job d'enseignant pour avoir de la stabilité financière pendant un, deux, trois ans on verra, mais à terme, c'est quand même de valoriser le master que je suis en train de faire et donc de quitter l'enseignement. Maintenant, si je peux trouver un combo qui me permet de valoriser et ce master et de garder un pied dans l'enseignement d'une manière ou d'une autre, moi ça ne me dérange pas. Vraiment enseigner, écrire des leçons, tout ça, c'est... Ouais bon, toute la paperasse c'est un peu plus embêtant, mais voilà, il faut, ça fait partie du métier. Mais il y a, on va dire, sur les dix facettes du métier, il y en a 8 ou 9 que j'apprécie vraiment.

19. Ok et donc si c'était à refaire, est-ce que tu choisirais la même orientation le même, le même choix de métier?
20. Non, je ferais l'unif et je me rendrais compte qu'avoir un échec c'est pas grave. Tout simplement, c'est surtout en termes de, en termes financiers, en termes de flexibilité, il y a quand même pas mal de facettes dans le job de profs qui sont un peu embêtantes : le fait d'être taillé à la minute près, si tu arrives à 8h ou à 8h02 dans le privé c'est pas trop grave, ici, bah, mes élèves m'attendent deux minutes du coup et puis ça sonne et j'ai un autre cours, et un autre cours, et un autre cours et si j'ai envie de rien faire cinq minutes, ben, je peux pas. Alors que, je, en tout cas quand j'en parle avec mes amis qui font d'autres métiers, bah y'a pas... fin je veux dire, je suis pas surveillé, mais vu qu'il y a mes élèves c'est comme si j'étais surveillé constamment, je ne peux pas rien faire cinq minutes. Je peux pas mal faire, je dois toujours bien faire sinon c'est une mauvaise leçon c'est un mauvais moment pour 24 élèves. Si je suis dans une mauvaise journée que j'ai mal à la tête ou quoi c'est 150 élèves que je croise sur la journée qui passent une mauvaise journée donc il y a un peu cette pression de toujours être au top, de ne pas pouvoir tirer la gueule, de ne pas pouvoir avoir d'états d'âme, même si je me le permets, mais voilà, l'idéal... ça a des conséquences sur la journée de beaucoup de monde. Et au niveau financier, du coup ça paie hein, c'est pas ça le problème. Mais vu les compétences que j'ai et que je n'ai pas exploitées, je pense que j'aurais pu facilement presque doubler mon salaire en faisant autre chose. Autre chose que j'aurais pu faire maintenant avec le recul et la maturité que j'ai, j'aurais pu atteindre ces objectifs et doubler mon salaire. Et je ne vis pas que pour l'argent, mais bon, j'ai des objectifs financiers personnels. Personnellement, voilà, je vise 5000 euros par mois, c'est ce que j'aimerais réussir à toucher dans pas trop longtemps. Et en étant prof, c'est impossible. Donc voilà.
21. Ok. Est-ce que, quand tu rencontres des personnes, est-ce que tu es fier de dire que tu es prof?
22. Ni fier, ni gêné, c'est mon métier. Y a mieux, y a pire. C'est voilà, après on a les, t'es prof directement, il y a les petites blagues hein, mais je le prends pas mal parce qu'il y a du fond de vrai au final. Mais quand on compare, enfin bref, donc c'est les congés par exemple. Dès qu'on dit qu'on est prof, « Ha, les congés, ha, tu travailles pas, machin. » Ils peuvent penser ce qu'ils veulent, je m'en fous, ouais, j'ai des congés, mais il y a du boulot aussi derrière. Peut-être moins que dans un autre métier, peut-être pas, finalement, ça dépend. Ça dépend le moment, ça dépend... Parce que quand je suis en rush corrections, conseils de classe, bulletins, je pense pas que j'ai moins de travail qu'un autre. Donc voilà. Donc non, ni une fierté, ni une gêne, c'est un job, voilà, c'est un job honnête. Voilà.

23. Ok. Donc là, c'était l'introduction, maintenant si je rentre vraiment dans le thème de la valorisation, toi de manière générale, ton ressenti personnel quant à la valeur accordée à ton métier, à la valorisation que tu ressens, toi ? Pas de manière générale, vraiment toi. Comment est-ce que tu le perçois ?
24. Mmmh. Je ne ressens rien [rires], mais vraiment je suis un peu, je suis un peu je m'en foutiste sur les bords pour certaines choses et par exemple la valorisation, je m'en fous c'est, fin... En tout cas de l'extérieur, j'ai pas besoin d'être reconnu, moi je sais que je fais du bon boulot, je sais que les élèves passent du bon temps, je sais qu'ils se souviendront peut-être pas de mon nom, mais se souviendront de moi, j'en suis quasi sûr et enfin de toute façon je le vois. Maintenant ça fait quand même quelques années que je suis là, et il y a des élèves que j'ai eu un ou deux ans, il y a huit ans et aujourd'hui je reçois, ben j'ai reçu une invitation là à aller à un barbecue, ils font ça entre des anciens élèves qui ont quitté et j'ai été invité c'est pas tous les profs qui sont invités, c'est pas tous et c'est pas dans tous les métiers qu'on a ce genre de choses. Donc il y a du contact qui est valorisant quand même. Moi j'aime bien, voilà. Maintenant de l'extérieur, je n'attends pas spécialement une valorisation. Je n'attends pas que les gens me disent « Génial, tu es prof, tu fais un métier génial, tu vas façonner le monde de demain ». Pfff, non, je ne crois pas que ça va aussi loin, un petit peu peut-être, mais non. Au niveau salarial, ça rentre dans la valorisation, ben je pense qu'on est payés correctement. Y en a plein qui diront qu'on mériterait d'être payés plus. Oui et non parce que c'est un métier en fait on peut rien faire et faire énormément et avoir le même salaire, on n'est pas payés au mérite ; il y a un prof qui va se tuer la tâche trouver des trucs géniaux et varier ses leçons chaque année les retravailler, il sera payé pareil que quelqu'un qui aura pris un pack de leçons et qui va les donner sans plus. Donc je ne vois pas en fait un monde où on pourrait être payés plus alors qu'il y a ces deux possibilités où il faudrait revoir tout le système et payer au mérite ou quoi, mais ce n'est pas possible non plus ou en tout cas ce serait injuste, fin, ce serait tout un autre débat. Donc valorisation salariale, je dirais correcte, je ne dirais pas non à quelques centaines d'euros en plus, comme tout le monde, mais c'est correct. Je vis bien, il n'y a pas de soucis. Je fais attention un petit peu à mes dépenses, mais voilà. Valorisation extérieure, ben ça dépend. Au final, le premier réflexe des gens, c'est d'être un peu dans la moquerie, dans la blague, tu ne travailles pas des masses, tu as beaucoup de congés, mais quand on creuse un petit peu, au final, ils avouent que c'est un métier que eux ne feraient pas, que ça doit être compliqué et que c'est quand même chouette d'avoir une influence sur des élèves. Et valorisation personnelle, bah ouais moi j'aime bien ce que je fais, il n'y a pas de problème, je suis pas gêné ni spécialement fier donc voilà.
25. Ok, est-ce qu'il y a eu des événements au cours de ta carrière, donc des éléments plutôt professionnels, à un moment donné qui t'ont donné l'impression d'être valorisé ou de ne pas être valorisé ? Donc là, ça fait quelques années que tu es dans la même école, tu as testé une autre école, comment est-ce que tu as pu à des moments percevoir que tu étais valorisé ou justement pas valorisé ?
26. La première année d'enseignement, j'étais donc jeune prof, c'était ma première année, je testais des choses, j'essayais aussi de trouver quel prof je voulais être. Et du coup, ça, ça s'était pas très bien passé cette année-là. J'ai une histoire qui est restée en tête, un clash avec une élève, et je n'ai pas du tout été soutenu par ma direction, d'ailleurs, j'ai été viré, enfin, je n'ai pas été reconduit après ça et là je ne me suis pas senti du tout valorisé, j'étais un peu

livré à moi-même. Dans l'école où je suis, c'est totalement différent, il y a plein de choses qui sont mises en place, la direction apprécie le travail que je fais, me donne de plus en plus de responsabilités. C'est des responsabilités que j'endosse gratuitement finalement hein, je pourrais très bien tout refuser et rester cantonné à mes cours, mais voilà, on m'offre ces responsabilités je vois qu'on m'offre de la confiance et du coup, ben je l'accepte. Je le rends bien, je me sens un peu responsable d'une certaine manière vis-à-vis de ça ou redevable, je ne sais pas parce que bon le directeur ne me connaissait pas du tout, il y avait pas mal de candidats et voilà il m'a dit « Je te fais confiance, je vais te donner un temps plein direct », titulariat directement donc j'ai endossé plein de responsabilités direct, j'ai organisé des voyages scolaires, voilà, donc ça c'est la direction me val... Fin, je me sens valorisé par la direction, c'est des petits mots, encore hier au détour d'une discussion, on parlait des PIA, il me disait « Tu fais un excellent travail, je suis content de t'avoir mis là, je ne voyais que toi. » Je ne sais pas s'il dit ça à tout le monde, mais voilà, moi ça, je voyais un petit sourire en partant. Après c'est un directeur, il fait son job aussi hein [rires]. Mais voilà, dans la première école où j'ai été, après le clash avec cette élève, là non là je me suis, j'avais les nerfs, ouais j'étais touché à vif. Première année en plus, j'étais un peu fragile. C'était une mauvaise expérience ça, ouais. Mais ça dépend, ça dépend vraiment d'où on est, avec qui on est, c'est, c'est, c'est...

27. Ouais, donc finalement le, allez, l'école et la manière dont elle est gérée et la relation qu'on a avec la direction, si on est soutenu ça joue dans la... ?
28. Ça joue, heu, maintenant, y a aussi les élèves et ça peut varier d'une année à l'autre. Y'a, l'année passée, j'étais donc titulaire de ma classe et les élèves c'était horrible, j'ai passé une année horrible avec cette classe-là, et là je ne me sentais pas du tout valorisé de la part des élèves en tout cas parce que j'essayais de faire des trucs assez cool. Et là cette année, j'ai une classe, je fais la même chose, mais j'ai une autre classe, un autre feeling, et là c'est génial, c'est une classe dont je me souviendrai toute ma vie vraiment. Et, et on a organisé des sorties, on a été à la patinoire, on a fait des bowlings, on a fait des dîners de classe. Ici, ils m'ont forcé à organiser une baby shower dans la classe ils sont hyper impliqués dans le truc, ils veulent organiser une cagnotte, ça va loin et ils veulent faire des affiches. Et là du coup, ben forcément, on se sent bien quoi. Mais l'année prochaine ce sera peut-être horrible donc...
29. Donc oui, la relation aux élèves influence aussi ?
30. Pour moi c'est le plus important, c'est la relation aux élèves, c'est avec eux que je suis toute la journée et les collègues au final, ça aussi c'est une facette négative du métier, les collègues au final on ne les croise pas souvent, ça dépend des horaires d'une année à l'autre. Ici, moi j'ai deux heures de fourche sur la semaine parce que j'ai des jours off, quand je suis à la maison je ne les vois pas et donc j'ai que deux heures pour les voir et il suffit que j'aie une réunion ou un peu de boulot et je ne les vois pas pendant une semaine quoi, ou deux ou trois. Et donc c'est très aléatoire en fait. Moi je trouve que c'est très aléatoire. Il y a quand même une base maintenant qui se met en place. J'ai mes collègues, quand je les croise, il y a des automatismes, on rigole, on papote, voilà. Il y a des choses aussi qui se mettent en place avec les élèves en général, maintenant, ça se passe globalement pas trop mal, mais il y a beaucoup d'aléatoire, je trouve. Ça dépend vraiment de la classe, de ton horaire.
31. Ok et là tu as parlé des directions, des collègues, des élèves. Heu, il y a aussi peut-être la facette parents ? Est-ce que c'est quelque chose toi qui...

32. Quand j'entends mes collègues, ils ont parfois du positif et du négatif. Moi ça reste très neutre. Je sais pas si c'est parce que j'ai les mots pour emballer les nouvelles, c'est jamais parti en clash.
33. Ok.
34. Pourtant il y a eu des situations compliquées, mais c'est jamais parti en clash avec les parents.
35. Donc ni dévalorisé, ni spécialement valorisé? Neutre ?
36. Non, j'ai jamais été bombardé de mails, pour quoi que ce soit, que je faisais mal mon travail ou l'inverse, je sais pas. Je suis plutôt du genre à recevoir des chocolats, moi.
37. Ah, mais donc ça c'est plutôt valorisant ça?
38. Ouais enfin, la dernière fois ils étaient périmés. [rires] Je ne sais pas comment je dois interpréter le message. Heu non donc, ça reste cordial.
39. Ok.
40. Je réfléchis. Non. J'ai déjà des élèves qui se sont battus entre eux avec un nez pété, et je n'ai même pas eu les parents sur le dos.
41. Un quoi?
42. Avec le nez pété.
43. Ah, le nez pété, j'avais compris. Un E pété et j'étais là...
44. Non, non, le nez pété. C'est parti en bagarre, un coup de poing qui s'est perdu. Le nez en sang, enfin, il n'était pas pété, mais il était en sang. Du sang partout dans la classe. Moi, je débarque, je découvre ça. OK, on a géré ça. Mais du coup, les parents, ils ne sont pas venus me trouver spécialement.
45. Ouais, ça va.
46. Ouais, on est dans une école tranquille, mais de nouveau je pense que dans une autre école... Ben voilà, en parlant de ma première école avec le clash avec l'élève, donc il y a eu ce clash avec l'élève qui est arrivé je crois à 11h50. À 12h10, la mère était là.
47. Ok.
48. La mère était là, à m'engueuler avec la direction à côté et qui disait rien, la direction disait rien. Donc de nouveau, je pense que ça dépend. Ça dépend. Peut-être qu'une année, si on en discutait l'année prochaine, peut-être que j'aurais 50 histoires à te raconter de parents qui m'ont dévalorisé ou valorisé. Là, je sais pas.
49. Oui non, mais.
50. C'est pas via les parents que je me sens valorisé ou dévalorisé.
51. Ok. Et là, c'était vraiment tout ce qui est en lien avec ton boulot et le côté professionnel. Est-ce que, en dehors du côté professionnel, donc dans ta vie personnelle, est-ce que tu as eu des moments où tu t'es senti, par des personnes extérieures, valorisé ou dévalorisé?
52. Toujours par rapport à mon métier ?
53. Ouais, toujours par rapport à ton métier.
54. Ben non, je pense que j'ai un cercle... Le cercle où je traîne est assez bienveillant dans tous les sens du terme. Je veux dire, ça va du, du, du, de l'électricien au responsable ingénieur chez Cockerill. Donc je côtoie quand même pas mal de cercles différents. L'électricien ne me dit pas « Waouh, génial, super, c'est trop chouette ce que tu fais ». Et le cadre supérieur chez Cockerill ne me dit pas « C'est nul ce que tu fais ». C'est juste, voilà on vit nos vies.
55. On se respecte.

56. Ouais voilà et après je côtoie pas spécialement des gens qui... Enfin, je côtoie que des personnes régulières quoi, c'est, y a pas de gens qui sont en one shot ou que de passage. Dans la famille, ça va, heu, mes parents sont plus ou moins fiers de ce que je fais. Mes frères, mon grand frère, ouais, il est assez fier de ce que je fais, il est content du parcours que j'ai eu. Les autres, pas spécialement d'avis, ils sont contents. J'aurais fait plombier, c'était pareil quoi.
57. Mmh ok.
58. Non, non, par l'entourage, non pas spécialement dévalorisé ni valorisé, ils sont contents du parcours que j'aurais fait, mais peu importe. Tant que j'ai une situation stable, c'est ce qui compte, ce n'est pas le métier de prof qui...
59. Influence ?
60. Ouais c'est ça.
61. Ok. Et maintenant, d'une manière plus générale, parce que là on a parlé de ton cas personnel, qu'est-ce que tu penses de la valorisation des enseignants dans la société actuelle, en Belgique, en Fédération Wallonie-Bruxelles? De la valeur qui est accordée à ces personnes ?
62. [rires] Je regarde pas ça. J'ai trop de trucs à penser, trop de trucs à gérer. Je regarde pas, je suis au courant de rien. Quand il y a des grèves, des manifestations, je les apprends le jour même et j'apprends le pourquoi du comment le jour même et j'ai pas spécialement d'avis. Les choses changent. C'est pareil dans tous les métiers. Je pense qu'à chaque fois qu'on parle à quelqu'un de plus âgé, c'était mieux avant. C'est toujours ça. C'était mieux avant, c'était mieux avant, c'était mieux avant. Comment on va faire? Comment on va faire ? Mais j'ai l'impression que si on demandait ça il y a 50 ans, ils avaient déjà les mêmes questions et finalement ben on est toujours là. Donc c'était mieux avant, je sais pas et comment on va faire, ben on va faire.
63. Et là tu parles justement de c'était mieux avant, est-ce que tu as l'impression qu'en Belgique il y a une différence de valeur qui a été accordée avant et maintenant aux profs. Est-ce que tu as l'impression que ça change?
64. Je n'en sais rien du tout. J'ai que mon avis sur ce que je vois. Ouais, là y a des plans de pilotage qui passent, des pactes d'excellence. Je ne sais même pas comment ils s'appellent. Je ne sais même pas ce qu'il y a dedans. Je me renseigne quand c'est le moment de se renseigner. Je ne vois pas trop loin, au jour le jour. Je pense que si on voit loin, on se met du stress pour rien parce que ça a l'air de, mais une fois on s'y fait, on s'y fait toujours. Parce que c'est bien ou pas bien ? Il y a sûrement du bon et du moins bon là il parle de, si j'ai bien compris de ce que mes collègues racontent, de donner plus de poids à la direction qui pourrait déboulonner les indéboulnables nommés. Ben, pourquoi pas finalement ? Enfin, je veux dire, oui il y en a à qui ça fait peur, mais si tu fais bien ton job pourquoi ça te fait peur ? Et je trouve ça bien qu'on puisse déboulonner des nommés parce que, y a toujours ce truc je suis nommé alors... Personne n'a fait ça je crois en tout cas, moi, je ne connais pas, « je suis nommé du coup maintenant, je fais plus rien, je me donne le minimum. » Les gens continuent à faire ça parce qu'ils aiment bien faire ça. Mais parfois c'est vrai qu'il arrive des choses ou dans un autre métier, on serait viré, mais dans l'enseignement ça passe en termes de productivité, je parle.
65. Ok.

66. Y en a qui, sans doute, qui sont moins productifs et dans le privé, ben y aurait une évaluation et on dirait « Ecoute, une fois pas deux ou deux fois pas trois ».
67. Oui « Merci, au revoir. »
68. Et ici c'est dur de virer quelqu'un qui est nommé ou des... Moi l'année passée, enfin, la première année où j'enseignais, la personne que je remplaçais c'était quelqu'un qui était nommé et ça faisait 7 ans qu'elle ne travaillait plus en fait. Elle était sur des maladies. Alors, est-ce qu'elle avait vraiment une maladie? Oui, non ? Les mauvaises langues diront qu'elle profite. Les gens plus bienveillants diront qu'elle a vraiment des soucis. Ben, on n'en sait rien. Et au final, peut-être qu'elle profite, peut-être pas. Dans tous les cas, elle ne pourra pas être virée dans l'enseignement. Je ne sais pas si dans une entreprise privée, ça pourrait se passer comme ça. Donc, voilà. Et... J'ai perdu le fil. C'était quoi la question?
69. La question, c'était sur la valorisation des enseignants, de façon plus générale. Par les personnes.
70. Ben, je pense que si on traite sur Internet, il va y avoir 1500 memes et des blagues et des machins, mais je pense qu'au final, au fond, si on devait discuter avec toutes ces personnes, ils réaliseraient... Enfin, ils réaliseraient, non ils le savent qu'on fait un métier comme un autre avec des exigences différentes d'un autre métier, mais des exigences quand même c'est pas n'importe qui qui devient prof. Quand on a fait nos études, y a un gars qui faisait ses études avec nous, il a arrêté parce qu'il pensait qu'être prof c'était on me donne un paquet de leçons et moi je fais animateur.
71. Je les donne, ouais.
72. Je fais animateur il pensait que c'était animateur, il a été jusqu'à sa deuxième, quand il a vu les stages, il a dit non c'est bon j'arrête, c'est du travail en fait. Et donc voilà, soit les gens s'en rendent compte d'eux-mêmes voilà, soit en discutant avec eux, en leur expliquant la réalité du terrain, sans faire les Calimeros, ils se rendent compte que c'est un boulot qui mérite autant de reconnaissance qu'un autre boulot, ni plus ni moins.
73. Mais là tu disais le monsieur il ne s'en rendait pas compte, est-ce que, est-ce que tu as l'impression que les gens hors du métier se rendent compte?
74. Ben je pense que ce gars-là, si on avait discuté 20 minutes avant, je pense qu'il ne savait pas du tout c'était quoi, et si on avait discuté 20 minutes avant, s'il avait été aux portes ouvertes par exemple, avant de s'inscrire dans cette filière, il aurait compris que ce n'était pas pour lui quoi. En tout cas que ce n'était pas ce qu'il imaginait.
75. Et ça tu penses que c'est les gens, enfin les personnes hors du métier, ils se rendent compte ou pas de...
76. Après cinq minutes de discussion, ouais.
77. Mais il faut discuter ?
78. Ouais, je pense que s'ils sont autour d'une bière avec un bar entre eux et que toi tu débarques dans le cercle, ils vont se foutre de ta gueule cinq minutes. Mais au final, c'est, c'est, c'est, non c'est pas fondé quoi, c'est juste pour rigoler. C'est comme, enfin je sais pas...
79. C'est des stéréo... enfin...
80. Ouais, c'est ça, c'est des stéréotypes, mais... En tout cas, tous ceux avec qui j'ai discuté, ils avaient assez de jugeote pour se rendre compte qu'on en blaguait, mais que c'était faux. Comme je pourrais rigoler de l'électricien où on voit toujours ses fesses. [rires] Fin voilà. Ben d'ailleurs, il y en a un, il est électricien et je le vanne là-dessus, mais c'est pas vrai. Ni

dans un sens, ni dans l'autre, ou peut-être que je verrai une fois ses fesses, et peut-être qu'une fois, effectivement, je serai en congé. [rires] Donc voilà, il y a un peu de vrai, mais je pense pas qu'il y ait de jalousie, et de toute façon, il y a pénurie de profs, je crois hein, ou en tout cas dans certains métiers, ou dans certaines branches, dans certains endroits. Si c'était si génial, si facile, ils le feraient tous. Donc je pense qu'au final, ils aiment bien rigoler, mais ce n'est pas ce qu'ils aimeraient faire. Ce n'est pas ce qu'ils pourraient faire aussi. Il y a des compétences quand même à avoir. Il faut tenir bon. Donc, ouais, la valorisation. Pour moi, c'est un métier comme un autre, finalement.

81. Ok, maintenant, je vais te donner des infos qui sont ressorties d'enquêtes internationales. Et ce qui ressort, c'est qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles, les enseignants se sentent faiblement valorisés. Et ça, c'est plus seulement 5% des enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles qui sentent valorisés.
82. Combien de pourcents?
83. 5% exactement.
84. 5% valorisés, donc moi je suis dans les 5% là ?
85. Ouais, ouais, ouais. Est-ce que c'est quelque chose que tu remarques autour de toi, même si toi, justement, toi, tu as comme une espèce de carapace où tu ne fais peut-être pas spécialement attention, mais est-ce que c'est quelque chose que tu as remarqué?
86. Allez, disons que si je parle à dix collègues, je prends dix collègues, je ne pense pas qu'il y en ait neuf qui se sentent dévalorisés. On aime bien ce qu'on fait, ça tourne bien. Je ne sais pas, comme je te disais, c'est tellement aléatoire, ça dépend peut-être tellement de la situation de l'école, de la direction que tu as, des élèves que tu as cette année, de l'ego des gens aussi, parce que je pense que ces gens-là on les mettrait dans n'importe quel métier, ils se sentiraient dévalorisés peut-être hein. Je sais pas ce qu'ils veulent finalement, je sais pas si t'as une info là-dessus, qu'est-ce qu'ils veulent pour se sentir valorisés.
87. Justement, c'est pour ça que je fais ce mémoire-là, c'est savoir pourquoi les gens se sentent dévalorisés.
88. Ils veulent plus d'argent, ils veulent quoi ? Plus de reconnaissance, ils veulent qu'on marche dans la rue et qu'on leur dise bravo ? Je sais pas comment on valorise quelque chose finalement.
89. Ben, justement, à ton avis, quels sont... Maintenant toi, peut-être que dans ton école, tu as moins de personnes, parce que tu me disais justement que l'ambiance et la direction jouent beaucoup.
90. Ouais l'ambiance est bonne. Quand on va à la pause clope dehors, bien sûr on décomprime et on se plaint, c'est le job. Mais tout le monde fait ça, je pense, n'importe quel métier. Allez, on parle de cet élève, il a encore fait ceci et celui-là je peux plus le voir et on a encore une réunion, mais au final on y va sans traîner les pieds. Voilà, c'est le sas de décompression, mais quand je rentre chez moi je suis pas triste de recommencer le lendemain. Oui je suis triste de recommencer après les vacances. Après deux semaines de vacances, c'est dur de redémarrer ou après deux mois c'est parfois dur de redémarrer, mais une fois qu'on est dedans c'est cool. En tout cas de mon point de vue et je pense que la plupart de mes collègues c'est pareil, je pense que c'est trop aléatoire.
91. Et est-ce que tu as quand même une idée à ton avis des facteurs.. Ben, de ces personnes qui se sentent peu valorisées, qu'est ce qui pourrait influencer justement le sentiment de

faible valorisation ou de forte valorisation? Sur quoi est-ce qu'ils se basent finalement pour dire ça à ton avis?

92. Je pense que c'est des personnes qui ne sont pas faites pour être profs. Ils n'ont pas les épaules. Y a... Y a... Parce que la valorisation, à part le salaire, je ne vois pas comment on peut revaloriser quelque chose. En tout cas, en enlevant l'aléatoire du « je suis avec une chouette direction, pas avec une chouette direction » ou « je suis avec une chouette classe, pas avec une chouette classe ».
93. Ben ça peut quand même avoir un impact la direction du coup, que tu me disais.
94. Ben, ma compagne est avec une direction assez stricte, elle ne se sent pas spécialement valorisée par sa direction, ça ne l'empêche pas de se sentir dévalorisée dans son métier. Il y a la part des choses, il y a mon métier et il y a ma situation. Le métier de prof, pour moi, n'est ni dévalorisé ni valorisé, c'est un métier comme un autre et après en fonction de la situation on peut te brosser dans le sens du poil ou te rentrer dedans et te mettre des bâtons dans les roues. Mais je pense que c'est surtout des gens qui soit se seraient plaints de toute façon, peu importe le métier qu'ils auraient fait, ou soit n'ont juste pas la carrure pour être prof. Y'a des... Il faut être costaud quand même mentalement et ouais... Je sais pas trop.
95. Je ne sais pas tout à l'heure, tu me parlais de tout ce qui est stéréotype etc., c'est peut-être des gens qui sont plus sensibles ?
96. Oui, mais du coup quelqu'un leur dit dans la rue ou ils discutent dans un bar « Ouais, t'es prof, tu fous rien de tes journées » et ça y est, ils partent en pleurant. [rires] C'est un peu fragile quoi, il faut avoir du répondant, il faut savoir heu justifier. Ou alors ils doivent changer de fréquentation si ces gens-là ne sont pas capables de se rendre compte que c'est un métier qui demande des exigences spécifiques, ben, change de groupe d'amis quoi. Ne traîne pas avec ces gens, protège-toi finalement, protège-toi, je veux dire ouais.
97. Mais est-ce que tu penses qu'il n'y a que les proches qui se permettent des réflexions comme ça?
98. Non ben non, comme je te dis, si on traîne sur Internet, tu trouves tout et n'importe quoi, mais tu n'es pas obligé d'aller voir là-bas. Protège-toi aussi sur Internet, donc finalement. Non, 5% ça me choque, franchement ça me choque.
99. Ouais, et la Belgique est vraiment dans les... enfin la Fédération Wallonie-Bruxelles est dans les...
100. Et en Flandre, tu as les chiffres en Flandre?
101. Là comme ça, de tête, non, je n'ai pas les chiffres.
102. T'as une idée ?
103. C'est un peu mieux en Flandre, mais c'est pas...
104. Mais pourquoi? Ils ont rien de mieux, ils sont payés pareil, non? Non, non, mais attends... Et il y en a qui sont payés pareil quand ils sont dans les...
105. Donc voilà, la question c'est pourquoi est-ce qu'en FW-B on se sent spécialement dévalorisés? Alors là tu me parles des réseaux sociaux, tu me parles de la direction...
106. Peut-être au niveau des moyens, c'est vrai qu'il y a les moyens aussi en classe. Qu'est-ce qu'on a pour donner cours? Parfois, c'est la guerre pour avoir une craie dans certaines écoles. Et y en a où ils ont des TBI flambants neufs, y en a où ils ont un vieux projecteur dégueulasse. Et peut-être ça aussi, ouais. On s'en sort. Je ne sais pas, moi, je me sens, je me sens flexible, je rebondis toujours.
107. Tu t'adaptes.

108. Ouais voilà, j'ai pas de craie bah tant pis s'il faut, je m'entaille le doigt et j'écris avec mon sang quoi.
109. [rires] et j'écris avec.
110. Ouais voilà on rebondit quoi. Ouais, il faut, c'est ça je pense que pour être prof et pour se sentir bien dans ce métier il faut vraiment être, comment on dit ça, métamorphe enfin je sais pas le mot il faut...
111. S'adapter quoi.
112. Ouais, il faut s'adapter. Il faut être comme de la plasticine. Il faut savoir voilà... Non, je ne sais pas. Peut-être que dans 20 ans, je ne serai dans le même avis qu'eux. Y'a pas mal, y a eu un renouvellement dans mon école. Y a pas mal de jeunes profs. Enfin, de jeunes profs, on a 10 ans d'expérience, on a 30 ans, on commence à avoir des enfants, tout ça. On a encore la pêche. Peut-être que dans 20 ans, ce sera un autre discours. Mais là, en tout cas, aujourd'hui, je ne pourrais pas expliquer pourquoi il y en a 95% des gens qui se sentent dévalorisés.
113. Dévalorisés, ouais. Et là, tu me parles de l'équipe, et tu as l'impression que le fait d'être avec des pairs qui sont motivés, etc., ça influence aussi ?
114. Oui, clairement, clairement. Oui, on est portés, on est portés. Ici, j'ai la chance de m'être entouré de nouveau, c'est un choix aussi que j'ai fait, de m'être entouré de collègues, en tout cas, de relations amicales qui se complètent. Y'a... Je sais qu'au niveau administratif, « Tiens, quand est-ce qu'il y a cette réunion, est-ce que je dois remplir ce papier ? », je suis pas du tout au top. Il se trouve qu'il y a une de mes collègues, c'est son point fort et je ne dis pas qu'on s'est rapproché par intérêt, elle est sympa, mais en plus il y a un intérêt. [rires] C'est que ben, « Je ne sais plus cette réunion c'est à quelle heure ? », je lui envoie un message, ben voilà ça roule quoi, tout roule, ça fait que je ne me sens pas seul. Maintenant, il y a des profs qui je ne connais même pas leur prénom, ils sont tout seuls dans leur coin ils font leurs heures, ils partent. Est-ce qu'eux ils se sentent dévalorisés ? Peut-être un peu plus que moi, mais au final c'est pas...
115. Et toi tu n'as peut-être pas spécialement envie de t'entourer de personnes comme ça pour te plomber le moral non plus ?
116. Non, voilà, c'est ça. il faut voir avec qui on s'entoure, mais ça c'est dans la vie, je pense que c'est dans n'importe quel métier ça finalement, c'est dans la vie quoi. Ouais, c'est vrai. Du coup peut-être un peu plus d'argent, un peu plus de matériel dans l'école, un peu plus d'argent dans l'école et peut-être un peu plus d'argent dans leur poche, ils se sentiraient peut-être un peu plus valorisés.
117. Le soutien de la direction, c'est ce que tu disais tantôt et...
118. Après, il faut voir qu'est-ce qu'ils attendent comme soutien ? Qu'est-ce qu'ils attendent de la direction finalement ?
119. Enfin, tout à l'heure, tu me disais « J'aime bien quand on me dit que je fais un bon boulot », avoir de temps en temps peut-être des...
120. Parce que je fais un bon boulot !
121. Oui oui, mais...
122. Il faut voir aussi ce qu'ils font, c'est ça que je veux dire.
123. Ouais.
124. À un moment, ils veulent quoi ? S'ils font rien de spécial...
125. Tu me disais dans la première école, tu ne t'es pas senti du tout soutenu...

126. Non non, mais bon, là c'était exceptionnel, c'était ma première année.
127. Ouais.
128. C'était ma première année, c'était... Mais il y a un truc quand même, c'était une école élitiste, très riche, c'est toujours l'exemple que je donne pour en parler, les portes ouvertes étaient sponsorisées par Jaguar. Donc voilà, devant l'école il y avait une Jaguar, « Waterloo, oh oh oh, » parce que c'était à Waterloo. Heu, y avait énormément de moyens. Je faisais un peu de tâche. Moi, ce n'est pas mon délire, ce genre de choses. Déjà, dans mes stages, je préfère donner cours en technique qu'en général. Y a ça aussi. Je donne cours en général. Y a ça, ça joue. Je donne cours dans une école où y a que du général. Donc là, je donne cours en première et deuxième, y a pas de général, c'est trop commun. Mais en troisième, c'est déjà que du général. Et ils savent qu'ils vont dans cette école, en tout cas pour essayer de rester en général. Donc il y a déjà un public aussi qui change, ça peut faire beaucoup. Ouais je sais pas pour moi ça vient des élèves, la valorisation elle vient des élèves, elle vient du matériel qu'on te donne, ouais et du soutien. Mais pour moi c'est numéro 1 les élèves, numéro 2 le matériel et après numéro 3 une petite tape sur l'épaule « Bravo c'est chouette ce que tu fais » c'est tout hein, ça c'est du bonus quoi.
129. Et tout à l'heure tu me parlais pacte d'excellence, tout ça. Qu'est-ce que tu penses de ces prises de décision qui sont au-dessus? Tu te sens écouté? Tu te sens ?
130. Je dis rien donc, je me sens pas spécialement écouté, je me dis que c'est des gens qui font des plans et puis ils testent et puis il y aura une réalité du terrain et c'est la réalité qui l'emportera. Soit c'est bon ou plus ou moins bon, on s'adapte. Ou soit ce n'est pas possible et il y aura une nouvelle réforme dans cinq ans quoi. Donc moi je ne me tracasse pas pour tout ça. Je suis assez philosophe par rapport à tout ça. C'est... y a besoin d'un changement. Je veux dire quand on voit les enquêtes PISA et compagnie, il y a un souci dans l'enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. On ne peut pas rester sans rien faire. Et je pense qu'à partir du moment où on change quelque chose, il y aura toujours des gens pas contents. Est-ce qu'on ne fait rien? Ben non, il faut quand même changer. Et on regarde après. Y a toujours la partie théorique. C'est comme créer une leçon au final. On imagine comment la leçon va se passer et puis on est sur le terrain et au final c'est nul. Ben, on change la leçon. Ou au final c'était pas mal, 2-3 ajustements près et on s'adapte. Et je pense que c'est ça qui va se passer, c'est ça qui doit se passer. Je pense que toutes les réformes, il y a des gens pas contents, il y a des gens qui sont contents et voilà. Mais il faut essayer quelque chose. Je pense pas qu'on puisse rester comme ça sans rien faire. Y a un problème de redoublement, y a un problème d'orientation finalement. Donc là, moi je suis dedans avec mes PIA, y a un problème d'orientation, les élèves ils veulent rester en général, ils ne savent pas pourquoi. Ils ont 20% de moyenne partout, mais non, ils veulent rester en général. Ok, ils vont peut-être réussir leur CE1D parce que c'est nul à... CE1D c'est bas, c'est très bas comme niveau. Ils arriveront en 3e, mais après ils vont souffrir. Et ils vont peut-être doubler une fois la 3ème et puis arriver en 4ème, et quoi, ils vont sortir de l'école à 25 ans ? Ils auront 25 ans, ils seront avec des jeunes de 17 ans, c'est quoi le décalage, ça n'a pas de sens. Il y a un problème d'orientation. Je ne sais même pas si la réforme en parle, je n'en sais rien du tout. Ouais, il y a cette histoire de tronc commun jusqu'en 3ème.
131. Mm-mmh, jusqu'en troisième, ouais.
132. Est-ce que c'est une bonne chose? Non. Là, pour le coup, je pense pas, parce pas parce que ça va devoir... Y a des élèves qui sont déjà en souffrance en première, dès la

première secondaire qui vont devoir quand même faire une deuxième. Mais bon voilà si en première, on arrive déjà à bosser un projet professionnel, par exemple. Et du coup, ok, ils font une deuxième, mais y a un objectif, « Ok tu souffres, prends ce que tu peux, mais tu sais que après ça va se débloquer quoi. » Alors on va devoir dire « Non tu vas encore faire une troisième et après ça va se débloquer ». On verra. Moi, a priori, je dirais que ça fonctionne pas, mais je suis d'avis qu'on teste quelque chose et ça se trouve ça sera cool, il faut voir comment ça s'organise ce tronc commun ; qu'est-ce qu'il y aura comme cours, comment on s'adapte et on verra, on verra et après le seul truc c'est que si on fait fausse route, il faudra savoir l'admettre et, enfin, qu'en haut ils l'entendent. Pas après une semaine, mais un an, deux ans, qu'on prenne le pli et si on fait fausse route, il faudra savoir l'admettre et savoir revenir en arrière pour tenter autre chose. Mais il faut tenter quelque chose.

133. Ouais ok et donc oui, voilà tu t'intéresses pas spécialement à la politique, mais donc tu n'as pas l'impression toi d'être valorisé ou dévalorisé ? Ou que les enseignants sont valorisés ou dévalorisés par la politique ?
134. Le seul moment où je me rends compte qu'on est dévalorisés, c'est quand je regarde le journal, mais je n'ai pas la télé, mais une fois de temps en temps, toutes les huit lunes, j'allume le journal quand même. Et là, peut-être, je me rends compte qu'il y a un sentiment chez les profs qui sont dévalorisés. Mais heu...
135. Et pourquoi tu dis ça ? Qu'est-ce que tu as déjà vu ?
136. Ben, quand il y a des grèves et des manif et tout ça, et qu'on passe le micro à Géraldine qui dit que son métier est dur et qu'il est dévalorisé, mais moi je ne m'en rends pas compte. Moi je n'ai jamais été manifesté d'ailleurs parce que je n'en vois pas le...
137. L'intérêt.
138. Ouais, je n'ai pas envie de partager ça.
139. Et c'est une image qui ressort dans les médias ?
140. Oui, je pense, mais de nouveau les médias je m'en méfie quoi. Ils doivent gagner de l'argent hein, ils doivent attirer des gens. Et c'est toujours, ça attire plus de monde de dire « oh y a un problème », que plutôt « oh tout va bien ». D'ailleurs ça n'en ferait pas un sujet quoi. Y aurait pas de sujet si on disait « L'enseignement va bien », on n'en parlerait pas. Donc je pense que, oui, il y a des problèmes de toute façon, mais je pense que c'est intéressant pour les médias de les pointer du doigt et de les mettre en avant, ça fait de l'audimat. Donc ouais...
141. Y a quand même... Oh ils ont peut-être un rôle ?
142. Oui ils ont une caisse de résonance quoi, mais pas spécialement positive. Parfois c'est positif, parfois pas.
143. Et tu penses que ça impacte les personnes hors profs qui regardent ?
144. Oui, dans la perception bien sûr. C'est le job des médias, c'est ce que j'enseigne à mes élèves. Ils sont matraqués, je ne vais pas dire de propagande, mais je veux dire, voilà, on est exposé à un point de vue voilà, et plus on est exposé à ce point de vue, plus il y a de chances qu'on y adhère en partie ou totalement. Et... Attends, une seconde. [Téléphone qui sonne]
145. Pas de souci.
146. Que disait-on ?
147. Que... Tu me disais que si on est face à une idée, plus on...

148. Ouais, ouais, c'est ça. Plus l'idée est par..., plus elle résonne et plus on a de chance d'y adhérer. Et donc effectivement je pense que c'est pour, c'est pour tout pareil. C'est pour ça que j'ai arrêté de regarder le journal. J'en avais marre d'avoir des discussions à la con avec mes parents quand j'étais jeune. Y a une vision du journal. On a l'impression que c'est la vision partagée, la vision bonne, la vision juste. Et on ne cherche pas beaucoup plus loin. Du coup, si on vous dit au journal que les profs sont malheureux, ben les profs sont malheureux. Ok, moi je le ressens pas en tout cas.
149. Et c'est la seule image qui ressort des profs dans les médias, tu as juste l'impression que c'est juste les profs sont malheureux ?
150. Je regarde pas souvent, mais je crois pas qu'il y ait déjà eu un sujet sur « Que pensez-vous des profs ? » et que les gens disaient c'est des glandeurs. C'est possible qu'il y ait eu ce sujet, mais je ne pense pas enfin moi en tout cas je l'ai jamais vu. Donc non je pense qu'à chaque fois qu'on parle des profs c'est pour dire qu'ils se plaignent quoi.
151. Et ça et du coup ça aide à l'image ?
152. Non, alors du coup ça donne « Ben ils arrêtent pas de se plaindre ces profs hein, finalement » et y a pas de sujet sur les plombiers qui se plaignent donc voilà...
153. Ca n'aide pas dans les stéréotypes c'est ça ?
154. Ouais c'est ça c'est ça.
155. Ok maintenant, là on a parlé de la valorisation. Au niveau des effets, est-ce que tu as déjà eu l'impression que, toi, ton ressenti quand tu te sentais valorisé ou dévalorisé, ça avait une influence sur ton métier? Donc là quand je reprends ta première école ou quand je reprends quand tu es soutenu par ta direction ou quand ça se passe bien dans ta classe ou mal ta classe, est-ce que tu as l'impression que ça t'influence?
156. Je ne vais pas du tout t'aider pour ton master en fait.
157. Mais si, si, si, mais il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Donc vraiment, moi je vais chercher des infos.
158. Non, j'ai l'impression d'être un ovni quand tu me poses ces questions.
159. Non, pas du tout.
160. Non, non, non. Répète-moi cette question.
161. Donc, est-ce que tu as l'impression, toi, quand tu te sens valorisé, ça t'impacte dans ton travail ou quand tu te sens dévalorisé, ça t'impacte dans ton travail?
162. Ouais, j'imagine que oui. Mais, c'est, peu importe le boulot, ça.
163. Mm-mmh, ouais. Peu importe le boulot.
164. Ça, quand on a l'impression, quand on sait qu'on fait un bon boulot et que les gens nous font remarquer qu'on fait un bon boulot, forcément ça nous pousse à faire un bon boulot.
165. Ben ouais.
166. Et à l'inverse, mais moi j'ai l'impression que c'est le point de départ, est-ce qu'on fait un bon boulot ou pas? C'est le point de départ. Parce que si je fais un mauvais boulot et que les gens me disent « ouais tu fais un mauvais boulot », ben je peux pas leur prouver que je fais un bon boulot vu que je sais que je fais un mauvais boulot ils vont me le dire...
167. Mais si tu fais un bon boulot et qu'on dit que tu fais un mauvais ?
168. Ben là, j'arriverai à leur prouver que je fais un bon boulot et du coup, ils se rendront compte. Et s'ils arrivent pas à s'en rendre compte, va-t'en, je m'en fous.
169. Ca t'influence pas ?

170. Non, je sais ce que je fais, je sais ce que je fais et je suis sûr de ce que je fais, je sais la valeur de ce que je fais, et on n'a pas besoin, je n'ai pas besoin que quelqu'un me dise, c'est du bonus si quelqu'un me dit, ouais c'est chouette ce que tu as fait, on a tous besoin de ça, un peu de se faire mousser pour son ego, voilà c'est chouette ce que tu as fait, mais s'il n'y avait pas, je m'en fous, parce que c'est les élèves qui me le rendent en premier, c'est avec eux que je bosse, et c'est en sortant, quand on a eu deux heures de cours sans intercoures et qu'ils me disent « c'est passé vite ».
171. « C'est passé vite ».
172. Et qu'ils lèvent la main et qu'il y en a qui sautent de leur chaise ou qui rigolent ou qui viennent m'inviter à des barbecues et tout ça, elle est là, ma valorisation. Je n'ai pas besoin que ce soit externe en fait. Y a pas besoin de ma direction qui me le dise. Il n'y a pas besoin que mes potes me le disent. Il n'y a pas besoin que ma famille me le dise. [gsm vibre] Désolé.
173. Pas de souci.
174. En tout cas, ça vient des élèves. C'est avec eux que je bosse, c'est eux ma matière première.
175. Ok.
176. [discussion au téléphone] Voilà, désolé.
177. Non, pas de souci. Tu disais que ça peut être un cercle vertueux, dans un sens ou dans l'autre ?
178. Ça peut être un cercle vertueux ou un cercle vicieux, mais au final on peut s'en passer de ce cercle parce que c'est les élèves, c'est, tu fais du bon boulot, les élèves te le rendent bien et c'est ce qui compte parce que tu es avec eux huit heures par jour.
179. Ok.
180. Tu n'es pas avec tes collègues huit heures par jour, tu n'es pas avec ta direction huit heures par jour, tu es avec tes élèves. Et donc si tu fais du bon boulot, ça se verra chez les élèves et c'est eux qui te le rendront et c'est eux qui feront que tu auras envie de refaire...
181. C'est une sorte de valorisation de la part des élèves ?
182. C'est ça. Pour moi c'est le plus important, ça vient des élèves. C'est avec eux qu'on bosse, c'est pour eux qu'on bosse, c'est avec eux qu'on bosse, c'est pas pour les parents, c'est pas pour la direction, c'est avec eux. Il faut se focaliser là-dessus
183. J'ai quand même juste l'impression, enfin, j'ai l'impression aussi que t'as un fort caractère, que t'arrives à ne pas te laisser peut-être influencer ?
184. Je fais abstraction de beaucoup de choses. Je fais abstraction de beaucoup de choses.
185. Ça, c'est quelque chose que tu remarques chez toi et que c'est... Moi, c'est ce que je ressens, mais est-ce que c'est quelque chose que tu pourrais affirmer ?
186. Ben, ma femme, pour rester avec elle, il faut avoir un fort caractère. [rires] Oui, j'ai un fort caractère. Et oui, mais c'est pour ça que, c'est ce que je te disais à un moment, dans les 95% de gens qui se plaignent, je pense qu'il y en a beaucoup qui n'ont pas la carrure pour être prof, en fait. Et ce n'est pas parce que la société est méchante et qu'ils sont dévalorisés, il y a un peu de ça. Mais il y a plein de métiers où ils sont dévalorisés. Je veux dire, il y a personne qui dit « Oh super, tu travailles à la chaîne, tu es super valorisé ». Non, c'est pas fou. Mais on s'en fout. C'est pas ça l'important. Donc il faut de la carrure, il faut de la personnalité, il faut faire du bon boulot et c'est bon, ça roule tout seul.
187. Ok.

188. Voilà.
189. Eh ben merci beaucoup.
190. C'est terminé ?
191. Ouais, ouais tu m'as donné plein d'infos merci, juste je coupe.

Annexe 15 : entretien avec Sophie

1. Donc je voulais d'abord vous remercier d'avoir accepté de me rencontrer. Oui, j'ai mon petit papier. [rires] Donc le sujet de mon mémoire, c'est le sujet de la valorisation des enseignants en fédération Wallonie-Bruxelles. Donc ici on va faire un petit entretien où je vais vous poser des questions. Maintenant c'est vraiment à vous de me donner le maximum d'infos possibles, votre ressenti, etc. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Il n'y a pas de jugement de ma part. C'est vraiment aller analyser ce que vous me dites. Donc même s'il y a des fois des choses qui vous semblent insignifiantes, n'hésitez pas à le dire. Tout ça, ce sera anonymisé. Donc ni votre nom, ni le nom de l'école n'apparaîtront dans le mémoire. Est-ce que vous avez des questions par rapport à ça?
2. Heu, non.
3. Est-ce que je peux vous demander d'abord de vous présenter un petit peu : votre âge, votre profession, tout ça?
4. Oui. Du coup moi j'ai 22 ans. Ici c'est ma première année où je travaille. J'ai directement commencé en tout cas dans cette école-ci début d'année. L'autre école, j'ai commencé une semaine après donc ça a été pareil. Donc mi-temps dans cette école-ci, mi-temps dans l'autre, jusque normalement fin de l'année. [rires]
5. Très bien.
6. Que dire de plus ? Au niveau des classes que j'ai, j'ai principalement des premières et des deuxièmes.
7. Professeur de sciences?
8. Sciences, oui, oui, sciences.
9. Ok, comment est-ce que vous avez choisi d'être prof?
10. Ça c'est vraiment la question. [rires] En vrai, je crois que ça a un peu toujours été ça. Maintenant, j'ai hésité avec infirmière au début, puis je me suis dit non c'est quand même pas trop pour moi, puis j'ai beaucoup hésité entre prof de maths ou prof de sciences. Mais au niveau des maths, en secondaire, mes dernières années de maths, j'avais pris maths 4. Et j'avais un peu peur de me mettre des bâtons dans les roues et de me dire que je suis prof de maths alors que j'ai jamais eu les maths les plus fortes, alors que j'ai eu les sciences les plus fortes jusqu'au bout. Et puis je me suis dit que sciences, c'est quand même beaucoup plus diversifié. Au niveau des élèves, je me voyais plus aller vers plein de choses et plus entraîner les élèves avec moi, même si ce n'est pas toujours facile [rires], mais que maths, je me suis vite dit que j'allais un peu tourner en rond, donc c'est ça qui a fait que j'ai fait les études de sciences. Et en faisant mes études, après je me suis dit si ça ne marche pas, je sais pas du tout ce que je pourrais faire d'autre quoi, c'est vraiment, jusque-là ça va. D'ailleurs, je ne suis pas sûre que je ferai ça toute ma vie non plus. Parce que me dis que ici je suis toujours dans la même génération que mes élèves, je les comprends et tout, mais à partir du moment où on sera complètement déphasés. Je me dis comment ça va être comme ça. Ce n'est pas une évidence, mais quand même un peu. Pourtant j'avais hyper peur de parler en public. Genre, à l'école, je pleurais quand je devais faire une présentation orale et je suis contente même maintenant de dire ça à mes élèves qui ont peur aussi de s'exprimer, de dire « ben, regarde, moi je pleurais quand je devais faire une expression orale et maintenant je suis prof quoi ». Mais c'est parler devant des élèves, je devrais parler devant tous les profs, je serais toujours aussi en panique quoi, mais voilà.

11. Et donc finalement c'est un premier choix de se dire prof ?
12. Oui, oui. J'ai fini mes secondaires et j'ai directement commencé ça. C'était très stressant le choix des études, mais oui ça a été, ça a été d'un coup.
13. Et à refaire ?
14. Oui, je crois que je ferais pareil quand même.
15. Ok. Comment est-ce que vous imaginez la suite de votre carrière professionnelle?
16. Déjà j'aimerais bien rester dans une école.
17. Une seule c'est ça?
18. Oui. Même si ici j'avoue que j'aime bien parce que je trouve que la semaine passe beaucoup plus vite et que les deux écoles sont proches aussi parce que je ne fais pas 50 minutes de trajet sinon ça... Et au moins je découvre un peu. Parce que si on fait qu'une école toute sa vie, j'ai l'impression peut-être qu'on loupe des choses. Mais oui, j'aimerais bien quand même rester ici. Mais voilà, comme j'ai dit tantôt, un moment, je crois que je pourrais quand même découvrir des autres choses. Et aussi, du fait que je serai complètement décalée par rapport aux autres. Maintenant c'est ma vision. Je ne sais pas si ça sera pareil après ou si on évolue en même temps que les élèves. J'ai des doutes par rapport à ça, mais heu [rires].
19. Et quand vous dites faire autre chose ? Enfin, est-ce que je peux tutoyer?
20. Oui, oui, bien sûr.
21. Est-ce que tu as des idées?
22. Heu, quand même un peu liées. Moi, professeur de sciences, j'aime la nature et tout. Et ici, je sais bien que tout près de chez moi, par exemple, il y a un domaine de classes vertes. Ça reste dans le milieu quand même de l'enseignement, mais en même temps, on se détache de tout ce qui peut peut-être un peu peser dans l'enseignement. Et on reste dans la nature, donc dans les sciences, etc. Donc ça, c'est un bon truc.
23. Et est-ce que quand tu rencontres des gens ou que tu parles de ton métier est-ce que tu es fière de dire que tu es prof?
24. Oui, moi oui, mais c'est vrai que souvent la réflexion qu'on a c'est les heures de fourche, etc. Ici, par exemple j'ai un compagnon qui est conducteur de chantier et du coup, là, on voit clairement la différence quoi, des visions. Maintenant, je sais ce que je fais, je sais ce qu'il fait, mais oui c'est vraiment c'est un métier où tu commences à 8h et tu finis à 3h. Mais eux ne se rendent pas compte non plus du poids que ça a quoi, la journée. Après on a envie de dire stop quoi, c'est bon. Ils disent on a des équipes à gérer oui, mais moi si je fais l'ensemble de toutes mes classes, j'ai genre 175 élèves. Donc à partir d'un moment, après ma semaine, il faut faire stop [rires], parce que... Mais voilà, moi ici, sinon dans ma famille, j'ai une sœur qui est logo et une autre qui est instit. Je veux dire, ça, ça va. Dans le milieu comme ça, ils comprennent quand même. Puis, ils ont vu tout notre travail de stage, etc. Donc, niveau ma famille, je pense que ça a assez valorisé aussi, mais c'est vrai quand on va vers un peu d'autres milieux, enfin je sais pas si on peut dire ça comme ça, mais qui sont pas du tout dans le domaine de la pédagogie, etc. Là, c'est quand même souvent la remarque qu'on a genre « pourquoi tu te plains alors que tu fais 8-3, quoi ». Mais sinon, je suis fière, ouais, de dire que je suis prof.
25. Et pourquoi?
26. Parce que j'aime bien voir mes élèves évoluer. Maintenant parfois, surtout en ce moment, ils m'énervent un peu, mais parce que j'ai l'impression qu'eux ne veulent plus non plus évoluer. Donc ça, c'est un peu difficile de se dire que toi tu mets plein de choses en place,

mais tu vois que tu as zéro retour. Moi je travaille surtout avec ça et je sais que dans mon métier de prof, c'est un peu difficile d'avoir ça, mais quand tu fais tout pour et que tu n'as pas le retour, t'as plus envie de faire tout ça quoi. Mais sinon quand tu vois l'élève qui de base n'y arrivait pas et puis qui arrive, ben c'est ta plus de grande fierté quoi. Tu peux te dire « ah moi j'ai réussi à ce qu'il comprenne », même des choses futiles. Donc ça c'est quand même cool d'avoir ce retour-là.

27. Le retour des élèves c'est important pour toi ?
28. Oui, même si là c'est un peu difficile à gratter, je sais pas si c'est le milieu de mes écoles qui fait ça aussi. Je suis aussi plus de la relation avec les élèves dans cette école-ci que j'étais dans une école de stage où j'étais à l'école, j'étais à Village 1. Et par exemple, là, je n'ai pas du tout aimé mon stage parce que je n'avais pas non plus cette relation autre que scolaire avec mes élèves. C'était un peu, pas du frontal comme ça, je ne sais pas très bien comment expliquer, mais ça, je n'avais pas cette relation-là du fait de me dire que oui j'apprends à mes élèves, mais eux m'apprennent aussi plein de choses, et qu'on arrive du coup à avoir une relation cool entre nous, mais quand même tout en respectant l'un l'autre quoi. Et c'est ça aussi que j'avais fait un stage au CEFA, en troisième on doit le faire, et de base je voulais aller dans le spécialisé, j'avais pas été, j'avais été au CEFA à Liège, enfin pas du tout mon choix quoi. Et je crois que si je devais dire mon stage préféré, c'était celui-là quoi, au final d'une petite semaine comme ça, mais c'est vraiment là où on ressent tout ça quoi, on ressent qu'ils nous aident, qu'on les aide, qu'on peut être cool en classe et pour autant tout le monde se respecte quoi. Donc ça c'était vraiment chouette. Et c'est ce que j'aimerais bien faire en classe ici, mais bon c'est plus difficile parce qu'on est dans des plus grosses classes et pas la même mentalité d'élèves. Pourtant on se dirait qu'on arrive dans un CEFA, on débarque un peu dans un monde comme ça, alors que pas du tout.
29. Et donc quand j'entends, quand tu me parles, j'ai l'impression quand même que le respect et le retour des élèves, c'est quelque chose d'hyper important au niveau de toi, ta reconnaissance professionnelle, de ta valorisation ? C'est ça si je comprends ?
30. Parce que j'ai pas envie, comme moi parfois j'ai perçu mes profs, même si je vais dire que j'étais pas du tout l'élève difficile en classe, donc j'ai pas eu de relation compliquée avec mes profs, mais c'était souvent celui qui sait tout, soit vous me suivez ou tant pis quoi. Et j'ai pas du tout envie d'être comme ça quoi, donc j'ai vraiment envie que, même il y ait cette parole libre quand même en classe, tout en respectant les uns les autres, qu'ils n'hésitent pas s'ils ont des problèmes à venir, même si je suis pas normalement là pour ça, j'ai pas étudié pour ça non plus, mais j'ai pas envie qu'un élève se sente mal dans ma classe et n'ose pas venir m'en parler. Même si je suis pas titulaire de leur classe, je me dis que je suis peut-être la plus jeune prof qu'ils ont et que du coup c'est plus facile aussi de venir parler à une plus jeune prof qu'à une plus vieille qui est peut-être plus sur ses principes, quoi.
31. Ok. Si je rentre un petit peu dans le thème de la valorisation, toi de manière générale est-ce que tu te sens valorisée ? Enfin, quel est ton ressenti quant à la reconnaissance, à la valorisation de ton métier, dans ton cas personnellement ?
32. Ben, je pense que ça pourrait quand même être beaucoup plus parce qu'en fait on ne se rend pas compte de tout ce qu'on fait, de l'énergie qu'on met pour entre guillemets une bièssé heure de cours, où on ne fait pas grand-chose, ça nous prend quand même beaucoup d'énergie. Et même, en fait, on se sent valorisés par nos collègues, qu'ils comprennent vraiment ce qu'on fait, ce qu'on vit en classe, mais dès qu'on sort, on me dit « comment ça

se fait que tu es fatiguée après ta journée, quoi alors que tu donnes trois fois le même cours sur ta semaine ? » Oui, mais bon c'est quand même pas pareil, quoi. Même ici, comme je disais tout à l'heure avec mon autre sœur qui est instit, elle, elle a ses 25 élèves, mais tout le temps. Je dis pas que c'est mieux, je sais pas si j'aurais supporté les 25 élèves tout le temps. Mais à nouveau, c'est complètement différent, mais même elle me dit « ça va, tu as deux cours à préparer, et tu te plains ». Je ne sais pas comment expliquer cette différence-là, je ne suis pas sûre que je saurais être avec des petits non plus. Je pense vraiment qu'il n'y a que par nos collègues qu'on est vraiment valorisés et qu'ils reconnaissent que là, on n'en peut plus et tu as le droit de ne plus en pouvoir. La semaine avant les vacances par exemple, les dernières vacances, c'était vraiment la semaine de trop pour tout le monde quoi. Et oui, j'avais l'impression qu'il y avait que nos collègues qui comprennent vraiment ça, même par exemple parfois les directions qui ne poussent pas vraiment, qui ne sont pas vraiment derrière nous, qui nous demandent plein plein plein plein plein de choses, mais là stop, on ne saurait pas. Et puis même, dans la réalité de nos classes, on ne saurait pas non plus. Moi aussi, j'ai envie de faire plein de projets et tout, mais ce n'est pas possible de mettre ça en place dans mes classes, que ce soit vis-à-vis de mes élèves vraiment en tant que tel ou du programme à suivre, parce qu'ici, du coup, en deuxième, il y a le CE1D. Puis même, c'est ma première année, donc j'ai un peu peur aussi de ne pas arriver au bout pour mon C1ED, quoi. Donc là, c'est un peu le stress, quoi. Mais voilà...

33. Donc oui, j'ai l'impression que tu te sens valorisée par les collègues, par l'environnement proche, les gens qui sont au courant. Et du coup, sur quels éléments concrets est-ce que tu te bases ou quels événements est-ce que tu pourrais te baser pour parler du côté où tu te sens pas valorisée? C'est quoi selon toi qui joue là-dessus?
34. Ben vraiment oui voilà comme j'ai dit tantôt, le temps qu'on passe et qu'on nous dit après « oui, mais ça va ton temps plein c'est 22 heures quoi », mais non [rires], c'est pas du tout 22 heures. Oui, on a des heures de fourche, mais on travaille pendant des heures de fourche. Après, on rentre, ben déjà, tu ressasses tout. Donc, demain, qu'est-ce que je fais? Qu'est-ce qui a été aujourd'hui? Qu'est-ce qui n'a pas été? Est-ce que j'ai bien fait toutes mes corrections? Est-ce que j'ai bien encodé toutes mes corrections? Tu sais que t'as tes élèves demain qui vont te dire « ah madame, vous avez déjà corrigé mon test ? » Et toi, tu vas être là « Non, j'ai pas eu le temps » et que tu vas leur rendre tard et que c'est un peu indépendant de ta volonté. Mais tout ça, parfois, tu te dis aussi « Merde, je suis pas » alors que ici, début d'année, on m'a donné plein de choses aussi que j'aurais pu arriver dans une école et qu'on me donne rien du tout et que j'aurais vraiment me démerder de A à Z, alors qu'ici pas du tout quoi. Et parfois je me sens quand même complètement à la bourre, à la ramasse pour tout quoi. Et ça parfois tu le ressens aussi des élèves qui te disent « Madame, ça fait deux semaines qu'on a fait notre test, on l'a toujours pas eu ». Et tu te dis « Non, mais j'ai pas le temps ». Même si j'utilise tout mon temps, j'utilise mes heures de fourche, je travaille quand même à la maison, je suis là, je sais pas, c'est pour ça que je disais tantôt, je sais pas comment vous faites, parce que c'est vraiment ça. Et puis parfois, pas devoir aller gratter la chose, mais par exemple dans mon autre école, j'ai fait une activité sur les masses volumiques, et c'était avant les vacances, donc on a fait le petit cocktail à étages. Ben, de moi-même, pour me sentir valorisée, j'ai envoyé les photos à celle qui gère les réseaux sociaux de l'école pour qu'elle les mette. Et alors là, je me suis dit « chouette, mon activité est mise en valeur », sinon je serais passée comme ça. Oui, j'ai fait super plaisir à mes élèves, mais en même

temps, je me dis que ça reste dans ma classe et personne ne saura qu'en plus de ce qu'on m'avait peut-être déjà donné, ben moi j'ai ajouté ça, quoi. Donc c'est un peu nous quand même qui devons aller gratter la valorisation, j'ai l'impression.

35. Et oui, j'entends que tu me dis que les gens ne se rendent pas compte peut-être de la charge horaire, comme s'il y avait une méconnaissance autour du boulot de prof, c'est ça?
36. Ben, c'est parce que déjà ce qu'on en dit, c'est « votre temps plein c'est 22h », rien qu'on dit ça. Puis, ben, on a nos semaines de vacances, donc déjà d'office, j'ai l'impression qu'on dit ça, on est déjà catalogués, on ne fait rien, quoi.
37. Oui, tous les stéréotypes autour du métier de prof.
38. Voilà. Maintenant, il y a des profs qui l'accentuent aussi, je ne dis pas, mais moi, encore bien que j'ai mes deux semaines de vacances quoi, sinon au moins une semaine ça serait déjà bien, mais à partir d'un moment, on ne saurait plus. Et je remarquais déjà bien que la dernière semaine avant j'étais énervée pour un rien, même moi je me dis en rentrant « mais pas besoin de t'énervé pour ça ». Même pour les élèves, à partir d'un moment, il faut faire stop, sinon ça va pas. Et puis même notre relation n'irait plus.
39. Et quand j'entends que tu avais pris les photos, etc. pour mettre sur le site, c'est aussi peut-être pour montrer vraiment les choses réelles du quotidien, c'est ça? Voir un petit peu...
40. Oui c'est ça. Maintenant, ça c'est quand même la chouette partie parce que... Mais oui, pour que les gens se rendent compte un petit peu que ce qu'on fait dans la classe, c'est pas non plus toujours reprendre un cours et tout. Non, on passe du temps à réfléchir. L'air de rien, j'ai été faire des courses pour acheter les choses, j'ai pensé une activité. Donc encore une fois, c'est du temps qui n'est pas compté dans ces 22 heures-là, quoi. Et ça, les gens ne se rendent pas compte. Par exemple, c'est peut-être nos sous aussi qu'on ne demande pas spécialement toujours à être remboursés. Et ça, dans d'autres entreprises ou quoi, tu as la voiture de société, tu as le plein de la société et tout ça, ils ne se rendent pas compte de ça quoi.
41. Donc là, j'ai entendu plusieurs éléments. Tu parlais des remarques des gens, de la méconnaissance du travail. Par contre, le côté où tu te sens valorisée, c'est avec les collègues ou des fois avec le retour des élèves qui jouent soit dans la dévalorisation, soit dans la valorisation. Est-ce qu'il y a d'autres éléments qui te viennent en tête ou auxquels tu as déjà été confrontée ou des choses qui influencent ta perception de la valorisation ? Le fait que tu n'as pas l'impression que c'est toujours valorisé.
42. Je ne sais pas si ça influence vraiment, mais par exemple ici en réunion de parents, mes premières réunions de parents, j'avais très peur, parce qu'on se le dise, je n'ai pas des classes très très fortes non plus et je crois que j'ai quand même un peu écopé des classes en première année. Et j'avais peur qu'en réunion de parents, les parents soient contre moi. Et je me dis « qu'est-ce que tu veux que t'aïlles leur dire alors que ça fait trois mois que tu travailles? », que tu n'es pas du tout sûre encore non plus de ta façon de faire. Tu fais la fille très sûre de toi devant tes élèves, mais en fait, tu dis que tu vas complètement dans le mur. Et j'avais peur d'avoir un avis inverse des parents et que je ne sache pas du tout quoi dire, quoi. Et au contraire, je me suis vraiment rendue compte que même les élèves à grosses difficultés, les parents étaient vraiment dans mon sens et qu'ils appuyaient mes dires aussi. Donc ça, je me suis quand même sentie valorisée dans ce cas-là et pas... Maintenant, ça arrivera sûrement un jour, des parents qui pensent le contraire que moi, mais là, c'est vrai que je me suis dit « purée, si à ma première réunion de parents, après trois mois, je suis un

parent qui pense totalement l'inverse que moi », ben je ne saurais pas du tout quoi lui dire, quoi. Je ne me sens pas du tout avoir le poids de faire une remarque, vis-à-vis du parent en tout cas, même si oui, moi je l'ai en classe, et un enfant en classe n'est pas du tout un enfant comme à la maison, parce que parfois on leur explique, ils tombent des nues, oui, il est comme ça en classe. Mais oui ça, ça fait plaisir aussi de se dire que le parent pense pareil que toi et appuie ce que tu dis. Maintenant est-ce qu'il le fait vraiment à la maison ? Ca je sais pas, mais en tout cas face à toi, il tient avec toi.

43. Donc le retour des parents peut jouer dans la valorisation ?
44. Ouais.
45. Est-ce que tu penses à d'autres choses qui toi t'ont poussée à te sentir soit valorisée soit dévalorisée ?
46. Comme ça, je sais pas bien.
47. Que ce soit au travail ou que ce soit en dehors du travail.
48. Oui. Ben ici aussi le fait je suis nouvelle, mais je me trouve quand même bien intégrée dans l'équipe, quoi, donc on me propose, dans cette école ci, y a eu le cabaret, pareil j'ai été intégrée dans l'équipe pour le faire et tout ça, donc ça c'est chouette aussi quoi, on se dit que même si ça fait pas longtemps qu'on est dans l'école. Comme j'avais quand même déjà fait un stage ici, donc je connaissais un peu les collègues, mais ça oui on ne sent pas du tout le fait que t'es une nouvelle prof quoi, on est super bien intégrés. Donc ça aussi je pense que je ne réagis pas pareil si on m'avait mis de côté depuis le début de l'année ou quoi.
49. Donc l'équipe de travail, les collègues c'est important.
50. Ouais, ça fait beaucoup, oui.
51. Et tantôt tu parlais de la direction, est-ce que tu te sens valorisée, enfin comment est-ce que tu perçois le... est-ce que c'est important pour toi ?
52. Je pense que c'est important et surtout les premières années parce que, ben l'air de rien, on cherche une place aussi quoi, donc on essaie aussi de montrer pareil les activités pour que eux les voient. Mais comment faire, parce qu'on va pas aller toquer et dire « bon bah aujourd'hui voilà ce que j'ai préparé, regardez ce qu'ils ont fait ». Donc ça c'est un peu difficile maintenant. Les deux directions de mes deux écoles sont vraiment très sympas, j'ai pas du tout à dire. Maintenant dans l'autre école, ils sont peut-être un peu plus avenants à venir manger avec nous dans la salle des profs et tout. Donc ben ça aussi, ils entendent plus tout ce qu'on dit dans la salle des profs quoi. Même si on se plaint à un élève, ils ont un peu l'oreille qui pend et du coup ils savent aussi, et ça pareil on va les trouver, on leur dit « ha cet élève là il faut absolument que vous le voyez », ok ils le verront quoi.
53. Oui donc tu te sens soutenue par ta direction ?
54. Plus de l'autre côté qu'ici je dirais, mais les deux sont quand même oui, si on a un problème, maintenant je ne suis pas du style à j'ai un problème à aller dire « j'ai un problème », donc je vais essayer d'abord de gérer toute seule ou d'en parler d'abord avec mes collègues. « Vous si vous avez un élève comme ça, vous ferez quoi à ma place quoi ? » Mais oui je pense que c'est quand même très important d'avoir une direction qui nous soutient malgré le fait que parfois, comme je dis tantôt, ils veulent qu'on fasse plein de choses et, ben, venez dans ma classe et vous n'y arriverez pas. Même si je suis nouvelle, je pense qu'une plus vieille n'y arriverait pas non plus, quoi.

55. Ok, donc là on a vraiment ciblé toi, ton avis et ta perception. Maintenant, de manière plus générale, plus globale, qu'est-ce que tu penses de la valorisation du métier de prof dans la société, par la société de la Fédération Wallonie-Bruxelles, donc de Belgique?
56. Ben, je pense que c'est quand même vraiment à améliorer le fait déjà de tous les stéréotypes. Maintenant, oui, ils sont là, c'est vrai qu'on a des vacances et tout, mais il faudrait peut-être mettre plus en lumière tout le reste qu'on fait pour justement être plus valorisés. Maintenant, je sais bien qu'il y en a qui parlent du salaire. Moi j'avoue que là à l'heure actuelle, je vis toujours chez mes parents donc c'est pas ça qui en tout cas me dérange, je trouve que même on a quand même un salaire qui est pas trop mal. Mais oui, c'est plus mettre en évidence tous les à-côtés qu'on fait aussi quoi. Et se dire qu'en fait, à l'air de rien on forme quand même nos petits citoyens de demain et que c'est pas rien et que maintenant, on est plus à éduquer les enfants alors et plus vraiment... enfin ici dernièrement j'ai dû répondre à l'enquête TALIS là on devait répondre à ça. Et je devais dire ben voilà sur une heure de cours combien est-ce que tu mettrais de temps administratif, combien est-ce que tu mettrais de pourcentage pour la discipline et pour réellement donner des cours. Et ben là je me suis rendue compte que si vraiment c'est ma perception, sans vraiment de calcul, je donne jamais cours en fait. Donc ça, c'est vraiment en fait, oui j'ai choisi le métier de prof de sciences, mais parfois, je me suis dit j'aurais pu faire n'importe quoi comme autre branche, ça reviendrait un peu au même quoi, c'est juste que... Donc oui ça pourrait être quand même mieux valorisé quoi.
57. Et comment est-ce qu'on pourrait influencer, enfin qu'est-ce qui pourrait améliorer cette valorisation? Comment est-ce qu'on pourrait influencer quand tu dis oui, il faut qu'ils se rendent compte, etc.?
58. Oui, déjà la vision même sur les autres métiers, qu'il y en a qui sont un peu moins bien que d'autres, ben non c'est juste différent et puis chacun a son envie aussi. Moi je me verrais mal aller travailler sur un chantier et ça, si peut-être deux, trois jours, mais après voilà. Et inversement, si on mettait des autres personnes qui, peut-être les premiers qui critiquent, dans une classe bah j'aimerais bien les voir aussi dans ma classe quoi. Donc ça maintenant, je sais pas bien comment est-ce qu'on pourrait faire parce qu'en soi on est tous passés par l'école donc, c'est juste qu'on se rend pas vraiment compte de tout ce que le prof fait. Maintenant certains disent, moi parfois je leur fais comprendre, genre « vous voulez pas participer à mon activité alors que ça fait deux semaines que je réfléchis à mon activité quoi. » Mais comment la société ? Ca...
59. Est-ce que pour toi, y a des moyens peut-être de toucher, ou alors des moyens, comment poser ma question... Est-ce que tu as l'impression qu'il y a des choses qui véhiculent peut-être ces fausses images, ou comment est-ce qu'on pourrait véhiculer ces images plutôt positives, ou montrer?
60. Ben, je crois que tout fait que, voilà, les vacances, ben oui, on les a en même temps que les élèves, mais bon pendant nos vacances peut-être moins nous, secondaire, mais par exemple, ma sœur ici, elle va préparer sa classe, peut-être repeindre sa classe pendant les vacances. Donc ça aussi, on travaille pendant les vacances.
61. Mais oui les gens sont pas au courant.
62. Non voilà c'est ça et donc ce qui restera c'est voilà « vous avez deux mois de vacances et deux semaines presque tous les mois ». Mais comment changer? Oui en l'expliquant plus, mais à quel moment? Je ne sais pas parce que ça démarre, c'est un peu ici aussi la mentalité

des parents qui fait que ça se répercute sur les enfants aussi par la suite et que ils penseront ça, mais je sais pas bien.

63. Ok tu me parlais de l'enquête TALIS justement c'est une des enquêtes sur lesquelles je me base pour mon mémoire et donc là tu viens de participer à celle de cette année. Maintenant, celle qui est sortie juste avant démontre qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles, il y a une très grande majorité des profs qui ne se sentent pas valorisés. Est-ce que c'est quelque chose que... Qu'est-ce que tu en penses? Est-ce que c'est quelque chose que tu remarques autour de toi?
64. Oui, oui, oui, vraiment. Ici, ben c'est dans cette école-ci aussi, parce que du coup, je discute un peu plus avec mes collègues, donc c'est un peu plus leur avis aussi. Mais oui, à nouveau, voilà, on est compris par ceux qui font la même chose que nous. Et puis le reste, ben pas beaucoup quoi. Même ici, mes collègues ont eu un petit souci avec la direction pour ça aussi, elles se sont investies dans plein d'autres activités de l'école et il y en a une où on n'a pas été, ça leur est retombé dessus, quoi. Ça va, elles ont fait tout le reste, quoi. Alors que d'autres, même d'autres profs, viennent juste prester leurs heures. Et c'est tout, quoi. Donc oui, ça, je comprends totalement que les autres pensent ça aussi. Maintenant, moi, c'est à mon faible petit niveau de moi d'ancienneté, maintenant, peut-être que ça s'accroîtra par la suite, ou non, j'espère que non, mais... Donc voilà.
65. Ok. Donc là, j'entends encore que la direction a quand même un impact dans le sentiment de valorisation des collègues ?
66. Oui parce que c'est quand même notre patron, même dans une autre entreprise, c'est à lui qu'on doit prendre des comptes en quelque sorte. Et puis, si après tu arrives et que tu as toute ta classe en échec, c'est lui qui va te retomber dessus, quoi, mais.
67. Oui et là par rapport à l'investissement, tes collègues qui s'investissent, on pointe juste le négatif.
68. Oui, c'est ça. Et ça, c'est quand même très difficile quand on se dit... [musique] C'est la nouvelle sonnerie.
69. C'est vrai?
70. Oui, oui.
71. Ha, c'est chouette.
72. Et c'est dur quand on se dit, on s'investit pour plein de choses et voilà, ici on n'était pas là un samedi, journée portes ouvertes, donc c'était un samedi d'autant plus, et ça nous tombe dessus alors qu'on est là, qu'on a fait le cabaret elles étaient toutes dedans, enfin j'étais dedans aussi, quoi. Et on nous dit du coup « vous avez intérêt à être là à la soirée portes ouvertes ici en mai » quoi. Mais oui, mais tu peux juste nous dire ok mais souligner le fait que c'est super cool d'avoir participé au cabaret, puis du coup on a eu un hike cabaret quelques jours avant, donc on a dormi et tout à l'école. Donc à nouveau, c'est quand même, on l'a fait avec plaisir, mais à nouveau c'est du temps qu'on est à l'école et pas dans notre vie extérieure. Et ça ben, c'est bénévolement. Donc ça aussi, je pense, un peu plus le souligner, même si c'est déjà souligné, mais pas assez. Même parfois, vis-à-vis des autres collègues, ils se disent, « Oh, ça va, c'est chouette de préparer un cabaret », mais voilà, quoi.
73. Oui, ça a du temps, c'est de l'investissement quand même.
74. Mais bon, l'air de rien, c'est aussi tout le travail en amont qui a été, en après-journée, tout ça, pour préparer ça, et puis tout le stress à avoir pour l'école, quoi donc. Même si c'est une activité plus chouette que peut-être préparer un examen, mais [rires].

75. Et donc là, on parlait de l'enquête TALIS. Il y a eu une autre enquête qui a été faite en Belgique, où ils classaient les institutions dans lesquelles ils avaient confiance. Et alors, l'enseignement est dans le top 3, donc la société a confiance dans l'enseignement, mais à contrario, dans l'enquête TALIS, on voit que les profs ne se sentent pas valorisés. Est-ce que... Comment est-ce que tu perçois le fait que finalement la société a confiance en l'enseignement?
76. Moi justement, j'ai l'impression qu'on se repose trop sur l'enseignement.
77. C'est-à-dire?
78. Ben, par exemple, c'est nous qui devons apprendre toutes les règles de politesse aux élèves. Mais non. C'est avant qu'ils doivent apprendre que tu entres en classe, tu dis bonjour, tu arrives en retard, tu toques à une porte. Ce n'est pas toi qui es censé perdre du temps normalement sur tes heures de cours à répéter « Ben non, tu ressors, tu attends, tu toques, tu attends que je te dise que tu peux entrer déjà que tu es en retard, tu dis bonjour, tu te calmes quand tu arrives en classe ». Toutes des petites choses comme ça, mais que voilà, maintenant c'est peut-être aussi à décalage, mais moi parfois je les regarde et je suis là « mais comment c'est possible quoi ? » alors que on a quoi on a huit ans d'écart peut-être avec mes élèves même pas et oui, ça c'est ça qui est choquant. Et c'est ça que je pense que la société se repose aussi beaucoup sur ça de « bah oui vous devez éduquer c'est l'éducation donc vous devez éduquer nos élèves, nos enfants », mais non, on doit leur apprendre des choses en sciences. Et je suis pas censée, même si, oui, c'est sûr que c'est quand même un apprentissage continu, mais je suis pas censée leur apprendre à toquer une porte, ou à dire bonjour, à dire au revoir, à remettre une chaise, à ramasser leurs crasses quand ils sortent du local, ou quoi, donc, voilà.
79. Et là, j'entends que tu parles de, oui, OK, il y a huit ans, etc. Est-ce que tu as l'impression que, par rapport à la valorisation du métier de prof, il y a une différence? Par rapport à avant, est-ce que toi, tu perçois une différence?
80. Je crois que oui, même si moi, là, je n'ai pas vraiment eu le cas. Mais avant, le parent était quand même... Le prof faisait une remarque ou mettait une note. Moi, j'étais comme ça, par exemple, à la maison. Maintenant, chacun est différent aussi. Limite, j'avais la remarque en trois fois pire à la maison après. Alors qu'ici, on met une note, le lendemain, on pourrait avoir un mot du parent, genre « je n'accepte pas cette note, je trouve ça inadmissible », mais déjà tu n'étais pas dans ma classe, donc tu ne peux pas savoir. Puis c'est sûr que l'élève va aller raconter une autre histoire que la nôtre, donc ça c'est quand même beaucoup plus, je pense maintenant que le parent irait un peu contester ce qu'on dit, en tout cas par écrit, qu'avant voilà on avait la remarque en x2. Et puis même beaucoup plus de rigueur, les parents qui suivent le journal de classe maintenant. C'est sûr qu'en secondaire, ils doivent prendre leurs responsabilités, mais je sais pas, s'ils rentrent et qu'ils travaillent pas du tout, pour moi, le parent doit quand même un peu se poser des questions. C'est sûr qu'on est un peu dans une ère où on ne met pas de devoirs, parce que moi non plus, je n'aime pas parce que j'estime que soit il va copier sur quelqu'un d'autre, ou il ne va pas le faire, ou c'est quelqu'un d'autre qui va le faire. Donc ça n'a aucun sens. Mais ne rien faire du tout, rentrer de l'école et jouer tout le temps, pour moi ça devrait quand même être repris par les parents derrière et dire « ok t'as pas de devoirs, mais tu peux quand même relire 30 minutes tes cours, ça va pas te tuer non plus de faire ça. »

81. Oui donc t'as l'impression qu'il y a eu un changement au niveau peut-être du statut qui est accordé...
82. Oui oui.
83. C'est ça?
84. Là, j'ai l'impression qu'on est quand même... C'est pas que j'ai envie d'être une figure, parce que j'ai pas envie de le dire comme ça, mais en tout cas, on est pas moins pris au sérieux, mais on sera beaucoup plus vite contestés dans nos choix, en fait. Ici, par exemple, dans cette école-ci, il y a le fait que si tu es absent à un test et que tu ne crois pas ton absence, ou que c'est une absence injustifiée, le professeur est en droit de mettre zéro au test. Déjà, c'est une règle de l'école. Mais bon, c'est à la discrétion de chaque prof. Ici, j'avais une élève qui était quand même souvent absente et ce que je déteste à fond c'est que ils font pas le premier pas de je reviens donc je dis « quand est-ce que je peux venir repasser mon test » donc déjà c'est toi qui dois leur courir après. Et du coup, elle n'était jamais revenue et alors elle avait fini, parce qu'en plus c'était une absence non justifiée, donc par avoir le zéro, les parents ont sonné. Mais alors après quand toi, tu as l'éducateur qui vient te trouver, tu te sens toute petite, et pourtant t'étais totalement en droit de le faire. Et puis après on lui a quand même expliqué au papa que c'était dans les règles, que c'était une absence non justifiée, et il a fini par accepter, donc ça va. Mais quand tu te dis que t'as si facile de le donner à l'école et de te plaindre comme ça et que ça te retombe sur toi, t'as quand même un peu peur de ce que tu fais en classe, quoi. Alors que c'est totalement mérité, ou même des notes de comportement, à partir du moment où on te fait trois remarques, c'est bon.
85. Et j'entendais que tu parlais un peu de figure, etc. Heu, tu penses que c'est en lien avec le respect ?
86. Oui. Maintenant, je pense qu'aussi on est chacun différent et ça dépend aussi de nos écoles secondaires qu'on a fait avant, de comment on est chez soi. Moi j'étais, ben du coup, à Village 1 donc à une école plus de village que de ville, quoi. Ben c'est sûr que du coup, j'ai eu des valeurs de cette école là aussi, d'un peu plus de discipline du fait que le prof dit quelque chose, allez tu réponds une fois après c'est bon, tu te fais toute petite jusqu'à la fin de l'heure. Et ici quand tu les regardes, t'es là « tu te rends compte que c'est la quinzième fois que je te fais la même remarque quoi » et eux non, ok. Ou ils sont à des pages et des pages de notes de comportement, mais ça ne change rien dans leur comportement. Et t'es là, moi j'en ai eu une, je pleurais après en avoir eu une, quoi donc heu. Maintenant voilà, on est tous différents aussi. C'est peut-être ça aussi qu'ils se disent maintenant, que l'école n'est plus non plus la priorité. Maintenant je comprends que l'école ne doit pas non plus prendre le pas sur tout. Moi, ça a un peu été ça, mais à l'heure actuelle, je comprends que j'ai, moi, j'ai fait trop pour l'école. Je me suis mise en des états parfois, alors que... Non, voilà.
87. De stress.
88. Mais ici, mes élèves, c'est totalement l'inverse, quoi. On ne fait jamais ses devoirs, on a des notes. Voilà. Et donc, quand tu te retrouves en classe et tu es là, « comment est-ce que je fais pour gérer ma discipline? » Parce qu'il n'y a plus rien qui fonctionne sur eux, ils sont vraiment là « Je vais voir mon copain la journée et puis c'est bon ».
89. Et oui, tu as l'impression que du coup, le suivi à la maison et le rapport que les parents ont par rapport à tout ça, ça les influence ?

90. Oui, mais non, voilà, moi je suis quand même dans deux écoles, je ne sais pas du tout comment ça se passe dans les autres écoles, mais oui, ça c'est quand même... Je pense qu'en tout cas début secondaire, si les parents ne sont pas du tout derrière, ça ne va pas leur faire prendre une bonne méthode de travail. Même si, ok, les parents ne doivent pas tout faire non plus. Mais nous, quand ils sont à la maison, on ne sait rien faire sur eux, quoi. Ils manquent un peu ce relais entre école et parents, quoi.
91. OK. Et une autre question, c'est par rapport des fois au prestige qui est accordé à certains métiers. On parle de prestige. Qu'est-ce que tu penses du prestige accordé au métier d'enseignant? Est-ce que tu as l'impression ? Dis-moi ce que t'en penses.
92. Pfff, je sais pas. Je pense qu'on n'est pas... On est un peu dans la moyenne, on n'est pas non plus hyper haut, mais on n'est pas non plus bas, quoi. Mais c'est sûr que pour ce qu'on fait, on pourrait être un petit peu plus haut, mais... Non, ça, franchement, je pense que ça va. On n'est pas non plus dévalorisés à un point où on dit « oh, t'es prof, toi ». Non, justement, même, certains se rendent quand même compte de la société dans laquelle on est et se disent « oui, t'as 22 ans, t'es prof, ça va, tes classes ? etc. » Et même, en fait, les gens qui disent ça, t'es content qu'ils disent ça. Et donc, t'es contente d'un peu leur expliquer, de dire que ça va, et ils comprennent quand même qu'on galère dans nos classes parfois quoi [rires]. Ils se rendent compte que, oui, le petit élève tout seul, il est même difficile, mais il est tout seul. Quand tu l'as x25, ça devient vraiment difficile.
93. Et alors, est-ce qu'il y a des éléments de notre société qui influencent la valorisation des profs?
94. Bah le fait déjà, j'ai l'impression de revenir tout le temps sur ça, mais que nous notre temps plein c'est 22 heures et qu'un autre temps plein c'est 38 je crois.
95. Ouais le nombre d'heures.
96. Ouais, voilà, déjà ça c'est sûr que ça joue quand tu dis que tu es à temps plein et que tu fais 22h, on te regarde comme ça avec des grands yeux quoi.
97. Alors que concrètement tu disais que tu faisais plus que ça ?
98. Ah oui je dis pas que j'en fais 38 non plus, mais en tout cas c'est plus éparpillé quoi. Nous on rentre de l'école, on travaille encore, on s'arrête un peu jamais, j'ai envie de dire, alors que certains ben voilà tu t'arrêtes peut-être de travailler à 18 heures, je dis pas que j'arriverai à le faire, mais après c'est bon. Alors que nous pas.
99. Donc le taux horaire. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui te viennent en tête pour dire que dans notre société ? Enfin qu'est-ce qui qu'est-ce qui pourrait influencer la perception que les gens ont du métier de prof et la valorisation que nous on en perçoit?
100. Je pense que c'est aussi ce que nous on en dit, quoi. Parce qu'ici, y a pas longtemps, j'ai entendu une prof à la radio qui disait « Oui, je ne savais plus trop quoi faire de mes vacances, donc j'ai fait un autre job, enfin en plus quoi. » Déjà, rien que ça, ça veut vraiment dire « tous ceux qui se plaignent, arrêtez de vous plaindre quoi ». Je pense qu'à partir du moment où même les profs disent ça, maintenant y en a peut-être qui trouvent qu'ils ont trop de vacances maintenant, c'est un peu bizarre. [rires] Parce que l'air de rien, on a choisi ce métier là pour ça aussi quoi. Oui on a peut-être fait le pas sur gagner un peu moins d'argent, même si franchement moi je n'ai pas du tout regardé ça à ça quand j'ai commencé mes études. Mais voilà, c'est des choix qu'on a posés dès le départ, d'avoir peut-être des journées plus courtes quand on aura des enfants, savoir aller les rechercher, les amener à l'école, peut-être plus s'en occuper, que ramener plus d'argent, mais en même temps aller

travailler à 6 heures, revenir à 6 heures, quoi. Donc c'est aussi des choix que nous on a faits et qui doivent, je pense, être respectés comme n'importe quel choix.

101. Et tu parles du salaire, tu as l'impression que le salaire entre dans la valorisation, dans la perception que les gens ont du métier?
102. Certains diront qu'on gagne trop pour ce qu'on fait, mais à nouveau ils disent ça, mais ils ne savent pas ce qu'on fait.
103. On revient au même...
104. On revient au fait de juger sans savoir, ça peut aussi la société de maintenant, on parle, on parle, mais « venez, venez, je vous laisse mes clés, venez une journée et vous comprendrez ».
105. Donc t'as l'impression que les gens pensent qu'on gagne trop et les profs ils en pensent quoi? Parce que toi du coup tu disais que tu étais encore chez tes parents, etc., mais est-ce que tu as déjà entendu des...
106. J'avoue que je n'en parle pas spécialement non plus, même avec mes collègues. Mais en tout cas moi de mon point de vue maintenant voilà, je n'ai pas de maison à payer, je paie ma voiture, mais à part ça, voilà quoi, je participe aux frais de la maison, mais rien non plus de se dire que j'ai un loyer ou que j'ai tout à payer, quoi donc heu. Moi, c'est sûr que là, je n'ai pas du tout à me plaindre. Mais peut-être qu'un jour, je me dirais que ça ne va pas du tout avec tout ce que j'ai.
107. Et j'entendais que tu parlais de radio, etc. Est-ce que tu as l'impression... Qu'est-ce que tu penses du rôle des médias dans la valorisation des... ?
108. Ben, à nouveau, eux ils pourraient aussi être un peu plus avec nous que voilà monter « Ha, les profs sont encore en grève ». Oui, mais expliquer peut-être mieux pourquoi, genre, et là, ben, à nouveau peut-être que les gens qui réfléchissent un peu plus se diraient « Ah ben oui, c'est vrai, en fait, il y a tout ça que nous, on ne pense pas. Là, on amène nos enfants à l'école, ben, on les amène à l'école, quoi. » Mais non, il y a plein de choses à l'école qu'on ne se rend pas compte non plus. Et que même nous, en stage, quand on était toujours en stage, on s'est dit « Bon, ça va » Et puis après, on entre dans la vraie vie de l'école et on se dit « ah oui, il y a quand même tout ça. » Même nous, on a eu, moi j'ai quand même eu un petit temps d'adaptation à me dire, oufti, même les premiers jours, en plus dans les classes que je me suis retrouvée, j'étais là, « mais qu'est-ce que je fais là? J'arriverai jamais jusqu'au bout de l'année, quoi. » Et si, on y est presque et au final ça va, quoi. Mais c'est sûr qu'il y a des jours, je suis là, « pourquoi j'ai choisi ce métier-là quoi. »
109. T'as l'impression qu'il y a un décalage entre l'idée que, ou même toi, entre l'idée qu'on se fait du métier et la réalité du terrain ?
110. Oui, même à l'école, alors que à l'école, j'étais quand même en Haute École, donc on avait des stages de la première à la troisième. Même là, pas qu'on idéalise la chose, voilà, mais on fait tout beau, on fait plein de trucs. Oui, quand on va au stage, on arrive quatre semaines pour voir un chapitre. En réalité, on ne les a pas du tout ces quatre semaines-là. Donc pareil, y a même des trucs que tu fais et que tu n'es pas contente de faire parce que tu te dis je passe super vite alors que j'aurais pu faire plein d'activités. Mais t'as pas le choix, quoi. Donc parfois, on voit un peu le truc tout beau tout rose à l'école et puis après on se dit il faut cavalier il faut arriver à la fin de l'année. Parce que quand t'arrives en stage voilà c'est 4 semaines, le plus grand stage que j'ai fait c'était 4 semaines. Bah ça va, t'as juste 4 semaines à gérer [rires], après t'as toute l'année à gérer là c'est un peu plus compliqué, quoi.

111. Et quand tu me parlais des médias j'ai l'impression en t'entendant que tu dis que l'image qui est renvoyée du métier, c'est quand même une image...
112. Ben, une image négative. Quand on parle de l'enseignement, on parle que des grèves. En tout cas, c'est un peu mon ressenti qu'il y a là, actuel, alors que non, c'est pas du tout ça. Et même s'il y a ça, c'est pour un mieux et en fait, pour un mieux pour vos futurs enfants ou même vous quoi. Donc un peu du mal au fait qu'on critique, on critique alors que c'est quand même, nous, on essaie de faire pour un mieux, quoi. C'est pas du tout...
113. Ouais, t'as l'impression que le message essentiel passe ?
114. Non, pas du tout.
115. Et l'image négative, tu penses que le fait que les médias transmettent cette image-là, ça influence la population ?
116. Oui, déjà, on est quand même très fort sur ça et on voit un gros titre et on ne cherche pas du tout à aller voir d'autres sources pour essayer d'un peu savoir, ou même plus se renseigner, voilà, sur pourquoi est-ce que les profs font grève. Ben non, c'est juste que les profs font leur dixième grève du mois, c'est juste ça quoi, donc on reste focalisés sur ça, quoi.
117. Et là tu parlais des médias de manière générale, et qu'est-ce que tu penses de l'impact des réseaux sociaux, de Facebook, tout ça par rapport au sujet ?
118. Au sujet de la valorisation ? Ou des élèves ?
119. De la valorisation de manière générale.
120. Ben, c'est déjà un peu difficile parce que ça veut dire que, pas notre parole n'est pas remise en cause, même si on grand bien nous fasse que parfois on soit remis en cause aussi, mais voilà on va dire quelque chose et on vient me dire « non, nous on a vu l'inverse sur les réseaux sociaux ». Ça c'est aussi un peu difficile, maintenant ça ne va pas encore arriver vraiment beaucoup, mais il faut maintenant qu'on arrive aussi à s'adapter, à rebondir sur ça, voilà, il y a eu un phénomène d'actualité, ben, qu'on en parle, etc. Ou que nous justement on arrive à amener la notion plus scientifique, plus vraie derrière tout ça, quoi. Donc ça, ça peut aussi remettre en cause le fait que la prof, elle a dit quelque chose, mais peut-être que c'était pas non plus aux dernières nouvelles quoi, les dernières infos, et du coup comme par hasard l'élève a la dernière info, alors on va nous dire « ha, ben, madame vous avez faux », etc. Donc là, il faut vraiment qu'on rebondisse vite aussi, sinon après tout ce qu'on va dire c'est un peut pas « cause toujours, tu m'intéresses » quoi.
121. Et alors maintenant qu'on a parlé du sujet de la valorisation, on va parler un petit peu des effets. Est-ce que quand tu t'es déjà sentie dévalorisée ? Est-ce que tu penses que ça a eu un impact sur toi ? Alors, ça peut être dans deux versants ; soit le niveau professionnel, est-ce que ça a eu un impact sur toi dans tes classes, etc. ? Ou alors un impact plutôt personnel, psychologique ?
122. Oui, je crois quand même. Même si on veut se dire qu'on est une personne à l'école et une autre personne à la maison, on n'y arrive pas. Et comme je dis, il y a une fois où une de mes heures ça s'était pas du tout bien passé et que j'avais l'impression que les élèves n'en avaient vraiment rien à faire de moi. Et l'heure d'après que j'avais avec eux, j'avais même pas envie d'aller parce que je ne savais pas du tout comment ça allait se passer. Et même si moi, j'avais un peu mis mes tensions de ce côté, je me dis déjà elles peuvent revenir à tout moment et je peux de nouveau m'énerver pour rien. Et je me dis, je ne sais pas non plus où eux ont laissé cette heure-là dans leur tête. Donc ça, c'est un peu difficile aussi de se dire

ça. Mais c'est sûr que si ça se passe mal en classe, on se dit « est-ce que je suis faite pour ça? »

123. Oui, une remise en question, quoi.

124. Oui, voilà. Alors qu'au final, c'était une heure, une heure d'exercice, c'était sûrement trop long et après on se dit voilà, on a réussi à mettre. Mais, au moment même, on se dit ça va pas du tout, genre « pourquoi j'ai choisi ça », si c'est comme ça jusqu'à la fin de l'année, on ne tiendra pas du tout.

125. Ouais là j'entends que tu parles vraiment quand c'est valorisation avec les élèves, maintenant tout à l'heure tu me parlais d'autres types de valorisation, par exemple avec la direction. Est-ce que quand il y a un moment de valorisation ou dévalorisation avec ta direction, ça t'influence?

126. Ben oui, parce que quand ici, par exemple, ils ont vu mon activité avec les masses volumiques, ben, c'est sûr qu'on a envie d'en refaire plus quoi, et de montrer qu'on s'investit aussi dans l'école. Et même si après on a une bête remarque comme la remarque du parent qui a sonné pour le test de zéro, ben, là aussi tu te dis c'est vrai pourquoi j'ai mis zéro, j'aurais quand même pu lui laisser sa chance de le repasser alors que ben non, c'est bon elle n'est jamais revenue vers toi, après tu te redis, mais sinon tu te poses mille questions. C'est vrai j'aurais quand même pu, c'est pas du tout pédagogique de lui mettre zéro, mais en même temps ça lui apprend de la prochaine fois revenir plus vite vers moi et demander quoi.

127. Et est-ce que quand tu entends des remarques sur ton métier avec les stéréotypes « 22 heures, les vacances », etc. Est-ce que ça t'impacte ça?

128. Ben, un peu, mais j'ai appris à me dire que c'est bon, de toute façon ils penseront comme ça, fin, tout le temps c'est triste à dire, mais tant que tu ne l'as pas vécu, tu ne saurais pas. Parce que même moi quand j'ai fait mes études, je le pensais parfois un peu aussi et après tu te rends compte que non, donc je pense que tant que tu l'as pas vécu tu saurais pas changer d'avis. Donc, je me dis « bah critique, critique si tu veux, mais moi je sais ce que je fais. » Et voilà c'est sûr qu'au début, tu te dis « purée, c'est mon copain et il me dit ça quoi » donc les premières remarques, je l'ai quand même mal pris et puis après je me suis dit moi aussi je saurais pas faire ces journées donc laisse-le juger si tu veux.

129. Et ça t'impacte plus quand c'est des personnes proches?

130. Ah oui bien sûr parce que tu te dis quand même qu'ils vivent dans ton quotidien et qu'ils savent. Ils savent, voilà, tu fais tes bulletins jusqu'à 23h, etc. Donc, quand tu as une remarque, « Oh, mais ça va, ce cours-là, on te l'a donné, ou tu travailles avec un manuel. » Oui, mais le manuel, je ne le suis pas non plus à la lettre, je rajoute des activités et parfois c'est encore pire de travailler même avec un manuel. C'est sûr que quand c'est quelqu'un que toi, tu valorises, quand on te dévalorise, c'est quand même plus dur.

131. Ok. Est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais dire sur le sujet que je n'ai pas abordées et que tu voudrais rajouter?

132. Pas comme ça, non.

133. Non? Je pense que tu as répondu à toutes mes questions et que tu m'as donné beaucoup d'infos. Donc, merci beaucoup.

134. Avec plaisir.

135. Attends, je vais couper là.

Annexe 16 : entretien avec Vanessa

1. Voilà, c'est lancé aussi. Donc, est-ce que je peux te tutoyer?
2. Oui.
3. Oui ? Donc bonjour, je te remercie d'avoir accepté de me rencontrer. Je rappelle l'objectif de la recherche, donc c'est de comprendre les facteurs et les éléments qui influencent les enseignants de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans leur sentiment de valorisation dans la société de manière générale. Lors de cet entretien, je vais te poser des questions et je vais t'écouter me parler de cette thématique, de cette thématique, pardon. Même s'il te semble à un moment donné que ce sont des réponses insignifiantes, il vaut mieux parler, ne t'arrête pas et dis-moi le maximum que tu peux. Maintenant, s'il y a des questions auxquelles tu ne veux pas répondre, tu peux ne pas répondre. Et si tu veux stopper l'entretien, tu as le droit aussi.
4. Ok.
5. C'est enregistré, mais ce sera anonymisé, donc il n'y aura ni le nom, ni les noms des écoles, tout ça, il n'y aura pas. Et c'est vraiment dans le but de mon mémoire, donc il y aura uniquement moi, ma promotrice et les lecteurs qui l'auront. Voilà, en gros. Heu. Est-ce que tu as des questions avant de commencer?
6. Oui, je me demandais qu'est-ce qui t'a poussé à faire ce sujet-là?
7. Parce que moi, c'est une thématique qui me touche particulièrement et qui revient beaucoup dans tout ce qui est enquêtes internationales. Et voilà, il y a des lectures, des textes qui ont été écrits là-dessus, qui font un recensement, mais je voulais faire des entretiens qualitatifs pour savoir un petit peu ce que les gens pensent vraiment. Il y a des enquêtes avec des chiffres, mais moi je voulais aller creuser, rencontrer des profs, et voir finalement quel était leur avis et pourquoi. Voilà, un petit peu. Est-ce que d'abord tu peux te présenter en quelques mots ton âge, ta profession, tout ça ?
8. Donc je m'appelle Vanessa, j'ai 32 ans, je suis enseignante de mathématiques depuis 11 ans, c'est ma 11e année cette année. J'ai fait 2 ans dans le traditionnel, j'ai fait 7 ans dans une école de la Felsi. Et là depuis cette année, non, c'est ma 10e du coup, je suis dans une école aussi à pédagogie active, mais de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans un quartier de Bruxelles. Donc voilà avec un autre public toujours le même style de pédagogie mais un peu changée.
9. Ok donc là tu viens de m'expliquer un petit peu ton parcours. Comment est-ce que tu as choisi le fait de te dire que tu allais être enseignante?
10. Je n'ai pas vraiment eu beaucoup de doutes là-dessus. Il y avait un petit rêve quand j'étais petite, c'était de devenir institutrice, qui s'est transformé en secondaire. Au départ, je voulais être plus dans les langues. J'ai toujours eu des facilités en mathématiques. Du coup, il y a le... donner, être prof de maths qui est venu sur le tapis. Mais en fait, il y a toujours eu une espèce de vocation et un plaisir que j'avais déjà découvert à donner cours. Donc heu voilà, je me suis coupée, je ne sais pas comment [se lève] donc, je restée sur cette trajectoire-là. Mais encouragée aussi par les amis qui m'ont toujours dit, « Ah t'expliques bien et tout » et voilà.
11. Donc ça s'est fait naturellement et c'était un premier choix ?
12. Oui.

13. Ok, comment est-ce que tu imagines la fin de, enfin non pas la fin, plutôt la suite de ta carrière professionnelle ?
14. Alors, c'est bien parce que je me pose justement des questions pour le moment là-dessus. Heu, je pense que enseigner, j'adore, j'ai encore envie d'enseigner quelques années. Je me vois rester dans les écoles à pédagogie active, donc là j'ai trouvé aussi le type d'écoles dans lequel moi j'arrive à m'épanouir. Maintenant, je commence à avoir d'autres envies même toujours dans le pédagogique, mais voilà de m'intéresser un petit peu plus aux pédagogies actives, m'intéresser un petit peu plus dans l'accompagnement des enseignants. Donc voilà, je ne sais pas si je resterai encore dans la même...
15. Dans une classe?
16. Dans une classe ou en tout cas peut-être plus à temps plein. Enfin, je commence à avoir envie de faire d'autres choses parce que voilà, je commence à avoir envie de partager des pratiques avec d'autres enseignants et plus juste mes collègues d'une même école.
17. Ok, donc toujours dans le domaine de l'enseignement, pas de changement de carrière, tout ça, enfin pas de changement de...
18. Non, maintenant je crois qu'il y a beaucoup de choses qui vont aussi être déterminées par le... Oh, je perds mes mots... Le tronc commun qui va arriver, voilà, le Pacte d'excellence. Donc il y a aussi, j'émets des petites réserves là-dessus et c'est peut-être ça aussi un moment qui fera que ce sera peut-être le tremplin. Enfin, on verra. À voir.
19. Ok. Et à refaire, maintenant quand je t'entends, est-ce que tu choisirais, tu rechoisirais le même métier s'il fallait recommencer?
20. Ouais, ouais, sans aucun doute.
21. Ok. Et est-ce que, quand tu rencontres des gens ou voilà que tu as en société, tu es fière de dire que tu es enseignante?
22. Alors, heu, globalement, oui. Maintenant, ce n'est pas envers forcément les gens de mon âge que j'ai un petit peu des discours, mais plutôt envers les gens comme ma famille, mes parents, etc., qui sont encore très forts sur les clichés de « Ah bah oui, tu travailles 22 heures semaine hein. » Donc, en fait, les gens de mon entourage et ceux que je rencontre de mon âge, bizarrement, j'ai moins ce genre de réflexions. Mais c'est plus, je trouve, la génération d'au-dessus qui vit voilà encore très fort de ces clichés. Et j'ai beau leur montrer, leur dire, leur expliquer, en fait, ça reste des choses qui ne changent pas.
23. Donc en fonction de qui tu as en face de toi ?
24. Voilà. Je... oui.
25. Ok ben maintenant quant à la thématique de mon mémoire, de manière générale toi quel est ton ressenti quant à la valorisation du métier d'enseignant ? Ton cas à toi, hein. Comment est-ce que toi tu le perçois?
26. Par rapport à moi-même?
27. Oui, par rapport à toi, comment est-ce que tu perçois ta valorisation, qu'on te valorise par rapport à ton métier?
28. Je ne me sens pas forcément valorisée, mais je ne me sens pas forcément dévalorisée non plus. Moi je suis contente de la situation générale, je veux dire par là que je suis contente de la paie. Je suis quand même contente des heures prestées qui sont, je trouve, quand même... Enfin, on considère quand même le travail qui est fait à domicile. Donc, à ce niveau-là, ça va. Oui, je ne sais pas trop répondre plus à la question.

29. Ok. Ben, c'était vraiment par rapport au fait, par exemple, quand tu me disais je suis gênée, enfin pas gênée, mais des fois à certaines personnes, j'ai un petit peu plus de mal à dire que je suis prof.
30. Je sais que je vais avoir des commentaires. Oui, ça, à ce niveau-là, oui.
31. Et alors, de manière plus générale, pas spécialement ton cas, mais de manière générale, comment est-ce que tu perçois la valorisation des enseignants dans la société?
32. Ben du coup, là, ce qui me vient à l'esprit, c'est les derniers articles que j'ai pu lire. En fait, on entend de tout et effectivement, je trouve que quand on lit parfois certains articles, ça véhicule encore les clichés. Mais enfin, voilà. Après, j'en lis aussi certains autres qui questionnent un petit peu plus et qui vont peut-être essayer d'un petit peu plus creuser si heu, enfin, éviter les phrases tapageuses et les phrases types. Y en a qui sortent un petit peu du lot, mais je retrouve encore souvent des articles qui voilà, en fait, véhiculent certains clichés dans leur manière de présenter juste l'enseignant ou citer un truc quoi.
33. Qu'est-ce que ça, qu'est-ce qu'ils véhiculent comme clichés ? Qu'est-ce que tu retiens souvent ? Ou qu'est-ce qui revient?
34. Ouais, moi, ce que je retiens souvent, c'est le fait qu'on ne travaille pas beaucoup, qu'on a beaucoup de vacances, heu, que on se plaint, qu'il y a beaucoup d'absences aussi, qu'il y a beaucoup de plaintes sur la qualité de vie. Moi, j'ai l'impression que c'est surtout ça qui est véhiculé par les journaux. Et puis, il y a d'autres où je trouve que justement, ils vont un petit peu plus chercher « Est-ce que les enseignants sont vraiment des glandeurs ? » Donc voilà, c'est plus ça que j'ai l'impression.
35. Et quand je t'entends, tu me dis que maintenant, il y a des articles ou que maintenant, les jeunes ne pensent plus ça. Donc, tu vois qu'il y a un changement au niveau de la valorisation ?
36. En fait, je ne sais pas dire parce que le problème c'est que les articles que je lis c'est du Google et en fait si j'en lis un de ce style-là, on sait qu'il y en a d'autres qui vont être dans les mêmes styles donc je sais pas si c'est moi qui influence moi-même mes propres lectures. Dans mon entourage, ben j'ai beaucoup d'enseignants aussi [rires] donc finalement c'est peut-être juste un ressenti. Heu, et même dans les gens que je rencontre pour le moment, c'est, en fait oui, il y a souvent quand même des enseignants. Donc oui, je ne sais pas si c'est vraiment les mentalités qui évoluent ou bien si c'est le fait que je vais piocher mes informations qui influencent en fait ce ressenti.
37. Ok et au niveau de la valorisation, es- ce que tu penses qu'il y a eu une évolution ? Enfin, est-ce que tu... Enfin, est-ce que tu penses déjà que la valorisation est bonne ou mauvaise dans la société de manière générale? Comment est-ce que tu le perçois? Est-ce que tu penses qu'il y a eu une évolution?
38. Heu... Je ne sais pas s'il y a eu une évolution. Ça fait que dix ans que j'enseigne, je n'ai pas vraiment l'esprit de, quand j'étais plus petite, comment ça se passait. Il y a un truc qui vient en tête, mais c'est parce que c'est aussi mes parents qui me redonnent certains clichés, en fait, c'est oui à l'époque tout ce que le prof disait c'était vrai et on ne le remettait pas en question. Et maintenant, ça c'est aussi une des choses que j'entends de plus en plus, c'est qu'on remet en question aussi la décision et l'avis du prof. Alors d'un côté, ben, on peut vivre ça peut-être comme un changement, une dévalorisation. Puis d'un autre côté, je me dis que l'enseignant a eu pendant des années aussi un statut, en fait, où on ne le remettait pas en question, il pouvait se permettre de dire certaines choses. Donc d'un côté, je trouve

ça pas plus mal qu'on puisse un petit peu remettre en question cette espèce de statut d'autorité qu'il a parfois eu. Et puis d'un autre côté, forcément, il y a l'autre extrême. Et là je l'ai vécu aussi dans l'école où j'ai travaillé, qui avait un public en tout cas très favorisé, qui fait que c'est au point que des parents viennent me voir et me disent « Ben, j'ai regardé votre programme, vous n'avez pas fait ce point-là, on est au mois de mai, vous comptez le faire quand? » Là, je trouve que c'est de l'abus donc il y a parfois, je trouve, une perte de confiance envers le milieu. Mais alors peut-être parce que les gens connaissent un petit peu plus. Puis, je me dis que d'un autre côté, tout le monde a toujours connu un prof. Tout le monde est allé à l'école. Donc, tout le monde sait un petit peu finalement de quoi ça parle sans le savoir vraiment quand on est de l'autre côté. Donc, pour résumer [rires], je dirais que je ne sais pas trop. J'ai envie de dire oui et de placer l'argument dans le fait qu'on met peut-être un petit peu plus la parole en doute, mais je ne pense pas que ce soit forcément mauvais. Et j'ai envie de dire non d'un autre côté, parce que je n'ai pas eu l'impression d'avoir vécu un changement majeur entre maintenant et il y dix ans quoi donc voilà.

39. Ok et, heu, est-ce qu'il y a des cas, des événements ou des éléments dans ta carrière professionnelle qui t'ont fait te sentir fortement valorisée un moment ou faiblement valorisée un moment ?
40. Heu.
41. Vu que tu me disais que tu étais pas spécialement dévalorisée ou valorisée. Donc, est-ce qu'il y a un moment donné des éléments ou des événements qui se sont passés?
42. Non, maintenant, je crois un peu comme tout le monde, on est quand même des employés, il y a des choses qui se passent au-dessus de nous, donc on n'a aucun contrôle. Et je pense, justement, je repense au Pacte d'Excellence où je me dis qu'il y a des choses qui tombent. Et là, je ne pense pas que c'est en lien avec la valorisation, mais en tout cas il y a un ressenti de manque de considération de manque d'écoute quand on voit certaines choses qui se mettent en place et voilà, je sais pas si on peut vraiment parler de dévalorisation, mais en tout cas un sentiment de manque d'écoute pour des décisions. Et sinon pas particulièrement.
43. Ok et donc là c'était au niveau professionnel, est-ce qu'à contrario au niveau privé, plutôt personnel, est-ce que tu as eu peut-être des remarques, des événements où justement tu t'es sentie fortement valorisée ou faiblement valorisée?
44. Plus valorisée quand j'ai décidé de changer de type d'élèves. Donc je suis dans une école maintenant avec un public issu du milieu populaire, dans le quartier 1, et donc du coup, là, c'est vrai que j'ai eu un peu plus de réactions, du style, « Ah ben c'est courageux, c'est bien ». Et alors à la fois je me dis, c'est un peu triste quand même d'avoir ces clichés, de « On travaille à quartier 1, ça y est, on va avoir difficile, on va avoir que des personnes qui vont essayer de nous agresser, que des Marocains, que des Arabes. » Fin voilà, c'est un peu les clichés d'un autre côté. Ben oui, c'est vrai qu'il y a le choc culturel qui fait que ce n'est pas toujours évident, les codes qui ne sont pas les mêmes. Donc, au niveau privé, dans mon changement, là, j'ai ressenti quand même un petit peu parfois de valorisation, mais je veux dire je crois que ça s'arrête à ça je pense.
45. Et de dévalorisation?
46. Ben, pas particulièrement, mais comme je disais en début d'entretien un petit peu voilà les clichés du au milieu des enseignants.

47. Et ces clichés, c'est quelque chose que tu as entendu simplement dans ton entourage ou que tu retrouves peut-être sur les réseaux dans le... ? Tantôt, tu me parlais des articles.
48. Oui, c'est ça. Effectivement, dans les articles de presse, enfin, je ne regarde plus le JT, mais je suis convaincue que dans le JT aussi, il y a certains moments où il y a des phrases ou des sous-entendus qui, en fait, continuent à véhiculer ces messages-là. Toujours, je trouve au niveau de ma famille, là je le ressens très fort parce que c'est des personnes qui travaillent en temps plein 36 heures et du coup ils comprennent pas la signification du temps, du temps plein 22, mais ça s'arrête à ça.
49. Ok. Quand on parle donc, outre la valorisation, on parle parfois de prestige dans certains métiers. Il y a des métiers qu'on appelle prestigieux, enfin voilà, souvent on a en tête les avocats, les médecins. Quelle est ton opinion par rapport au prestige accordé à l'enseignement ?
50. Je n'ai pas l'impression qu'il y a un prestige quelconque. En plus, les métiers que tu cites, pour moi, c'est des métiers à longues études. Alors rien que ça, du coup, d'avoir... Moi, je suis encore régente, j'ai encore fait les 3 ans pour être diplômée, donc... Mais moi, à titre personnel, ça ne me dérange pas, donc voilà, je m'en fiche un petit peu, mais je n'ai pas l'impression qu'en tout cas, à mes yeux, ce n'est pas un métier prestigieux.
51. Ok donc le nombre d'années d'étude entre en compte. Et est-ce que tu vois une différence de valeur qui est accordée à l'enseignement de manière générale et aux enseignants ? Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire. Quand la population a un avis sur l'enseignement et qu'elle a un avis sur les enseignants, est-ce que tu perçois que c'est différent ? Qu'on accorde peut-être de l'importance à l'enseignement.
52. Et moins aux enseignants ?
53. Je ne sais pas, c'est une question... L'enseignement, parce que je sais bien qu'en tout cas, dans les enquêtes qui reviennent en Fédération Wallonie-Bruxelles, l'enseignement est une des institutions auxquelles la population fait confiance.
54. Oui.
55. Et, à contrario, finalement, il revient d'enquêtes que les enseignants ne se sentent pas spécialement valorisés. Alors est-ce que toi c'est quelque chose que tu remarques ? Est-ce que tu penses de cette... Est-ce que tu vois une différence entre l'enseignement et les enseignants en tant que deux entités différentes ?
56. Je ne sais pas trop répondre à cette question. J'ai du mal à répondre sur les gens par rapport à l'enseignement. Je crois que j'ai un regard trop interne que pour m'en rendre compte heu, donc, je sais pas trop répondre.
57. Pas de souci. Ben, comme je t'expliquais ici, dans plusieurs enquêtes internationales, ce qui revient, c'est que les enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles, ont un très faible sentiment de valorisation donc on est même un des pays, enfin dans les pays où ils se sentent le plus dévalorisés ou peu valorisés. Est-ce que c'est quelque chose que tu as remarqué autour de toi que ce soit des collègues, des amis ? Est-ce que c'est quelque chose qui se vérifie ?
58. Donc aux yeux de ?
59. Des enseignants.
60. Des enseignants
61. Aux yeux de des enseignants qui se sentent en Fédération Wallonie-Bruxelles peu valorisés.
62. Mais par les pairs ?

63. Par la société.
64. Par la société.
65. Ouais de manière générale, non pas vraiment par les pr... 1, 2, 3 pas par les autres profs, c'était difficile à dire, mais plutôt par la société ouais.
66. Ouais ne sais pas. J'essaie de réfléchir à des trucs qui ont pu se passer qui me font répondre à la question.
67. Ben, que ce soit des amis profs, dans la salle des profs ou ce que t'entends autour de toi.
68. Ben, pas particulièrement mis à part pour les raisons que j'ai déjà pu évoquer, des décisions qui sont prises, etc., sans nous, mais en fait, sinon, je n'ai pas spécialement ce ressenti. Non.
69. Ok. Et donc, ce qui rentre à un moment donné dans le jugement des profs pour se sentir valorisés ou pas, c'est selon toi, les clichés et les décisions politiques ? C'est vraiment les deux points sur lesquels...
70. Ben, oui, et je rajouterai quand même un troisième point. C'est... Je ne sais pas à quel point il est vrai, mais en tout cas, je crois que je le ressens quand même un peu. C'est le type d'établissement dans lequel nous, on évolue. J'ai quand même l'impression qu'il y a certains établissements qui visent aussi à valoriser l'enseignant et certains établissements qui ne le mettent pas forcément dans leur, dans la liste des choses à faire. Donc là, moi pour avoir fait deux écoles à pédagogie active et avoir fait une traditionnelle avant, je trouve quand même qu'il y a plus de soutien et en tout cas par le soutien, je vois du coup un petit peu plus de valorisation dans la personne qu'on est. Du fait que, ben en fait en tant que prof de maths, on n'est pas enfin, ça court pas les rues non plus c'est quand même une des branches en pénurie. Et donc à ce niveau-là, je ressens un petit peu plus peut-être de valorisation. Donc je rajouterai ça comme troisième.
71. Ok donc l'impact de la direction et de l'école en général, c'est ça ?
72. Ouais. C'est ça.
73. Donc la reconnaissance professionnelle. Et c'était quoi ces éléments? Enfin sur quels éléments est-ce que tu te bases pour te dire que tu te sentais à ce moment-là reconnue professionnellement?
74. Ben, plus écoutée en fait. Dès le moment où l'école, je trouve, organise des formations pour faire en sorte que tu restes, t'offre une écoute. Tout ça, je trouve que ça montre qu'en fait, ils ont envie que tu restes. Et là, je me sens valorisée en tant qu'individu, mais aussi en tant que... Enfin voilà, avec mon métier d'enseignante, je me dis que voilà, il y a des choses à apporter. Et parallèlement à ça, heu, j'ai trouvé aussi que les parents, qui peuvent être à la fois très dévalorisants, parfois sur la manière qu'on a d'enseigner, peuvent aussi être très valorisants en faisant des retours très positifs. Et, heu, je l'ai rencontré aussi de nouveau dans les deux écoles à pédagogie active où j'ai travaillé et où je travaille. Parce que dans le traditionnel, bon après c'était le début de carrière aussi, donc faut voir à quel point j'ai aussi des souvenirs qui sont un peu faussés, mais ça m'a moins marquée en tout cas. Et ça m'a beaucoup marquée dans mon arrivée en pédagogie active.
75. Ok, donc l'impact, enfin c'est pas un management, mais en tout cas l'impact de la manière dont la direction gère son personnel.
76. Oui, c'est ça.
77. Et comment les parents finalement se sont investis dans tout ça aussi.
78. Oui, c'est ça.
79. Donc c'est tout au niveau organisationnel qui fait que tu t'es sentie valorisée ?

80. Ouais, ouais.
81. Ok, je comprends mieux comme ça [rires]. Donc attends, j'essaie, parce qu'on a parlé un petit peu de tout donc j'essaie de reprendre un petit peu. Tu m'as parlé des facteurs selon toi qui influençaient. Est-ce que le moment où tu t'es sentie valorisée ou dévalorisée, peu importe, est-ce que tu penses que ça a eu une influence sur toi à un moment donné ? Qu'est-ce que ça a pu provoquer en toi, que ce soit professionnel ? On va peut-être parler du côté professionnel. Qu'est-ce que ça a pu avoir comme effet sur toi ?
82. Oui oui oui, non, complètement. Ben, des remises en question quand même du choix de carrière, du choix d'école. Donc heu, voilà, là, je disais en début d'entretien aussi que je me voyais rester dans l'enseignement, mais peut-être ne plus rester dans le poste d'enseignante, ou en tout cas celui dans lequel je suis actuellement. Ça pour moi, c'est dû au fait que je me sens parfois dévalorisée parce qu'il y a des choses qui sont prises, des décisions qui sont prises sans considération forcément des gens qui sont sur le terrain. Et toujours d'un point de vue professionnel, certaines réflexions que j'ai pu entendre, ça n'a pas changé. Là, c'était plutôt personnel. Quand j'entends des parents qui remettent aussi en question certaines choses, c'est plus sur le plan personnel que je ne le ressens pas professionnel.
83. Vas-y, tu peux dire.
84. Ben, sur le plan personnel, oui aussi, de la remise en question. C'est toujours bien de se remettre en question. Mais avec le recul, je pense qu'il y a des fois où la violence avec laquelle c'est fait, c'est pas forcément justifié heu, donc heu.
85. Et juste, enfin uniquement remise en question pas, tu t'es pas sentie à un moment donné, je sais pas moi, avec une baisse de motivation ou toi, un petit peu, je sais pas si c'était au niveau de la motivation ou au niveau de toi ton côté psychologique, mental un petit peu plus ?
86. Ben pour le moment, oui. J'ai envie de dire en fait pour le moment, pas forcément. Les moments où j'ai une baisse de motivation, c'est pas dû à tout ça.
87. C'est pas dû à ça.
88. Donc globalement il y a assez d'éléments qui me motivent vraiment au quotidien et au sein de ma petite bulle qui font que j'ai pas l'impact de ça, ouais.
89. Plutôt une remise en question.
90. Oui.
91. Et oui remise en question, voire peut-être, après comme tu disais, changement d'école changement de...
92. Oui, mais voilà là, c'est même pas dû à ça, enfin c'est un peu lié, mais je crois que c'est surtout aussi moi qui, voilà, qui grandis et qui ai envie de faire autre chose, quoi.
93. Ok donc là, oui, tu m'as parlé d'un point de vue personnel, d'un point de vue professionnel, heu. Qu'est-ce que j'ai voulu encore te poser comme question, heu... Et si on revient, enfin, par rapport à l'étude que je t'ai, que je t'ai expliqué tout à l'heure. Selon toi est-ce que, enfin est-ce que tu as des idées d'éléments qui pourraient influencer la valorisation ? Donc mise à part, donc tu m'as repris les thématiques que tu m'as abordées, mais c'est pour savoir si tu penses à peut-être à d'autres choses, tu m'as parlé : de la direction, du soutien, tu m'as parlé des stéréotypes et tu m'as parlé encore de...
94. Je crois que j'ai parlé des stéréotypes.
95. Du soutien.
96. Des gens autour de moi et de la presse.

97. Oui.
98. Je sais pas si c'est deux ou différents.
99. Donc l'entourage, tout ce qui est médias et tout ce qui est soutien à l'intérieur c'est ça?
100. Ouais.
101. Et est-ce que tu penses qu'il y a d'autres choses qui peuvent influencer, pas toi parce que toi c'est des choses qui t'impactent, mais qui pourraient influencer les profs dans leur sentiment de faible ou forte valorisation ?
102. Et s'il y a d'autres éléments qui peuvent agir?
103. Oui.
104. J'ai envie de dire un peu cliché, mais peut-être le salaire, le nombre d'années d'études, même si je ne suis pas hyper fan sur le principe de « tu fais des longues études, du coup », mais voilà, je pense que ça peut être un des éléments. Heu.
105. Dans le sens où moins, heu, plus tu fais d'études, plus tu es valorisée, c'est ça?
106. Ouais, j'ai un peu l'impression que souvent les métiers que tu avais cités prestigieux, c'est des métiers finalement à longues études. Alors que oui... Enfin, pour moi, à mes yeux, c'est pas, je ne mets pas forcément de mot prestige sur ces métiers, mais voilà clairement du coup, il y a le salaire aussi, pour d'autres raisons que l'enseignement, mais voilà. Peut-être les années d'études, le salaire. En fait, je me dis ce qui pourrait aussi, peut-être commencer, c'est un peu mieux connaître et véhiculer, donc là peut-être par la presse ou n'importe quoi, mais un peu mieux véhiculer ce que c'est le métier, peut-être essayer justement de sortir un petit peu de ce qu'on dit depuis des années, donc peut-être faire une réelle étude auprès des enseignants en sachant vraiment combien d'heures ils travaillent par semaine en moyenne. Là, je sais pas si t'es au courant ? Mais on a reçu un truc justement de l'Université de Liège.
107. Non.
108. Sur les enseignants. Ben voilà, je sais pas si c'est vraiment en lien, mais en tout cas, ça questionnait aussi notamment ça, et je sais pas ce qu'ils vont en faire de ces données. Mais en calculant en heures de 60 minutes, j'arrivais à 37 heures par semaine, pour une semaine qui n'était pas spécialement chargée, et donc là je me dis j'ai dû pour cette enquête répondre, et je me dis mince mes parents qui me disent toujours que je ne fais pas grand-chose. J'ai envie de dire, en fait, j'ai 37 heures. C'est pas rien, c'est comme vous. Alors oui, effectivement, je mets ça quand je veux. Mais ça n'empêche qu'il y a des soirs où je travaille jusque 23 heures alors que vous, vous êtes en train de regarder la télé. Et moi, je fais des prépas et je fais mon truc. Donc peut-être, voilà, s'il y avait peut-être une réelle analyse de, heu, objective, en tout cas des heures et du métier, ça pourrait être bien. Parce que là aussi, j'ai l'impression qu'il y a de plus en plus de films aussi qui sortent pour les enseignants, alors c'est très bien, c'est déjà un premier pas, mais en fait, il y a quelque chose de très quantitatif qui peut être fait, quoi.
109. Oui, maintenant, c'est vrai que moi, dans les enquêtes que j'ai lues, il y a des graphiques qui ont été faits avec le nombre d'heures, etc. Maintenant, qui ne sont peut-être pas accessibles non plus dans le, heu, qui n'est peut-être pas vulgarisé non plus, et à la portée de tout un chacun, peut-être pas de tout citoyen non plus. Et c'est vrai en fait que ça pourrait être, que ça fausse. Et quand tu parles de films, qu'est-ce que tu perçois comme... Enfin, qu'est-ce que tu remarques dans ces films-là ? Qu'est-ce que tu as l'impression de percevoir?

110. Je les ai pas vus, mais je me dis juste, tiens, c'est un sujet qui est traité. C'est un sujet sur lequel, quand je lis en tout cas les synopsis, où je vois qu'ils essaient d'offrir en fait un autre point de vue, parfois qui est très cliché, mais dans l'autre sens, [rires] bon, peut-être que ça contrebalance un petit peu. Mais du coup, ouais, je les ai pas vus, donc je n'ai pas vraiment donné d'avis, mais je sais que ça mérite d'exister.
111. Ok.
112. C'est déjà pas mal.
113. Et quand tu me parlais du salaire, pourquoi est-ce que selon toi ça pourrait être un facteur qui influence le... je regarde si ça fonctionne.
114. En fait c'est pas spécialement pour moi, j'ai l'impression que l'extérieur, en fait, j'ai l'impression que souvent gros salaire égal métier qu'on a envie de faire ou je sais pas métier qui demande plus d'investissement.
115. Ok.
116. Ouais, je sais pas si ce que je dis est vrai, mais...
117. Mais c'est ce dont tu as l'impression, ce que tu perçois.
118. Heu, peut-être pas moi, mais c'est peut-être que je me dis que c'est ce que les gens pensent. Mais en fait là pour le coup, moi je le pense pas spécialement, fin.
119. Toi, au niveau de ton salaire d'enseignante, c'est pas quelque chose où tu te sens...
120. Moi, je me sens hyper bien. J'ai besoin d'argent pour vivre comme tout le monde. Je ne suis pas en dessous, je ne suis pas au-dessus, enfin si de certaines personnes, mais je suis en dessous d'autres. Je me trouve dans une moyenne, dans une qualité de vie que je, dont je ne me plains pas. Mais là, je pense aussi à d'autres métiers, style infirmier, où, voilà, j'ai une pote qui est infirmière, elle se donne aussi à 300% et elle a le salaire qui suit pas forcément. Alors ce n'est pas le même type de travail, ce n'est pas le même type d'heures, ce n'est pas la même décharge physique, ce n'est pas le même plein de trucs. Mais là, je me dis que, là clairement, je vois une valorisation salariale qui pourrait faire que le métier soit un petit peu plus valorisé. Et moi, je le ressens, moi, à titre personnel, je le ressens pas pour mon métier.
121. Ok, ça va. Et tout à l'heure, tu me parlais de prise de décisions. T'avais l'impression, toi, des fois, de ne pas être écoutée ou que les enseignants, de manière générale, n'étaient pas écoutés. Qu'est-ce que tu sous-entends par prise de décisions ? Est-ce que tu peux m'en dire un petit peu plus.
122. Oui, maintenant, moi, je ne suis pas du tout très politique. Je me suis syndiquée cette année pour dire que je le fais un peu comme tout le monde [rires]. Mais en fait, c'est parce que j'entends et je vois ce qui arrive avec le tronc commun, avec les cours qui vont être skippés et, en fait, des collègues qui ne vont tout simplement plus avoir de poste parce que ça va tout chambouler. Parce que du coup, j'ai l'impression qu'il y a quand même, ça c'est encore autre chose, je suis en pédagogie active, mais des programmes, le CE1D qui en fait te donnent des objectifs que, finalement, je remets complètement en question sur l'intérêt de l'élève, l'intérêt du prof, l'intérêt d'apprendre et donc, tout ça fait partie des choses où en fait j'aimerais bien qu'il y ait un petit peu plus d'enseignants. Je ne sais pas si je veux en faire partie aussi, parce que finalement, enfin, je me plains, mais il faudrait peut-être aussi que je fasse des choses pour que ça change. Mais je, je, quand j'entends autour de moi, j'ai vraiment l'impression que ces décisions sont prises par des gens qui ne sont pas sur le terrain et que, du coup, en fait, ces choses ne changent pas alors qu'elles mériteraient

d'être changées. Donc, en fait, ça, ça me fait peur, parce que j'ai vraiment l'impression qu'il va y avoir des gros changements qui vont arriver et qu'on ne sera pas prêt et il faudra retrouver du sens ou retrouver une habitude avec ça. Je trouve que changer les habitudes, de manière générale, c'est pas, fin voilà, c'est toujours un petit peu compliqué. Mais si c'est changer l'habitude, retirer certaines qualités d'enseignement voilà qui fonctionnaient pour devoir en entraîner des nouveaux, des nouvelles dans lesquelles, moi, je suis peut-être pas forcément convaincue. Heu, en fait, moi, je remets beaucoup en question aussi les élèves de différenciés, donc les CEB qui, enfin, il n'y aura plus la première différenciée. Ben en fait, je remets beaucoup ça en question en me disant ben ok, mais alors pourquoi est-ce que tous les élèves ont le même objectif si en fait ils ne sont pas tous égaux face aux apprentissages ? Pourquoi est-ce qu'on n'a pas plus d'aide déjà maintenant, en fait ? On devrait en avoir un petit peu plus, mais j'ai du mal à me dire qu'on va en avoir plus sans en avoir déjà maintenant, donc voilà, ça, ça me perd un peu.

123. Ouais, donc t'as l'impression, oui, qu'il y a des décisions qui sont prises sans acteurs de terrain pour...
124. Non, non et en fait d'un côté, il y a un bon fond, en fait, derrière tout ça, mais il y a aussi une réalité où maintenant on essaie que tous les enfants jusqu'à 16 ans soient scolarisés, suivent un cursus, etc., mais en fait tous les enfants ne sont pas les mêmes, ils ont des difficultés que ce soit dans plein de choses : la langue française, la compréhension, fin, ou tout simplement, oui, encore un rapport à l'abstraction qui est pas qui est pas le même. Mais, en fait, j'ai l'impression qu'on fait comme si y avait pas de différence et ça, dans le quotidien, ça me pose un souci et je trouve une réponse, en tout cas je trouve que, dans les dans l'école où je travaille actuellement, il y a une volonté de quand même trouver des solutions. Mais j'ai l'impression qu'on doit le faire un peu à contre-courant heu...
125. Des décisions ?
126. Oui.
127. OK. Et justement, quand, fin, tu m'expliques que tu ne te sens pas écoutée, que tu as l'impression que les enseignants et que les gens de terrain ne sont pas écoutés, qu'est-ce ça, qu'est-ce que tu imagines comme conséquence du coup ?
128. Ben, j'ai des collègues qui pensent à arrêter, alors que pour moi, c'est des trop chouettes enseignants. Mais voilà, fin, si il sait qu'il aura plus de job, il va faire autre chose quoi. Je comprends. Donc, je crois que c'est surtout ça qui va avoir comme répercussion. C'est des gens qui vont quitter le métier. Après, il y en aura toujours des nouveaux. Tout le monde n'a pas non plus l'opportunité de se dire, OK, je fais autre chose. Enfin, il faut quand même sacrément... Je crois que dans tout métier, changer...
129. Oui, le changement de carrière, oui.
130. Oui, ça demande quand même un sacré truc, mais peut-être plus de démotivation, moins, peut-être moins de passion. Il faut que les gens trouvent du sens et de changer sans avoir les avis, ben voilà. Ça ne m'aide pas à trouver du sens dans ce qu'on fait.
131. Ouais, et de se sentir écoutée ce qui influençait, pour toi, le fait de te sentir bien dans ton job et valorisée.
132. Ouais.
133. Et qu'on prenne en compte, en gros, la personne que tu es et le métier que tu fais.
134. Oui et après je suis une personne sur heu...
135. Ouais ouais, mais ici je me concentre justement sur toi [inaudible].

136. Je me dis voilà, en tant que... Je trouve que, maintenant, en plus, avec les pédagogies actives qui ouvrent à Bruxelles, il y en a en plus qui ouvrent dans d'autres, enfin, dans d'autres régions de la Belgique. Mais là, je me dis qu'il y a clairement maintenant, en fait, une nouvelle délégation d'enseignants qu'il faudrait écouter, parce que on propose un nouveau système, fin, pas un nouveau système, c'est pas non plus... Voilà, mais on propose en tout cas des alternatives, mais, du coup pour moi, il y a d'autres choses qui doivent découler, qui doivent aussi permettre plus de latitude et je ne vois rien à ce niveau-là.
137. Ok, ben, je pense que tu m'as déjà donné pas mal d'infos. Est-ce que tu as quelque chose à rajouter sur le sujet, sur le thème ou peut-être de questions que je t'ai pas posées, tu voudrais ?
138. Sur la valorisation? Non pas spécialement.
139. Moi je retiens que toi tu te sens pas spécialement dévalorisée ni spécialement valorisée.
140. C'est ça.
141. Ca dépend des cas, ça dépend avec qui.
142. Oui, oui, c'est bien ça.
143. Voilà c'est ce que je retiens, maintenant je ne sais pas s'il y a quelque chose que tu voulais ajouter.
144. Heu. Là, tout de suite, non.
145. Eh bien, écoute, merci beaucoup.
146. Avec plaisir.
147. J'ai déjà pas mal d'infos.
148. Merci d'être venue.
149. Je vais pouvoir couper.

Annexe 17 : entretien avec Véronique

1. Ah, je teste, est-ce que ça fonctionne ? Oui donc les deux enregistrent, ne vous tracassez pas donc je voulais quand même vous faire, vous remercier d'abord d'avoir accepté de me rencontrer. L'objectif de la recherche de ma recherche ici est de comprendre les facteurs et les éléments qui influencent les enseignants de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans la perception qu'ils ont de la valorisation du métier de manière générale dans la société belge. Donc, dans cet entretien, comme je vous ai expliqué, je vais vous écouter parler un petit peu de ça. Je vais vous poser des questions pour vous guider, mais c'est vous qui allez un petit peu me raconter et me répondre aux questions. Vous êtes libre ou non de répondre aux questions, et si vous voulez mettre fin à un moment donné à l'entretien, vous pouvez me le dire aussi. Voilà donc comme vous remarquez, je vous enregistre ici. Le but, c'est vraiment un entretien anonyme, donc je vais anonymiser votre nom, toutes vos réponses, je ne mentionnerai pas à l'école et cetera, donc y a pas de question, on pourra pas retracer, on pourra pas savoir que c'est vous et la recherche, c'est uniquement dans le cadre de mon mémoire. Donc, qui sera lu par mes lecteurs et promoteur. Voilà, ça reste uniquement dans ce cadre-là, moi, je ne suis dans aucun cas là pour vous juger, c'est vraiment juste. Voilà un entretien qualitatif, donc, pour reprendre des informations que j'analyserai par la suite, mais aucun jugement de de ma part et, et voilà, je ne sais pas si vous avez des questions avant de commencer l'entretien ?
2. Non.
3. OK. Ben merci beaucoup première question, est-ce que je peux vous demander de vous présenter en quelques mots, votre âge, votre profession ?
4. Donc moi, je donne cours de français en première et deuxième, cours généraux, enseignement général et j'ai 61 ans donc ça fait plus de 30 ans que je suis ici. Et j'ai commencé ma carrière dans une colonie scolaire pour primaire, donc j'ai fait 6 mois là-bas, puis après j'ai fait 3 ans dans l'enseignement spécial, chez les filles, dans les caractérielles. Enfin, c'était pas les types profonds, c'était les types 1 je pense, et voilà. Et donc depuis, je suis ici et je suis toujours titulaire. J'ai commencé à être titulaire en 2e et puis maintenant en première.
5. OK, donc pourquoi et comment est-ce que vous vous êtes dirigée vers le métier d'enseignant ?
6. Ça, c'est une grande question quand j'étais en humanité et que je voyais mes profs, je me disais toujours « si un jour je suis prof, je vais pas être comme eux. » Mais au départ, j'ai tenté la biologie parce que je trouvais que c'était l'avenir et cetera. Et puis bon, je me suis plantée et moi, ça avait toujours été le français. J'aimais écrire, j'aimais raconter des histoires et c'est comme ça que je suis arrivée en Haute École, en AESI Français. Donc j'ai fait à l'époque, c'était pas comme maintenant donc j'ai dû prendre de l'histoire et j'avais jamais fait de latin, mais ça m'intéressait. Donc j'ai fait du latin, mais en débutant.
7. OK.
8. Voilà.
9. Merci. Là vous me dites que vous avez 61 ans, vous êtes, vous allez enfin, j'imagine que vous projetez la fin de votre carrière dans l'enseignement, vous ne pensez pas changer ?

10. Non, non, ça a été rallongé parce que à l'époque de Madame Onkelinx, moi j'étais une jeune enseignante et l'année où je suis entrée ici, on a viré 4000 enseignants dans la région, c'était pas encore, c'était pas encore la, la, comment est-ce qu'on appelle ça ?
11. La Fédération Wallonie-Bruxelles, c'est ça ?
12. Ouais, c'est pas encore ça, c'était toujours fédéral et on a viré 4000 enseignants et donc j'ai dû accepter des postes qui étaient promus par l'éducation nationale, mais qui ne contribuaient pas à ma pension. Vu j'ai fait 4 ans comme ça, bah j'ai dû rallonger de 4 ans. Donc c'est pour ça que je suis là quoi. [rires]
13. OK, et vous, vous vous enfin, vous allez devoir travailler jusqu'à quel âge ?
14. D'après ce que j'ai vu sur le site jusqu'à 67, je sais pas si je vais tenir jusque-là [rires], mais avec ça, je vais, je vais entrer dans le pacte d'excellence et cetera. Donc on est en plein dedans quoi.
15. Exactement. OK. Si c'était à refaire donc là vous m'avez expliqué vos choix qui vous ont poussée vers le métier d'enseignant. Si c'est à refaire, est-ce que vous choisiriez le même métier ? Est-ce que vous opteriez pour la même la même carrière ?
16. Oui, c'est marrant parce que j'ai répondu à une enquête qui venait de la région Wallonie-Bruxelles, juste pour les premières et les deuxièmes années et ils posaient exactement la même question, et j'ai plein de collègues qui ont dit « non, je changerais ». Moi, je dis « ben non, je recommencerais, tant pis » même si ça n'a pas été simple tous les jours, quoi. Mais je crois que je reprendrai la même chose.
17. Oui ?
18. Oui.
19. Et quand vous dites, ça n'a pas été simple tous les jours pour vous, à quel niveau ?
20. À beaucoup de niveaux, ça a été un peu compliqué de s'intégrer dans une grosse école où les gens se connaissaient très bien, formaient des équipes, etc. Donc ils se connaissaient depuis 20 ans, moi je débarquais. Et à l'époque où je débarquais, tout le monde est en train de se faire renvoyer, donc on était 3, je crois, nouveaux profs dans toute l'école avec des disciplines différentes et ça a été très compliqué. Et puis ici, ce qui devient compliqué, c'est l'évolution de la mentalité des élèves. Fin, moi je sais pas comment vous, vous le ressentez. Vous êtes plus jeune que moi, mais moi, sur 30 ans, j'ai eu une sacrée différence et tous les changements, tout le temps qu'on a, de programmes, de ceci, de cela, à la fin, ça devient usant.
21. Je comprends.
22. Usant. Et puis toutes les formations où je trouve où me prend pour des idiots, on nous infantilise ; aller coller les gommettes, coller des petites images. À un moment, ça commence à bien faire quoi. Quand j'avais 30 ans, ça me faisait rire. Maintenant, ça a plutôt tendance à m'agacer.
23. Je peux comprendre et est-ce que vous êtes fière de dire que vous êtes enseignante ?
24. Quand on me demande ce que je fais, je n'ai pas honte de ce que je suis, mais je ne vais pas le dire spontanément parce que je sais que les gens détestent les enseignants et que on est traités de fainéants, on gagne trop bien notre vie. Enfin, l'image que la société a de nous n'a plus du tout de rapport avec celle qu'on avait au début du 20^e siècle. Maintenant, on est considéré comme des gardiens d'enfants et souvent les parents maintenant, enfin moi, c'est l'impression que j'ai, nous considèrent comme... comment ce que je pourrais dire ? Pas leurs domestiques, mais comme des travailleurs à leur solde à eux. Et on a tout le temps

des comptes à leur rendre et je ne trouve pas ça normal, donc pour moi c'est, ça devient compliqué.

25. De le dire.

26. C'est pas que c'est compliqué, mais le regard que les gens ont sur nous, ils ne se rendent pas compte du boulot qu'on abat et de la fatigue, de la charge mentale que c'est. C'est vrai qu'on a des congés, et cetera, mais ils ne comprennent pas déjà que on autofinance nos propres congés. Quand on leur explique, on nous retire tous les mois pour payer les congés, ils nous croient pas. Et deuxièmement, ils ne se rendent pas compte à quel point c'est compliqué d'avoir une classe agitée tout le temps devant soi, et qu'il faut tout le temps essayer de maintenir l'attention, et cetera, avec tous les problèmes de société que les enfants ont maintenant, et dont on essaie de tenir compte. Avant, c'était pardonnez-moi l'expression entre guillemets, « marche ou crève » et moi j'ai jamais voulu faire ça et donc bah j'ai toujours essayé de d'être empathique. Maintenant, ça me fait rire parce que c'est un mot à la mode, mais je me souviens que, au début de la de ma carrière, j'avais beaucoup d'ennui avec ça parce qu'on me disait « tu n'es pas là pour comprendre les problèmes des élèves, tu es là pour donner ton cours » et moi j'étais pas d'accord parce que je trouve que ça fait tout et non, j'ai eu quand même pas mal de soucis avec ça. Enfin, ça s'est calmé au fur et à mesure, mais voilà.

27. Et quand vous parlez de souci par rapport à ça, c'était avec les collègues ou avec les élèves ?

28. Avec tout le monde. Les collègues qui étaient plus âgés que moi et qui étaient toujours dans l'ancien système et qui fonctionnaient comme les profs que je ne voulais pas devenir, ben, ne comprenaient pas et me faisaient des remarques. La direction ne comprenait pas non plus parce qu'elle trouvait que j'étais trop gentille, voilà. Et les élèves, parfois, abusaient largement de... Ils avaient compris comment je fonctionnais donc ils en abusaient.

29. OK, donc là, ben vous avez déjà introduit le sujet donc de de l'entretien qui était donc là valorisation. Et donc de manière générale quand je, enfin là vous me donnez un petit peu votre ressenti donc dans votre cas précisément, comment est-ce que vous définiriez, comment est-ce que vous pourriez expliquer votre ressenti quant à la valorisation, à la reconnaissance du métier ? Dans votre cas, à vous, pas de manière générale, la vraiment votre cas.

30. Vous voulez dire ici au sein de l'école ?

31. Oui, enfin vous, personnellement, dans votre vie, que ce soit à l'école ou en dehors.

32. Ben, ça dépend. Y a des personnes qui ont dans leur entourage des profs, et cetera, et qui donc, comprennent parfaitement la situation, même dans la famille, hein. Et il y a des autres personnes qui continuent à croire qu'on est des fainéants, voilà, ce sera comme ça toujours. Et ce qui me fait rire aussi, c'est que quand on va à des formations et qu'on tombe par exemple sur des gens qui ont été indépendants et qui donnent maintenant des cours dans les écoles techniques ou professionnelles et qui nous expliquent à nous, les profs de cours généraux, qu'on ne sait pas ce que c'est le vrai travail. Voilà.

33. Ce sont des remarques que vous avez entendues ?

34. Souvent.

35. OK.

36. Et on au début on s'énervait, à la fin, on laisse passer.

37. Et donc, quand je vous entends, si vous deviez qualifier votre sentiment, ce qui serait plutôt positif ou négatif quant à la valorisation ?

38. Complètement négatif. Complètement, c'est comme ça que je le ressens.
39. Et donc les différents éléments sur lesquels vous vous basez, vous m'avez dit que c'était le regard des... Enfin si vous voulez ?
40. Ben le regard des parents qui croient qu'on est à leur solde, donc. Le regard quand j'entends ce que les journalistes racontent, quand ils reçoivent la ministre, etc., tout est toujours merveilleux, mais ils sont toujours en train de donner certains éclairages. Et puis alors, les gens ne comprennent pas qu'on se plaigne ou qu'on fasse grève, ou que on dit « ça ne va pas aller, vous ne vous rendez pas compte, c'est l'avenir de vos enfants. » Et ils croient que c'est notre paresse qui parle. Et donc, les médias, je trouve qu'ils portent une lourde responsabilité. Et puis aussi l'environnement général, la société, comme elle devient maintenant, ne respecte plus du tout ce métier, plus du tout. Enfin, voilà.
41. Enfin ouais, mais je, je comprends bien votre ressenti. Et vous dans votre carrière personnelle, est-ce qu'il y a vraiment des éléments dont vous vous souvenez, qui vous ont donné à un certain moment l'impression de ne pas être valorisée ? Des événements, de moments précis ?
42. Le dernier en date c'est... Bon, je suis en fin de carrière et j'ai eu pas mal de soucis. Ma maman est décédée, et cetera. Donc j'ai fait un burnout et donc j'ai été absente pendant 23 mois parce que j'ai pris sur moi quand même pour ne pas rester trop longtemps absente parce que les remplaçants qu'on avait, ça ne fonctionnait pas avec les élèves donc j'avais des retours des élèves qui disaient « Madame, ça ne va pas revenez », et cetera. Et donc, quand je suis revenue, et bien j'ai des parents qui sont venus à la réunion de fin d'année quand on distribue les bulletins et qui sont venus me dire que j'avais pas fait mon boulot, que oui, ils m'ont fait comprendre que j'avais eu un certificat de complaisance. Comme tous les profs, quoi, que j'avais des certificats comme ça parce que voilà, c'était habituel pour les professeurs et donc ça c'est le dernier cas vraiment qui me vient en tête. Maintenant en début de carrière, je me souviendrai toujours de cette maman, enfin cette belle maman, qui n'était pas maître de la petite dont elle avait la charge. Et bon, moi, elle était infecte en cours donc j'avais un peu des soucis avec elle et elle était venue me reprocher de ne pas avoir d'enfant et donc de ne pas savoir ce que c'était, d'avoir des enfants quoi : « Et donc vous ne savez pas ce que c'est quoi. » Et donc tout le monde se croit autorisé à venir donner des conseils professionnels aux profs.
43. OK donc là de personnes extérieures plutôt les parents, c'est ça ?
44. Ici, les parents, oui.
45. C'est ça les éléments qui vous...
46. Bah ici, à l'intérieur, on est tous du métier, donc on se respecte plus ou moins. Enfin, ça dépend des personnalités. Mais enfin, en gros, on sait ce que c'est, on a tous le même ressenti, c'est vraiment l'extérieur, oui.
47. Oui, et, oh pardon, allez-y.
48. Et les élèves évidemment qui entendent leurs parents [éternuellement] et se croient parfois autorisés à venir demander des comptes et dire « ouais, vous ne faites pas votre boulot quoi » parce que on n'a pas rendu l'interro le lendemain corrigée « et quoi vous êtes payée pour ça, vous ne faites pas votre travail. » Voilà.
49. Donc, c'est ce qui vient des parents et finalement, les élèves répètent un petit peu ?
50. J'ai l'impression parce que c'est un discours d'adulte qu'ils tiennent, c'est pas des paroles d'enfants.

51. Non, et donc là vous m'avez parlé d'éléments qui ont, enfin d'événements qui se sont vraiment, qui sont vraiment liés au travail. Et maintenant dans votre sphère un peu plus privée, est-ce qu'il y a des événements, des éléments qui vous ont donné l'impression que vous n'étiez pas valorisée ? Mais donc maintenant en dehors, en dehors du travail.
52. C'est vrai, je ne discute, je discute rarement de mon boulot à l'extérieur parce que je sais que les gens comprennent pas donc je n'essaie même pas, mais personne ne me fait de remarques désagréables. Voilà certains disent « ouais on voit, on se rend bien compte que les enfants sont difficiles et que ça devient compliqué », mais je suis sûre qu'ils ne pensent pas moins, mais bon, ils veulent pas, ils veulent pas aller à l'affrontement donc on en reste là, quoi.
53. Et donc vous, justement, vous ne parlez pas de votre métier, alors vous êtes plutôt en retrait, vous êtes ?
54. Ben, moi, je parle avec ma sphère proche, mais à l'extérieur, j'en parle rarement sauf si on me demande, mais voilà...
55. Vous ne dites pas au premier abord « je suis prof » ?
56. Non non. Mais si on me le demande, je le dis, je n'ai pas honte de ce que je suis, mais je ne vais pas commencer à m'épancher à droite et à gauche, je sais que ça sert à rien et que ça me fait plus de tort que de bien donc voilà. Au départ, j'aurais peut-être essayé de convaincre, mais maintenant je n'essaie même plus, ça fait trop longtemps que ça dure.
57. Je comprends.
58. Est-ce que ça va, ça enregistre bien ?
59. Oui oui là, je regarde.
60. Est-ce que je parle assez fort ?
61. Oui, oui, j'ai relancé parce que ça s'était coupé je ne sais pas pourquoi. Mais je l'ai relancé et ici je pense que j'ai tout. Heu, et donc là vous m'avez parlé de votre cas. Maintenant ça a quand même déjà dévié sur le thème de la valorisation de façon plus générale dans la société. Donc, quel est votre avis de manière générale ? Plus dans votre cas, mais de manière générale.
62. Ben que on n'est pas du tout valorisés. Je l'ai dit, les médias, pour moi, les médias portent une forte responsabilité surtout tout ce qui est télévisuel, je trouve que c'est plus modéré dans la presse écrite, mais le sensationnel pour faire le buzz comme ils disent. Ben, on invite des gens qui se plaignent des profs, etc. Et donc, ça donne une image très négative. Et alors, ce qui me fait toujours rire aussi, c'est quand on engage, parce que comme il y a pénurie de profs, on est forcé de se tourner vers la sphère, comment est-ce qu'on dit, privée. Et donc, parfois, on engage des gens qui viennent du privé comme profs et qui viennent en jouant les gros bras « Vous allez voir ce que vous allez voir », qui ne restent pas 15 jours, parce que c'est un métier d'être prof, ça ne s'improvise pas. Il ne suffit pas de faire la grosse voix pour que ça fonctionne, quoi. Donc quand on arrive comme ça, je me dis bon on va voir et après 15 jours, ils démissionnent, donc voilà. Mais ce qui est malheureux c'est que c'est un beau métier, mais qu'il n'y a plus personne qui veut le faire à cause de la dévalorisation, ne serait-ce même qu'au niveau du salaire aussi. Surtout maintenant qu'on va faire quatre ans d'études et qu'on ne veut pas aligner sur les salaires, d'après ce que j'en sais, sur les salaires des universitaires. Et je trouve ça profondément injuste, enfin pas pour moi parce que pour moi c'est plié, mais pour ceux qui suivent, il ne faut pas s'étonner que personne ne veut devenir prof. Donc on a déjà un mal de chien à trouver des remplaçants, même de

cours généraux. Quand c'est des cours de religion, on se dit oui, ça ne court pas les rues les profs de religion, mais même des profs de maths ou de français, vous le savez ?

63. Ca devient compliqué.

64. On ne trouve pas [tousse]

65. Oui donc là les...

66. Ca, c'est malheureux mais oui, parce que les enfants vont en pâtir.

67. Exactement. Donc là quand j'entends votre sentiment c'est vraiment plutôt un sentiment de faible valorisation, un sentiment négatif par rapport à ça.

68. Oui.

69. À l'heure actuelle, est-ce que vous pensez que ça a toujours été le cas ? Est-ce que vous avez l'impression que les enseignants ont toujours été peu valorisés ?

70. Depuis que je travaille, donc moi j'ai commencé à travailler en 87, oui ça a toujours été le cas. Maintenant, si je remontais Marcel Pagnol et cette époque-là, évidemment, le prof, c'était autre chose que maintenant, c'était le réceptacle du savoir. Maintenant, il y a tellement d'outils bien plus performants que les professeurs pour aller se renseigner sur toutes sortes de sujets, que... on ne détient plus un savoir. On est juste un transmetteur, c'est tout. Donc, c'est vrai que ce n'est plus du tout le même regard de la société, ni le même « respect », je mets ça entre guillemets. Ouais. Je ne sais pas si je le regrette ou pas, parce que je ne voudrais pas non plus qu'on nous déroule le tapis rouge et qu'on en fasse des tonnes. Ce ne serait pas marrant non plus. Donc voilà, il faudrait trouver un juste milieu. Mais se rendre compte que les profs sont fatigués. Enfin, moi c'est la sensation que j'ai quand je vois le nombre de profs qui font des burn-outs ou qui doivent s'arrêter parce qu'ils n'en peuvent plus et les gens ne comprennent pas ça. Je sais qu'eux aussi sont fatigués et que la période n'est pas propice aux grandes réjouissances, mais voilà moi j'ai toujours regretté qu'on soit pas plus aimables envers les professeurs, je vais dire ça comme ça.

71. Ok. Et donc là on parlait de la valorisation, il y a aussi un terme qui est souvent employé c'est le prestige qu'on accorde à certains métiers. Quelle est votre opinion par rapport au prestige qui est accordé au métier d'enseignant ?

72. Sauf si on est prof d'université, je pense pas qu'on ait beaucoup de prestige [rires]. Fin, non je crois pas. Par rapport à la société hein ?

73. Oui.

74. Non, sauf... Moi, je crois que le seul prestige qu'on accorde c'est à ceux qui sont dans l'enseignement supérieur, les profs l'enseignement supérieur et encore... Je n'en connais pas beaucoup donc je ne suis même pas sûre qu'on leur accorde plus de crédit. M'enfin, il me semble quand même que oui, ne serait-ce déjà qu'au niveau des salaires etc. Je crois qu'ils sont déjà nettement mieux payés que nous. Et quand on voit la différence aussi de traitement depuis les maternelles jusqu'à l'université alors que chaque personne est utile à son niveau d'évolution d'enfant.

75. Donc là j'ai quand même entendu que vous aviez parlé de deux facteurs, de deux choses qui influencent quand même l'estime, la valorisation, etc. Vous me parlez quand même beaucoup des médias et du salaire.

76. Oui.

77. C'est ça ?

78. Oui, je crois que le travail est valorisé aussi par le salaire qu'on lui accorde.

79. Et ?

80. Et c'est vrai qu'on dit, dans les autres pays, c'est encore pire, mais ce n'est pas une raison.
[rires]
81. Et donc, qu'est-ce que vous pensez par rapport au salaire des enseignants? Pourquoi est-ce que vous pensez que c'est un facteur qui influence la valorisation?
82. Parce que je crois qu'on est dans une société comme ça, où tout passe par... La valorisation passe par l'économie, et même le regard des élèves. Parfois, je ne sais pas dans votre école, mais ici on a quand même des élèves qui viennent de milieux assez favorisés et qui ont un regard parfois très condescendant vis-à-vis du professeur qui est mal payé, qui ne sait pas partir en vacances tout le temps et qui ne sait pas avoir le téléphone dernier cri alors qu'eux l'ont. Oui oui, je trouve que c'est assez surprenant, mais je trouve qu'on vit ça quand même souvent au quotidien. Et de plus en plus, parce que les élèves maintenant se permettent beaucoup plus de choses qu'avant. Donc je trouve qu'on a beaucoup plus de ressenti à ce niveau-là. Et que parfois, il faut quand même en encaisser quand même pas mal et ça peut aussi démoraliser la personne, la dévaloriser et l'amener à vouloir changer de métier. Moi, j'ai entendu dire qu'il y a pas mal d'enseignants qui voulaient faire autre chose.
83. Donc là on est plutôt dans les effets, ce que la valorisation pousse à faire.
84. Oui, pardon je mélange tout.
85. Non pas du tout, pas de souci, c'est des choses que je voulais aborder aussi, mais c'est bien, ça veut dire qu'il y a des choses qui sont liées, que vous ressentez aussi.
86. Oui, tout est lié, on est dans une société de consommation qui ne jure que par l'argent, le « Dieu tout puissant argent », il n'y a plus de morale, il n'y a plus rien, mais il y a toujours de l'argent. Et tout passe par là. Et on a quand même fait, moi j'ai quand même fait trois ans d'études, les suivants vont en faire quatre. C'est quand même pas rien, c'est un investissement. On est jeune, on pourrait faire autre chose, on fait des études. Ça coûte de l'argent aussi, et on n'en retire pas de bénéfices. Je sais qu'on est en pleine crise, enfin, il y a un contexte économique, je le sais bien, mais il y a beaucoup de profs qui s'en vont dans le privé pour avoir de meilleurs salaires, à diplôme égal. Enfin, moi c'est comme ça que je ressens.
87. Que vous le ressentez, oui.
88. Je ne suis pas sûre que ce soit vrai à 100%, mais c'est comme ça que je ressens, oui.
89. Ok. Et donc là vous me parlez justement des autres enseignants, là plus uniquement de votre cas, mais de manière générale. Et c'est vrai dans beaucoup d'enquêtes internationales, il ressort que la majorité des enseignants, notamment en Fédération Wallonie-Bruxelles, se sentent peu valorisés. Et on est un des résultats où le taux est vraiment le plus fort quant à la dévalorisation. Qu'est-ce que vous pouvez me dire, justement, sur ce sujet? Donc là, ce n'est plus vous, c'est de manière générale. Est-ce que c'est quelque chose que vous entendez? Comment est-ce que vous le percevez de manière générale?
90. C'est un tout. À partir du moment où chaque fois qu'on change de ministre, on change, enfin c'est un peu caricatural, on change de programme, qu'on nous traite comme des pions, qu'on peut déplacer sur les échiquiers. Le pacte d'excellence pareil, on nous dit « oui, l'emploi est maintenu », l'emploi est maintenu au niveau du nombre de personnes. Mais celui qui perd sa place parce qu'il n'y aura plus d'accueil, parce qu'il n'y aura plus d'école technique en troisième, lui, c'est personnel, je suis désolée, lui, il va se retrouver sur le carreau, il sait pas ce qu'il va faire, donc ça n'aide pas. Et tout ça, mis bout à bout, ça donne

une catastrophe généralisée. Une catastrophe généralisée. Et annoncée par nous, entre autres, mais que personne n'écoute.

91. Donc c'est quelque chose que vous ressentez, que vous attestez, quand on dit que les enseignants de Fédération Wallonie-Bruxelles sentent peu valorisés ?
92. Oui, moi je suis d'accord, d'ailleurs, c'est ce que je ressens.
93. Oui, oui, oui et vos collègues, les personnes autour de vous que vous connaissez, c'est comme ça ?
94. Pareil. Oui, de plus en plus. Et d'ailleurs, quand on en parle avec certains collègues, ils disent « oui, mais moi, je ne me laisse pas faire ». Donc, c'est qu'il y a un affrontement quand même par rapport à ça. Donc, c'est que quand même, il y a des réflexions qui se font. Et c'est même presque de l'agressivité. « Oui, mais vous, les enseignants, on le sait bien avec vos 3 mois de congé. Vous vous plaignez toujours. » Mais ils ne se rendent pas compte que quand on prend la parole, bien sûr, on parle aussi de nous parce qu'on est des humains, mais on se rend compte que l'avenir de la génération est en jeu et que ce qu'ils sont en train de mettre en place, c'est de l'ineptie et c'est du non-respect des profs, des directions, des parents, des élèves. Et voilà. Imposé en plus par un truc qui vient d'Amérique, les fameux McKinsey et compagnie, et on se demande ce que ces gens-là viennent faire à s'immiscer dans notre enseignement à nous. Et quand on dit quelque chose, on devient complotistes et on n'a pas le droit de s'exprimer.
95. Donc c'est comme ça que vous le...
96. Oui et j'en profite pour glisser ma petite phrase sur McKinsey [rires] [inaudible].
97. Et donc dans ce que vous m'avez raconté, j'ai entendu qu'il y avait quand même plusieurs facteurs. Vous avez discuté du salaire, des médias et un petit peu de politique, si j'ai bien compris.
98. Un petit peu beaucoup.
99. Oui.
100. C'est parce que, moi, la politique, ce n'est pas mon truc, mais...
101. Est-ce que, pour vous, il y a d'autres éléments qui contribuent ?
102. Quand j'entends, on ne l'a pas cité, mais je vais le citer quand même, M. Jeholet, je ne sais plus trop ce qu'il est, mais peu importe, qui dit que les professeurs gagnent trop pour ce qu'ils font et qu'il va réduire leur salaire, je me dis « mais il est fou ce gars-là ». Il ne s'en rend pas compte ou quoi ? Il est fou. Et donc ce gars prend la parole de façon, enfin en tribune, et il jette l'opprobre comme ça sur toute la profession et on sait même pas pourquoi, pour un ressenti personnel probablement, un petit vécu personnel et il a un compte à régler avec les profs et c'est pas honnête, quoi. Et donc voilà ce genre de choses...
103. Ça impacte ?
104. Oui et c'est assez souvent je trouve. Et chaque fois qu'il y a des nouvelles générations de politiques qui arrivent sur le marché, je veux dire ça comme ça, ben ils y vont leur petite phrase assassine. Comme, je ne sais plus qui, c'était Guy Spitaels qui disait « je vais siffler la fin la récréation » pour les professeurs. Voilà, ils essaient de trouver leur petit mot là, fin voilà et c'est très déstabilisant, oui.
105. Et ça passe dans les médias ?
106. C'est ça et alors ça donne un regard très négatif de la population sur nous.
107. Exactement. Et quand justement là vous parlez du regard de la population, est-ce que vous avez l'impression qu'il y a une différence d'estime et de valorisation qui est

accordée à l'enseignement et aux enseignants? Est-ce que vous percevez une différence entre les deux?

108. Oui, parce que les parents sont très demandeurs d'un enseignement de qualité, etc. Donc, ce qu'on essaie de leur donner, mais ils ne nous reconnaissent pas comme professionnels. Ils ne nous accordent aucun crédit et ils ne nous font pas confiance, de plus en plus. Et c'est pour ça qu'ils viennent nous demander tout le temps des comptes. Le nombre de coups de fil que la direction reçoit maintenant, parce que les parents ne sont pas d'accord avec les cotes sur les interrogos, ou parce qu'ils ne sont pas d'accord parce qu'il y a trois interrogos le même jour, des choses comme ça. Mais pour nous, c'est aberrant. On tombe des nues chaque fois et c'est de pire en pire. Et ce que je trouve dommage, c'est que, ici, je ne sais pas ailleurs, mais ici, on sent que maintenant, on accorde plus facilement le crédit à l'élève qu'à l'enseignant. L'enseignant doit se justifier tout le temps, je ne trouve pas ça normal. Je sais qu'on a exagéré avant ; la férule, etc., c'était trop. On est d'accord. D'ailleurs, je ne voulais pas être un prof comme ça, mais maintenant c'est insensé c'est trop dans l'autre sens. Et on est quand même des professionnels, quoi. Si vous faites appel à un plombier et que vous lui dites « non c'est pas comme ça qu'il faut faire », ben faites-le vous-même alors, ne faites pas appel à un homme de métier. Ben, les enseignants, c'est pareil. À quoi, pourquoi on nous a donné un diplôme? C'est comme toutes ces formations là tout le temps, tout le temps nous remettre en cause. Il ne fallait pas nous donner un diplôme d'état alors si on est si nuls que ça et qu'il faut tout le temps se remettre en cause. Surtout que ça aussi, je ne sais pas si vous en parlez, la qualité des formations pour les enseignants.
109. De la formation continue, c'est ça?
110. Oui, pardon, mais ce n'est pas top non plus. Et l'argent que ça coûte. Enfin bon, voilà.
111. Donc ça n'aide pas non plus?
112. Non.
113. Ok. Et si on devait... Vous m'avez parlé de plusieurs facteurs. Si on devait prendre un pour vous qui impacte le plus la valorisation, vous m'avez parlé du salaire, vous m'avez parlé de la politique, vous m'avez parlé des médias. Pour vous, qu'est-ce qui, à votre avis, influence le plus?
114. Moi, je dirais que c'est ce qui touche la plus grande masse de personnes. Donc, pour moi, c'est les médias.
115. Et quand vous parlez des médias est-ce que vous incluez aussi tout ce qui est réseaux sociaux? Est-ce que c'était dans votre réponse?
116. Les réseaux sociaux je n'y vais jamais parce que j'ai pas envie de me prendre la tête parce que c'est toujours... les réseaux sociaux c'est jamais positif c'est encore pire. Donc je sais qu'il y a des parents qui forment des groupes et qui assassinent les profs, mais bon, moi je n'ai pas envie de me faire du mal donc je ne vais pas voir ce genre de choses.
117. Donc vous vous détachez de ce genre de choses, mais vous pensez que c'est aussi un facteur?
118. Oui, j'en suis sûre. Parce que ça... Et maintenant, avant, on se réunissait, je ne sais pas moi, une fois par mois ou quoi, dans la salle paroissiale et on discutait des profs. Là, maintenant, à tout bout de champ, on sort son téléphone, on fait la conversation, on... Enfin, si on veut appeler ça une conversation. Et ça répand des rumeurs à des vitesses folles

- et ça n'aide pas, évidemment. Parce que rien n'est vérifié, évidemment. Mais ça, ça, je pense que ce n'est pas propre aux métiers d'enseignant. Je crois que ça touche.
119. C'est pour tout le monde ? Donc les réseaux sociaux n'aident pas non plus à valoriser ?
120. Non, ça n'aide pas. Mais je veux dire...
121. Ce n'est pas que les profs.
122. Oui, je crois que c'est un état d'esprit général. Et c'est un mauvais esprit pour moi.
123. Ok. Et tout à l'heure, vous m'aviez déjà parlé des effets que ça pouvait avoir. Mais est-ce que vous, vous avez l'impression que votre ressenti personnel quant à la valorisation que vous pensez négative a eu une influence sur vous ? Qu'est-ce que vous pouvez me dire sur l'influence que ça a sur vous personnellement ?
124. Au départ, ça n'avait aucune influence. Je n'en avais rien à faire de ce que les gens pouvaient penser. Chacun pense ce qu'il veut, c'est son choix. Mais avec l'âge, ça commence à fatiguer, vraiment. Et ça, parfois, quand on en est un peu moins bien, ça pèse sur le moral. Et là, je suis dans une phase où le moral, c'est pas top. Et donc, ça me touche plus. Mais j'essaie quand même de garder de la distance, parce qu'autrement on n'avance plus.
125. Donc des fois une difficulté, même si c'est le professionnel, ça vous impacte personnellement, mentalement, psychologiquement ?
126. Oui, évidemment. Moi je dis toujours, je ne suis pas en recherche de, comment est-ce qu'on dit, de gratification, de reconnaissance. Je n'ai pas besoin de ça pour vivre. Je sais ce que je fais, je sais comment je le fais, ça me suffit. Mais par moments, c'est lourd, quoi.
127. Ça pèse.
128. Ça pèse. Surtout quand on n'est pas bien. Et je me rends compte que de plus en plus de gens autour de moi ne sont pas bien. Dans la salle des profs, par exemple. Et je ne trouve pas ça normal et personne ne s'interroge. On dit « les gens tombent comme des mouches ». Oui, ben c'est normal, ce sont des fainéants. Personne ne s'interroge... Pourquoi est-ce qu'il y a un tel mal-être au niveau de l'enseignement ? Pourquoi est-ce que les professeurs tombent comme des mouches ? Pourquoi est-ce qu'il y en a plein qui quittent l'enseignement ? Et ça personne ne... Tout le monde se met des œillères, personne ne veut réfléchir parce que qu'est-ce qui prime ? C'est faire des économies, c'est l'argent, on en revient à tout à l'heure.
129. Au sujet.
130. Donc l'argent, l'argent, l'argent, l'argent, voilà. Mais on n'hésitera pas à dépenser des sommes dingues pour des formations qui n'ont aucune utilité.
131. Mais qui n'est pas le cœur du problème finalement ?
132. Ben non. Fin, moi j'ai été à des formations franchement, bon bref [rires], je suis sûre que je ne suis pas la seule. Mais bon, alors on essaie. Moi je trouve que les profs sont quand même gentils dans l'ensemble parce qu'ils essaient quand même de faire bonne figure, mais par moments c'est trop quoi, on ne peut pas, soit on éclate de rire, soit on se fâche, soit on dit « c'est bon je m'en vais ».
133. Oui dans les formations, je comprends. Et comment est-ce que votre sentiment de faible valorisation professionnelle et de reconnaissance professionnelle vous impacte-t-il ? Donc là vous m'avez dit d'un point de vue personnel que des fois c'était plus difficile au niveau des émotions, un trop plein, etc. Mais d'un point de vue professionnel, est-ce que vous avez l'impression que ça vous a déjà impacté professionnellement ?

134. Ben, ça démotive. Quand on s'est donné à fond pendant des années pour essayer de faire des séquences de leçons, de s'adapter à tout ce qu'on nous demande tout le temps. Enfin, quand je vois encore tous les acronymes. [interruption, un professeur entre dans la salle et pose des questions]
135. Quand je vois tous les acronymes qu'on vient de sortir encore alors qu'il m'a fallu presque 30 ans pour me faire au précédent, je me dis « mais enfin ils n'ont rien d'autre à faire quoi ». Et je trouve que c'est démotivant, parce que quand on a essayé de faire son travail, je ne dis pas que je le fais bien, mais j'essaie, et qu'on vous renvoie comme ça, je ne vais pas dire à vos casseroles, mais à vos crayons, vous vous dites, mais à quoi ça sert? À quoi ça sert? Et puis alors, entre nous, on essaie de se remotiver : « Écoute, tu n'en aurais même sauvé qu'un, c'est toujours un de sauvé ». Je suppose que c'est le même genre de conversation partout, dans toutes les écoles, mais c'est pas toujours facile. Et donc on essaie de se motiver entre nous, voilà.
136. Ok. Ben je pense que vous m'avez donné beaucoup, beaucoup d'informations donc je vous remercie. Est-ce que vous aviez autre chose par rapport au sujet, peut-être une question que je ne vous ai pas posée, quelque chose que vous voudriez ajouter?
137. Là comme ça je ne vois pas, je ne vois pas, je crois que... Fin, j'ai été un peu dans tous les sens, mais non je crois que ça... Ce que j'ai dit reflète bien ce que je pense.
138. Ce que vous pensez.
139. Enfin, je crois. Mais ce n'est pas pour ça que je déconseille de faire ce métier-là. Mais il faut s'accrocher. Et je crois que les jeunes qui sortent maintenant, ça va être plus compliqué pour eux que pour nous.
140. Pourquoi?
141. Parce qu'on demande beaucoup trop. Et y a que 24 heures dans une journée et il faut pouvoir dormir aussi. Et quand j'entends, enfin on a eu une réunion lundi sur le pacte d'excellence, là quand je demande ce qu'on attend du prof en 1, 2, 3, je me dis, mais ça va pas aller. Ils ne se rendent pas compte, ils sont fous. Et personne n'entend et voilà. Mais d'un autre côté, je me dis, ça ne va pas, ça ne va pas, tant pis. On ne va quand même pas tous se rendre malades. Voilà, je crois qu'il faut essayer de raisonner de façon positive, en se disant, j'aime ce que je fais, je continue à le faire, et si je n'arrive pas à accrocher à leur train, mes wagons à leur train, ben, le train partira sans moi, tant pis. Mais bon, je peux me permettre de dire ça parce que je suis en fin de carrière. Et moi je plains vraiment les jeunes profs parce que je ne sais pas comment ils vont faire. Parce que nous on a encore un peu de répondant. On sait encore dire non, mais les jeunes profs, ils sont embrigadés, ils n'osent pas dire non. Et quand je dis jeune je parle encore plus jeune que vous hein, je m'en rends bien compte. Ils n'osent pas dire non, mais c'est normal ils ont envie de faire leur trou aussi et voilà quoi.
142. Ok et bien merci beaucoup. Vous m'avez vraiment donné énormément d'informations, je vais couper l'enregistrement.
143. C'est suffisant?
144. Oui, oui, oui.